

## Turbulences ivoiriennes

Qui gouverne à Abidjan ? La rue. Le mouvement de contestation sociale qui secoue, depuis trois mois, la Côte-d'Ivoire et auquel viennent de se joindre les jeunes appelés du contingent, inquiète pour l'avenir à leur sortie de caserne, impose la réponse. Le vieux président Félix Houphouët-Boigny n'est plus assuré de quitter le pouvoir « la tête haute », à l'heure qu'il aura choisie.

L'histoire de ces derniers mois n'est qu'une suite de recules d'un pouvoir incapable de maîtriser des troubles et revendications, sauf à lâcher du lest pour gagner du temps. Le plan d'austérité qu'imposent les circonstances, et qui prévoyait des réductions de salaires, n'a pas tardé à être gelé. Ce dossier explosif a été confié, pour suppléer d'enquête, à un « professionnel » en la personne de M. Alassane Ouattara, gouverneur de la Banque centrale des États de l'Afrique de l'Ouest.

Le multipartisme, il y a quelques semaines encore, n'était, aux yeux de M. Houphouët-Boigny, qu'une vue de l'esprit. Pas pour très longtemps puisque le numéro deux du régime, M. Henri Konan Bédié, a vite convenu qu'il pouvait s'inscrire dans le paysage ivoirien - ce qui a été fait, début mai. Cinq formations, novices en politique, ont déjà déposé leurs statuts tandis qu'en cette fin de règne des querelles intestines agitent l'ancien parti unique au pouvoir.

Devant ceux qui l'ont récemment approché, le chef de l'Etat ivoirien, qui achève, cette année, son sixième mandat à la tête du pays, n'en finit pas - de plus en plus amer et solitaire - de rassurer son passé et de fustiger tous ceux qui sont en train de le lâcher, à commencer par ses « amis français ». Ce politicien brillant et rusé, formé à l'école de la IV<sup>e</sup> République, donne, aujourd'hui, l'impression d'être dépassé par les événements.

La France entend, pour sa part, que le changement inéluctable d'équipage s'opère dans l'ordre et dans la dignité. Est-elle, pour autant, prête à honorer les accords de défense qu'elle a signés avec la Côte-d'Ivoire, qui, aujourd'hui comme dans un passé récent, lui demande une aide militaire accrue en hommes et en matériels ? Avertissement sans frais aux « agitateurs » de tout poil : Paris vient de dépêcher sur place, en mission d'observation, le patron du GIGN.

La Côte-d'Ivoire, qui fut, pour beaucoup, un modèle de bonne politique, entre dans une zone de fortes turbulences. La lutte pour le pouvoir, comme ailleurs en Afrique, risque d'y être fort âpre entre des « dauphins » qui, par prudence, ne se sont pas encore tous découverts. Tâche ardue pour celui qui succédera à M. Houphouët-Boigny, puisqu'il lui faudra expliquer à la population, aux jeunes en particulier, qu'il n'y a plus de « miracle » à attendre, que, nécessité économique faisant loi, le renouveau démocratique n'annonce pas forcément des lendemains qui chantent.

Lire nos informations page 7

M 0147 - 5180 - 5,00 F



## Difficultés techniques ou raidissement ?

# Moscou suspend le retrait de ses troupes de RDA

Au moment où M. Baker, secrétaire d'Etat américain, poursuit à Moscou ses conversations avec les dirigeants soviétiques, l'URSS a suspendu l'évacuation des deux divisions blindées qui devaient être retirées unilatéralement de RDA. Cette suspension, annoncée à Bonn, a été confirmée par les Alliés à Berlin-Ouest.

Selon le ministère ouest-allemand de la défense, aucune indication ne permet de penser que la suspension du retrait des troupes soviétiques a « un motif politique ». Les raisons seraient essentiellement techniques, l'URSS manquant de logements et d'emplois à offrir aux militaires démobilisés. Moscou doit faire face au retour de ses troupes de Hongrie et de Tchécoslovaquie et l'accueil des premiers contingents se révèle particulièrement difficile.

Selon le plan annoncé par M. Gorbatchev, six divisions blindées, comprenant 5 000 blindés et 50 000 hommes, devaient être retirées, d'ici à 1991, de RDA, de Tchécoslovaquie et de Hongrie, mais un accord a été

conclu entre-temps avec ces deux derniers pays pour un retrait complet. L'an dernier, deux divisions blindées soviétiques ont bien été retirées comme prévu de RDA, avec leurs 2 000 chars, mais elles ont laissé sur place l'essentiel de leur artillerie.

On peut se demander toutefois si la suspension du retrait soviétique n'est pas également liée aux divergences apparues entre l'Est et l'Ouest sur le statut de l'Allemagne et aux difficultés apparues dans les négociations de Vienne sur la réduction des forces en Europe. Les 380 000 soldats que l'Union soviétique entretient en RDA sont en effet la seule monnaie d'échange dont dispose Moscou dans ces négociations.

Lire page 3  
l'article de BERNARD GUETTA

## Avant la table ronde du 29 mai sur l'immigration

# Les socialistes renoncent à proposer le vote des étrangers

Le Parti socialiste a renoncé, pour l'instant, à défendre le droit de vote des étrangers aux municipales. Les dirigeants du PS ont voulu ainsi éviter de créer un « abcès de fixation » dans le débat sur l'immigration. Le RPR et le PR avaient demandé à M. Rocard qu'il abandonne cette perspective avant la table ronde sur l'immigration prévue pour le 29 mai.

Les défenseurs du droit de vote des immigrés aux élections locales avaient - ils ont toujours - de bons arguments. Pourquoi une personne qui vit en France depuis longtemps, y travaille, paie des impôts locaux, n'aurait-elle pas la possibilité de participer à la vie d'une commune, jusqu'à exercer le droit dont dispose tout citoyen français ? M. Mitterrand avait utilisé naguère cette argumentation, et il se faisait un devoir de rappeler que la Grande-Bretagne, les Pays-Bas, les pays scandinaves permettent à leurs immigrés de donner, par le vote, leur avis sur les décisions politiques locales ou nationales.

D'autant qu'en 1993, ce problème se posera pour les ressortissants de la Communauté européenne installés en France. Mais,

dans la lettre qu'il avait adressée « à tous les Français » avant sa réélection en 1988, le chef de l'Etat constatait que la grande majorité des Français étaient hostiles au droit de vote des immigrés. Il se contentait de « déplorer personnellement » que « l'état de nos mœurs » ne permette pas de le leur accorder.

Le Parti socialiste a mis deux ans pour s'aligner sur la Lettre à tous les Français. Entre-temps, l'idée d'accorder le droit de vote aux immigrés avait été agitée à nouveau par plusieurs dirigeants socialistes, M. Pierre Mauroy au premier rang, on reprochait à M. Mitterrand - singulièrement les dirigeants de SOS-Racisme - son étonnante frilosité sur ce sujet.

JEAN-YVES L'HOMEAU  
Lire la suite page 10

## L'extrême droite à l'Université

Enquête sur les réseaux du Front national et sur les enseignants « révisionnistes » page 11 - section B

## La dette de Renault

Le gouvernement refuse les exigences de Bruxelles page 32 - section C

## Télé-débat

TF1 renonce à son projet d'émission sur la recherche des disparus page 13 - section B

## AFFAIRES

Les quatre cents coups de François Pinault : La course d'obstacles de la Socopa : Les auberges de jeunesse se cherchent une nouvelle image de marque : La réforme des AOC : Dominique Daniel, la banquière pages 27 à 29 - section C

Sur le vif : et le sommaire complet se trouvent page 33 - section C

## LIVRES • IDEES

## L'héritage Simenon

Quelques mois après sa mort, survenue le 4 septembre 1989, Georges Simenon est devenu le héros d'un roman qui pourrait s'intituler *Les Héritiers*. L'écrivain a légué, en effet, une fortune imposante, une veuve et des enfants de différents lits, une œuvre monumentale et des millions de lecteurs dans le monde entier. En 1987-1988, la fortune imposable de Simenon s'élevait à quelque 14 millions de francs français. Mais ce n'est pas le plus important. Il y a aussi l'héritage littéraire de l'écrivain dont l'œuvre et la vie restent à explorer.

Malgré ses nombreux écrits autobiographiques, le père de Maigret demeure en effet une énigme. De nombreux chercheurs se sont mis au travail pour tenter de restituer la vie et l'œuvre de l'écrivain. Lire pages 36 et 37 l'ensemble de BERTRAND LE GENDRE

Profanations : « Régions barbares », par Georges Baladier

La chronique de Nicole Zand : Le feuilleton de Michel Brudeaux pages 33 à 44 - section D

# L'Ethiopie, peau de chagrin

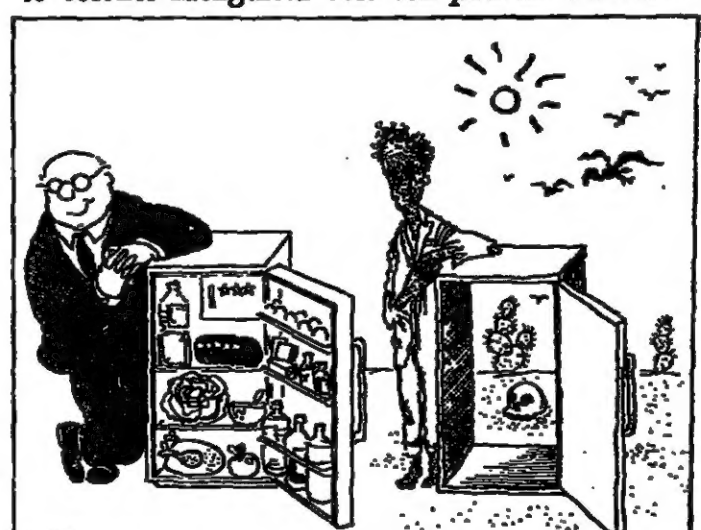
## Abandonné par ses alliés et perdant le contrôle de l'Erythrée et du Tigré le colonel Mengistu voit son pouvoir s'effriter

ADDIS-ABEBA

de notre envoyé spécial

« A vendre : grand pays (deux fois et demi la France, 51 millions d'habitants) menacé de désintégration, situation stratégique, potentiel hors du commun malgré guerre de trente ans ; s'adresse à Mengistu Haile Mariam, palais présidentiel, Addis-Abeba. » Depuis le désengagement soviétique, l'annonce - formulée, évidemment, de manière moins grossière - est passée sur toutes les ondes. Vainement. Il n'y a plus qu'Israël pour placer quelques billes dans la région. Abandonnant à son sort un régime sur le fil du rasoir, le reste de la clientèle a déserté le rayon Corne de l'Afrique.

L'immense Lénine de bronze est toujours devant l'entrée du siège de l'OUA (Organisation de l'unité africaine) ; mais les portraits des « Marx Brothers », comme on dit ici, de Marx, Engels et Lénine, disparaissent peu à peu des rues d'Addis-Abeba. Les Occidentaux ne



voient pas pour autant au secours du « Négus rouge ». Les uns attendent, avant de s'engager, la réalisation des promesses d'un Mengistu qui tente de se racheter une conduite. Les autres - dont Washington - n'attendent que sa chute. Tiendra-t-il une semaine, un mois, un an ? Les mille rumeurs dont se nourrit la capitale ne donnent pas cher du régime.

Les caisses sont vides de toute devise (les sociétés étrangères installées à Addis n'ont pas reçu une commande depuis près de six mois) ; alors que la population - qui vit à 60 % au-dessous du seuil de la pauvreté absolue - ne réclame plus que la paix, l'Etat consacre 60 % du budget à la guerre ; et l'armée, constituée au fil de rafles qui n'épargnent pas les adolescents, a perdu toute motivation (deux pilotes de Mig viennent récemment de faire défection au Yémen du Nord).

Pour couronner le tout, les forces gouvernementales ne connaissent que des revers militaires au Tigré et en Erythrée, les deux provinces rebelles du Nord qui combattent, l'une contre le régime, l'autre pour son indépendance. Depuis qu'en février dernier le port de Massawa est passé aux mains des Erythréens, Addis n'a plus qu'un débouché sur la mer Rouge, Assab.

MARIE-PIERRE SUBTIL  
Lire la suite page 8

# DE CLOSETS

Collection L'Epreuve des Fois dirigée par H. Hanton et F. Holman. 125 F

Editions du Seuil

## La mort de Sammy Davis Jr

L'homme-orchestre au grand cœur est décédé d'un cancer, mercredi 16 mai

Doté d'un charme et d'une énergie d'enfer, Sammy Davis Jr savait, plus que tout autre, jouer le texte d'une chanson (comme Sinatra) ou ramener sa voix au niveau d'un simple instrument (comme Ella Fitzgerald dans ses soirs les plus fous). Acteur, chanteur, danseur, mime, comédien, trompettiste, batteur, vibraphoniste, imitateur (plus Armstrong que Louis, plus Chevalier que Maurice quand l'envie lui en prenait), Sammy Davis Jr incarnait

aussi les dangers d'un excès de talents : les rockers le trouvaient trop jazz, les jazzmen trop Las Vegas. Il excellait pourtant en tout, et son dynamisme finissait par balayer toutes les réticences.

Ces contradictions se retrouvaient dans son statut social, comme dans son combat politique. On sait qu'il aimait se présenter avec défi : « Noir, juif et borge ».

HENRI BÉHAR  
Lire la suite page 15 - section B

□ Sélection officielle  
La Putain du roi, d'Axel Corti.  
Hidden Agenda, de Ken Loach.  
page 14 - section B

A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,50 DA ; Maroc, 6 DA ; Tunisie, 850 m. ; Allemagne, 2,20 DM ; Autriche, 22 S. ; Belgique, 33 F. ; Canada, 2,25 \$ CAN. ; Grèce, 160 dr. ; Espagne, 175 Ptas. ; France, 5 F. ; Hongrie, 200 Ft. ; Italie, 2 000 L. ; Japon, 300 ¥ ; Pays-Bas, 2,50 f. ; Portugal, 180 Esc. ; Royaume-Uni, 1,75 £ ; Suède, 14 Kr. ; Suisse, 1,70 Sfr. ; USA (NY), 1,75 \$ ; USA (other), 2,2 \$.

هكذا من الأصل



# DÉBATS

France

## La République du non-lieu

par Thierry Pfister

LES profanations de Carpentras venaient d'être connues que déjà le garde des sceaux annonçait une aggravation des peines pour ce type de délit, donc un ajustement de la loi à la conjoncture. Ainsi va la démocratie française. La loi a cessé d'être une référence, un élément stable qui permettrait au citoyen de se situer. Quand elle n'est pas simplement ignorée, la loi est fabriquée au coup par coup, périodiquement. Dès lors, elle devient un agent d'injustice puisqu'elle n'épouse plus que les préoccupations immédiates des gouvernants, sans référence à l'intérêt général. Parce que triomphe l'Etat de fait, nous assistons à la fin de l'Etat de droit.

Le maire de Lyon peut, en conséquence, prétendre acheter par des subventions l'orthodoxie de pensée d'une université sans même avoir conscience de l'énormité de l'abus ainsi commis. Comme si, dans notre démocratie, la liberté des adversaires de la liberté n'avait plus à être défendue. Les élites sociales françaises, celles qui détiennent à travers l'administration et la politique l'essentiel du pouvoir, achètent de s'affranchir de tout cadre législatif pour imposer le seul intérêt de la fraction provisoirement dominante.

Le phénomène est observable dans tous les secteurs décisifs de la vie démocratique. En prétendant instaurer l'indépendance de l'audiovisuel, les différents gouvernements depuis plus de quinze ans n'ont utilisé la loi que pour pouvoir changer les hommes et imposer leur clientèle. L'instabilité ainsi provoquée fait naître une forme de prudence qui peut confiner parfois à la complaisance.

### Un soupçon généralisé

Il en va de même pour les différentes magistratures. La pratique des nominations comme une habile répartition des dossiers ne vise qu'à conforter le pouvoir. Des trafics de munitions aux enquêtes financières sur les élus, le blocage, soit par l'abus du secret d'Etat, soit par la complaisance du parquet, est général. Nous vivons dans une République du non-lieu, c'est-à-dire une République du soupçon généralisé. Faute d'oser

laisser voir le dessous des cartes, le pouvoir légitime le doute global qui s'installe dans l'opinion.

Cette situation est grave pour tout gouvernement, mais elle l'est plus encore pour les socialistes. La gauche est toujours devenue majoritaire au nom de la défense des valeurs républicaines bien plus que sur une hypothétique réforme des structures économiques. C'est sur la démocratisation des institutions et de leur usage que François Mitterrand a bâti son personnage d'opposant au général de Gaulle. Le renouveau de l'influence socialiste dans les années 70 a découlé pour une large part d'un réflexe moral de l'opinion. Il coïncidait avec les excès du « gaullisme immobilier », avec le règne « des copains et des coquins ». Même l'alliance conclue entre les socialistes et les communistes apparaissait comme un gage de clarté, un refus des compromissions passées. Sur ce réflexe moral, une fraction significative de l'électorat catholique s'est ralliée au PS.

Que reste-t-il aujourd'hui de cette double référence d'honnêteté des hommes et de clarté des chemins politiques ? Le PS s'est montré si peu sûr de ses convictions et de ses positions qu'il a choisi d'acheter sa place de formation majoritaire plutôt que de la conquérir. Le compromis qu'il a passé est le pire qui pouvait exister : conforter le statut des élites en s'installant parmi elles.

L'alignement de la politique économique n'est qu'une illustration parmi d'autres de ce mécanisme et probablement pas la plus grave. Au regard de la démocratie, beaucoup plus dommageable en effet est la mise hors la loi, ou plutôt au-dessus des lois, de tous les cercles dirigeants de la société. Le procès instruit contre les hommes politiques depuis le vote de la loi d'amnistie est à cet égard partiel parce que partiel. Qui, ce texte est scandaleux surtout parce qu'il intervient quelques mois à peine après une précédente amnistie sur le même sujet et que la preuve est donc faite que les textes adoptés ne touchent pas au cœur des pratiques de corruption qui existent depuis des décennies en France.

Il est en revanche injuste de ne s'indigner que contre les élus. Ils sont loin d'être les seuls à se dispenser du respect de la loi et à se blanchir si, par malheur, leurs agissements délictueux finissent par être poursuivis. Il y a belle lurette que l'article 175 du code pénal, qui interdit à tout fonction-

naire d'occuper, avant une période de cinq ans, des fonctions dans une entreprise sur laquelle il a eu autorité, semble tombé en désuétude. Ce qui revient à officialiser sans le dire les formes de trafic d'influences que ce texte entend combattre.

### Des statuts sur mesure

De même, lorsque sur un territoire français, et face à des citoyens français, des troupes françaises réputées d'être se rendent coupables de regroupement abusif de population, de meurtre et même de torture et que le pouvoir socialiste choisit de céder au corporatisme des états-majors en recouvrant du voile pudique de l'amnistie cette inquiétante défaillance de l'institution militaire, il porte un coup terrible à l'éthique démocratique. Il ne lui reste plus, alors, qu'à amnistier les assassins des gendarmes d'Ouvéa pour obtenir le silence total. Un silence qui est celui de la mort de la démocratie.

Tout le fonctionnement des élites françaises tend à s'abstraire du droit commun pour se bâtir un statut privilégié sur mesure. Le PS s'est installé dans cette logique. Il est devenu un ferment d'indignité. Même en son sein, ce type de réflexion chemine de plus en plus difficilement comme l'a prouvé le caricatural congrès de Rennes. La médiocrité des ressentiments personnels et des ambitions claniques a interdit de mettre en évidence le débat de fond qui touchait, là encore, à l'éthique de la démocratie. Depuis 1971, les socialistes ont accepté, sous l'emprise des impératifs électoraux, que leur vie de parti soit placée sous le signe d'une variante du pouvoir personnel. François Mitterrand disposait de la sélection des cadres. Il ne fait que pousser cette pratique à son terme en prétendant imposer aujourd'hui l'homme de son choix à la tête du PS. A Rennes, les dirigeants socialistes n'ont pu se résoudre à cette abdication et ont refusé de consentir au dauphin les privilèges abandonnés au monarque. Mais ils n'ont pas eu le courage de poser le problème en termes clairs, car il leur aurait fallu avouer les entorses à la démocratie de la période mitterrandienne.

Michel Rocard, parce qu'il a été marginalisé durant l'essentiel de cette aventure, aurait pu stopper la dérive. Il est à présent évident qu'il n'en fera rien. L'élargissement de la saisine du Conseil

constitutionnel comme la nouvelle loi sur le racisme le prouvent. Comment prétendre défendre la démocratie lorsque l'ensemble des textes législatifs menacent de se trouver placés sous le contrôle d'une magistrature dépendante pour l'essentiel de l'exécutif ? Comment accepter que la loi vienne régenter des débats qui, même si la part de la mauvaise foi et des arrière-pensées est évidente, ne peuvent être clos par des arguments d'autorité ?

La démocratie française est décidément bien malade. Le Parti socialiste n'est plus son garant, il est devenu l'agent de sa désagrégation.

Thierry Pfister est journaliste et écrivain.

## TRAIT LIBRE



Nucléaire

## Le PS fait l'autruche

par Marie-Noëlle Lienemann

EN 1981, les socialistes promettaient un grand débat démocratique et s'opposaient à la logique du tout nucléaire, jugée dangereuse. Hélas, le grand débat n'a pas eu lieu et c'est par la procédure du vote bloqué que fut décidé l'actuel programme de centrales. On s'accorde désormais, assez généralement, à admettre qu'il est surdimensionné : aujourd'hui plus de 70 % de l'énergie électrique est produite par le nucléaire. Bientôt 80 % ! Voilà un domaine où l'écart entre les intentions affichées et les décisions prises est considérable.

Il y a peu encore, un silence convenu faisait office de consensus pour approuver cette stratégie. Le débat à l'Assemblée nationale en novembre dernier fut accablant. Chacun vantait la sécurité et la sûreté exceptionnelles du système nucléaire français, ses mérites économiques et ses prouesses technologiques. Une seule exigence s'affirmait alors : davantage de transparence ! Chacun se souvenait de la façon dont les Français avaient été « informés » lors du passage du nuage radioactif de Tchernobyl, accident qui ne saurait avoir lieu en France, bien évidemment !

Depuis quelque temps, des fissures apparaissent dans ce bel édifice. On apprend que le gouvernement possédait depuis l'été un rapport, rédigé

par M. Rouvillois, mettant en évidence les responsabilités d'EDF dans la surcapacité actuelle, les coûts sous-évalués du courant électrique produit par le nucléaire, les problèmes liés aux déchets et au démantèlement des centrales. Le gouvernement, si prompt à souligner la « gloire » du nucléaire, commence par cacher ce rapport gênant.

### Cycle infernal

En décembre, M. Languy publiait un rapport sur la sécurité des centrales de pressurisées, en parlant des accidents graves qui conduiraient à un risque radiologique suffisamment important pour que les pouvoirs publics jugent nécessaire de déclencher sur le site le plan d'urgence, qu'il faut donc considérer que, dans l'état actuel de sûreté du parc EDF, la probabilité de « voir un tel accident sur une des tranches du parc dans les dix ans à venir peut être de quelques pour cent ».

Sur chaque site on est envisagé le stockage des déchets à haute radioactivité, la population se mobilise, et le premier ministre annonce en février 1990 le report d'un an de toute décision. C'est positif. Mais la question des déchets reste sans réponse.

On pourrait s'attendre devant tant d'incertitudes à une réflexion d'ensemble, voire à une remise en question de la politique du nucléaire civil : il n'en est rien.

Du côté du Parti socialiste, c'est la politique de l'autruche. On ne veut rien voir, et le mot d'ordre serait plutôt : « Evitons d'en parler et évitons de décider ».

Observant l'inquiétude de la population, les députés socialistes acceptent de déposer une proposition de loi visant à créer une haute autorité du nucléaire. C'est une avancée, mais on peut aller plus loin en confiant aux services du ministère de l'environnement la responsabilité de toutes les structures de contrôle de la sécurité et de la sûreté en accroissant les possibilités de contrôle parlementaire.

Il faut surtout engager un véritable débat public sur l'avenir du nucléaire français et sur notre stratégie énergétique et se préparer à refuser avec courage la fuite en avant et le système d'engagements successifs. Car au

moment où naissent questions, contestations, le puissant lobby nucléaire se met à nouveau en route. EDF annonce son intention de construire quatorze nouvelles centrales. L'une des grandes forces de ce lobby est de fonder son action sur le non-choix des politiques. Il est souvent facile de ne pas choisir, de reporter et difficile de trancher.

On s'il n'est opéré aucun changement de cap significatif - notamment budgétaire - en faveur des économies d'énergie, de la recherche pour les énergies alternatives, d'une décentralisation énergétique, le nucléaire - dans cinq ou dix ans - sera à nouveau présenté comme incontournable.

Ne pas décider aujourd'hui, c'est conforter le nucléaire demain.

Le gouvernement va devoir donner son avis sur le projet d'usine Melex à Marcoule. L'usine de retraitement de La Hague a été réalisée pour récupérer du plutonium à partir de combustible nucléaire déjà usagé. Ce plutonium - très dangereux - devait être réutilisé dans les surgénérateurs. La filière surgénérateurs n'arrive pas à se développer et à absorber le plutonium obtenu à partir de La Hague. Qu'à cela ne tienne ! On utilisera le combustible MOX (mélange uranium-plutonium) dans nos centrales en dépit des risques financiers et techniques.

C'est le cycle infernal. Le temps est venu de dire « non ! » et de s'engager résolument vers une réduction progressive, un arrêt en douceur du nucléaire. Il ne s'agit pas de prôner de façon irresponsable l'arrêt immédiat, mais d'inverser la logique du cours. Dans tous les pays développés, l'énergie nucléaire est progressivement abandonnée.

Chacun regrette la défiance actuelle en direction du politique. Mais, si les partis ne sont pas capables de traiter au fond des problèmes sensibles pour l'opinion et décisifs pour l'avenir, effectivement on pourra douter de leur intérêt. Alors il est temps pour le PS de se ressaisir.

Marie-Noëlle Lienemann est députée de l'Essonne, membre du comité directeur du PS.

## AU COURRIER DU Monde

### Un si joli petit train

Comme tout le monde, je suis émerveillé des succès techniques que la SNCF obtient avec son TGV (Le Monde du 11 mai). Malheureusement, les progrès en vitesse semblent se faire sur le dos des autres lignes.

Le 26 mai prochain, l'omnibus Neussargues-Bort-les-Orgues circulera pour la dernière fois. Il avait résisté à tout : aux guerres, aux tempêtes de neige, à l'aménagement du territoire... Chaque matin, il faisait son entrée à coups de trompe dans Riom-ès-Montagnes, dont il était, avec la foire aux bestiaux et la distillerie Avezé, la principale attraction : on venait du monde entier pour le photographier, pour le saisir lorsqu'il se dandinait sur le viaduc en courbe de Saint-Saturin, ou lorsqu'il marquait l'arrêt, tout suant, à l'incroyable halte de Landeyrat-Marcenat, perdue sur le Cévenol caillote.

Il ne rapportait pas un sou, c'est sûr. Mais il était là, chaque jour, par tous les temps. Il apportait le courrier. Il desservait Allanche, Lugard-Marchastel, Condat-Saint-Amandin, Montboudif même ! A bord, tout le monde se parlait, parce qu'il n'y avait qu'une seule salle dans le petit autorail bleu. Ça cahotait franchement, mais curieusement personne ne songeait à s'en plaindre : sa patrouille déchaînait les éclats de rire chez les randonneurs-sac à dos, et l'indulgence souriante des habitués. Les retraités le saluaient depuis les jardins... Il était là. Parfois la France est très loin, et la solitude est immense sur le Cévenol...

LAURENT BERNARD (L'Argo)

## Prenez le temps de vivre !

Le Pays du temps de vivre existe : LA FINLANDE.

La terre et l'eau s'unissent en de vastes espaces de liberté où l'on se sent merveilleusement bien. L'accueil des Finlandais vous étonnera par sa chaleur et sa spontanéité.

La forêt profonde vous livre son silence bruisant... la Laponie n'est pas loin.

Bientôt, les lacs semés par milliers... ils porteront votre barque, votre voile. Au seuil de votre chalet, ils vous attendront pour le bain du matin, pour la pêche du soir.

Vous ne pourrez résister au plaisir bien-être du sauna, combien vivifiant dans son contraste de chaleur et de fraîcheur.

Prenez votre temps, la nuit ne viendra pas vous surprendre : le soleil ne se couchera pas sur cette terre aux jours sans fin.

Vous vivez, vous respirez et c'est tout naturel.



OFFICE DU TOURISME DE FINLANDE  
13, rue Aubert 75009 PARIS  
Tél. : (1) 42 66 40 13  
Minitel 36 15 Finlande

Quei que soit votre choix : avion, car-ferry avec votre voiture, train, voyage organisé, vous saurez tout sur vos prochaines vacances en nous retournant ce coupon.

Nom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Ville \_\_\_\_\_

Finlande  
naturellement votre

## Le Monde

Edité par le SARL le Monde

Gérant : André Fontaine, directeur de la publication.

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985)

Directeur de la rédaction : Daniel Vernet

Administrateurs délégués : Antoine Gristet, Nelly Pierrat

Rédacteurs en chef : Bruno Frappet, Jacques Arnalric, Jean-Marie Colombani, Robert Solé

REDACTION ET SIÈGE SOCIAL :

15, RUE FALGUÈRE, 75001 PARIS CEDEX 16

Tél. : (1) 40-65-25-25

Télécopieur : (1) 40-65-25-99 ; Telex 206 808 F

ADMINISTRATION :

1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY, 94852 (VRY)-SUR-SEINE CEDEX

Tél. : (1) 40-65-25-25

Télécopieur : (1) 40-60-30-10 ; Telex 261311 F MONDISIR



# ÉTRANGER

URSS : le premier ministre lituanien dans la capitale soviétique

## Incertitude sur les contacts que M<sup>me</sup> Prunskiene pourra avoir à Moscou

Le premier ministre lituanien, M<sup>me</sup> Kazimiera Prunskiene, était attendu ce jeudi 17 mai en fin d'après-midi à Moscou. Les milieux officiels s'étaient, tant à Vilnius que dans la capitale soviétique, refusés à toute précision sur les raisons de ce voyage, on ignorait si M<sup>me</sup> Prunskiene devait ou non avoir à cette occasion des contacts directs avec les dirigeants soviétiques.

MOSCOU

de notre correspondant

Un contact officiel était loin d'être certain et bien d'autres hypothèses - celle notamment d'une rencontre avec des élus réformateurs de la fédération de Russie - étaient plausibles. Il n'en reste pas moins que le premier ministre va se trouver à Moscou à un moment clé de la crise balte. Alors qu'en Estonie et Lettonie, la tension entre unionnistes et indépendantistes menace, désormais, de dégénérer en violence, tant le pouvoir central que les trois républiques seraient tout intéressés à définir les termes, si ce n'est d'une vraie négociation, du moins d'une détente provisoire.

La tâche n'est pas impossible, puisque M<sup>me</sup> Prunskiene a pu se

convaincre tout au long de sa récente tournée des capitales occidentales que ni les États-Unis ni la Communauté européenne n'étaient disposés à appuyer un retour unilatéral des Baltes à leur indépendance d'entre les deux guerres. L'idée d'une sortie négociée à Vilnius pour que les dirigeants lituaniens aient pu comprendre qu'ils pourraient peut-être abroger les lois par lesquelles le Kremlin avait motivé, le 19 avril, l'instauration des sanctions économiques.

Si ces lois (sur la nationalité, la propriété et le service militaire) n'étaient plus en vigueur, le pouvoir central n'aurait en principe plus de raison de maintenir des sanctions dont les effets devenaient préjudiciables pour les Lituaniens. Cet élément de détente permettrait à M. Gorbatchev d'éviter, à la fin du mois, de se faire interpellé sur ce dossier lors du sommet de Washington.

Car si réservé que soit M. Bush en l'affaire, il ne pourrait s'abstenir de soulever le problème de ces sanctions si elles n'avaient pas été levées d'ici là. C'est dire qu'il s'agit d'une affaire qui ne peut être laissée à la discrétion des dirigeants américains venus à Moscou avec le secrétaire d'État pour mettre la dernière main à la préparation du sommet à

liaison pourrait être établie entre la question lituanienne et l'octroi à l'URSS de la clause de la nation la plus favorisée.

Son propos était incontestable, ce n'était pas une vaine menace, mais l'objectif était de faire sentir une discrète pression que M. Baker a, lui aussi, laissé voir en déclarant avant ses longs entretiens avec M. Chevardnadze que « la situation (dans les Républiques baltes) n'était pas encourageante ».

« Tension » sur le sommet

À la même heure, M. Bush menait le chaud et le tiède lors d'une conférence de presse de Washington. « Nous avons négocié avec les Soviétiques lorsque toute l'Europe de l'Est était captive », a-t-il déclaré, pour faire comprendre qu'il ne se agit pas de question de se abstenir à cause des seuls pays baltes.

Mais cela n'a pas empêché le président américain d'ajouter que la crise balte faisait peser une « tension » sur le sommet. Bref, tout permettait maintenant de faire d'une détente un grand triomphe pour tout le monde. Mais cela ne prouve pas qu'elle interviendra car, avant de se faire des concessions, tant les Baltes que M. Gorbatchev ont besoin de savoir quel serait le pas suivant.

Réponse sans doute d'ici au début de la semaine prochaine.

En attendant, la première session du nouveau Parlement de Russie s'est ouverte, mercredi, sur un double succès des élus réformateurs du groupe « Russie démocratique ». Dans la folle confusion d'une élection bataille de procédés, les radicaux sont en effet parvenus à éliminer de la commission des résolutions du très conservateur directeur du journal *Russie soviétique*, M. Tchikhine, puis à imposer que l'élection du président de la fédération intervienne après et non pas avant le débat de politique générale.

Impassable, M. Gorbatchev a suivi toute la bataille du haut d'un balcon d'invités. L'État soviétique n'était pas à proprement parler partie prenante - mais seulement influent observateur. Pendant ce temps, le congrès du Parti communiste géorgien suspendait ses travaux pour permettre à la base de trancher entre partisans et adversaires de l'indépendance.

Quant à l'Estonie, après que les unionnistes eurent tenté, mardi, d'investir son Parlement, elle a décidé de mettre sur pied des « organisations de défense » composées en particulier de réfractaires au service militaire soviétique. Ces volontaires ne seront pas armés.

BERNARD GUETTA

ROUMANIE : la campagne électorale

## Avec les femmes du Front de salut national...

Le premier ministre roumain, M. Petre Roman, a annoncé mercredi 16 mai que le gouvernement avait renoncé à faire évincer par la force la place de l'Université, occupée depuis près d'un mois par des milliers de contestataires. Par ailleurs, la première radio libre roumaine, Radio Uni-Fun, a cessé d'émettre dans la nuit de mardi à mercredi à la suite d'un conflit entre ses animateurs et la Ligue des étudiants.

BUCAREST

de notre envoyé spécial

Elles sont là, quelques centaines, depuis près d'une heure, sous le soleil qui cogne, et pas un souffle d'air sur cette vague pelouse où l'on a installé, sur le berceau d'un camion, une sonde qui bégaye à succès. Quelques-unes ont trouvé un air sous lequel s'asseoir, les autres attendent debout, une rose à l'emblème du Front de salut national (FSN) - déjà fanée à la main. Suant dans leurs tricotés acryliques, les couches de l'usage de confection ICTB dans un faubourg de Bucarest, attendant Petre Roman, le jeune premier ministre dont, assure son entourage, toutes les Roumaines sont folles.

Mais Petre Roman se fait attendre. Les esprits s'échauffent et le ton monte. « Pourquoi ne sommes-nous pas plus nombreuses ? », s'énervent une femme.

« Et pourquoi n'a-t-on pas fait venir l'équipe de l'après-midi ? », accuse une autre, avant que l'une des durvilles porte le coup fatal sur un ton véhément : « Ça nous faisait venir, sous Ceausescu, aujourd'hui, il n'a pas fait son boulot. »

Quarante ans de lavage de cerveau d'une efficacité redoutable. « Je ne répondrai qu'à une question sur l'issue, Roman, et le FSN », nous déclare, péroratoire, une jeune femme dont le lourd maquillage fond sous la chaleur. Pourquoi est-elle là ? « Parce que j'aime Petre Roman. » « L'opposante Dolina Coma », s'exclame une de ses collègues à qui l'on ne demandait rien, peut-être la grève de la fin, elle a plein de provisions de France !

Il est 16 heures et les organisatrices font finalement passer les femmes, vu leur petit nombre, dans une salle couverte. Là on leur annonce que Petre Roman ne viendra pas « parce qu'il est engagé dans un dialogue » et pas un murmure de protestation ne parcourt la salle pour cette attente inutile, et les candidates locales du FSN que l'on présente au début du meeting sont applaudies mécontentement, à commencer par l'indivisible ancienne championne d'athlétisme qui entonne un discours ennuyeux à mourir sur la condition féminine. Tous les ingrédients de la vieille bonne propagande sont réunis et les réflexes des femmes n'ont pas vacillé.

Il est très difficile de faire expli-

quer à une sympathisante du FSN pourquoi elle est là. La plupart du temps cela se solda par un discours creux et stéréotypé sur le thème « Je veux que mon pays soit libre et heureux », avec la précision d'usage : « Nous sommes venues de notre plein gré, parce qu'il nous promet la stabilité, parce qu'elles ont peur du capitalisme sauvage et des privatisations, parce qu'il a instauré la semaine de cinq jours et que (grâce à l'aide étrangère) les magasins sont un tout petit peu mieux approvisionnés. Mais c'est un ancien communiste ? Non ! Il s'opposait à Ceausescu depuis 1971 ! » répète-t-on inlassablement.

Hystérie et vociférations...

Il règne dans ce genre de rassemblement un climat d'intolérance et d'hystérie à fleur de peau - qui est d'ailleurs commun à l'ensemble de la population. Quiconque ne reprend pas les slogans à pleins poumons est aussitôt l'objet d'une attention particulière. Mieux à ceux qui cherchent à engager le débat avec une opinion différente : ils sont systématiquement chassés, après avoir été entourés d'un groupe vociférant et gesticulant. Pourquoi refuser ainsi la discussion ? « Mais nous, on ne va pas chez eux ! », répond une femme, sincèrement étonnée de la question.

Interrogez les manifestants du

FSN sur les partis paysans ou libéraux, sur les contestataires de la place de l'Université ou sur Dolina Coma et vous recevrez en guise de réponse un chapelet d'accusations et de calomnies, aux relents de dénonciation : Dolina Coma est une malade mentale, les contestataires sont payés en devises et se droguent. Les directions des partis paysans ou libéraux regorgent d'anciens collaborateurs de la Securitate...

Pour Mihai Sora, intellectuel d'opposition devenu ministre de l'éducation après la révolution, ces comportements sont inévitables : « Ici, dit-il, nous n'avons pas de société civile mais un tas d'individus sans lien entre eux, qui se battent pour se battre. Il faut injecter à la société un esprit nouveau, un sens civique, la liberté de cohabiter ; c'est une tâche énorme, l'abc de la démocratie. Nous n'en sommes pas encore là. Nous en sommes au stade du déploiement des égoïsmes, de la libération des passions ; nous n'avons pas encore dépassé le stade du monologue. »

« Ce pays n'est pas préparé au dialogue », observe M. Sora, même les intellectuels les plus brillants ne le sont pas. Le pouvoir non plus d'ailleurs. Nous n'avons pas d'oreilles, seulement une énorme bouche. »

SYLVIE KAUFFMANN

HONGRIE

## Le nouveau gouvernement comprend une majorité d'enseignants

BUDAPEST

correspondance

Le premier ministre désigné, M. Jozsef Antall, a annoncé mercredi 16 mai la composition de son gouvernement de coalition, le premier de l'ère post-communiste en Hongrie. La majorité de ses membres sont des enseignants, membres du Forum démocratique (MDF), le parti de centre-droit qui a obtenu 45 % des voix aux élections. Le Parlement doit confirmer, mardi 22 mai, les nouveaux ministres dans leurs fonctions.

L'annonce n'était attendue que dans quelques jours, mais la presse de Budapest a publié la liste du cabinet dès mercredi. M. Antall a indiqué qu'il souhaitait ainsi éviter

toute spéculation. Sur seize ministres, huit appartiennent au MDF, quatre au Parti des petits propriétaires (PPP), un au Parti chrétien démocrate et quatre sont sans étiquette.

La grande majorité des nouveaux ministres sont des enseignants, à l'image de M. Antall. Il n'y a pas eu de surprise sur les noms, les postes clés (intérieur, défense, affaires étrangères, industrie) revenant au MDF. Mais l'homme le plus connu et sans doute le plus respecté du nouveau gouvernement n'appartient à aucun parti : c'est l'économiste Bela Kadar, chargé des relations économiques internationales.

L. L.

## La composition du cabinet

Intérieur : M. Balazs Horvath (MDF). Avocat, il a déclaré vouloir une police « modernisée et motivée ».

Industrie et commerce : M. Akos Peter Bod (MDF). Economiste, chef de département au Bureau du Plan, il a travaillé au Vietnam et a donné des cours aux États-Unis. Il a participé à la mise au point du projet économique du MDF avec privatisation, dans un premier temps, des petites et moyennes entreprises.

Défense : M. Lajos Fur (MDF). Historien, il était en 1989 le candidat du MDF à la présidence de la République.

Affaires étrangères : M. Geza Jeszenszky (MDF), gendre de Jozsef Antall. Historien spécialiste de la diplomatie des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, il a critiqué les Démocrates libéraux et parti arrivé second aux élections et qui conduisit l'opposition - qui voulait quitter rapidement le pacte de Varsovie - à la présidence de la République pendant un an et demi la politique que l'opposition sou-

haitait mettre en œuvre si elle arrivait au pouvoir », a-t-il déclaré.

Agriculture : M. Ferenc Jozsef Nagy (PPP). Ingénieur agronome, ex-directeur d'une coopérative pilote, devenu petit exploitant.

Relations économiques internationales : M. Bela Kadar (indépendant). Ancien directeur de l'Institut d'économie mondiale de Budapest, il a enseigné dans plusieurs universités étrangères et a déjà conseillé le gouvernement sortant. Finances : M. Ferenc Rabar (indépendant). Affaires sociales : M. László Surján (chrétien-démocrate). Justice : M. Istvan Balazs (MDF). Environnement : M. Sandor Keresztes (MDF). Transports : M. Csaba Siklos (MDF). Travail : M. Sandor Gyovirvasy (PPP). Éducation : M. Bertalan Andrasfalvi (MDF). Ministres sans portefeuille : M. Gyula Kiss (PPP), M. Jenő Garbavits (PPP), M. Ferenc Madl (indépendant), chargé des relations avec les institutions européennes.

GRANDE-BRETAGNE : attentat à Londres

## Un sergent a été tué par l'explosion d'une bombe

LONDRES

de notre correspondant

Un sergent militaire blessé par l'explosion d'une bombe placée dans la banlieue nord-ouest de Londres. Il s'agit du deuxième attentat commis en trois jours dans la capitale par l'Armée républicaine irlandaise (IRA).

L'explosion a eu lieu devant un centre de recrutement à quelques centaines de mètres du stade de Wembley. La bombe, fixée sous le chassis par un aimant, était munie d'un dispositif de déclenchement au mercure. Lorsque les deux militaires ont mis en marche leur camionnette, le mercure a été agité par la vibration du moteur et a provoqué la détonation. Deux passants ont également été blessés.

Les experts de la branche antiterroriste de Scotland Yard estiment que les responsables pourraient être les mêmes que ceux qui ont fait exploser lundi une bombe devant une école militaire à Eltham, au sud-est de Londres, blessant sept personnes.

M. Archie Hamilton, secrétaire d'État chargé des forces armées, estime que ces attentats pourraient constituer le début d'une nouvelle campagne de l'IRA en Grande-Bretagne.

L'IRA a revendiqué l'attentat jeudi matin. Cette nouvelle campagne a lieu alors que M. Peter Brooke, ministre chargé de l'Irlande du Nord, semble progresser dans ses conversations avec les dirigeants protestants et catholiques, en Ulster, en vue de recréer un gouvernement provincial.

D. Dh.

## MM. Kohl et de Maizière donnent des assurances sur les frontières

STRASBOURG

de notre correspondant

M. Helmut Kohl a de nouveau affirmé, mercredi 16 mai, devant l'Assemblée européenne, que les Parlements des deux Allemagnes feront avant les vacances d'été « une déclaration commune sur l'inviolabilité des frontières polonaises ». Immédiatement après l'adoption, le nouvel État règlera définitivement la question des frontières avec la Pologne.

M. Lothar de Maizière, le premier ministre est-allemand, a lui aussi affirmé : « Aucune frontière n'est plus contestée par l'Allemagne. Elle se composera du territoire de la RFA, de celui de la RDA et des deux parties de Berlin, un

point, c'est tout. » Pour le reste, M. Kohl a confirmé sa position sur l'OTAN qui demeurera pour les Allemands « d'une importance vitale ». M. de Maizière s'est voulu plus nuancé, en déclarant : « Conscients des intérêts de l'Union soviétique, nous resterons attentifs aux relations traditionnelles avec ce pays comme un bien politique de la plus haute importance ».

Seul M. Jean - Pierre Cot a apporté une dissonance au chœur européen. « Votre train de mesures nationales est une erreur et j'aurais préféré une gestion communautaire de la réunification des deux Allemagnes », a déclaré le président du groupe socialiste à M. Kohl.

MARCEL SCOTTO

ESPAGNE

## Décès de Fernando Claudin ancien dirigeant du Parti communiste

L'un des dirigeants historiques du communisme espagnol, Fernando Claudin, est mort mercredi 16 mai à Madrid, à l'âge de soixante-quatre ans. Eurocommuniste avant la lettre, celui qui aurait pu devenir le numéro un du PCE en fut impitoyablement exclu avant de trouver refuge, sur la fin de sa vie, dans le giron du socialisme et du PSOE.

Il faisait partie, au début des années 60, du groupe qui, emmené par M. Santiago Carrillo, avait écarté en douceur les vieux prosopéistes regroupés autour de Dolores Ibarruri, la Pasionaria. Les nouveaux venus à la tête du PCE prononcèrent alors la thèse de la « réconciliation nationale » : il faut sortir du ghetto et s'unir aux forces démocratiques modérées pour lut-

ter contre Franco. Mais Fernando Claudin ira plus loin. Avec son inséparable compagnon M. Jorge Semprun - aujourd'hui ministre de la culture du gouvernement socialiste - il remettra en cause toute stratégie du PCE, excessivement triomphaliste à ses yeux, et sous-estimant la capacité d'adaptation de la dictature. L'Espagne a profondément changé sous Franco, affirme-t-il alors : les ouvriers ont vu leur sort s'améliorer, de nouvelles classes moyennes ont fait leur apparition, et l'heure n'est donc plus au manichéisme social ou politique.

Accusé de « révisionnisme », M. Claudin fut exclu du PCE par Santiago Carrillo en 1964.

TH. M.

مكتبة من الأصل



## AMÉRIQUES

ÉTATS-UNIS : la conférence de presse de M. George Bush

### Le président américain lance un appel pressant au Congrès en faveur de l'aide au Nicaragua et au Panama

WASHINGTON

de notre correspondant

Un président des États-Unis peut envoyer des milliers d'hommes envahir le Panama, mais il est incapable de fournir à ce pays une aide modeste pour réparer les dégâts. Il peut prôner la démocratie au Nicaragua, mais n'est pas en mesure de lui venir en aide quand cette démocratie est menacée par la banqueroute.

L'impuissance et la frustration du président Bush sont apparues en pleine lumière, mercredi 16 mai, au cours d'une conférence de presse. Sur un ton sévère et peiné, M. Bush a rappelé qu'il avait demandé dès le mois de janvier au Congrès d'approuver une aide de 500 millions de dollars pour le Panama et qu'en mars - après la victoire de M. Chamorro - il avait requis une aide pour le Nicaragua (300 millions de dollars).

Depuis, le président a multiplié les appels et les rappels, insisté sur l'urgence, fait valoir que les États-Unis avaient des responsabilités particulières à l'égard de ces deux pays : rien n'y a fait, l'aide n'a toujours pas été votée et, à court d'arguments, le président a sommé cette fois le Congrès de ne pas se mettre en congé comme prévu à la fin de la semaine prochaine, si d'ici là l'aide n'a pas été approuvée. L'affaire est d'autant plus urgente que la Maison Blanche n'a

même pas le droit d'accorder un crédit relais, comme l'en implorait la présidence du Nicaragua, ce pays, comme le Panama, n'étant pas considéré comme solvable.

Les atermoiements du Congrès s'expliquent pour partie par un manque d'enthousiasme à aider ces petits États d'Amérique centrale qui semblent avoir cessé d'intéresser leur « protecteur ». Bien que les sommes demandées par M. Bush soient fort modestes en regard des besoins (le Panama avait réclamé 1,3 milliard de dollars, et l'aide prévue pour le Nicaragua ne constitue que la première étape d'une assistance qui devra forcément être de longue haleine), elles ont paru trop élevées à un certain nombre d'élus.

#### Le système de « l'arbre de Noël »

La commission compétente de la Chambre des représentants a réduit à 420 millions de dollars les sommes destinées au Panama, et un influent sénateur démocrate a failli réussir à faire descendre ce chiffre à 300 millions.

L'autre explication tient aux pratiques washingtoniennes, à la manière dont le Congrès a pris l'habitude de voter les crédits, selon le système dit de « l'arbre de Noël ». L'arbre lui-même (les sommes demandées par la Maison Blanche pour un sujet précis) est rapidement recouvert d'une quan-

tité de « décorations », sans rapport aucun avec le projet initial et fort coûteuses, nombre d'élus profitant de l'occasion pour pousser en avant des projets qui leur tiennent à cœur, et soumettre de cette façon l'exécutif à une sorte de chantage.

Ainsi la loi sur l'aide au Panama et au Nicaragua se trouve-t-elle noyée dans un vaste fourre-tout dépassant les trois milliards de dollars, où l'on trouve aussi bien des crédits pour financer certains avènements dans le district de Columbia (la capitale fédérale) - projet déjà présenté auparavant et auquel M. Bush avait opposé un veto - que des fonds pour l'installation en Virginie-Occidentale d'un centre pour les empreintes digitales du FBI.

Un seul de ces ajouts a un rapport avec l'Amérique centrale, mais il déplaît tout particulièrement à l'administration. Un certain nombre de démocrates veulent en effet introduire une disposition réduisant l'aide au Salvador, pour punir les autorités de ce pays des retards apportés à l'enquête sur l'assassinat, par des militaires, de six jésuites en novembre dernier.

M. Bush, qui tenait sa conférence de presse au lendemain de l'ouverture du « sommet » destiné à trouver les moyens de réduire le déficit budgétaire, a bien entendu été interrogé sous tous les angles sur ses intentions en matière d'impôts. Mais le président a fait les plus grands efforts pour ne rien dire, s'abritant constamment derrière la phrase que lui et ses porte-parole n'ont cessé de répéter depuis dix jours : la Maison Blanche ne met pas de « pré-conditions » à ces conversations.

A en croire M. Bush, avancer quoi que ce soit de concret, à ce stade et publiquement, serait une manière de mettre des « conditions ». Ces propos plutôt embarrassés pourraient plutôt être interprétés comme un refus de prendre clairement des responsabilités. Les démocrates jouant à peu près le même jeu, l'attente risque de se prolonger.

JAN KRAUZE

RÉPUBLIQUE DOMINICAINE : les élections générales

### Les premiers résultats donnent une avance à M. Juan Bosch

SAINT-DOMINGUE

de notre correspondant

Juan Bosch, candidat à la présidence du Parti de la libération dominicaine (PLD, gauche), arrive en tête sur la base des premiers résultats rendus publics par le conseil électoral central, jeudi 17 mai à l'aube. Sur environ 10 % des bureaux de vote, dans l'ensemble de la République caribbe, M. Juan Bosch, âgé de quatre-vingts ans, a obtenu un peu plus de 36 % des voix contre 32 % au président sortant, Joaquim Balaguer, et 22 % au leader du Parti révolutionnaire dominicain (PRD, social-démocrate), José Francisco Pena Gomez. Les opérations de vote et le décompte des bulletins se sont déroulés sans incidents majeurs.

Tôt le matin, de longues queues se sont formées devant les bureaux de vote, installés dans les écoles et les bâtiments publics. A la tombée de la nuit, le décompte des bulletins a commencé dans une atmosphère parfois tendue. Le panachage des listes, une innovation en République dominicaine, a ralenti le sondage. Une protection renforcée a été mise en place autour du siège du conseil électoral, qui supervise les opérations.

Pour éviter toute déclaration intempestive des candidats, l'ensemble des moyens d'information audiovisuelle a été placé sous le contrôle du conseil, seul habilité à rendre publics les résultats. L'ex-président américain Jimmy Carter, qui a sillonné les bureaux de vote dans la journée, avant d'assister dans la soirée au décompte des voix au siège du conseil électoral, s'est félicité du bon déroulement des opérations.

JEAN-MICHEL CAROIT

## EN BREF

■ PÉROU : second tour de l'élection présidentielle le 10 juin. Le jury national des élections, réuni mercredi 16 mai en session publique, a fixé au 10 juin la date du second tour de l'élection présidentielle au Pérou. M. Alberto Fujimori (cinquante et un ans), un ingénieur d'origine japonaise du mouvement indépendant Cambio 90, doit affronter l'écrivain Mario Vargas Llosa (cinquante-quatre ans) du Front démocratique (FREDEMO, libéral).

M. Vargas Llosa a obtenu lors du premier tour, le 8 avril, 27,61 % des voix, talonné par M. Fujimori avec 24,62 %. Le vainqueur entrera en fonction le 28 juillet, en succédant à l'actuel président Alan García. (AFP.)

■ PAKISTAN : affrontements à Hyderabad et sur la frontière du Cachemire. Des fusillades ont fait onze morts et quarante blessés à Hyderabad mercredi 16 mai. Ces incidents s'inscrivent dans le cadre du conflit opposant le Parti du peuple du Pakistan (PPP au pouvoir) au mouvement Mohajir Qaumi, qui défend les intérêts d'immigrants venus de l'Inde.

L'agence de presse indienne a, d'autre part, annoncé mercredi qu'une quinzaine de soldats pakistanais avaient été tués lors d'affrontements avec l'armée indienne à la frontière du Cachemire. (AFP.)

■ VIETNAM : accord pour le rapatriement des Vietnamiens de RDA. Le Vietnam et l'Allemagne de l'Est ont signé un accord prévoyant le retour anticipé de quelque 60 000 Vietnamiens qui travaillent en RDA, a annoncé jeudi 17 mai la presse vietnamienne. Selon Hanoi, plus de 200 000 Vietnamiens travaillent dans les pays d'Europe de l'Est pour rembourser une partie de la dette contractée par le Vietnam auprès de ces pays.

Outre la RDA, on les trouve principalement en URSS (80 000), en Tchécoslovaquie (37 000) et en Bulgarie (24 000). Plusieurs milliers de Vietnamiens de RDA sont passés en Allemagne de l'Ouest après l'ouverture du mur de Berlin. (AFP.)

## PROCHE-ORIENT

Selon une organisation internationale

### Plus de 150 enfants ont été tués par balle en Cisjordanie et à Gaza

JÉRUSALEM

de notre correspondant

C'est une de ces histoires devenues trop fréquentes depuis le début du soulèvement dans les territoires occupés. Le 13 mai dernier, dans la ville de Kalkilya, en Cisjordanie, à quelques kilomètres au nord-est de Tel-Aviv, la voiture d'un colon est attaquée à coups de pierres - apparemment par un groupe d'écoliers. Le chauffeur descend, sort son pistolet et ouvre le feu.

Samir Abou Sheikh est touché au cou. Transporté à l'hôpital de la ville voisine de Petah-Tikva, il mourra deux jours plus tard de ses blessures. Il avait 14 ans. Personne n'a été arrêté, mais le compte-rendu de la presse mentionne, comme toujours, que « la police a ouvert une enquête ». L'expérience montre que ce genre d'enquête aboutit rarement, et que ce type d'incident se produit le plus souvent dans une impunité quasi totale. Dans les territoires occupés, la notion de légitime défense, appliquée aux Israéliens civils ou militaires, est interprétée avec une extrême générosité.

Samir Abou Sheikh aurait pu figurer parmi ces cas d'enfants ou d'adolescents tués par balle durant l'intifada, et que l'organisation humanitaire internationale Save the Children examine dans un volumineux rapport publié, jeudi 17 mai, à Jérusalem.

#### « Erreurs » ou tirs « sans discrimination » ?

Durant les deux premières années de l'intifada - décembre 1987 à décembre 1989, - une vingtaine d'enquêteurs (dont 10 Palestiniens) ont collecté des témoignages en Cisjordanie et à Gaza. La Fondation Ford a financé cette enquête sur « la situation des enfants palestiniens durant le soulèvement » et le dossier final - 4 volumes, 1 000 pages - a été transmis à tous les membres du Congrès des États-Unis.

Le rapport prend en compte les moins de 16 ans et affirme que, durant la période passée en revue, 159 Palestiniens de ce groupe d'âge ont été tués (tirs, coups, suffocation par gaz lacrymogènes). Le Centre d'information israélien pour la défense des droits de l'homme dans les territoires (Betsalem, association de juristes et parlementaires israéliens) donne le

chiffre de 136 (dont 40 âgés de 12 ans et moins) sur un total de quelque 600 Palestiniens tués lors de confrontations dans les territoires.

Quand il s'agit d'enfants, l'armée ne retient que les moins de 14 ans ; elle a recensé 79 tués parmi eux durant les deux premières années de l'intifada et elle nie qu'une seule personne soit décédée des suites de tirs de grenades lacrymogènes (ce qui serait confirmé par une étude du Congrès américain).

Save the Children étudie une soixantaine de cas de mort par balle et met en parallèle la version officielle et celle de sa propre enquête. La plupart du temps, la première évoquait une « erreur », une situation où les soldats - ou des civils - étaient fondés à ouvrir le feu, « parce que leur vie était en danger », ou encore le fait que des enfants se trouvaient placés en tête d'une manifestation violente.

Le rapport arrive à des conclusions diamétralement opposées et dénonce une pratique de tirs « sans discrimination » dont ont été victimes des enfants qui, dans la moitié des cas, ne se trouvaient pas directement impliqués dans une manifestation. Alors que les consignes de tir sont de viser bas, la plupart des enfants ou adolescents tués ont été atteints à la tête ou au cou, dit le rapport. Il examine aussi l'impact, sur les enfants, des couvre-feux prolongés, des perquisitions : de l'armée, de la fermeture des écoles (prouvées depuis) et des destructions de maisons.

Le porte-parole de l'armée a répondu que les dirigeants de l'intifada « manipulaient les jeunes », les « incitaient à la violence », afin de développer « un culte du martyre de la jeunesse ». Le porte-parole a mentionné un tract de la Direction unifiée de l'intifada appelant « chaque enfant à prendre une pierre et à la lancer sur l'ennemi » (février 1989) et a cité la floraison de « chants et poèmes sur les enfants de la révolution ».

Le rapport de Save the Children est publié alors que l'organisation Betsalem note une diminution des morts dans les affrontements avec l'armée. Pour les trois premiers mois de l'année, elle a enregistré 30 tués parmi les Palestiniens : ce chiffre était de 64 pour les trois derniers mois de 1989.

ALAIN FRACHON

A Dublin

### Le sort des otages évoqué lors des discussions CEE-Iran

« Constructives, complètes et amicales » : c'est ainsi qu'un haut fonctionnaire iranien, M. Hussein Moussavian, a qualifié les trois heures de discussions, mercredi 16 mai, à Dublin entre une délégation iranienne et des représentants de la CEE.

Organisée à la demande de Téhéran, cette réunion sans précédent avait pour objet, aux yeux des autorités iraniennes, de marquer un premier pas vers le renforcement de la coopération avec les Douze, avant la réalisation du Marché unique de 1993.

M. Moussavian, sans détailler la teneur des entretiens de Dublin, a, au cours d'une conférence de presse, indiqué que les représentants de la CEE souhaitaient également renforcer leurs relations avec l'Iran. Il a affirmé que l'affaire Rushdie n'avait pas affecté ces relations. Sur le cas particulier de la Grande-Bretagne, il a cependant affirmé que les relations entre Téhéran et Londres ne pourraient s'améliorer que si le gouvernement britannique mettait fin aux « insultes contre un milliard de musulmans » que constitue la publication des *Versets sataniques* de Salman Rushdie.

Les représentants de la CEE n'ont, pour leur part, fait aucune

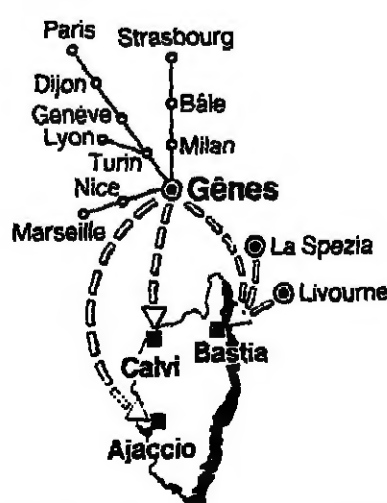
déclaration, mais on indique de source proche de la délégation européenne que la question des otages occidentaux au Liban a été largement évoquée - onze ressortissants de pays membres de la CEE sont encore détenus en otage au Liban.

L'initiative iranienne de se rapprocher de l'Europe intervient au moment où ce pays lance un vaste plan de reconstruction, estimé à 150 milliards de dollars, et cherche des partenaires. (AFP.)

Le FAIT FRANÇAIS dans le monde  
Tome II  
LES MOISSONS DE LA FRANCITÉ  
Édité de la France 2e République  
Des de la mer : les zones maritimes sont Mar des pêcheurs  
« L'histoire » des États Unis (France)  
2e édition bilingue mondiale. Sommaire des États  
d'opinion Europe : République, les 10 000-7000  
le zone franc, conférences bilingues (10 nations)  
ACT (40 nations) et la société UDF (État des États  
de langue française : 43 nations). 220 p., 95 F.  
France (Paris)  
MARTINOT DE PREUIL  
49560 NUEL-SUR-LAYON  
(Tome I 900, Les 2 tomes 1400 francs)

La Corse  
par l'Italie!

# Corse corsica ferries



- ☐ aucun problème de réservation
  - ☐ duty - free
  - ☐ service inégalé
- Au départ de Gênes, La Spezia, Livourne  
Jusqu'à 16 traversées par jour vers Bastia,  
Ajaccio, Calvi.  
Pour tous renseignements:  
votre agent de voyage ou Corsica Ferries

corsica ferries

Corsica Ferries - France  
B.P. 239 - 20294 Bastia (Cedex)  
Tel. 95.31.18.09 - Fax 95.32.14.71  
Telex 46.00.92 Gemar





# PROCHE-ORIENT

Plus de 150 enfants...  
de l'alle en l'air...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...

Le monde...



## Plus besoin d'être un poisson pour boire de l'eau de mer!

Quand on sait que 70 % de la surface du globe sont recouvertes d'eau, on ne peut s'empêcher de penser à une tragique ironie : 400 millions d'hommes vivent en bordure de mer et manquent d'eau potable. En association avec les spécialistes et les autorités, les chercheurs de Du Pont de Nemours ont réussi à transformer l'eau de mer en eau potable. La solution : le filtre

PERMASEP\*, une fibre creuse et ultra-fine pour le dessalement des eaux de mer ou saumâtres. Chaque jour, ce sont ainsi deux milliards de litres d'eau potable qui sont produits dans plus de quarante pays!

Du Pont de Nemours fournit à des millions d'êtres humains ce qu'ils désirent le plus : un verre d'eau fraîche.

### Du Pont et la vie.

PERMASEP fait partie des centaines de nouveaux produits développés par Du Pont de Nemours qui participent à la sauvegarde de l'homme à travers le monde. Une étroite collaboration

avec des spécialistes d'horizons aussi variés que l'agriculture, la médecine et l'énergie, permet aux hommes de Du Pont de Nemours de mettre la technologie au service de la vie.

Pour toute information concernant Du Pont de Nemours, contacter : Du Pont de Nemours (France) S.A., 137, rue de l'Université, 75334 Paris Cedex 07 - Tél. : (1) 45.50.63.81.

\* Marque déposée de Du Pont de Nemours

De meilleurs produits pour une vie meilleure.



هكذا من الأصل



ASIE

CHINE : dialogue interchinois

# La réponse de Taiwan met Pékin dans l'embarras

Le chef du régime nationaliste de Taiwan, M. Lee Teng-hui, a annoncé, mercredi 16 mai, que son gouvernement était prêt à engager le dialogue avec les autorités communistes du continent en réponse à une nouvelle offre en ce sens de Pékin.

PEKIN

de notre correspondant

Le geste de Taipei ressemble à un coup de poker fort embarrassant pour la Chine populaire. L'annonce, qui équivaut à une reconnaissance *de facto* du gouvernement communiste, semble en tout cas avoir surpris Pékin au point que les médias du continent et le ministère des Affaires étrangères n'avaient pas encore réagi jeudi en milieu de journée.

Cette modestie ne manque pas de sel quand on sait que c'est un ancien chef de la diplomatie chinoise, M. Wu Xueqian, actuellement vice-premier ministre, qui était chargé de sonder à nouveau le régime nationaliste sur la perspective de pourparlers que Pékin appelle de ses vœux depuis plus de dix ans.

M. Wu avait évoqué la question en recevant récemment des législateurs de Taiwan venus, comme tant de personnalités privées de l'île nationaliste, à titre plus ou

moins individuel. Ceux-ci ont diligemment transmis le message au chef de l'Etat du régime de Taipei, qui a laissé prévoir, pour son nouveau mandat qui lui sera formellement confié dimanche prochain, le lancement d'une « politique chinoise tournée vers l'avenir et innovatrice ».

L'hésitation de la Chine populaire tient à la fois aux restrictions apportées à la réponse positive de Taiwan par son président et au contexte encore très incertain des relations extérieures de la Chine populaire un an après le massacre de Pékin. M. Wu avait proposé que le dialogue s'instaure entre le Parti communiste et le Parti nationaliste (Guomintang). M. Lee a refusé : le dialogue, a-t-il dit en substance, ne peut se tenir que de gouvernement à gouvernement, de manière à ne pas exclure les groupements politiques apparus ces derniers temps d'un côté comme de l'autre du détroit de Taiwan.

## Un cadeau empoisonné

Taipei fait ainsi un cadeau empoisonné à Pékin en lui fournissant, pour la première fois depuis le repli de Tchiang Kai-shek sur l'île autrefois connue comme Formose, une reconnaissance implicite de la réalité du gouvernement communiste. Car, en même temps, la réflexion de M. Lee revient à

exiger du Parti communiste qu'il reconnaisse à son tour l'émancipation de forces politiques distinctes de ses propres rangs sur le continent, de la même façon que le Guomintang a légalisé l'opposition à Taiwan.

Pékin pensait pouvoir se féliciter du choix de M. Lee pour son nouveau premier ministre. M. Hau Pei-tsun, ex-chef d'état-major général, qui avait quitté l'uniforme pour devenir ministre de la défense, représentait pour le continent une garantie contre le sentiment indépendantiste envers lequel les communistes soupçonnent le président Lee de nourrir des faiblesses.

M. Hau a pu donner son aval à l'initiative de son président, du moment que Taiwan marque clairement son opposition aux conceptions communistes sur la « réunification » : pas question d'accepter l'idée de M. Deng Xiaoping ayant présidé à la rétrocession de Hongkong sous la formule « un pays avec deux systèmes (politiques) ».

La relance diplomatique de Taipei intervient à un moment où la tension s'est quelque peu accrue dans le détroit de Taiwan avec l'affaire du bateau *Déesse-de-la-démocratie*. Il ne fait guère de doute que c'est M. Deng en personne qui a autorisé un sous-marin de l'armée communiste à venir faire trois petits tours auprès du navire radio-phonique des dissidents la semaine

dernière avant son arrivée à Taiwan.

Les dénégations de Taipei quant à son soutien actif à l'opération et les misères bureaucratiques dont se plaignent ses organisateurs de la part de l'administration nationaliste pour installer le matériel d'émission à bord du navire n'ont aucune chance de semer le doute dans l'esprit des dirigeants communistes, persuadés que toute l'affaire est montée en grande partie par Taiwan.

La Chine communiste va avoir du mal à rejeter sans discussion la proposition de M. Lee. Pas plus tard qu'au début de cette semaine, le premier ministre de Pékin, M. Li Peng, accueillait chaleureusement un groupe d'investisseurs de Taiwan, les exhortant à faire à leur tour pression sur leur gouvernement pour hâter le développement des relations postales, commerciales et de transport, dans la perspective de la réunification du pays.

Quatre décennies après la victoire de Mao sur Tchiang Kai-shek, la partie de bras de fer entre les frères ennemis héritiers de Sun Yat-sen, le père de la République de Chine, pour le contrôle politique du pays à l'avenir, s'engage réellement.

FRANCIS DERON

Dans le golfe de Thaïlande

# La mort ordinaire de quatre-vingt-quatre « boat people »

Le drame des « boat people » vietnamiens prendra-t-il fin un jour ? Cela fait douze ans qu'ils fuient un Vietnam misérable et répressif sur des embarcations de fortune parfois payées à prix d'or.

Aujourd'hui, une fois de plus, les camps de réfugiés de la région sont engorgés et, faute d'un effort occidental accru en matière d'accueil, certains pays asiatiques les rejettent à la mer d'autres, comme Hongkong, ont commencé à les rapatrier de force, et l'Indonésie s'exaspère d'un nouvel afflux. Pourtant, ni ce sort incertain, ni les risques encourus en mer ne découragent les départs.

L'odyssée de M. Nguyen Hiep, unique survivant d'un bateau transportant quatre-vingt-cinq personnes, dont de nombreux enfants, est à cet égard tragiquement exemplaire. Après avoir quitté le delta du Mékong pour la Malaisie, les fugitifs ont été attaqués, le 3 mai, dans le golfe de Thaïlande, par deux bateaux de pêcheurs.

« Armés de couteaux et de crochets, onze pirates nous ont forcés à leur remettre tous nos objets de valeur. Ceux qui hésitaient ou n'avaient rien à leur donner ont été

battus. » Les pirates sélectionnèrent dix-huit femmes de seize à trente ans et les embarquèrent de force avec eux. « Puis ils ont éperonné à douze reprises notre bateau », causant la noyade de trente passagers.

Les survivants, raconte Hiep, se sont accrochés aux débris, avant de sombrer, l'un après l'autre, se noyant par épuisement. Il a ainsi perdu sa sœur et ses deux enfants avant d'être repêché, seul survivant, par des pêcheurs malaisiens. Les officiels du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) craignent que les femmes kidnappées aient été tuées, après avoir été violées. Elles sont parfois aussi revendues à des maisons de prostitution. Depuis dix ans, le « scénario » criminel des pirates n'a guère changé.

Il s'agit de la seconde attaque connue d'un bateau de « boat people » depuis avril, et la soixante-deuxième depuis 1988, causant la mort de trois cent quatre-vingt-huit personnes. Ce n'est sans doute pas la dernière, pour ce rien dire de ces milliers de disparus dont personne n'a entendu parler...

P. DE B.

## REPÈRES

### ALBANIE

Six réfugiés arrivent en Italie

Six réfugiés albanais sont arrivés mercredi 16 mai à Rome après être restés pendant quatre ans dans l'enceinte de l'ambassade d'Italie à Tirana, a annoncé le ministère italien des Affaires étrangères. Le ministre précise que les quatre sœurs et deux frères de la famille Popa sont arrivés dans la soirée par un avion spécial à l'aéroport de Rome-Ciampino.

Un accord sur le sort de ces six réfugiés est intervenu entre l'Italie et l'Albanie, grâce à la médiation du secrétaire général des Nations unies, M. Javier Pérez de Cuellar, qui vient d'effectuer une visite en Albanie (le Monde du 15 mai).

(Reuters.)

### RDA

Berlin-Est a demandé à la Syrie l'extradition d'Alois Brunner

La RDA a demandé officiellement à la Syrie l'extradition de l'ancien nazi Alois Brunner, dernier grand criminel de guerre en liberté, a-t-on appris, mercredi 16 mai, auprès du ministère des Affaires étrangères à Berlin-Est. « L'ambassadeur de RDA en Syrie a été chargé de transmettre la requête en ce sens établie par le parquet général », a indiqué un porte-parole. La RDA a récemment reconnu sa responsabilité dans les crimes de l'Allemagne nazie, présenté ses excuses aux juifs et annoncé le versement de réparations. Selon le Congrès juif mondial, M. Brunner, qui est âgé de soixante-dix-huit ans, est responsable de la mort de plus de 125 000 juifs autrichiens, grecs, français et slovaques, lorsqu'il était l'adjoint d'Adolf Eichmann, chargé de l'extermination des juifs. — (AFP.)

Au sommaire de « Dossiers et Documents » de mai 1990

## Spécial examens

Deux dossiers consacrés à la révision des examens et à l'actualisation des connaissances.

Le premier dossier dresse le dernier état du monde. — A la Une, la nouvelle donne internationale : réunification de l'Allemagne, réintégration de l'URSS dans la communauté internationale, des difficultés pour la CEE à la fois sollicitée et surveillée par les Etats-Unis et l'Union soviétique.

Les grandes régions économiques font l'objet de mises à jour ponctuelles : en URSS, les réformes, les résolutions du président Gorbatchev, les menaces sur le pétrole. La zone Pacifique se divise en deux : dans l'Asie pauvre, la Chine subit un brutal coup de frein, l'Inde vit les années « Rajiv » ; dans l'Asie riche, le Japon est à l'ère des entreprises géantes et confirme sa suprématie, mais on touche à la fin d'une époque, la prudence est à l'ordre du jour. Le gouvernement coréen doit faire face aux revendications ouvrières, rançon du succès économique. Autre aspect du développement, l'explosion des voyages et des conséquences sur le marché de l'aéronautique. Les Américains tirent la leçon des années 80, car si l'industrie garde des

positions fortes dans certains secteurs, d'autres comme l'automobile ont beaucoup souffert.

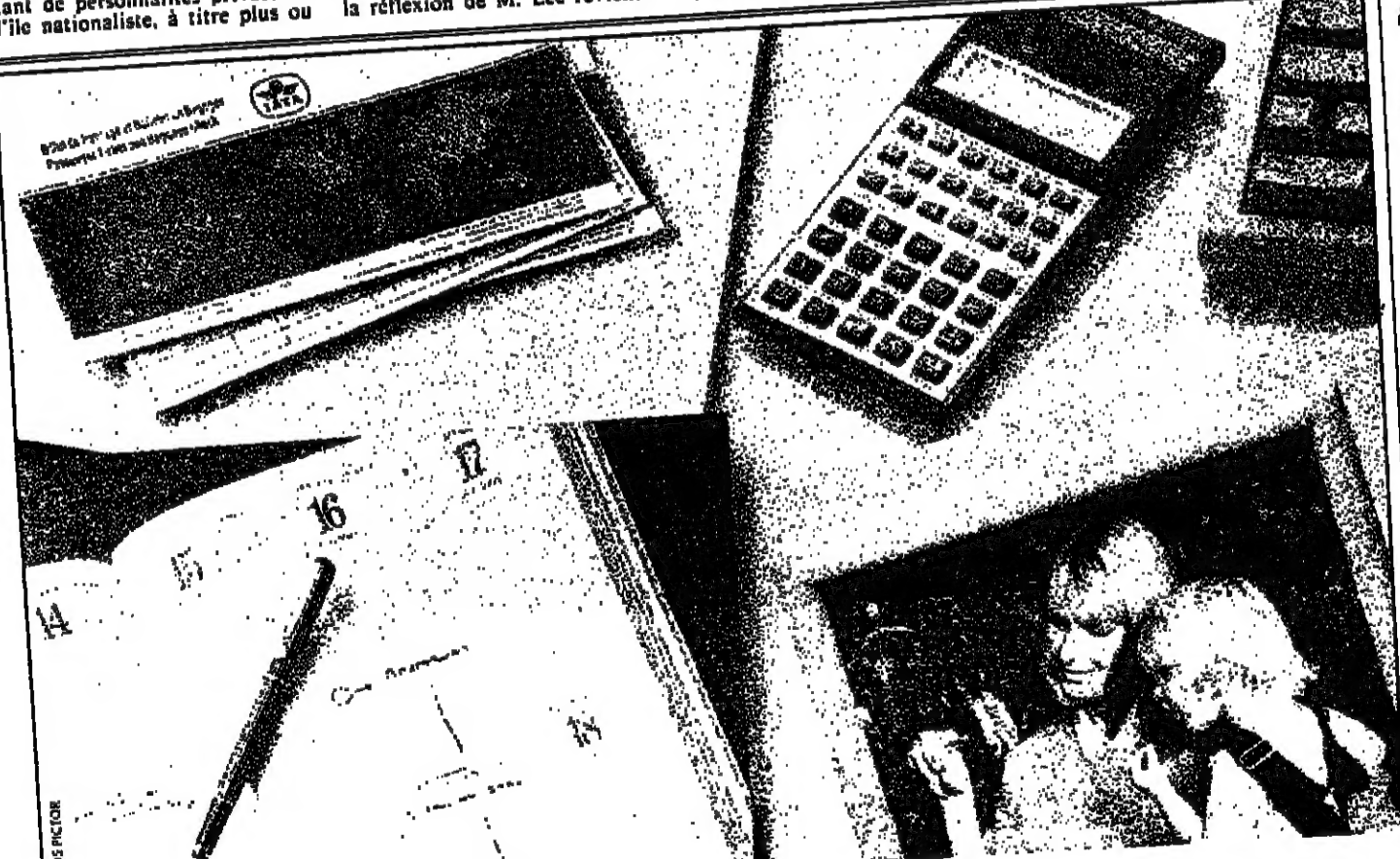
D'une façon générale, le commerce international est resté très dynamique, même si — loin s'en faut — tous les pays n'en profitent pas également. Le Brésil subit les effets d'un plan rigoureux contre l'hyperinflation et on reste encore très loin d'une vraie réduction de la dette du tiers-monde.

Le deuxième dossier trace le dernier état de la France. — La protection sociale pose problème, en particulier pour les dépenses « maladie », les retraites, la politique familiale. La conjoncture économique bénéficie de bonnes conditions, le franc se tient bien, les salaires progressent raisonnablement mais le déficit du commerce extérieur reste une ombre au tableau. La chômage persiste également en dépit des créations d'emploi. Il y a pénurie de main-d'œuvre qualifiée malgré l'arrivée de nouveaux candidats sur le marché du travail. Les inégalités subsistent mais ne touchent plus les mêmes catégories de personnes.

► En vente chez tous les marchands de journaux, 8 F.

DEMAIN NOTRE SUPPLÉMENT

Le Monde SANS VISA



# POUR NOUS, UN CLIENT EST AUTRE CHOSE QU'UN PORTEFEUILLE.

Recherche de revenus ou de capitalisation, situation professionnelle et familiale... Pour nous, la gestion d'un portefeuille implique d'abord de connaître le contexte dans lequel se situe le client. Mais aussi de savoir l'écouter et le comprendre, pour lui apporter des prestations correspondant à ses objectifs, ses contraintes, ses exigences, son environnement.

Pour Puget-Mahé S.A., la gestion d'un compte signifie des contacts réguliers et une collaboration étroite entre le client et son interlocuteur attiré au sein de la Société de Bourse. Un interlocuteur qui dispose d'un ensemble complet de moyens lui permettant de réagir immédiatement afin d'assurer en permanence l'optimisation des investissements.

**PUGET-MAHÉ**  
SOCIÉTÉ DE BOURSE

MEMBRE DU GROUPE BARCLAYS DE ZOETE WEDD

7, rue Drouot 75009 Paris  
Tél.: 650727 - Fax: (1) 42 46 39 38  
Téléphone: (1) 40 22 85 85  
Londres - Tokyo - New York - Amsterdam - Hong Kong  
Madrid - Sydney - Toronto

THIERRY S

Les ventes de la semaine des MEDIAS



## AFRIQUE

CÔTE-D'IVOIRE : l'agitation sociale et politique

### Nouvelle mutinerie des appelés du contingent

La situation est redevenue normale à Abidjan, où de jeunes appelés du contingent avaient occupé, mercredi 16 mai, pendant plusieurs heures, l'aéroport. Le gouvernement a indiqué, sans autre précision, que des dispositions seront prises pour éviter de nouveaux débordements. Aucun militaire impliqué dans ces incidents n'a encore été sanctionné.

Tandis que les États-Unis ont déconseillé à leurs ressortissants de se rendre en Côte-d'Ivoire,

les cinq cents hommes du bataillon français d'infanterie de marine qui sont stationnés dans le pays, dans le cadre des accords de défense signés avec Paris, ont été placés en « état d'alerte maximum ». D'autre part, jeudi, le lieutenant-colonel Alain Le Caro, qui commande le groupement d'intervention de la gendarmerie nationale (GIGN), a quitté Paris pour Abidjan, afin d'effectuer une « mission d'observation et de conseil ».

ABIDJAN

de notre correspondant

La « grande muterie » a pris. Après les étudiants et les travailleurs, ce sont les appelés qui sont descendus dans la rue mercredi 16 mai, pour la deuxième fois en trois jours. Après avoir occupé la télévision et l'aéroport, les manifestants ont regagné leurs casernes avec la promesse que le gouvernement améliorerait leurs conditions de vie en prolongeant leur service militaire. En effet, les jeunes soldats, entre dix-neuf et vingt et un ans, voient avec angoisse arriver la fin de leur séjour sous les drapeaux : c'est le chômage qui les attend.

Le ministre de la défense, M. Jean Kossou Banny, a promis qu'aucune sanction ne serait prise contre les mutins qui ont saisi des armes et réquisitionné des véhicules en menaçant leurs conducteurs. Quelques scènes de pillage ont eu lieu à Adjamé et Treichville. L'occupation de l'aéroport aura duré une dizaine d'heures avant que les gendarmes obtiennent la reddition des appelés. S'assimilant aux plus délégués en Côte-d'Ivoire, les mutins affirmaient devoir tenir l'aéroport pour empêcher les ministres milliardaires de s'enfuir. Loin d'appliquer la fermeté, le gouvernement a joué la carte de la prudence et de la conciliation. Des tirs ont certes



TANCHU

été entendus « mais ils n'ont pas fait de victimes », a affirmé M. Banny. Ce malaise dans l'armée traduit l'effet de « ras-le-bol » qui s'affirme chaque jour un peu plus en Côte-d'Ivoire. Des grèves surprises ont touché différents secteurs. Le dernier en date : les transports en commun d'Abidjan, bloqués pendant quarante-huit heures. La fin de règne du président Houphouët-Boigny, au pouvoir depuis trente ans, se déroule dans un

climat de crise économique et sociale sans précédent. « Je veux bien quitter le pouvoir, mais en beauté », a averti le « Vieux », qui, dit-on, pourrait se présenter de nouveau à l'élection présidentielle de novembre avant de démissionner. Mais si les urnes peuvent lui donner raison, la rue – ou l'armée – pourrait bien en décider autrement.

ROBERT MINANGOU

AFRIQUE DU SUD : nouvelles brèches dans l'apartheid

### Le gouvernement supprime la discrimination raciale dans les hôpitaux

Nouvelle brèche dans le système de l'apartheid : le ministre de la santé, M. Rina Venter, a annoncé, mercredi 16 mai, l'ouverture à la population noire des deux-cent-quarante hôpitaux dépendant de ses services. « La mesure est immédiate et n'adapte pas que les lois actuelles soient changées », a-t-elle indiqué, précisant que le ministre des services de santé et de l'aide sociale, M. Sam De Beer, devrait annoncer, cette semaine, une mesure similaire concernant les quarante-quatre établissements placés sous sa responsabilité.

JOHANNESBURG

de notre correspondant

Le Separate Amenities Act, la loi régissant la présence des Noirs dans les lieux publics, « doit être abrogé au cours de cette session parlementaire », a rappelé M. Venter, qui considère que ce texte « ne concerne pas la situation dans les hôpitaux ». La politique nationale de santé doit permettre d'utiliser « au mieux » les services hospitaliers, a estimé le

ministre, ce qui permettra « la transfusion des malades de l'hôpital surpeuplé de Baragwanath à Soweto vers l'hôpital de Johannesburg », jusqu'à présent réservé aux Blancs. A Durban, les malades noirs qui dormaient par terre à l'hôpital Edward-VIII pourront être admis dans les salles de l'hôpital Addington pour Blancs qui avaient été fermées. Le ministre de la santé a aussi annoncé que le secteur privé serait prié d'aider à la création de lits dans les hôpitaux.

Le ministre de l'éducation, M. Piet Marais, a indiqué, lors d'une émission télévisée, que les autorités envisageaient de mettre fin à la discrimination raciale dans les écoles. « Le futur gouvernement de l'Afrique du Sud sera non-racial et le ministère de l'éducation sera également non-racial », a-t-il déclaré, précisant que les établissements réservés aux Blancs et fermés par manque d'élèves seraient ouverts pour les Noirs.

De son côté, le ministre de l'éducation et de l'aide au développement, M. Stoffel Van der Merwe, a clairement annoncé, en présentant le budget de son département devant le Parlement, que le gouvernement abandonnait formellement l'un des piliers du « grand apartheid » en

renonçant à « l'indépendance » des homelanders qui avaient choisi de rester dans le giron de Pretoria. « Cela n'est plus, dans les circonstances actuelles, le but du gouvernement central », a-t-il déclaré avant d'ajouter que « l'objectif primordial est de faire participer tous les Sud-Africains au processus politique en cours ». Le ministre a admis que l'avenir des homelanders et leur éventuelle réintégration au sein de l'Afrique du Sud étaient devenus « un sujet d'intenses discussions ».

Jusqu'à présent, seulement quatre homelanders sur dix ont fait le choix de l'« indépendance » : le Transkei, le Bophuthatwana, le Ciskei et le Venda. Depuis l'accession du Ciskei à l'« indépendance », en décembre 1981, aucun des six autres homelanders, le QwaQwa, le QwaNdebele, le QwaNgwenyane, le Lebowa, le Gazankulu et le QwaZulu, n'a décidé d'abandonner son statut d'autonomie régionale pour l'« indépendance ». En revanche, le Transkei a dit son intention d'organiser un référendum sur un possible retour sous la tutelle de Pretoria. La question se pose aussi au Ciskei et au Venda. Seul le Bophuthatwana tient à rester indépendant.

FRÉDÉRIC FRITSCHER

#### EN BREF

■ Zaïre : deux étudiants tués à Lumumbashi. — Deux étudiants zaïrois ont été tués et des dizaines d'autres blessés par des gardes civils, dimanche 13 mai, lors d'une manifestation à Lumumbashi, dans le sud du pays, a-t-on appris mercredi. Le défilé, réunissant des dizaines de milliers d'étudiants de la deuxième ville universitaire du Zaïre, faisait suite à une manifestation similaire qui s'était soldée par un mort la semaine dernière à Kinshasa. — (Reuters.)

■ COMORES : prolongation du séjour de Bob Denard en Afrique du sud. — L'Afrique du Sud a annoncé, mercredi 16 mai, qu'elle allait accorder une prolongation d'autorisation de séjour à Bob Denard, qui avait été forcé de quitter les Comores, en décembre, après l'assassinat du président Ahmed Abdallah. Le ministère sud-africain des affaires étrangères a affirmé que les Comores lui avaient demandé de prolonger le séjour du mercenaire français dans l'attente du résultat d'une enquête sur la mort de l'ancien chef de l'Etat comorien. — (AFP.)

# LA CHAÎNE DE TÉLÉ INTERDITE AU PUBLIC.

## CANAL SANTÉ

Médecins, dentistes, pharmaciens, professionnels de Santé vous avez enfin votre chaîne de télévision : CANAL SANTÉ.

CANAL SANTÉ vous est réservé.

Chaque jour, vous découvrirez des documents étonnants et exclusivité. Vous assisterez à des congrès aux quatre coins du monde. Vous vivrez la recherche, la nouveauté, le futur, au rythme des magazines.

Chaque jour, vous serez les premiers à être informés.

Chaque jour, CANAL SANTÉ émet de 13 h 30 à 15 h et de 21 h à 24 h. Le samedi de 13 h 30 à 16 h 30 et le dimanche de 9 h à 12 h.

Maintenant, vous pouvez recevoir chez vous, CANAL SANTÉ sur votre téléviseur. Partout en France. Pour un abonnement mensuel de 190 F TTC\* (Deductible), sans aucun frais d'installation.

Pour les médecins, dentistes et pharmaciens, l'information et la mise à jour permanente des connaissances sont des priorités. C'est pourquoi Lyonnaise Santé, le pôle santé du Groupe Lyonnaise des Eaux, a créé CANAL SANTÉ.

Aujourd'hui, CANAL SANTÉ, la chaîne interdite au public, vous est ouverte.

\* caution de 700 F remboursable en fin d'abonnement.

RENSEIGNEMENTS-ABONNEMENTS  
49 09 05 05  
Du 15 Mai au 15 Juin  
à l'occasion du MEDEC  
Pour tout Abonnement d'un an  
3 Mois d'Abonnement Gratuit

## CANAL SANTÉ

LA GRANDE CHAÎNE D'INFORMATION  
RÉSERVÉE AUX MÉDECINS-DENTISTES-PHARMACIENS...

### THIERRY SAUSSEZ

Il connaît son sujet et recense prestement, exemples à l'appui, les travers et les dérives d'un mode de relations sociales qui a envahi notre quotidien.

André Laurens  
Le Monde

222 Pages  
90 Frs

robert laffont

THIERRY SAUSSEZ

Nous sommes ici par la volonté des MEDIAS

هكذا من الأصل



## AFRIQUE

### ÉTHIOPIE : le colonel Mengistu face aux conflits de l'Erythrée et du Tigré

#### Le palace-refuge d'Emma Melotti

MASSAOUA

de notre envoyée spéciale

Hormis les traces de mitraille sur les murs et les portes fracassées - souvenirs de février, quand l'armée éthiopienne a dû piler bagage, - le palais d'Emma Melotti a été épargné. Sur la vaste terrasse ouverte sur la mer Rouge, on voit toujours le thé dans des tasses importées de Finlande et rien n'a été abîmé : ni les coupes en ébène, ni le lustre en argent, ni la table roulante qui rêve de champagne.

La vieille signora - comme chacun dit ici, très respectueusement - est retournée en Italie, laissant son « pied-à-terre » aux bons soins du FPLE (Front populaire de libération de l'Erythrée) et à la disposition des gens du quartier : depuis les bombardements d'avril, les familles du voisinage passent leurs journées ici, la plupart d'entre elles ne quittant pas les caves ni le garage. Elles ne s'en vont retrouver leurs maisons lézardées qu'à la tombée de la nuit.

La ville de Massaua, trente-deux mille habitants, est aujourd'hui détruite à 80 %. Près des quais, ce ne sont que ruines. Les belles arcades et les balcons gracieux, héritage des architectes turcs et italiens, ont été ravagés. En cinq raids, les Mig gouvernementaux ont chassé « Massaua la rebelle » de sanglante façon : 139 tués, dit-on, et plusieurs centaines de blessés.

Ouvrier de la fabrique de ciment, Tzjaw Abey, quarante-neuf ans, n'était ni d'un camp ni d'un autre. Le seul parti qu'il ait pris, c'est d'échapper aux bombes.

« Comme beaucoup d'autres gens, on avait fui la ville et on était allés se réfugier près de Dogali, à 15 kilomètres ou 20 kilomètres de là. Tout le monde se cachait sous les arbres. On pensait être en sécurité. L'homme parle sans colère. Sur le drap d'hôpital - celui d'Orto, au nord de l'Erythrée - ses mains remuent à peine. Comme les jambes et le haut du torse, elles sont d'un rose affreux. J'ai été brûlé partout », dit-il.

#### « Autour de nous tout a brûlé »

Son épouse et un de ses fils l'écoutent, silencieux. Même regard grave, mêmes bandages sur tout le corps. Un de leurs cinq enfants, une fillette de douze ans, est morte à Dogali. « Autour de nous, tout a brûlé : les arbres, l'herbe ! » Les habitants de Massaua, fuyant dans les campagnes l'enfer des bombes, auront découvert celui du napalm.

A en croire les dirigeants des fronts de libération - ceux d'Erythrée comme ceux du Tigré, - les escadrons du président Mengistu utiliseraient, outre le napalm (dont l'usage serait déjà ancien), des armes nouvelles et particulièrement meurtrières : des « bombes à fragmentation » dont les éclats, s'ils ne vous tuent pas sur le coup, ont toutes les chances de vous arracher un bras, une jambe ou une partie du visage. Des bombes que le gouvernement d'Israël serait coupable, selon les rebelles nordistes, de fournir à Addis-Abeba. Depuis le début de l'année, elles feraient des ravages tant au Tigré qu'en Erythrée. Ce qui est sûr, c'est que les hôpitaux regorgent de civils, écopés ou brûlés.

Sur l'île de Towalab fument encore des montagnes de blé donné par les Nations unies et destiné aux victimes de la sécheresse. Sur les 50 000 tonnes stockées à Massaua, 40 000 tonnes ont été incendiées au moment de la « libération » de la ville par le FPLE, le 14 février. A moitié ensevelis parmi les sacs éventrés et les coulées de grain noir, quelques cadavres de soldats gouvernementaux en

varouse kaki grimacent encore atrocement. Malgré la guerre et le risque permanent des bombardements aériens, les territoires rebelles (presque tout le nord du pays) survivent. Et ce, désormais, indépendamment du pouvoir central.

#### Une nation en marche

C'est surtout frappant en Erythrée, où le FPLE a non seulement mis en place des

boudés par les Soviétiques), ce n'est même plus une question d'« unité » mais de stricte « survie nationale », comme il l'a déclaré le 1<sup>er</sup> mai dernier. Quant au FPLE, il ne joue plus Marx contre Marx, mais l'Erythrée contre l'Éthiopie. « Les temps ont changé, sourit Said Abdallah. Nous avons une vision des choses, disons... plus réaliste. »

Est-ce également par « réalisme » que le FPLE aurait



hôpitaux et des écoles, des bibliothèques et des centres de vidéo, mais a également créé des usines et lancé plusieurs projets agricoles. Si l'essentiel des produits consommés provient de l'extérieur et si le mode de vie des populations reste d'un ascétisme absolu, nul doute cependant que le système social interne est extrêmement rodé. La dizaine de « départements » qui gèrent le territoire insurgé ressemblent, à s'y méprendre, à de véritables ministères. L'Erythrée n'est plus un maquis, mais une entité dotée de tous les embryons d'une infrastructure étatique.

Le conflit érythréen - qui a débuté en 1962, quand l'empereur Haïlé Sélassié décida l'annexion pure et simple du territoire fédéré (anciennement colonie italienne) - est un des plus longs au monde. Le sentiment nationaliste, déjà profond à l'époque de l'empereur, constitue aujourd'hui le principal, voire l'unique, « moteur » des combattants érythréens.

Asmare, vingt-six ans, n'a pas hésité à interrompre les études d'informaticienne qu'elle suivait en Suède pour venir « rejoindre le Front ». Ce qu'elle veut ? « La liberté pour mon pays. » Sans référence au communisme. Le dernier livre qu'elle a lu n'a d'ailleurs rien de dogmatique : l'Amour au temps du choléra, de Gabriel Garcia Marquez. Marx est-il mort en Erythrée ?

#### La « survie nationale » du régime

« Notre programme est clair : nous sommes pour le multipartisme et l'économie de marché », insiste Ali Said Abdallah, membre du bureau politique du FPLE chargé des relations extérieures. Sans nier « les influences de gauche » qui ont forgé, et marquent encore, la direction du Front érythréen, il n'en salue pas moins les bouleversements survenus dans les pays de l'Est et en Union soviétique comme des « révoltes populaires » tout à fait « naturelles ».

Le conflit érythréen, où l'on a vu longtemps un affrontement sanglant entre marxistes, entre un régime militaire soutenu par Moscou et une poignée de maquisards gauchistes partant à l'assaut des montagnes, se présente aujourd'hui comme un combat national. Pour le président Mengistu (à présent

« vendu l'Erythrée aux Arabes », comme on l'entend fréquemment dire dans la région ? Les rumeurs, aussi nombreuses qu'inévitables, vont dans ce sens. Tandis que l'Irak (rendu furieux par la reprise des relations diplomatiques entre Addis-Abeba et Tel-Aviv, en novembre dernier) fournirait des armes aux indépendantistes, l'Arabie saoudite leur apporterait un large soutien financier et la Libye, quelques tonnes de pétrole. Sans oublier le voisin soudanais (seul pays dont nous pouvons confirmer l'appui ou, tout au moins, la bienveillance à l'égard des mouvements rebelles), qui offre son territoire en guise de sanctuaire. Les convois d'aide alimentaire transitaient par Port-Soudan (pour l'Erythrée) ou Gadaraf (pour le Tigré), et la plupart des fronts (FPLE, FPLT, Front Oromo) ont leurs représentations à Khartoum.

Sans cette « base arrière », les guérillas éthiopiennes auraient du mal à exister et les populations civiles n'auraient vraisemblablement pas la chance de voir arriver jusqu'à elles les camions qui assurent leur survie. « Nous sommes complètement autonomes, et pour l'argent, et pour les armes ! » rétorquent les dirigeants du FPLE. L'argent proviendrait exclusivement de la « diaspora » érythréenne, forte de six cent mille membres... et très riche, il est vrai.

Les craintes d'Israël, qui redoute de voir la mer Rouge se transformer en « mer Arabe », seraient donc infondées ? Les îles Dahlak, situées au large des côtes érythréennes, sont toujours occupées par les militaires soviétiques. Mais le « bail » arrivera à son terme, dit-on, à la fin de l'année et Tel-Aviv pourrait bien vouloir en devenir le futur locataire. D'ici là, Asmara (capitale de l'Erythrée, encore aux mains des forces gouvernementales) sera-t-elle passée sous le contrôle des rebelles du FPLE ? Pour ces derniers - qui ont besoin de la reconnaissance internationale s'ils veulent proclamer l'indépendance - comme pour les autres, la course de vitesse est engagée.

CATHERINE SIMON

#### Peau de chagrin

Suite de la première page

Tous les regards se tournent maintenant à 70 kilomètres de Massaua vers Asmara : c'en serait fait de l'unité nationale, et donc du régime, si tombait la capitale de l'Erythrée, encerclée par les indépendantistes du FPLE (le Front populaire de libération de l'Erythrée) et à 120 kilomètres au nord de la ville, à 20 kilomètres au sud, mais les incursions des rebelles dans cette zone gouvernementale sont fréquentes.

Personne pour oser des pronostics pour autant. Mengistu a toujours su parer les coups. Il y a exactement un an, il réussissait à faire face à un putsch organisé au moment où il ren-

seraient plus que cinq mille dans la province) « grâce à l'aide des organisations juives américaines ».

Le 30 mars dernier, une bombe explosait à l'hôtel Hilton d'Addis-Abeba, dans l'aile où était installé M. Yoffé. Le lendemain, deux diplomates israéliens en poste en Éthiopie étaient expulsés. Cet attentat, qui n'a pas fait de victime, est symptomatique de la nouvelle donne du conflit érythréen : Addis a pris le risque de l'attiser en rétablissant ses relations avec Israël. Bien qu'officiellement, contre le monde entier, les pays arabes défendent le principe de l'intégrité des frontières, et donc de l'unité nationale, l'aide arabe au FPLE - qui n'est pas nouvelle - s'est singulièrement accrue depuis l'entrée en jeu de Tel-Aviv (voir article ci-contre).

#### Timide libéralisation

Ce nouveau paramètre a fait son apparition en raison du vide créé par le départ des Cubains, puis des Soviétiques. On ignore toujours si l'accord qui lie Moscou à Addis-Abeba jusqu'à la fin de l'année sera reconduit. Mais déjà, le nombre de conseillers militaires soviétiques a été réduit de sept cents à deux cents. Et a priori, Mengistu ne peut plus compter sur les pays frères. Seule la Corée du Nord est vraiment présente : les Coréens seraient sept cents et plusieurs usines d'armement ne fonctionneraient que grâce à l'aide de Kim Il-sung.

Mengistu, qui a toujours pris modèle sur le dirigeant coréen mais ne peut se satisfaire de son seul appui, est-il sincère lorsqu'il annonce la libéralisation du régime ? Certes,

le Parti des travailleurs éthiopiens s'appelle désormais le Parti démocratique de l'unité éthiopienne. Certes, il y a une dizaine de jours, les investissements privés - nationaux et étrangers - ont été autorisés par décret et les paysans, qui depuis quelques temps sont libres de vendre leurs produits à qui bon leur semble, se sont vu reconnaître l'usufruit de la terre (qui reste cependant propriété de l'État). Certes, officiellement, il n'y a plus de prisonniers politiques depuis qu'en septembre les quatre-vingt-neuf qui restaient dans les gâches (dont les trois derniers membres de la famille impériale emprisonnés) ont été libérés. Mais des doutes subsistent quant à la volonté du président éthiopien de s'engager vers ce que les Occidentaux considèrent comme essentiel, le multipartisme.

Il est vrai qu'étant passé, en 1974, du régime féodal d'Haïlé Sélassié au marxisme-léninisme, les Éthiopiens sont loin d'être des spécialistes de la démocratie. C'est d'ailleurs la raison que le président invoque pour remettre à plus tard le multipartisme. Mais, c'est promis, il y viendra. Après une phase de transition... dont la durée reste à déterminer.

MARIE-PIERRE SUBTIL

(1) L'histoire des juifs éthiopiens est presque aussi ancienne que celle de l'Abyssinie. « Falachas », signifie en langue gèze (l'équivalent de notre latin d'Église) les « gens sans terre », les « émigrants ».

#### Asmara, ville otage

ASMARA

de notre envoyée spéciale

Le président Mitterrand ne pouvait pas, décemment, répondre personnellement à l'invitation d'un Mengistu peu fréquentable. Diplomatie oblige, il envoie néanmoins un de ses ministres à Addis-Abeba. M. Bernard Kouchner, aujourd'hui secrétaire d'État à l'action humanitaire mais autrefois médecin sur tous les fronts (dont celui d'Erythrée), se vit donc contraindre d'aller serrer la main du colonel. Discipliné, mais néanmoins fidèle à ses idées, M. Kouchner ne manqua pas une occasion, au cours de sa récente visite, de rappeler ses principes.

D'abord, il demanda à voir Asmara, la capitale de l'Erythrée encerclée par les rebelles du FPLE. Bien que risqué (l'aéroport était le cible de tirs de roquettes le lendemain), le déplacement fut autorisé. Mais difficile, en quelques heures, de remplir l'objectif de la mission : s'assurer de l'opportunité d'une aide réclamée à cor et à cri aux Occidentaux. Coupée de tout moyen de communication terrestre avec Addis-Abeba, 1,5 million d'habitants de la région sont menacés de famine (le Monde daté 13-14 mai). Ravitaillée la nuit par avion, l'armée, elle, survit.

La situation désespérée de la

population - encore que, selon M. Kouchner, le terme de « disette » soit plus approprié que celui de « famine » - justifie-t-elle une intervention de l'Occident ? Depuis des semaines, le monde diplomatique en poste à Addis-Abeba, l'ONU et la CEE discutent de la mise sur pied d'un pont aérien qui reliait Asmara à Asseb, le seul port qui ravitaillait encore le régime et dont les quais regorgent de nourriture (150 000 tonnes de céréales sont en attente).

La France, qui a promis 18 000 tonnes de vivres, vient de faire un pas en ce sens : M. Kouchner a laissé entendre à ses hôtes que deux avions français pourraient lancer l'opération, si ce n'est depuis Asseb, du moins à partir de Djibouti. Reste à obtenir le feu vert de Paris et, si possible, la collaboration des Britanniques ou d'autres Européens. Reste aussi que, comme le dit M. Kouchner, « il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises victimes de la famine ». Autrement dit, les populations sous contrôle du FPLE devraient, elles aussi, bénéficier de l'aide française.

M.-P. S.

#### LES PORTE-BONHEUR DE FRED

Parure trèfle à 4 feuilles or et diamants

Bagne : 22 460 F  
Pendentif et chaîne : 22 460 F  
Clique d'oreilles : 44 930 F

**FRED**  
JOAILLER

6, rue Royale, Paris 8<sup>e</sup> 42.60.30.65

La Claridge, 74, Champs-Élysées  
Hôtel Méridien - Espace "Galerie Lafayette" Paris  
Aéroport d'Orly - 92, rue Eugène Coteau, Neuilly  
21, bd de la Croisette, Cannes - Hôtel Loews, Monte-Carlo  
20, rue du Marché, Genève - Beverly Hills - Houston - New York

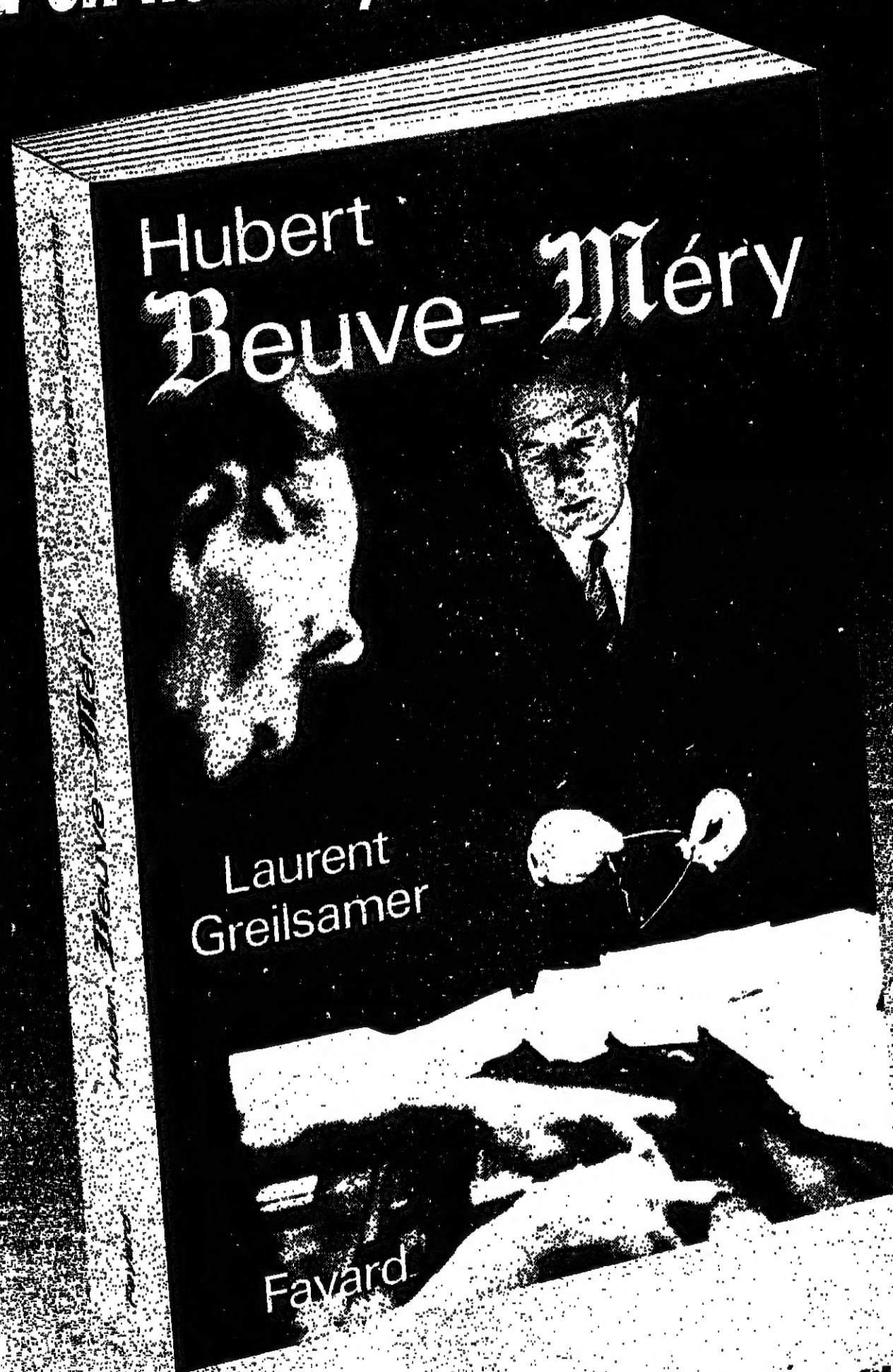
destinée

L'h  
Ce livre  
tendrem



# le fondateur du Monde

destinée d'un homme, histoire d'une exigence



696 p.  
150 F

*L'homme est là, bien vivant, avec l'honneur de ce qu'il a bâti.  
Ce livre vif et dru nous le restitue et nous le donne à comprendre - librement,  
tendrement - jusqu'au plus près de l'inconnaissable.*

Jean-Noël Jeanneney, *Le Monde*

**FAYARD**

مكتبة من الأصل



فكرنا من الأصل

## POLITIQUE

Avant la table ronde du 29 mai sur l'immigration

### Les socialistes et le vote des étrangers

Suite de la première page

Faut-il que « les mœurs » s'imposent à la loi ou que la loi précède, parfois, l'évolution souhaitée des mœurs ? Si M. Mitterrand s'était soumis en 1981 au même raisonnement qu'en 1988, la peine de mort n'aurait jamais été abolie en France.

Tous les socialistes, loin de là, n'étaient pas convaincus par la nécessité d'accorder le droit de vote aux immigrés. Très sourcilieux sur tout ce qui touche à l'identité nationale, les amis de M. Jean-Pierre Chevènement notamment insistent sur l'obligation de « maintenir le lien entre citoyenneté et nationalité » et s'indignent que l'on puisse imaginer un « droit de vote différencié », une sorte de « citoyenneté à deux vitesses ».

#### Chiffon rouge

Après tout, l'argument selon lequel celui qui paie des impôts locaux depuis longtemps peut participer à la vie démocratique de la cité ne tenait pas vraiment. Les immigrés, comme les Français, sont soumis à l'impôt sur le revenu. Dès lors, si l'on pousse le raisonnement jusqu'au bout de sa logique, pourquoi ne pas leur accorder le droit de vote aux élections nationales ?

Au-delà des difficultés juridiques et institutionnelles auxquelles se heurte la démarche des partisans du droit de vote, au-delà du débat de fond sur la loi et l'état des mœurs, un constat s'impose à tous les socialistes.

Le droit de vote était, depuis longtemps, un chiffon rouge agité sous le nez de la droite traditionnelle, qui y voyait, avec quelque

bon sens, une perfidie de leurs adversaires destinée à encourager les transferts de voix entre son électoral et celui de l'extrême droite. S'il y a eu perfidie, elle s'est retournée contre ses auteurs. L'extrême droite prospère et chaque fois que l'on parle du droit de vote, elle prospère encore y compris au détriment de la gauche.

Toutes proportions gardées, cette affaire commençait à ressembler à celle de l'école privée en 1984. M. Mitterrand, qui défendait pied à pied le projet Savary, avait dû, par réalisme, l'abandonner sous la pression de la rue et de noires perspectives électorales. Les socialistes en font autant aujourd'hui avec le droit de vote des immigrés.

Vaut-il mieux s'obstiner à défendre un projet que l'on croit juste, au risque de porter à soi-même un coup fatal, ou y renoncer — peut-être provisoirement — en laissant au temps le soin de faire son œuvre pacificatrice ?

Outre le souci de ne pas continuer à engraisser le Front national, les socialistes ont été pressés par une raison conjoncturelle. Le RPR et le Parti républicain subordonnent leur participation à la seconde table ronde sur l'immigration à une déclaration solennelle de M. Rocard selon laquelle le gouvernement renoncera à tout projet d'accorder le droit de vote aux immigrés.

A défaut du premier ministre, qui a déjà dû céder à l'opposition en reculant la date de sa table ronde au-delà du débat prévu, le 22 mai, à l'Assemblée nationale, M. Chirac et M. Léotard se satisfiront probablement de ce nouveau repli, même s'il n'est dû, en apparence, qu'au Parti socialiste.

JEAN-YVES LHOMEAU

Dans un « dossier d'information »

### Les chiffres de M. Rocard

En même temps que l'invitation à participer à la table ronde du 16 mai, repoussée au 29 mai, les services du premier ministre avaient adressé à chaque représentant des partis politiques un « dossier d'information » sur la politique d'immigration et d'intégration menée par le gouvernement. Rendu public mercredi 16 mai, ce document d'une cinquantaine de pages est un état des lieux détaillé des mesures prises depuis le mois de novembre 1989, en particulier à l'occasion des quatre comités inter-ministériels consacrés à l'intégration.

On y apprend par exemple que 79,8 millions d'entrées d'étrangers ont été enregistrées en France en 1989, « une moitié confondues », notamment l'afflux de visiteurs à l'occasion du Bicentenaire de la Révolution. Cela représente une augmentation de 23 % en cinq ans. Simultanément, le contrôle aux frontières s'est musclé puisque le nombre des refus d'admission est passé de 44 794 en 1985 à 68 020 l'an dernier (+ 50 %), et les interpellations de clandestins ont doublé entre 1987 et 1989, passant de 5 754 à 10 668.

C'est à la frontière italienne que se font les deux tiers des arrestations (6 661). Les clandestins sont principalement des Turcs, des Maghrébins et des ressortissants de certains pays d'Afrique noire (Zaïrois, Ghanéens). « Une partie importante des étrangers qui pénètrent ou tentent de pénétrer en France proviennent des pays limitrophes, membres des Communautés européennes », commente le texte, qui se félicite par ailleurs de la modernisation de l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (OFPRA) et de la Commission de recours.

Ces deux instances peuvent désormais traiter huit mille à dix mille dossiers par mois contre trois mille en décembre 1989, ce qui devrait permettre de résorber le retard des affaires en instance d'ici la fin de l'année. Les affaires nouvelles seront traitées en moins de quatre mois, un délai considérablement raccourci, de nature à décourager les faux demandeurs d'asile. Les demandes sont d'ailleurs passées de sept mille en novembre 1989 à moins de quatre mille cinq cents pour les premiers mois de 1990.

Le « dossier d'information » préparé par Matignon révèle aussi

une efficacité accrue de la lutte contre le travail clandestin. Le nombre des procédures engagées contre des employeurs est passé de 1 213 en 1986 à 3 674 en 1989. Cette politique de maîtrise des flux sur laquelle le gouvernement insiste beaucoup n'empêche pas la France de continuer à faciliter le regroupement familial. Le nombre des femmes, enfants, ascendants et collatéraux autorisés à venir rejoindre un étranger établi régulièrement sur le territoire national augmente chaque année : 34 594 personnes ont bénéficié de cette facilité en 1989 contre 29 345 en 1988 et 26 769 en 1987.

J. - J. B.

□ M. Noir et la table ronde sur l'immigration. — « C'est parce qu'il y a eu cette formidable unanimité dans la rue qu'il y a aujourd'hui une formidable obligation de résultats », a déclaré M. Michel Noir, député (RPR, Rhône), maire de Lyon, à RTL le 16 mai, ajoutant : « Il faut que la table ronde du 29 à Matignon soit préparée, ce qui semble avoir été compris par M. Rocard. Après le débat parlementaire, il y aura huit jours pour trouver les points sur lesquels il peut y avoir unanimité. »

□ RECTIFICATIF. — Dans l'article intitulé « La recomposition de la gauche », (le Monde du 17 mai), il fallait lire, à propos de cette reconstitution vue par les membres du club Maintenant et demain 95 : « Il est aujourd'hui nécessaire (...) de comprendre pourquoi, au contact de la réalité, l'action des socialistes n'a pu aboutir. (...) Notre seule ambition est d'apporter notre pierre à cet édifice vital pour la gauche. » Il ne s'agissait pas d'une phrase prononcée par M. Georges Sarre.

Le Monde sans visa

### La déclaration du bureau exécutif

Le bureau exécutif du Parti socialiste a adopté, mercredi 16 mai, à l'unanimité moins une abstention (celle de M<sup>me</sup> Francoise Sélignann) un texte sur les problèmes de l'immigration en vue du débat prévu à l'Assemblée nationale le 22 mai et de la table ronde de l'Hôtel Matignon, le 29 mai. Ce texte se signale essentiellement par l'abandon, pour l'imminent, de la revendication du droit de vote aux élections locales pour les résidents étrangers.

« Le Parti socialiste, lit-on dans le texte, s'est toujours fixé pour objectif d'accorder aux étrangers en situation régulière et résidant depuis plus de cinq ans en France, le droit de vote aux élections municipales. Il est cependant conscient que cette réforme se heurte aujourd'hui à des obstacles d'ordre constitutionnel, culturel et psychologique. Il faut, de surcroît, éviter de créer un abîme de fixation qui risque de reléguer au second plan les autres mesures que les socialistes doivent promouvoir en faveur de l'intégration. »

Le PS propose donc de « faciliter et encourager l'accès à la nationalité française » sans pour autant « engager une réforme de la loi de la nationalité » mais en mettant en œuvre

les moyens nécessaires « pour rendre plus rapides et plus transparentes les procédures de naturalisation ». Le PS entend, d'autre part, « promouvoir les initiatives prises sur le terrain par les municipalités pour associer à la vie de la cité les femmes et les hommes de nationalité étrangère ». « C'est cet effort pédagogique, ajoute le texte, qui facilitera, le moment venu, lorsque les difficultés présentes seront surmontées, l'instauration du droit de vote des étrangers aux élections municipales. »

Le droit de vote est donc maintenu, ainsi que le souhaitent la plupart des membres du bureau exécutif, comme un objectif à long terme, mais il est éliminé des propositions du PS pour le court terme.

#### Maîtriser les flux migratoires

Le Parti socialiste insiste sur la nécessité de mener de pair une politique d'intégration et une politique de maîtrise des flux migratoires. Sur le premier point, il rejette toutes mesures, telles que celles retenues par le RPR, l'UDF et l'UDC lors de leurs Etats généraux de Villepinet, fin mars, et qui, selon lui, « conduisent plutôt à une logique d'exclusion ». Il estime que les populations issues de l'immigration doivent pouvoir bénéficier des mesures de droit commun dans les mêmes conditions que les nationaux, et que d'éventuelles actions spécifiques ne doivent être entreprises que pour éliminer les obstacles et faciliter l'accès au droit commun.

Le PS insiste, d'autre part, sur l'idée que la politique d'intégration doit être globale et prévoir « des dispositions générales pour l'ensemble des déportés » et non pas seulement pour les immigrés. Parmi ces mesures, il réclame notamment l'accroissement de l'offre du logement social ainsi qu'une meilleure répartition de celui-ci entre les communes. Il souhaite qu'en matière d'enseignement les zones d'éducation prioritaire soient développées et qu'un effort soit fait en faveur de la maîtrise de la langue française.

Le PS observe enfin que la maîtrise des flux migratoires ne passe pas seulement par des mesures policières mais aussi par la lutte contre les « causes profondes de l'immigration clandestine » : le travail « au noir » contre lequel il souhaite que les moyens de l'inspection du travail et de la police soient renforcés, le déséquilibre Nord-Sud qui implique, dit-il, « de donner une autre envergure à notre politique de coopération et de mieux prendre en compte, dans notre dispositif d'aide au développement, les pays dont notre immigration est originaire ».

P. J.

Surprise au bureau exécutif

### Le PS désigne un rocardien pour la présidence de la fédération des élus socialistes et républicains

Les rocardiens ont remporté, mercredi 16 mai, un succès inattendu au bureau exécutif du Parti socialiste, qui a désigné l'un des leurs comme candidat à la présidence de la Fédération nationale des élus socialistes et républicains (FNESE). Le congrès de la FNESE, qui s'est ouvert jeudi à Strasbourg, devait donc entendre le choix de M. Jean-Pierre Joseph, président du conseil général du Gers, qui succédera ainsi à M. Pierre Mauroy. Le maire de Lille cumulait en effet depuis deux ans le poste de premier secrétaire du PS et celui de président de la fédération des élus. La désignation de M. Joseph a été acquiescée par un vote à bulletins secrets au second tour de scrutin. Il est d'autant plus étonnant qu'il est dû à l'appui des fabiusiens. Or ces derniers avaient revendiqué au congrès du PS à Rennes, en mars dernier, la présidence de la FNESE. Cette demande, à laquelle M. Mauroy avait consenti, s'était heurtée au refus des rocardiens et des jospinistes et avait ainsi contribué à l'échec du congrès. Mercredi, après avoir présenté leur candidat, M. Bernard Bioulac, président du conseil général de la Dordogne, qui a obtenu leurs 8 voix, les amis du président de l'Assemblée nationale ont reporté au second tour leurs suffrages sur M. Joseph, qui a été désigné avec 15 voix contre 8 à M. André Laignel, candidat du courant Mauroy-Mermaz-Jospin.

M. Christian Proust, président du conseil général du Territoire-de-

Belfort, candidat du courant socialiste et républicain, a obtenu 2 voix à chacun des deux tours et il y a eu une abstention, celle de Michel Debout (popéens).

Le choix de M. Laignel, secrétaire d'Etat à la formation professionnelle, maire d'Issoudun (Indre), comme candidat du courant, imposé par les jospinistes alors que M. Mauroy et ses amis souhaitaient la candidature de M. Edmond Hervé, maire de Rennes, a été ressenti par les fabiusiens comme une provocation. M. Laignel avait été, parmi les amis de M. Mermaz rallié par ce dernier à MM. Mauroy et Jospin, l'un des adversaires les plus résolus de M. Fabius au congrès de Rennes. Les amis du président de l'Assemblée nationale assurent qu'ils auraient voté pour M. Edmond Hervé et que seul le choix de M. Laignel les a amenés à présenter leur propre candidat.

Les jospinistes observent de leur côté que l'alliance avec M. Rocard contre les fabiusiens les accuserait de trahison. Ils ont donc fait de M. Laignel, ajoutent-ils, comptant sur M. Fabius pour empêcher M. Rocard de renforcer sa position dans les organes du parti, il est servi.

Le vote de mercredi montre qu'entre les deux « présidents » — que sont MM. Rocard et Fabius, la rivalité peut, le cas échéant, laisser place à la connivence.

PATRICK JARREAU

A l'Assemblée nationale

### La protection des conseillers de salariés

Les députés ont adopté, mercredi 16 mai en première lecture, par 309 voix contre 268, la proposition de loi du groupe socialiste relative aux conseillers de salariés. Les groupes RPR, UDF et UDC ont voté contre. Les groupes socialistes et communistes ont voté pour, ainsi que onze non inscrits sur dix-neuf.

La proposition de loi socialiste complète la loi du 2 août 1989 qui donnait aux salariés des entreprises dépourvues d'institutions représentatives du personnel le droit de se faire assister par un conseiller lors de l'entretien préalable à un éventuel licenciement. Un véritable statut du conseiller de salarié est ainsi établi. Il accorde un droit à autorisation d'absence et un maintien des rémunérations pour le temps passé hors de l'entreprise afin d'accomplir sa mission. Quant à l'inscription sur une liste de conseillers de salariés, elle garantit aux intéressés le régime de protection contre le licenciement qui prévaut déjà pour les délégués du personnel.

Le ministre du travail, M. Jean-Pierre Soisson, a regretté l'insuffisance ou l'absence d'institutions représentatives du personnel dans de trop nombreuses entreprises petites et moyennes. Il a approuvé cette proposition de loi qui « renforce » l'efficacité du système du conseiller extérieur.

Plusieurs amendements (dont certains en provenance des oppositions) ont été adoptés au cours de cette dis-

cussion avec l'aval ou à l'initiative du gouvernement. C'est ainsi que le ministre a accepté le principe du remboursement par l'Etat à l'entreprise de la rémunération des heures consacrées par les conseillers à leur mission.

La question du délai qui sépare la date de la présentation de la convocation de l'entretien préalable, et la date de cet entretien, a été assez longuement abordée. Le gouvernement a souhaité en premier lieu que ce délai de faire appel à un conseiller extérieur à l'entreprise : « Le report de l'entretien préalable sera de droit dans la limite du délai global des lors que le salarié le réclamera. » Quant au délai de sept jours qui figurait dans la proposition initiale, il a été ramené à cinq jours ouvrables.

#### Du secret à la discrétion

Un autre amendement a été adopté, tendant à substituer à la notion de secret professionnel — « inadaptée » selon le ministre — la notion d'obligation de discrétion « portant sur toutes les informations présentant un caractère confidentiel et données comme telles par l'employeur ou par son représentant ».

En cas de contravention des sanctions civiles de droit commun, d'éventuelles sanctions disciplinaires ainsi que la radiation de la liste des conseillers sont prévues. D'autre part, des pénalités sont fixées en cas de délit d'entrave de l'exercice de la fonction de conseiller de salariés.

P. S.

### Les droits des personnes hospitalisées en raison de troubles mentaux

Les députés ont adopté, mercredi 16 mai, le projet de loi présenté par M. Claude Evin, ministre de la solidarité, de la santé et de la protection sociale, relatif aux droits et à la protection des personnes hospitalisées en raison de troubles mentaux et à leurs conditions d'hospitalisation. Sur l'ensemble du projet, les groupes PS et UDC ont voté pour. Le RPR, le PC et l'UDF se sont abstenus.

Au cours de la discussion des articles du projet de loi, les députés ont repoussé un amendement présenté par M. François Colcombet (PS, Allier) tendant, pour un délinquant placé d'office après avoir été déclaré pénalement irresponsable au titre de l'article 64 du code pénal, à « lui interdire de

paraître dans un lieu déterminé où sa présence risquerait de compromettre l'ordre public ».

Sur les procédures de référé, les députés ont adopté un amendement présenté par le rapporteur, M. Didier Chouat (PS, Côtes-d'Armor), confiant au président du tribunal de grande instance le pouvoir de se saisir d'office à tout moment pour ordonner la fin d'une hospitalisation sans consentement. A l'issue de la discussion, M. Evin a réitéré sa proposition de débat parlementaire sur les questions de psychiatrie. Il a suggéré aux députés la création d'une mission chargée de préparer un tel débat.

G. P.

Au Sénat

### Les discriminations liées à la santé et aux handicaps

Les sénateurs ont adopté, dans la nuit du mercredi 16 au jeudi 17 mai, le projet de loi relatif à la protection des personnes contre les discriminations en raison de leur état de santé ou de leur handicap présenté par M. Claude Evin, ministre de la solidarité, de la santé et de la protection sociale.

Contrairement à ce qui s'était produit le 17 avril à l'Assemblée nationale, le texte amendé par le Sénat n'a pas été voté à l'unanimité. Le groupe socialiste s'est abstenu et le groupe communiste a voté contre. Ils ont ainsi marqué leur hostilité à certaines dispositions introduites dans le projet par la majorité sénatoriale.

Les sénateurs ont adopté un amendement supprimant, à l'article qui sanctionne le refus du bénéfice d'un droit pour une personne morale — compte tenu de son origine, de son sexe, de sa situation de famille — par un dépositaire de l'autorité publique, la référence aux « mœurs » introduite par l'Assemblée nationale.

Une discussion de fond s'est ensuite engagée sur l'article du projet qui exclut certains contrats d'assurance — dont le facteur santé constitue un élément essentiel — des nouvelles dispositions. Malgré leur opposition, MM. Franck Sérusclat (PS, Rhône) et Paul Souffrin (PC, Moselle) n'ont pas obtenu la suppression de cette disposition. Les sénateurs ont toutefois adopté un amendement instaurant une meilleure information des candidats à l'assurance.

MM. Guy Penne (PS, Français de l'étranger), rapporteur au nom de la commission des affaires sociales, Bernard Seillier (RI, Aveyron) et Pierre Louvet (RI, Haute-Saône) ont eu plus de succès auprès de la majorité sénatoriale et du rapporteur, M. Jacques Sourdis (RPR,

Ardennes). Ils ont fait adopter un amendement tendant aux associations qui interviennent auprès des personnes en état de très grande pauvreté les mêmes facilités — celle de la constitution de partie civile — que celles dont bénéficient les associations qui agissent pour la défense des personnes handicapées.

#### Maladies transmissibles

Même si le texte ne s'appliquait pas à une discrimination en particulier, le rapporteur avait insisté au cours de la discussion générale sur le fait que le dispositif proposé par le gouvernement recelait, selon lui, sous une « relative simplicité », le problème de la lutte contre l'épidémie de sida. M. Sourdis a estimé que la lutte contre cette maladie entraînerait nécessairement, en l'absence de vaccination et de traitement à court terme, l'adoption de mesures discriminatoires que le projet en discussion ne devait pas rendre inopérantes.

Un bref échange entre MM. Caldaguez (RPR, Paris) et Evin s'est alors produit à propos de l'adoption d'un amendement prévoyant comme justification à d'éventuelles mesures discriminatoires « la prévention et la lutte contre les maladies transmissibles ».

M. Caldaguez, qui revendiquait « le droit d'être protégé contre les flux comme le sida », a entrepris de « demander des comptes aux autorités responsables de la santé de notre pays ». M. Evin a alors bondi. Il a indiqué qu'il n'avait « jamais entendu de telles accusations sauf de la part d'un groupe » représenté à l'Assemblée de 1986 à 1988 (le Front national) et qu'à cette époque « M<sup>me</sup> Barzach avait su démontrer l'inefficacité de ce type de mesures ».

G. P.



12 L'art et l'écriture le Front national ?  
13 Les débats par correspondance en correctionnelle

13 La prose de l'AS Saint-Etienne  
13 Le débat sur la « télé-vérité »

14 La Festival de Cannes  
15 La mort de Sammy Davis Jr.

# Les ramifications de l'extrême droite à l'Université

A Aix-en-Provence, à Lyon-III, dans le syndicalisme étudiant, le Front national se sent pousser des ailes

Lyon, Montpellier, Aix-en-Provence, Nantes, Lille... Des cités s'allument à l'extrême droite universitaire. De thèses « révisionnistes » en tract anti-immigrés, d'articles antisémites en graffiti néo-nazi, les universités n'échappent pas à la vague des succès électoraux de M. Le Pen. Déjà éclaboussées par la publication dans une revue subventionnée par le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) de la prose de M. Bernard Notin, maître de conférences à l'université de Lyon-III (le Monde, 28-29 janvier), les milieux de l'université et de la recherche ont à nouveau vu la vedette lors de la publication des noms des vingt-neuf membres du conseil scientifique « du Front national volontaire pour l'éclairer » M. Le Pen et la direction de son parti « sur les problèmes économiques et sociaux » (le Monde du 30 mars). Dans le même temps, le Front national de la jeunesse, le Front national de la jeunesse, multiplie ses efforts pour fédérer une série de syndicats locaux d'étudiants favorables à la « sélection des élites » et à la « préférence nationale ».

Aix-en-Provence, 10 mai. Dans une petite salle fraîche du premier étage de l'Institut d'études politiques (IEP), face à la cathédrale, un étudiant de troisième année, costume-cravate de circonstance, défend l'épave mémoriel qui couronne sa scolarité à Sciences-Po. Ses camarades sont venus l'écouter, l'atmosphère est bon enfant. Deux enseignants font la critique de sa recherche consacrée à « La caricature en France de 1789 à 1914 » et tentent gentiment de le coïncider.

Christiane Pigac, maître de conférences d'histoire des institutions, a dirigé le travail. Son dynamisme souriant, sa grande disponibilité ont, en quelques heures, défrayé nombre d'étudiants. « Il y a deux cents à subir une influence », lance-t-elle avec ravissement. Obsédée par la préservation de « l'identité française » et résolument hostile au libéralisme comme à l'Etat de droit et au christianisme, elle avait été séduite par la « nouvelle droite »

au début des années 80. Au moment de l'élection présidentielle de 1988, elle a adhéré au Front national « parce qu'il avait besoin d'une armature pédagogique pour assurer la renaissance de son identité » et que « le seul de la France des immigrés est dépassé depuis longtemps ».

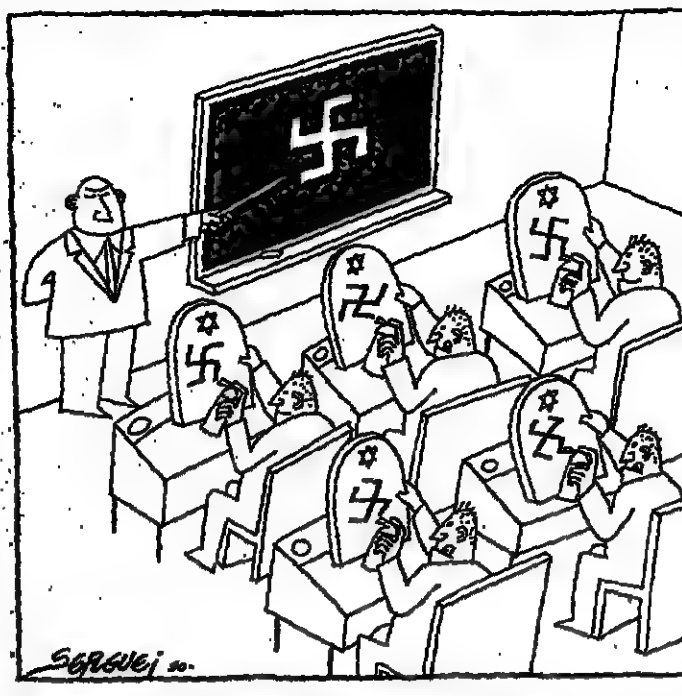
Candidate aux cantonales de 1988 dans un quartier populaire de Marseille, M<sup>me</sup> Pigac a récemment jeté sa carte du FN lors d'une réunion préparatoire à son congrès de Nice « pour protester contre un problème de démocratie interne ». Mais elle refuse d'être considérée comme démissionnaire et continue de siéger au conseil scientifique de la part de M. Le Pen, tout comme son coéquipier de ce jour à l'IEP d'Aix-en-Provence, M. Pierre Gourinard, un professeur d'histoire, d'ailleurs, qui se définit comme « maurassien et de sensibilité catholique traditionaliste » et n'hésite pas à comparer le « débat » sur le génocide à celui sur Katyn. C'est d'ailleurs lui qui assure la direction de l'autre mémoire soutenu cet après-midi, intitulé « Charles Maurras et l'Allemagne ».

Pied-noir d'origine, enseignant dans un collège d'Aix, chargé de quelques « conférences de méthode » à l'IEP, et bien qu'issu d'une tout autre famille de l'extrême droite, M. Gourinard a lui aussi franchi dernièrement le seuil du militantisme en signant sur la liste du Front national pour les élections municipales de 1989.

## « Seconds couteaux »

A l'université aussi, les succès du FN ont incité des sensibilités diverses de l'extrême-droite à se rapprocher. Pas plus que Christiane Pigac, Pierre Gourinard ne pourra réprimer un large sourire, lorsque l'étudiant qui planche sur l'histoire de la caricature cite une étude « parue aux Presses du CNRS, ce qui lui confère une certaine valeur scientifique », allusion transparente à l'ouvrage de Bernard Notin, auteur d'écrits révisionnistes et antisémites, ancien enseignant à l'IEP d'Aix, que M<sup>me</sup> Pigac considère comme « un vieux ami tranquille, avec un brin de candeur provocatrice, qui a toujours cru qu'un intellectuel pouvait s'exprimer librement ».

La présence de deux enseignants ouvertement légalistes sur une certaine ne suffit évidemment pas



à transformer en succursale du Front national un institut dont la grande majorité des représentants élus se classent à gauche. Mais la réalité est complexe.

Si certains professeurs s'indignent que l'on puisse faire tant de cas de « seconds couteaux » de l'université que seraient selon eux les militants du FN, d'autres admettent volontiers le « charisme intellectuel » de Christiane Pigac. « Les enseignants de gauche sont-ils aussi proches qu'elle des étudiants ? » interroge l'un d'eux. Un étudiant qui affirme « haïr le FN » ne l'a-t-il pas choisie comme directeur de mémoire, « car elle est capable de critiquer n'importe quel sujet » ? Une autre de ses admiratrices affirme, elle, avoir été « subjuguée » en l'accompagnant dans un meeting.

Mais l'impression d'Yves, étudiant en deuxième année est toute différente : il n'a pas apprécié l'hostilité aux droits de l'homme affichée dans son cours par M<sup>me</sup> Pigac, ni ses « très longs développements sur le pangermanisme ». « Les professeurs restent à côté des dévies qui s'embrassent », ajoute ce jeune « gauchiste » horridement par la littérature « antisémite et antichrétienne », qu'un camarade a tenté de lui vendre sous le manteau. « Les vieux thèmes de l'extrême droite ont toujours reçu un écho dans les foyers de droite. Ce qui a changé, c'est que la gauche n'est plus structurée », commente M. Bruno Etienne, professeur de

sciences politiques à l'IEP d'Aix et spécialiste du monde arabe.

D'autres universitaires font une analyse de la situation quelque peu différente. M<sup>me</sup> Madeleine Redon, professeur d'histoire à Paris-VIII et vice-présidente de la Ligue des droits de l'homme, estime que « il est absolument nouveau de voir certains universitaires accepter une position de subordination par rapport à M. Le Pen » en élevant dans son conseil scientifique. Sonnant l'alarme, M<sup>me</sup> Redon va jusqu'à affirmer que « l'université, verrou de la lutte antiraciste et démocratique, est en train de sauter ». Première accusée : l'université Jean Moulin de Lyon (Lyon-III), qui, selon M. Pierre Vidal-Naquet, professeur à l'Ecole des hautes études en sciences sociales, est devenue « un repaire de nazis ».

## L'affaire Notin

Sur place, l'accusation fait évidemment hurler enseignants et étudiants. « J'en ai assez de me faire traiter de fasciste », peste M. Jacques Fayet, membre du conseil national du Centre des démocrates-sociaux (CDS) et professeur de gestion à l'Institut d'administration des entreprises (IAE), où enseigne M. Bernard Notin, par qui le dernier scandale est arrivé : « J'adore ce métier, mais, si on continue de m'injurier, j'irai voir ailleurs », poursuit, exoté, M. Fayet. Au sein de la communauté universitaire lyonnaise, il ne fait pourtant mystère pour personne que M. Notin n'est pas seul de sa famille politique à Lyon-III.

Cette université, créée en 1973 par partition de Lyon-II à l'issue d'âpres conflits tant académiques qu'idéologiques, est devenue, de 1978 à 1987, une terre d'accueil pour l'extrême droite, sous la présidence de M. Jacques Gaudet, un professeur d'italien, ancien responsable du SAC du Rhône.

Avec ses quatre enseignants – sur quelque 350 titulaires – membres du conseil scientifique du FN (1), Lyon-III, baptisée « université Jean-Moulin », établit une manière de record de France. Elle compte sa outre dans ses rangs le député européen du Front national Bruno Gollnisch, le président du GRECE à Lyon Jacques Marlaud, l'universitaire qui accepta de présider le jury de la thèse « révisionniste » de M. Roques, M. Jean-Paul Allard, ainsi que M. Bernard Lugan, spécialiste de l'Afrique, qui plaidera récemment dans la nouvelle revue théorique du Front national (2) en faveur de la création d'un « Etat blanc d'Afrique du Sud », clé de « la survie de l'identité blanche ».

Concentrés dans quelques secteurs de l'université, les facultés de langues et de lettres sont particulièrement touchées à l'occasion en réseau. La « fac » de langues, dont le doyen fut successivement M. Gollnisch et Gollnisch jusqu'en 1986, s'apprête à désigner un successeur à l'actuel titulaire : deux de MM. Allard et Haudry.

Quant à M. Bernard Lugan, maître de conférences qui souhaite accéder au rang de professeur, il a été classé en tête par la commis-

sion de spécialistes sur la liste proposée au Conseil national des universités. Enfin, comment ne pas remarquer que Georges Pinault, ce militant bretonnant auteur d'écrits pro-nazis de soixante et un ans a été nommé à la dernière rentrée maître de conférences associé de cette ancienne sur la recommandation de son directeur de thèse, M. Jean Haudry ?

## Passivité et courtoisie

S'il est acquis depuis avril que M. Pinault n'enseignera plus à Lyon-III l'an prochain, c'est simplement parce que le contingent national d'enseignants associés dont il faisait partie a été supprimé par l'éducation nationale. Il a d'ailleurs fallu la pression insistante du ministre et de son recteur, de M. Michel Noir, maire de Lyon, de multiples articles de presse, et les événements de Carpentras pour que le conseil d'administration de l'université Jean-Moulin consente à commencer à balayer devant sa porte (le Monde du 17 mai).

« Il existe une grande passivité et une grande courtoisie parmi nous, reconnaît un enseignant de la faculté de langues. On ne veut pas causer de désagrément à des collègues et on ne vit pas au rythme des médias. Mais, aujourd'hui, les gens se rendent compte que leur université a une sale image à cause de quelques énergumènes ».

La relative faiblesse des réactions internes à l'université semble pouvoir expliquer aussi par la non-mobilisation des étudiants, visiblement plus alarmés par la dégradation de la réputation de leur « fac » que par les écrits racistes et « révisionnistes » d'un enseignant. « Je ne me sens pas concerné par ce qui s'est passé en 1945. Il faut vivre avec son temps. D'ailleurs, je n'ai pas la chance d'être juif, lance Jean-Luc, un étudiant en gestion qui préside les associations de Lyon-III spécialisées dans l'insertion professionnelle.

On est très loin, sans doute, de l'antisémitisme professionnel du Groupe union défense (GUD) de Paris-III (Assas), qui n'hésitait pas, l'an passé à placarder une affiche invitant à une « soirée pyjama nazi avec cocktail Zyklon B ». Mais des germes d'intolérance se sont développés aussi chez quelques étudiants.

Se sentant pousser des ailes, le Front national de la jeunesse (FNJ), qui revendique plus de

12 000 adhérents, s'est donné pour tâche cette année de « créer les conditions de l'implémentation de syndicats nationalistes dans les universités ». Le « directeur » du FNJ, M. Martial Bild, vingt-huit ans, conseiller municipal à Rosny-sous-Bois (Seine-Saint-Denis) ne cache pas que l'un des objectifs consiste à « recruter des cadres de valeur dans l'université pour le FN et le FNJ ».

Christophe Degrange a été choisi « au mérite » pour diriger le secteur étudiant : on lui est gré d'avoir réuni à l'université de Rouen en 1987 « tous les déçus des syndicats de droite, type UNI ou CELF » sous la bannière d'une « liste indépendante des étudiants de droite » qui a obtenu plus de 50 % des voix aux élections au conseil d'UFR de médecine (avec seulement 10 % de participation, soit 210 votants) et de 25 à 30 % en droit et sciences économiques.

Le mot d'ordre aujourd'hui consiste à tenter de confédérer sous l'étiquette du « Renouveau étudiant » les listes amies apparues sous différentes appellations à Nantes, Bordeaux, Vannes, Angoulême, Lille et Paris.

Quelques résultats prometteurs ne signifient nullement une prudence, d'autant que les syndicats traditionnels de droite comme l'UNI ne semblent pas décidés à se laisser tailler des croupières. Mais le FNJ a sa stratégie : « s'appuyer sur le corps professoral ami », développer l'aide aux étudiants (vente de photocopies, accueil lors des inscriptions), et « ne jamais alerter Le Pen dans nos tracts ». Il estime que sa revendication de l'instauration d'un « système de sélection par le travail » correspond aux nouvelles aspirations des étudiants confrontés à la saturation des universités. Le tract distribué au nom du « Renouveau étudiant » a lussage aussi contre les facultés « dépourvues de tiers-monde » et réclame une priorité pour les Français et les Européens. Des thèmes jusqu'à présent, étrangers à la grande masse des étudiants.

PHILIPPE BERNARD

(1) MM. Jean Haudry, professeur de linguistique, ancien directeur de l'Institut d'études indo-européennes et actuel directeur du Centre d'études linguistiques Jacques Gaudet, Bernard Notin, maître de conférences en sciences économiques, Jean Vireaux, professeur émérite de civilisation indienne, et Pierre Vial, maître de conférences d'histoire et conseiller municipal (FNJ) à Villeurbanne.

(2) Identité, n° 4, de novembre-décembre 1989.

Les « questions d'actualité » à l'Assemblée nationale

## La police, la justice et l'éducation contre le racisme

L'esprit de la grande manifestation du 14 mai a traversé par instants l'hémicycle du Palais-Bourbon au cours de la séance des questions d'actualité du mercredi 16 mai. Les députés et les membres du gouvernement, debout, ont d'abord entendu M. Laurent Fabius, président de l'Assemblée nationale, qui a rappelé les profanations de ces derniers jours. « Ces actes de honte ne sont pas venus seuls. Ils ont été précédés par d'autres actes, commis sur d'autres communautés, et par un climat : l'histoire que l'on trèque, les jeux de mots prétendus innocents, les noms que l'on fait fuir pour leur consonance », a déclaré M. Fabius.

« La réaction des responsables des partis démocratiques et celle d'une très large partie de l'opinion a dû ce qu'elle devait. Mais elle ne suffit pas. Nous devons agir juste et fort. Par l'éducation en instruisant, par l'information en expliquant, par la justice en châtiant, par la politique en proposant et en décidant. Nous n'oublions pas », a conclu le président de l'Assemblée nationale qui a fait observer ensuite, une minute de silence.

Police d'abord : le président du groupe RPR, M. Bernard Pons (RPR, Paris), s'est adressé au premier ministre pour lui demander s'il envisageait « dans les circonstances actuelles de donner aux forces de police des moyens adaptés, afin que dans les plus brefs délais, les auteurs

de ces crimes soient déferés à la justice ». M. Rocard, applaudi sur tous les bancs, a rendu hommage à « l'attachement commun des cinq groupes parlementaires de l'Assemblée aux valeurs qui font l'honneur de la France » qui les avait conduits lundi « à descendre tous dans la rue ». « J'ai apprécié le ton de votre question, Monsieur Pons. Peut-être en d'autres circonstances l'aurais-je posée de la même manière. Nous partageons tous ici la même envie de voir aboutir les enquêtes en cours », a ajouté le premier ministre avant d'indiquer que le ministre de l'intérieur avait « dépêché soixante enquêteurs supplémentaires spécialisés » à Carpentras.

## « Qu'avait-elle fait ? »

Les mêmes applaudissements unanimes ont salué la réponse de M. Lionel Jospin, ministre de l'éducation nationale, à une question de M. Philippe Marchand (PS, Cherbourg-Maritime) qui s'indignait de l'agression subie lundi 14 mai par une enseignante de Royan. « Qu'avait-elle fait ? Elle avait parlé des profanations de Carpentras pendant un cours d'instruction civique », a rappelé M. Jospin. « En somme quelques individus, extrêmement marginaux, sont prêts non seulement à profaner les morts mais à agresser les vivants. Il nous appartient de nous rassembler pour les condamner », a poursuivi le ministre.

M. Jospin a aussi abordé l'enjeu

de l'éducation dans la lutte contre le racisme. Interrogé à propos du développement du « révisionnisme » dans certaines universités, et en particulier dans celle de Lyon-III, il a qualifié de « falsifications » les thèses incriminées avant de souligner que conformément à « la tradition pluriseculaire de l'université française », il appartenait à « certains des membres de la communauté universitaire » d'exercer « son droit de vigilance ». « Nous ne laisserons pas s'y développer le ferment de thèses scandaleuses », a-t-il ajouté.

Le ministre de l'éducation nationale a également indiqué qu'il allait faire réaliser « un recueil de textes relatifs au génocide, à l'holocauste et au nazisme » pour qu'il soit distribué dans les établissements scolaires. « L'école transmet et continuera à transmettre un message de tolérance, de vérité et de vigilance et je souhaite que ce message soit prolongé hors de l'école par chacun », a conclu M. Jospin.

La police, la justice, l'éducation. Seule la politique – les décisions et les propositions contre les racistes évoquées par M. Fabius – a été absente de ces parenthèses pendant lesquelles majorité et opposition ont interrompu leurs querelles. Elle devrait cependant resurgir le 22 mai – qu'advient-il alors de l'esprit ? – au cours du débat parlementaire consacré à l'immigration.

GILLES PARIS

## LES PRATIQUES CULTURELLES DES FRANÇAIS, 1973-1989

Cet ouvrage présente les résultats d'une enquête menée par le Département des études et de la prospective (ministère de la Culture et de la Communication) sur les pratiques culturelles des Français de plus de quinze ans. Il offre une description complète des comportements culturels d'aujourd'hui sur chacun des domaines couverts par l'enquête (presse, radio, télévision, musique, livre, sorties culturelles, visites patrimoniales, pratiques amateur) et, grâce à une comparaison avec les résultats de deux enquêtes analogues réalisées en 1973 et 1981, met en évidence les principales évolutions de ces quinze dernières années sur chacun de ces aspects.

Un instrument exceptionnel pour mesurer et pour comprendre les rapports nouveaux que notre société entretient avec sa culture.

Le Monde

Une coédition  
LA DECOUVERTE  
LA DOCUMENTATION FRANÇAISE

مكتبة من الأصل











# Cannes 90

de nos envoyés spéciaux

## SÉLECTION OFFICIELLE

« La Putain du roi », d'Axel Corti ; « Hidden Agenda », de Ken Loach

### Désir de roi et police d'Etat

Ken Loach traite de l'Irlande et tricote des complots épouvantables. Axel Corti décrit les ravages de la passion chez le roi du Piémont - qui parle anglais avec l'accent shakespearien de Timothy Dalton. Youssef Chahine se met en scène et en péplum. Enfin du romanesque. Mais si l'Angleterre et l'Italie parviennent à remonter le courant, en Amérique latine c'est le vide.

L'amour gouverne les rois, et les espions manipulent les politiques.

Un beau film malade, plein de séduction, mais on doit regretter que ses médécins, producteur, n'aient pas vu qu'il fallait l'ampuler de ses lenteurs, de ses lourdeurs congénitales. C'est la Putain du roi, d'Axel Corti. Il s'agit d'une ardente affaire de passion et de pouvoir : le roi du Piémont devient fou de désir pour Jeanne, duchesse de Luynes, épouse de son chambellan. Il pourrait aussi bien s'agir du patron d'une PME florissante amoureux de la femme de son chef du personnel, mais nous sommes au dix-septième siècle. Le roi n'aura de cesse d'obtenir ce qu'il veut. Jeanne n'aura de cesse de se venger. Jusqu'à s'apercevoir que la haine et l'amour sont bien proches cousins.

La base de l'histoire est un peu authentique, c'est-à-dire que les personnages ont existé. Et ça se passe dans une Europe en train de faire, convulsive et communicante par ses alliances, ses conflits,

ses intérêts. Pour une fois donc, la « coprod » a ses raisons d'être, et la personnalité « mitteleuropéenne » du réalisateur est ici un atout, pas un handicap.

On voit bien ce qui a intéressé Corti, l'artisan si lucide de Welcome in Vienna : montrer les ressources effrayantes du pouvoir absolu, et ses limites abyssales, la fragilité des édifices sociaux les plus hiérarchisés dès lors que l'irrationnel s'en mêle, et quel de plus irrationnel que le désir. Corti, saisi par le « syndrome Barry Lyndon », filme dans des pénombres lassantes quelques scènes formidables, duels furieux, bals masqués fantomatiques, regards sauvages rôdant dans les palais, prises de voile comme des violés dans des couvents atroces, toute une belle porcelaine sous les dentelles.

Mais ses intentions, sa volonté, son propos sont plus forts que son histoire même, qui peu à peu s'essouffle et s'étiole. Embarrassé par les perruques tremblantes de ses courtisans cacochymes, les chandeliers dispendieux, les chevaux blancs, les atelages de six chevaux blancs galopant sous la pluie, Corti perd

peu à peu de sa sombre vitalité et nous de notre attachement à la Putain du roi.

C'est finalement là que le bât blesse le plus. Si Timothy Dalton, puissant, rageur, l'âme musculeuse et le corps en feu, sort de là réhabilité de ses prestations anémiques en James Bond, Valeria Golino apparaît comme une vaillante jeune femme supportant beaucoup la petite peste. Elle n'est en aucun cas cette fureur à puanteur vénéneuse capable de faire perdre la tête et le reste au plus enraciné des princes paysans.

#### Mourir en Irlande

Incroyable ! Malgré son sujet pour le moins grave (les exactions de la police britannique en Irlande du Nord), malgré la terrible coïncidence des événements d'actualité (attentats de l'IRA à Londres), malgré les empoisonnements de la conférence de presse de Ken Loach, Hidden Agenda, seule production anglaise en compétition, est le premier film vraiment diver-

tissant de la sélection officielle.

Divertissant parce que tout à coup, sans doute aucun, on est au cinéma, à l'intérieur d'un thriller bien mené, avec ce qu'il faut d'action, de sentiments, de suspense, et merveilleusement interprété. « Ma cassette ! Ma cassette ! » : Hidden Agenda reprend à son compte le fameux cri d'angoisse d'Haragon. La cassette en question, enregistrée, vaut aussi de l'or, pis, elle vaut des vies. Elle coûte entre autres celle d'un jeune avocat américain, militant d'une association humanitaire, venu investiguer sur la violation des droits de l'homme en Ulster.

L'enquête bâclée et falsifiée par les autorités locales est reprise par un « incorruptible » costaud venu de Londres. On en apprend de belles : Corruption en haut lieu, collusion des services secrets, conspiration de la droite et des puissances d'argent pour discréditer et faire tomber en son temps le gouvernement travailliste, manipulations en tout genre. L'incorruptible costaud pose la question sans utiliser de pseudonyme : « M. Thatcher est-elle responsa-

ble ? Réponse : Pas directement mais elle a été la première à en profiter. Divertissant, indeed.

Et surtout, sorti de quelques exposés didactiques utiles mais cassant le rythme, filmé avec cette virtuosité rigoureuse de documentariste, ce sens de la vérité recomposée qui est la marque de Ken Loach (Family Life). Sa caméra Loach, très mobile semble se faire furtive, pour suivre un homme chanceux, pour suivre un homme qui court, le danger venant trop vite d'une voiture sauvage, la complicité ignoble entre deux regards haut placés, la pluie qui gresse Belfast en son cœur de briques, les éclats de violence d'une ville en guerre. Hidden Agenda n'est pas pour autant un brûlot pro-IRA, c'est un film, un bon film, aussi efficace que les meilleurs Costa-Gavras. Avec une troupe d'acteurs épatante. En tête de liste, Brian Cox, compact, massif, convaincant dans le rôle du fils intrus. Et dans celui de la fiancée de l'avocat assassiné, Frances McDormand, quelque chose de sincère, de déterminé, de rare. Une nouvelle Jane Fonda.

DANIELE HEYMANN

## UN CERTAIN REGARD

« Tournée », de Gabriele Salvatores ; « Pummario », de Michele Placido ; « 1871 », de Ken McMillan.

### Relève italienne

Avec trois films dans la sélection Un certain regard, le nouveau cinéma italien propose un ton nouveau.

Trois films italiens dans la sélection d'« Un certain regard » : cela donne un ton nouveau, une renaissance, une relève d'un cinéma d'auteurs soucieux de raconter le présent, de parler simple et vrai tout en inventant d'autres formes artistiques. On l'avait bien vu avec Scandale secret de Monica Vitti. Dans Tournée, Gabriele Salvatores se penche sur ce qui pourrait être, en amour, le comportement des années 90.

Deux acteurs, amis de longue date, Dario et Federico, partent en tournée théâtrale pour jouer, dans des petites villes, la Cendrillon de Tchekhov. Dario, le plus âgé, est un homme d'une grande vitalité, accommodant, généreux. Federico, caractère fermé, manifeste une intransigence excessive. Il aime une jeune femme, Vito-

ria, qui a rompu avec lui et qu'il voudrait reprendre. Or, elle est devenue la compagne de Dario sans qu'il le sache. Il ne s'agit pas d'un malentendu : Vittoria (admirablement interprétée par Laura Morante) est une femme libre, qui ne triche pas et ne veut pas être amenée à choisir, à donner des explications.

Ces saltimbanques traversent une Italie grise et bleue, pluvieuse, qu'on n'a pas l'habitude de voir à l'écran : les Pouilles, Gubbio, Pérouse, des coins d'Ombrie et de Romagne. Ils écoutent tous deux la voix de Vittoria, speakerine à la radio. Vient un moment où, entre eux, la vérité éclate. Et c'est un autre voyage, un peu semblable aux errances mises en scène par Wim Wenders, un voyage à trois, avec Vittoria qui, décidément, refuse de choisir et met ses compagnons, Federico surtout, à l'épreuve. Gabriele Salvatores filme avec beaucoup d'adresse et de sensibilité. On retrouve la sève et la vie

du « néo-réalisme » - reconstruit - des premiers films de Fellini, Lattuada et Germi. Auteur de Pummario, l'acteur Michele Placido - qui a pu prendre la mesure de sa popularité à l'accueil enthousiaste des spectateurs dès son entrée - se réclame ouvertement du Chemin de l'espérance de Germi en décrivant l'immigration illégale de travailleurs africains en Italie.

Kwaku, un jeune étudiant en médecine, qui souhaite s'établir au Canada, arrive du Ghana pour retrouver son frère, cueilleur de tomates - d'où son nom de Pummario - dans la région de Naples. Mais Pummario, tête brûlée, en difficulté avec la police, est parti. Suivant sa trace, Kwaku remonte peu à peu du Sud au Nord et c'est par le regard de ce garçon, intellectuel ne rechignant pas au travail manuel, que Michele Placido fait découvrir le problème des gens de couleur immigrés - et parfois intégrés - dans des régions dont les mœurs changent avec le climat.

Au cours d'une longue halte à Vérone, le jeune Noir a une liaison avec une institutrice blanche, divorcée. Il se heurte au racisme ordinaire, sur les lieux mêmes où l'on célèbre toujours la légende de Roméo et Juliette. On est profondément touché par l'intelligence, l'humanité et le style réaliste de Michele Placido, par la vérité de ses interprètes.

Avec 1871, de l'Anglais Ken McMillan, on fait un grand bond dans le temps et... dans le cinéma. Nous sommes à la fin du Second Empire, dans les flots-flois d'Offenbach, parodiés à la manière de Zola (Nana), où se joue le destin d'une belle actrice. La guerre désastreuse de 1870, l'instauration de la Commune de Paris, son échec et la répression de la « semaine sanglante », sont traités, dans des décors de théâtre et une mise en scène volontairement théâtrale, comme un spectacle bouffon et tragique. Mêlant personnages historiques et de fiction, le réalisateur caricature les puissants avec une barge vengeresse et un humour de cabaret politique. Il exalte les révolutionnaires, étreints de passion dévorée par l'accélération de l'Histoire.

JACQUES SICLIER

## SEMAINE DE LA CRITIQUE et QUINZAINE DES RÉALISATEURS

« Mario Lanza Story », de John Martine-Manteiga  
« Alexandrie, encore et toujours », de Youssef Chahine

### La grève en chantant

La vie est une vallée de larmes, la terre un camp de travail, heureusement il y a la musique.

Entre un documentaire sur les travailleurs agricoles dans les plantations de canne à sucre en Floride (H2 Workers, de Stephanie Black pour la Semaine de la critique), les prostituées à l'abattage dans un bordel miteux de Hongkong (la Reine de Temple Street, de Lawrence Ah Man, toujours pour la Semaine) ou, Man, toujours pour la Semaine des réalisateurs, Printemps perdu, d'Alain Mazars, l'histoire d'un « acteur » d'opéra exilé pour être réadmis en Mongolie, notre Terre commence à ressembler au village piégé du feuilleton de Pat Mac Gohan, « le Prisonnier ». Elle est un vaste camp de travail dont on ne s'évade que pour se faire enfermer dans une cellule.

A force, on rêve d'une comédie musicale. On se détecte du court métrage de John Martine-Manteiga, Mario Lanza Story, très « décadent/années 70 » - vues fixes, play-back décalés, kitsch élégant. On prend plaisir au film de Youssef Chahine (pour la Quinzaine), Alexandrie encore et toujours, dans lequel il se met en scène. Son personnage est celui du plus grand acteur et cinéaste égyptien, un ogre mais un génie selon son entourage... et un grand mégalomane, reconnaît-il.

Les ennuis l'accablent sans l'abattre. D'abord, sa vedette fétiche, un très beau jeune homme qu'il aime passionnément, veut le quitter pour

se marier, et refuse de jouer Hamlet. Il le fera quand même, sera mauvais, le film fera un flop. Il finira réalisateur de feuilletons minables, financés par les émirats dont un représentant surveille l'orthodoxie et fait supprimer tout ce qui pourrait évoquer l'alcool.

Puis la femme de Chahine a les jambes brisées dans un accident de voiture. Enfin la grève des acteurs et techniciens du cinéma bloque tous ses projets. Naturellement, Chahine y participe, et c'est là qu'il rencontre sa nouvelle passion, une jeune femme cette fois, qui sera sa Cléopâtre. Shakespeare restant son scénariste préféré.

La grande grève a réellement eu lieu et Youssef Chahine y a participé. Il est réellement le cinéaste égyptien le plus connu dans le monde, ses films sont projetés dans les grands festivals et sont couverts de récompenses. Chahine montre les coulisses des tournages et des remises de prix - attente, trac, malades, émotion vraie, sourires crispés lorsqu'un autre est récompensé. Et il raconte ses projets, en son travail. Il le fait sous forme d'insultes sortant de la bouche d'un personnage dansé, d'extravagants peplums musicaux bleutés, longuement mais réussis.

Pourtant, on aperçoit un furtif extrait de Gare centrale, le film qui l'a fait connaître, et on regrette ce temps-là.

COLETTE GODARD

Au cours d'une de ces grandes fêtes cannoises où les invités font du coude-à-coude farouche au buffet, Jean-François Davy, patron de la plus importante maison française d'édition de cassettes vidéo, Film à film, a lancé sa nouvelle collection, « Palme d'or », hommage aux films qui ont reçu, depuis 1946, la récompense suprême du Festival.

Les vingt premiers titres retenus,



### Célèbre inconnue

DANS Hidden Agenda, de Ken Loach, elle interprète une femme de la Ligue internationale pour les droits civils, venue enquêter en Irlande du Nord. Un petit rôle, mais qui se remarque. Avec Mai Zetterling, on a une sorte de contrat d'amour. Elle était la plus fascinante actrice du cinéma suédois d'après guerre, dans Tourments, du maître Alf Sjöberg, et dans Musique dans les ténements, du futur maître Ingmar Bergman. Et puis, le cinéma anglais s'est emparé d'elle pour une quinzaine d'années. Mais elle ne voulait pas être seule avec cette belle blonde qui mettait tous les hommes à ses pieds. En 1960 naît la nouvelle Mai Zetterling : la réalisatrice.

Cours métrages, puis un film pacifiste, War Game. Elle est revenue en Suède et, le cinéma suédois sera fortement secoué par ses films de fiction. Les Amoureux, avec Harriet Anderson, Jeux de nuit, avec

Ingrid Thulin, Docteur Glas, parlent de la condition féminine, de la sexualité, de la liberté avec une originalité, une audace qui indisposent les producteurs. Féministe, Mai Zetterling ? Sans doute, et avec passion, mais surtout créatrice d'un univers cinématographique assez dérangeant.

Quand elle ne peut pas réaliser, elle est comédienne.

Au cours des années 80, elle tourne, en Angleterre, Scrubbers, un film sur les prisons de femmes, comme on n'en a jamais fait, et, en Suède, Amorsas, son chef-d'œuvre qu'on a pu voir au premier Festival du cinéma nordique de Rouen, il y a trois ans, mais qui n'a jamais été distribué commercialement. La petite dame aux allures simples et tranquilles continue de dérange. Rien d'étonnant, donc, à ce qu'elle soit, chez Ken Loach, une combattante de la vérité.

J. S.

## Palmes d'or en vidéo

exposés dans de nombreuses vitrines et déjà mis en vente sont : la Bataille du rail, de René Clément (1946) ; Antoine et Antoine, de Jacques Becker (1947) ; Othello, d'Orson Welles (1952) ; le Salaire de la peur, de Henri-Georges Clouzot (1953) ; Quand passent les cigognes, de Mikhaïl Kalatozov (1957) ; Orfeu Negro, de Marcel Camus (1959) ; la Dolce Vita, de Federico Fellini (1960) ;

Une aussi longue absence, d'Henri Colpi (1961) ; le Guepard, de Luchino Visconti (1963) ; les Parapluies de Cherbourg, de Jacques Demy (1964) ; le Messager, de Joseph Losey (1971) ; la Méprise, d'Alan Bridges (1973) ; Taxi Driver, de Martin Scorsese (1976) ; l'Arbre aux sabots, d'Ermanno Olmi (1978) ; le Tambour, de Volker Schlöndorff (1979) ; Yol, de Yilmaz Güney (1982) ; la Ballade

de Narayama, de Shohei Imamura (1983) ; Paris, Texas, de Wim Wenders (1984) ; Sous le soleil de Satou, de Maurice Pialat (1987) ; Pelle le conquérant, de Bille August (1988). Pour les films étrangers, les acheteurs ont le choix entre l'indispensable version originale sous-titrée, et la version française, considérée, dans les points de vente, comme plus commerciale.

J. S.

du music-hall

Un homme orchestre

Le Monde



# CULTURE

La mort de Sammy Davis Jr

## Du music-hall au grand écran

Sammy Davis était l'un des derniers représentants d'une génération de chanteurs qui étaient des hommes de scène avant d'être des fabricants de disques en studio. Il était l'exemple même de ce que les Américains appellent un *entertainer*, un homme de spectacle.

Né à New-York, le 8 décembre 1923, Sammy Davis Jr fait ses débuts sur scène à trois ans. Pendant la dépression, il parcourt l'Amérique avec son père Sammy Davis Sr et son oncle Will Mastin. A Harlem, il prend des cours de claquettes, avec Bill Bojangles Robinson, le plus grand danseur du genre, également professeur de Shirley Temple.

A la fin des années 40, ce petit jeune homme maigre au menton en gauchisme est en passe de devenir une célébrité. Il sait chanter, danser, imiter, il fait les premières parties de Bob Hope, Jack Benny, Frank Sinatra, et commence à enregistrer pour Capitol.

En 1954, il signe avec Decca. A la fin de l'année, il perd un œil à la suite d'un accident de voiture. Dès 1955, Sammy Davis Jr, place ses premières chansons au hit-parade, il triomphe à Broadway dans *Milk and Honey*. Au cinéma, il tourne avec Otto Preminger dans *Porgy and Bess*. Le succès lui permet non seulement de rester fidèle à ses idées anti-ségrégationnistes (qui, dans les États-Unis, des années 50, n'étaient pas toujours faciles à assumer), mais de les affirmer avec éclat et beaucoup d'humour.

Il embrasse la religion israélite et se présente sur scène comme « noir, juif et borgne ». A la fin des années 50, il est coopté au sein du *rat pack* (la bande de rats), le cercle des intimes qui réunit autour de Frank Sinatra, Dean Martin, Peter Lawford (acteur et beau-frère de John F. Kennedy) et Shirley MacLaine. Les quatre hommes tournent ensemble dans *Inconnu de Las Vegas*, *Les Trois Sergents* et font campagne pour Kennedy.



Sammy Davis Jr

Huit ans plus tard, les mêmes (moins Lawford), devenus les *princes* de Las Vegas, soutiennent Richard Nixon.

Sammy Davis Jr s'était produit ou avait enregistré avec Carmen McRae et Count Basie. Au cinéma, où sa carrière avait pris un tour essentiellement alimentaire (la série des *Cannonball*), il avait quand même joué dans le *Sweet Charity* de Bob Fosse.

Régulièrement, dans les années 70 et 80, Sammy Davis Jr rendait visite au Vieux Continent avec ses ballades, ses parodies et ses imitations de Frank Sinatra, Ray Charles et Maurice Chevalier. A l'au-

tomne 1989, il avait encore participé avec Frank Sinatra et Liza Minnelli à une tournée européenne au bénéfice d'œuvres sociales.

CLAUDE FLÉOUTER

MUSIQUES

## Le nouveau Nashville au Bataclan

En quatre concerts, l'occasion de faire le point sur le country tel qu'il ne cesse de rajeunir

Entre Paris et Nashville, la vue n'a jamais été très dégagée. De ce côté-ci de l'Atlantique, une image floue construite sur des visions extérieures à la communauté country (le film d'Alman ou les excursions dans le Tennessee de nos artistes nationaux, Johnny, Eddie, Dick ou Yvette), nourrie d'une méfiance - souvent justifiée - à l'égard d'un genre réputé pour son conservatisme et son étroitesse d'esprit. En face, la superbe indifférence pour la France de l'isolationnisme américain dans son expression la plus extrême et la plus sincère. Le débarquement organisé dans le cadre du festival Country Time la Paris pourrait donc être l'occasion de l'établissement de relations normales entre le public français et l'un des genres majeurs de la musique populaire américaine. Les quatre artistes programmés jusqu'à la fin de la semaine au Bataclan appartiennent tous à la nouvelle génération country, l'une de ces vagues qui se lancent périodiquement à l'assaut de l'établissement de Nashville.

Rosanne Cash, Rodney Crowell, Jimmy Title et Joe Sun ne sont pas à proprement parler des rebelles. La première est la fille de Johnny Cash, le second l'a épousé, ce qui fait de lui le gendre de l'homme au noir, honneur qu'il partage avec Jimmy Title, époux de la fille cadette, Joe Jimmy Title s'est donc fait entre deux modes de vie, de travail. Il est rare d'entendre un rocker parler à tout bout de champ de son éditeur.

Mais dans le système country, tout commence par l'écriture. La première démarche pour un aspirant au Country Hall Of Fame (la galerie des ancêtres qui regroupe les gloires du genre) sera de se trouver un éditeur ; la seconde de demander à celui-ci de

génération précédente. Willie Nelson, enregistré avec Julio Iglesias, ils débarrassaient le country de ses oripeaux, arrangements de cordes dégoûtantes, débâcles de pedal-steel guitar et lyrics larmoyants.

Il fut un temps où le genre était ce qu'on pouvait entendre de plus énergique, de plus honnête aux États-Unis, en dehors des ghettos. Les artisans de ce retour au *hokky* sont souvent des enfants du siècle, Jimmy Title, dont le père était camionneur, a grandi dans la banlieue de Nashville. Il jouait de la guitare avec le fils de Lefty Frizzell (l'inspirateur de Willie Nelson) et à seize ans s'est retrouvé à tenir la basse dans l'orchestre de Merle Haggard, qui partage avec Johnny Cash (que Title accompagne également) les records de longévité et de ventes du genre.

Tout commence par l'écriture

Comme la plupart de ses contemporains, Jimmy Title a choisi entre le rock et le country. L'histoire des deux genres, les allers et retours permanents que certains pratiquent entre eux depuis des années, font que la distinction tient souvent à une inflexion vocale, à quelques trucs de production, à un label discographique. Plus qu'entre deux genres, le choix de Jimmy Title s'est donc fait entre deux modes de vie, de travail. Il est rare d'entendre un rocker parler à tout bout de champ de son éditeur.

Mais dans le système country, tout commence par l'écriture. La première démarche pour un aspirant au Country Hall Of Fame (la galerie des ancêtres qui regroupe les gloires du genre) sera de se trouver un éditeur ; la seconde de demander à celui-ci de

convaincre une ou deux vedettes établies d'interpréter les chansons de l'impétrant. Ces survivances de l'époque de Tina Turner, Alvin, Meco de la chanson populaire américaine au début du siècle, les artistes de la nouvelle génération ont su les détourner à leur avantage.

Ils ont gardé leurs meilleurs titres pour leur usage personnel tout en plaçant les autres pour survivre jusqu'à ce que le succès vienne. Pour Rodney Crowell et Rosanne Cash, il est arrivé depuis longtemps. *Key To The Highway*, le dernier disque de Crowell, se promène dans les charts country du magazine professionnel *Billboard* depuis six mois alors que le précédent sorti il y a deux ans, ne les a toujours pas quittés.

Joe Sun, le plus traditionaliste des artistes programmés, poursuit tant bien que mal sa carrière. Son dernier album, *Hank Bogart Still Lives*, a été sorti en France par le label Dixie Frog, sur lequel on trouvera également *Fade To Black* de Jimmy Title. *Hank Bogart* est une merveille de mélancolie lucide, de chansons serrées au plus près, avec ce qu'il faut de violon ou de mandoline pour rester fidèle sans s'empêcher dans la tradition, avec - curieuse magnificence - une reprise de *Thunder Road*, écrite par Robert Mitchum.

THOMAS SOTINEL

► Rodney Crowell, le 17 mai ; Jimmy Title, le 18 ; Joe Sun, le 19, à 20 h 30 au Bataclan, 50, bd Voltaire, Paris, 11e.

ÉDITION

## Le premier Salon euro-arabe du livre

Organisé par les éditions Sindbad et la bibliothèque de l'Institut du monde arabe, ce Salon se tient à l'IMA jusqu'au 20 mai

C'est le prix des espaces au Salon du livre du Grand Palais, au-dessus des moyens des éditeurs arabes et des maisons européennes spécialisées dans l'orientalisme, qui est à l'origine de cette manifestation nouvelle, appelée à devenir annuelle. Quelques quatre-vingts éditeurs de dix-sept pays européens et arabes y exposent les productions les plus variées en français et en arabe : livres d'enfants, bandes dessinées (y compris le Coran), albums, romans nouveaux, ouvrages anciens, revues, catalogues... Trois ou quatre stands sont réservés, notamment celui des éditions de l'Institut d'études palestiniennes de Beyrouth, leurs colles ayant été inexplicablement bloqués par les douanes françaises depuis plusieurs jours. Cela a jeté un petit froid mais n'a pas empêché le Salon euro-arabe d'être, d'emblée, pris d'assaut par une foule jeune et curieuse d'orientalisme, cette « résidence secondaire de l'Expi », selon l'islamologue Bruno Étienne.

Au cours de la manifestation, plusieurs prix seront remis dont celui de l'Amitié franco-arabe au romancier algérien Rachid Mimouni pour son récent roman *L'honneur de la tribu* (Laffont). Sur le thème « Littérature et cinéma », des films arabes ou sur les Arabes seront présentés en marge du Salon : par exemple, le *Sixième Jour* de l'Égyptien Youssef Chahine d'après, André Chédiré ou, en avant-première, *Léila*, ma raison du Tunisien Taleb, Louhichi d'après André Miquel. De nombreux auteurs (Adonis, Rachid Mimouni, André Rameau, Faouzia Zouari, Mohamed Dib, Claude Le Borgne, Vincent Mansour Moutell, etc.) signeront leurs ouvrages.

Après être devenue la capitale du cinéma arabe grâce à un festival annuel, celle de la presse arabo-phonie libanaise et celle de la gastronomie orientale, Paris devient peut-être le chef-lieu du livre arabe et de l'arabologie.

JEAN-PIERRE PÉRONCEL-HUGOZ

## Un homme orchestre

Suite de la première page

Jadis méprisé par les noirs qui, jouant trop « blanc » son style de vie et son succès, le tenaient pour « vendu », (ah ! les grosses bagues, les grosses chaînes en or) ; insulté par les blancs pour avoir, en deuxièmes notes, épousé une suédoise (l'actrice May Britt, dont il divorça en 1968), il gênait l'Amérique bien pensante, mais on lui rappelait qu'il y a, à moins de vingt ans, elle pratiquait, elle aussi, un mini-apartheid.

Il en est constamment la cible : en 1961, le président Kennedy (dont il avait soutenu la candidature) lui demandait de ne pas assister à la cérémonie d'investiture. Sa présence aux côtés d'une épouse blanche risquait de cho-

quer ses électeurs sudistes. Sammy Davis Jr ne savait pas dire non à un combat pour l'égalité des droits civiques ou pour une œuvre de charité. Pendant vingt ans, il donna autant de récitals gratuits que de concerts payants. Son opinion était à la fin de la chaîne. Les noirs ont fini par s'associer aux cotés des blancs, dans les mêmes théâtres et les mêmes restaurants.

Lorsque le 4 février 1990, la profession toute entière lui rendait hommage, on retrouvait dans la salle, et sur la scène, des chanteurs qu'on aurait jamais osé réunir dans une même ville, sous peine d'un Hiroshima diplomatique. Tous reconnaissaient que sans Sammy Davis Jr, aucun d'eux ne serait là.

HENRI BÉHAR

**Le Monde**

Édité par la SARL Le Monde

Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social : 620 000 F

Principaux associés de la société : Société civile « Les Rédacteurs du Monde », Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprises, M<sup>me</sup> Geneviève Beau-Méry, M. André Fontaine, gérant.

Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration.

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437 ISSN : 0395-2037

Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 42-22-20-20.

Imprimé par M. Camille 94852 IVRY

**Le Monde**

TÉLÉMATIQUE

Composés 36-15 - Tapes LEMONDE ou 36-15 - Tapes LM

**Le Monde**

PUBLICITE

5, rue de Montreuil, 75007 PARIS

Tél : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71

Tél : MONDPUB 206 136 F

ABONNEMENTS PAR MINITEL 36-15 - Tapes LEMONDE code d'accès ABO

**BULLETIN D'ABONNEMENT**

1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX

Tél : (1) 49-60-30-00

Télécopieur : (1) 49-60-30-10

ABONNEMENTS

Trif	FRANCE	BELUX	SUISSE	AUTRES PAYS
3	365 F	399 F	504 F	700 F
6	720 F	762 F	972 F	1 400 F
12	1 300 F	1 380 F	1 800 F	2 650 F

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner RENVOYEZ CE BULLETIN accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus

SERVICE À DOMICILE : Pour tous renseignements (1) 49-60-34-70

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur numéro d'abonnement.

DURÉE CHOISIE

3 mois ☐

6 mois ☐

1 an ☐

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_

Localité : \_\_\_\_\_

Pays : \_\_\_\_\_

Veuillez avoir l'obligeance d'envoyer tous les noms propres en capitales et d'imprimerie 011 MOND1

**DROUOT RICHELIEU**

8, RUE DROUOT, 75009 PARIS

Tél : 48 00 20 20 - Téléc : DROUOT 642 260

Informations téléphoniques permanentes en français et anglais au : 48 00 20 17

Compagnie des commissaires-priseurs de Paris

Sauf indications particulières, les expositions auront lieu la veille des ventes, de 11 h à 18 h. Exposition le matin de la vente. Régisseur V.S.P., 84, rue La Boétie, 75008 PARIS, 45 63 12 88.

**LUNDI 21 MAI**

S. 2. - Art. Antiques. - M<sup>me</sup> LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR, M. Rouillon, expert.

S. 4. - Tab., bib., mob. ARCOLE. - M<sup>me</sup> RABOURDIN, CHOPPIN, DE JANVRY.

S. 6. - Tableaux, bibelots, mobilier. Extrême-Orient. - ARCOLE (M<sup>me</sup> OGER, DUMONT).

S. 8. - Bijoux, objets de vitrine, argenterie, métal argenté. - M<sup>me</sup> DELORME, Cabinet de Fournervault.

S. 12. - Archéologie. - PARIS AUCTION (M<sup>me</sup> de CAGNY).

S. 13. - Tableaux modernes. - M<sup>me</sup> ROBERT.

S. 14. - 14 h 15. RÉVOLUTIONS FRANÇAISES. La Fronde 1789 - 1830 - 1848. Autographies. - Imprimés. M<sup>me</sup> ADER, PICARD, TAJAN, MM. Guérin et Courvoisier, Maryse Castaing, expert. Expositions : autographies ; Librairie Charavay, 3, rue Furstenberg, 75006 Paris.

Tél. : (1) 43-54-59-89, jusqu'au vendredi 18 mai de 14 h 30 à 18 h. Imprimés : Librairie Girard-Badin, 22, rue Guynemer, 75006 Paris. Tél. : (1) 43-48-30-55, jusqu'au vendredi 18 mai, 9 h-13 h et 14 h-18 h.

**MARDI 22 MAI**

S. 2. - Suite de la vente de 21 mai. - M<sup>me</sup> LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

**MERCREDI 23 MAI**

S. 1. - Meubles et objets d'art. - M<sup>me</sup> MILLON, JUTHEAU.

S. 2. - 15 h. Tapis d'Orient. - M<sup>me</sup> LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

S. 3. - Livres. ARCOLE. (M<sup>me</sup> RABOURDIN, CHOPPIN de JANVRY).

S. 4. - Tableaux, meubles. - M<sup>me</sup> BINOCHÉ, GODEAU.

S. 5. - 11 h et 14 h 30. Estampes modernes, tableaux abstraits et contemporains. Tableaux modernes. - M<sup>me</sup> BRIEST.

S. 9. - Peinture contemporaine de Géorgie Aletier Patricia de Boyssac. - M<sup>me</sup> RIBEYRE, BARON.

S. 11. - 14 h 30. Afrique - Océanie. - M<sup>me</sup> ADER, PICARD, TAJAN, M. Montherbon, expert. (Veuillez contacter Bernadette Abernatis. Tél. : (1) 42-61-80-07, poste 409).

S. 16. - Tab., bib., mob. ARCOLE (M<sup>me</sup> OGER, DUMONT).

**DROUOT MONTAIGNE**

15, AVENUE MONTAIGNE 75008 PARIS

Tél. : 48 00 20 80

Téléc : 850 873

**LUNDI 21 MAI, à 20 h**

AFRIQUE - OCÉANIE - AMÉRIQUE DU NORD

M<sup>me</sup> ADER, PICARD, TAJAN, commissaires-priseurs, M. Montherbon, expert.

Exposition : 19/5 de 11 h à 22 h et le 21/5 de 10 h à 16 h. (Contacteur Bernadette Abernatis au (1) 42-61-80-07, poste 409).

ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07.

BINOCHÉ, GODEAU, 5, rue La Boétie (75008), 42-61-80-07.

BRIEST, 24, avenue Montaigne (75008), 42-61-1-30.

DELORME, 14, avenue de Messine (75008), 45-62-31-19.

LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (anciennement RHEIMS-LAURIN), 2, rue Drouot (75009), 42-46-61-16.

MILLON, JUTHEAU, 14, rue Drouot (75009), 47-70-00-45.

OGER, DUMONT, 22, rue Drouot (75009), 42-46-86-95.

PARIS-AUCTION : de Cagney, Cerny, Kalk, Dourbergues, Houbert-Contatier, 4, rue Drouot (75009), 42-47-03-99.

RABOURDIN, CHOPPIN de JANVRY, 4, rue Rossini (75009), 47-70-34-91.

RIBEYRE, BARON, 3, rue de Provence (75009), 42-46-00-77.

ROBERT, 5, avenue d'Eylau (75016), 47-27-95-34.

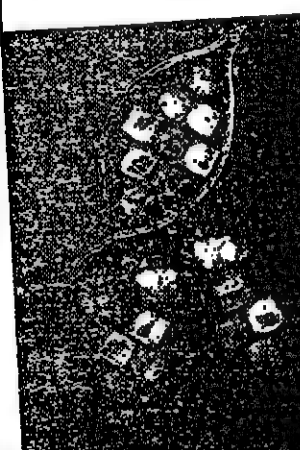
مكتبة من الأصل





17, bd MALESHERBES  
75008 PARIS  
Tél. : 42-65-13-84.

JACQUES GAUTIER



**L'Espoir** : Broche bronze argent cristall sur argent et émaux émeraude  
Boucles d'oreilles  
« Jeux d'Emaux » : 2 600 F  
OMAI : eau de parfum originale  
36, rue Jacob, 75006 PARIS.  
Tél. : 42-60-84-33.

CHOCARNE



# FÊTE DES MÈRES

**B**ONNE FÊTE MAMAN ! Bonne fête chère petite maman, femme de notre vie, celle que tout le monde aime, sans exception !  
Le dimanche 27 mai, jour de leur fête, imaginez le nombre d'enfants qui vont lancer le cri du cœur : « Bonne fête maman ! », ainsi que le nombre de vases qu'il faudra remplir d'eau pour les bouquets de fleurs ! En effet, c'est le principal présent pour ce beau dimanche du mois de mai. Car les Français aiment leur mère ; un récent sondage nous montre que 83 % d'entre eux se prononcent favorablement pour le maintien de cette fête qui, elle, aura bientôt, officiellement, ses soixante-deux printemps. Sachez toutefois que l'idée n'est pas une nouveauté ; déjà, quelques siècles avant Jésus-Christ, on fêtait les mères, à Rome. Et, depuis, cette fête dure et perdure. C'est pourquoi nous lui consacrons une page, pour que sa fête soit la plus belle. Après tout, vous lui devez la vie !

## • L'ART DES BIJOUX

Chez Jacques Gautier, les bijoux sont toujours des œuvres d'art, et, chaque année le créateur-artisan donne son meilleur pour une collection éblouissante. Pour cet été, c'est encore le cas. Il nous offre enfin ses émaux sur argent à reflets de rubis, fruit d'années de recherche ! Voici, une ligne « Oiseaux des îles », qui, dans les mains de Jacques Gautier deviennent des bijoux aux mouvements sinueux ! Voilà également l'Espoir, des bijoux de mosaïques d'émaux d'argent et d'émeraude, sans oublier la broche et les boucles d'oreilles « Art Déco », d'une ligne fine et sublimée par la fête des mères, les courts de couleurs, en émaux, à 1 100 F, les broches à partir de 3 000 F, les boucles d'oreilles à partir de 1 200 F. 36, rue Jacob 75006 Paris. Tél. : 42-60-84-33.

## • LE SAC DES RÊVES

Même de rien, certains des nouveaux sacs de la Bagagerie ont un charmant petit air rétro. Par exem-

ple, « Ecu », un sac aux lignes extrêmement épurées, réalisées en chèvre fine, existe dans des couleurs vives ou classiques, gants et ceintures assorties, 995 F. Pour les sportives, voici, en agneau fin, un sac à porter à la poignée ou en bandoulière, selon l'humeur et le soulagement, 1 595 F. Et, souple et élégant, 1 595 F. Et, d'humour, celle s'appelle « Etolle », un sac fonctionnel, très mode, toujours dans des couleurs vives et classiques à assortir avec gants et ceintures. Bref, c'est la caverne d'Ali Baba des sacs, 41, rue du Four 75006 Paris. Tél. : 42-48-84-48.

## • UNiques, les BIJOUX ET LES PRIX

Bien sûr, la première raison d'aller chez le joaillier De Marta, ce sont ses prix, très accessibles ! Elle va chercher ses pierres précieuses directement à la source et, sans l'aide de colporteurs intermédiaires. Mais, il ne faut pas cependant oublier ses créations, d'abord dans les bijoux dont les prix débutent à 1 400 F jusqu'à 39 000 F, toutes les folies sont permises ! Pour l'été, deux lignes prédominent dans ses créations, une, « Classique », propose des mariages de pierres et formes de valeur sûres afin de donner le plus de relief possible aux bijoux. La deuxième ligne, « Symétrie », montre le talent certain de Françoise De Marta qui pose en formes et les valeurs dans les motifs et l'agencement des pierres. 25, rue Vignon 75008 Paris. Tél. : 47-42-82-15.

## • LA FÊTE TOUJOURS CHEZ MICHEL SWISS

Comme vous le savez, c'est toujours la fête chez Michel Swiss où vous pouvez trouver des parfums

qui viennent de sortir à des prix défiant toute concurrence. Oui, vous trouvez ici une multitude d'idées de cadeaux pour la fête des mères à des prix toujours très intéressants. Des bijoux, de la maroquinerie, des accessoires divers, des carrés de soie, des crèmes de beauté, tout ce dont votre mère raffole se trouve à votre disposition. Les touristes connaissent l'adresse de Michel Swiss par cœur, pour quoi pas vous ? 16, rue de la Paix 75002 Paris ouvert du lundi au samedi sans interruption de 9 h à 18 h 30, 2<sup>e</sup> étage avec ascenseur.

## • LE CACHEMIRE SUBLINE

Profitez de l'invitation à découper ci-contre pour faire le plus douillet et le plus élégant des cadeaux pour la fête des mères, à savoir le cachemire ! Danour, c'est le nom de cette boutique ne vend uniquement que sur présentation d'invitation, des pulls et autres créations en cachemire à 40 % moins cher, vraiment ! Parmi les clients, des acteurs, des hommes politiques, et, le comble, des gens qui travaillent dans des maisons de haute couture ! Voici, pour chaque modèle, pas moins de 42 coloris, incroyables ! Bien sûr, vous trouverez tous les modèles basiques possibles (à partir de 900 F) mais, également, une collection plus sophistiquée, avec robes, pantalons, jupes, cardigans double fil à boutons dorés (1 250 F) et des châles qui se défilent, 2 600 F le grand modèle... 101, rue Réaumur, 75002 Paris.

## • LA PERLE DES PERLES

Voici une des plus prestigieuses adresses pour découvrir la perle de vos rêves. C'est-à-dire chez Chocarne, au numéro 1, rue de la Paix à Paris. Oui, c'est là que vous la trouverez, d'un blanc rosé, si lumineuse. Quelques exemples, un beau collier avec un fermoir en or et perles régulières de taille moyenne à 10 000 F, la même qualité avec des perles plus grosses à 60 000 F, des bracelets à 2, 3 ou 4 rangs à partir de 8 000 F, une paire de boucles d'oreille à 1 500 F. Bref, une adresse dont la renommée ne s'est jamais démentie depuis 1834 !

## • FESTIVAL DE CANNES ET DE PARAPLUIES

Georges Gaspar est sans doute le dernier fabricant de parapluies, de cannes et d'ombrelles qui travaille encore à l'ancienne et uniquement dans des matériaux nobles, tels que la corne, les bois précieux, l'argent et la soie, ce qui est le top pour des parapluies ! Mais, surtout, ne manquez pas la

somptueuse exposition-vente « Passé, présent, recomposé » dans un décor à la Cocteau, spécialement conçu pour cet événement. Vous y trouverez des pièces de musée uniques, des modèles restaurés uniques, des modèles restaurés par la maison : ombrelles marquées en chantilly et soie du dix-neuvième siècle, entre parapluie et ombrelle avec de superbes poignées en or et écaille, des parapluies 1900 avec leurs poignées de vermeil monté sur ébène, mais aussi des cannes à secrets... bien gardées, ainsi que des créations contemporaines de la maison Georges Gaspar. 17, bd Malesherbes, 75008 Paris. Tél. : 42-65-13-84.

## • L'OPTICIEN DE LUXE

Meyrowitz, l'opticien de renom a plus de cent ans d'expérience. En effet, dans cette maison, on vous aide à être vous-même, à chercher la perfection dans une tendance très classique et très équilibrée. Des lunettes sur mesure peuvent être réalisées selon vos besoins spécifiques ou selon vos envies, en or, en écaille... Les opticiens de la maison, pour mieux vous servir, sont toujours à l'affût des nouveautés en matière de verres de correction et en font venir, au besoin, des États-Unis, du Japon ou d'ailleurs. Bref, des lunettes uniques, c'est chez Meyrowitz que vous les trouverez ainsi que tous les instruments optiques « introuvables » tel que le thermomètre qui va jusqu'à - 60 ! Meyrowitz, 5, rue de Castiglione, 75008 Paris.

## • TOUJOURS MOINS CHER

Une nouvelle adresse pour David Shift, qui, outre le 4, rue Marbeuf vient de s'installer dans un superbe hôtel à Paris où le maître des lieux vous reçoit, comme tous les jours, dans une ambiance très club et dans un décor soigné. Oui, il s'agit d'un « Club Royal », où le choix est toujours aussi vaste avec, notamment, un grand éventail de robes et d'ensembles habillés, au soie, à partir de 1 900 F, sans oublier tout le rayon homme. Mieux encore, c'est là le point fort de David Shift, les prix sont toujours 30 % inférieurs à ceux pratiqués ailleurs ! Voilà quelques raisons qui font que les clients y viennent et y reviennent ! Pour la fête des mères des petits cadeaux, de la maroquinerie haut de gamme, des foulards... etc.

11, FAUBOURG ST-HONORÉ 8°  
12, RUE TRONCHET 8°  
41, RUE DU FOUR 6°  
74, RUE DE PASSY 16°  
TOUR MONTMARTRE 15°  
PARLY 2  
LYON 85, RUE DU POT E-HERRIOT

**LA BAGAGERIE**

**De Marta**  
Joaillier

« STAR » 11 900 F prix public  
25, rue Vignon, 75008 PARIS  
Tél. : (1) 47-42-82-15

50 F modèle exclusif

**MICHEL SWISS**

vous accorde les mêmes remises exceptionnelles qu'aux touristes étrangers

**PARFUMS**  
ACCESSOIRES HAUTE COUTURE  
PRODUITS DE BEAUTÉ  
MAROQUINERIE  
PORCELAINE

PLACE DE L'OPÉRA  
16, rue de la Paix  
75002 Paris - 2<sup>e</sup> étage  
Tél. : 42-61-81-71

Du lundi au Samedi de 9 h à 18 h 30 sans interruption

PLACE VENDÔME  
**LES GRANDES MARQUES**  
ouvert Jeudi 24 Mai

**L'ESPACE CACHEMIRE**

Célébrez la Fête des Mères avec le plus grand spécialiste de Cachemires Made in Scotland. Découvrez un véritable festival de formes, de matières, de couleurs. Un choix de pulls unique en Europe, tous teints fils à fils et finis à la main.

Conservez précieusement cette invitation elle est indispensable pour bénéficier de nos prix de gros.

101, rue Réaumur, 75002 Paris  
Parking Bourse - Tél. : 42-36-68-53  
du lundi au samedi 10 h - 18 h 30

**MEYROWITZ,**  
**LE GRAND NOM**  
**DE L'OPTIQUE**  
*Meyrowitz*

MEYROWITZ OPTICIEN, L'AUTRE FAÇON DE VOIR  
5 RUE DE CASTIGLIONE 75001 PARIS. Tél. 42.61.40.67

**Affaires royales**

Pour avoir les meilleurs prix sur les plus séduisantes créations de la mode, il faut désormais vous rendre au 13, rue Royale (dans la cour), à la boutique de David Shift - Club des Dix. On note des différences considérables de prix sur une mode habillée, modèles en vogue, créations italiennes pleines d'esprit, prêt-à-porter de luxe et aussi griffes prestigieuses. A l'affiche de ce discount de luxe, la démocratisation du cachemire au mètre ainsi que le super 100 au prix d'un banal costume de laine. Autre adresse : 4, rue Marbeuf. (1<sup>er</sup> étage). De 10 h à 18 h, sauf dimanche.

Cadeau de bienvenue  
**13, rue Royale**

## Ça vient de sortir

L'exotisme chez vous.

L'un est breton, l'autre est philippin, à eux deux ils ont ouvert « Bocoray », une boutique de haute décoration où l'ambiance des îles Philippines et de leurs environs règne. Une oasis exotique et luxueuse pour des objets modernes et décoratifs. Voici des nœuds, des pierres dures, des marbres par exemple, ou des maris... avec lesquels ils réalisent, entre autres, de superbes sets de table (250 F), des colonnes, des bougeoirs, sans oublier les objets en goulachet et autres, ils peuvent vous créer des objets sur mesure ! 64, rue de Clignancourt, 75008 Paris. Tél. : 42-59-44-11.

## L'égoïste chez vous.

Vous avez un égoïste chez vous ? Offrez-lui son eau de toilette. Elle vient de sortir chez Chanel. « Egoïste » cela ne vous dit rien ? C'est un produit à l'essence de saurina, un véritable nouveau sillage enfin proposé aux hommes. Une eau de toilette qui aura certainement beaucoup de succès pour l'homme des années 90, cet individualiste magnifique.

## Dîners à l'italienne.

C'est la non d'un sublime livre récemment paru chez Flammarion dans lequel l'on fait un voyage à travers l'Italie et ses belles demeures. Il nous dévoile l'art de vivre et de recevoir dans le pays de Botticelli. C'est à la fois un livre de décoration et de recettes magnifiques que vous proposerez à votre invité. Lorenza De Medici contre 295 F.

## Madame s'accessorise !

Chez Isabel Canovas les lunettes de soleil ont des formes nouvelles, des verres avec des flammes inspirées des dentelles en bois du dix-neuvième siècle d'une ville de Silésie ! 16, avenue Montaigne à Paris, chez Nina Ricci les sacs du jour se font chefs-d'œuvre, en agneau velours, soie ou cuir, ils sont stylisés de cuir mordoré à 59, avenue Montaigne à Paris. Chez Gucci, les foulards en soie sont imprimés de motifs géométriques et multicolores, angle rue Royale et rue Saint-Hippolyte à Paris.

## Maman se parfume.

• La fragrance fruitée et épicée de Pierre Cardin, « Choc », en vaporisateur 50 ml, avec un savon parfumé dans un emballage en paille tressée bleu turquoise, contre 195 F chez les parfumeurs.  
• La sublime Eau de Cologne, du créateur du même nom, l'offre pour la Fête des mères dans un coffret en papier dur contenant de l'eau de toilette et une voile parfumée pour le corps, 225 F.  
• Votre mère est une île ? Alors, l'île est son parfum... signé Guy Laroche, dans une troussette jolissime, en compagnie d'un vaporisateur et d'un savon, 215 F l'ensemble.  
• L'eau de Rochas (que les hommes peuvent aimer également) qui est d'une fraîcheur très agréable, se compose, enfin, d'une ligne de bois qui lui manque tellement. Justice est donc faite. Ouf !  
• Annick Goutal et ses créations d'inspiration en matière de parfumerie vous propose une troussette avec rebord de lierre en fil d'or contenant un flacon d'huiles précieuses et un savon fin aux sucs de laitue, parfumé à l'essence de laurier, 350 F. 14, rue Castiglione - 16, rue Bellechasse - 3, rue Gustave-Courbet à Paris.  
• Colera, c'est le parfum de Benetton, comme vous le savez, et, pour la Fête des mères, une pochette, défilée, aux couleurs de cette fragrance sera offerte à tout acheteur d'une eau de toilette en vaporisateur.  
• Jean-Claude Jérois, le monsieur qui travaille le cuir, vient de lancer son premier parfum femme, « Jérois », dans un flacon étrange, à la fois brut et lisse, dans lequel vous rencontrerez des pampelounes et des noix de muscade, de la fleur tonka et du ginkgo, de l'encens et de l'ambré.  
• Jean Barthelet, c'est le plus grand modiste de France, dans du monde, il propose « Bibi », qui, dans sa version Spirit de Parfum, de 7 ml, à la particularité d'avoir un bouchon en plâtre or qui se transforme en broche, si vous le voulez, 350 F.  
• Pour les collectionneuses, voici les cinq fragrances de Leonard dans des flacons miniatures réunies dans un petit coffret, 187 F.

GUNNAR P.







**SECRET**









## LA JOC : LE 6 MAI, ELLE RASSEMBLAIT PRES DE 100 000 JEUNES POUR PARLER DE CE QUI LES CONCERNE : L'AVENIR

Mouvement de jeunes de milieux populaires et mouvement d'Eglise, la J.O.C.-J.O.C.F., avec ses 63 ans d'existence, a démontré le 6 mai à la Courneuve avec "Maniformation" qu'elle était plus jeune, plus active et plus responsable que jamais. En rassemblant près de 100 000 jeunes qui refusent le chômage et la précarité d'emploi, et qui, tous ensemble, ont décidé de défendre leur avenir à travers un même thème, une même volonté : la formation.

En accueillant à leur tribune Messieurs Michel ROCARD, Jacques DELORS, Roger BAMBUCK, Robert CHAPUIS et de nombreuses personnalités politiques et syndicales qui ont compris qu'un jeune

de milieu populaire était vraiment un partenaire à part entière. En recevant le soutien du cardinal DECOURTRAY entouré de plusieurs évêques de France.

En proposant clairement 5 grandes revendications nationales favorisant la formation et l'emploi des jeunes :

- 1 - L'information sur la formation. 2 - Le développement du Crédit Formation. 3 - Le contrôle systématique de l'apprentissage. 4 - La journée d'orientation dans toutes les classes. 5 - La mensualisation des bourses.

Le 6 mai à la Courneuve les jeunes de la J.O.C. ont rappelé une fois encore leur véritable rôle dans notre société : être des bâtisseurs de l'avenir.

**Jeunesse Ouvrière Chrétienne**  
**Jeunesse Ouvrière Chrétienne Féminine**  
**LES BATISSEURS DE L'AVENIR**

Pour tous autres renseignements sur notre action, contactez-nous ! J.O.C.-J.O.C.F. - BP 36 - 246 bd St Denis 92403 COURBEVOIE CEDEX Tél : 47.88.78.00

Le Monde

LA FRANCE

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde



# ÉCONOMIE

SECTION C

Le Monde

Création d'un fonds de 115 milliards de deutschmarks

## La RFA présente son plan pour le financement de l'unification interallemande

### L'inépuisable Plan Marshall

Quarante ans plus tard, le plan Marshall sert encore. Pas seulement sous forme d'idée géniale, le plan Marshall pour l'Europe de l'Est, « pour les pays endettés », etc., existe encore sous forme de bon et bel argent, et va être utilisé pour aider l'Allemagne de l'Est.

En effet, l'European Recovery Program (ERP), dénomination officielle du plan Marshall, avait donné lieu, entre avril 1948 et la fin de 1951, à des versements en dollars américains correspondant à une contrepartie en monnaie locale. Or, en RFA, une partie des fonds de cette contrepartie n'a jamais été dépensée. Sous le nom d'ERP Sondervermögen, elle a été gérée par la Kreditanstalt für Wiederaufbau, qui l'a fait fructifier, par exemple en prenant une participation non dégageable dans Deutsche Airbus.

Il reste une cagnotte de 6 milliards de marks (20 milliards de francs) qui va être employée pendant les trois premières années de la réunification interallemande. Les entreprises des deux Allemagnes ne se le sont pas fait dire deux fois : alors que le cadre juridique de leur future coopération reste encore très flou, les demandes de crédit sur les fonds du plan Marshall représentent déjà 2,9 milliards de marks (dont 80 % de la part d'entreprises de RDA et 20 % d'entreprises de FRG).

Le gouvernement de Bonn, quant à lui, a prévu une répartition plus équilibrée : 2 milliards de marks pour la protection de l'environnement, 700 millions pour la promotion du tourisme, et 1,3 milliard pour des prêts bonifiés à long terme assortis d'un délai de grâce de cinq ans, réservés aux jeunes entreprises privées.

La résurrection surprise des fonds Marshall ne concerne pas seulement l'Allemagne. En Autriche aussi, selon le dernier rapport de la Commission économique des Nations unies, pour l'Europe, il resterait entre 3,5 et 10 milliards de francs, qui pourraient être utilisés pour aider les investissements en Europe de l'Est. La Grande-Bretagne et la France, principales bénéficiaires de la monnaie américaine, ont, elles, tout dépensé depuis longtemps.

Le traité instituant l'union monétaire, économique et sociale entre la RFA et la RDA doit être signé vendredi 18 mai pour entrer en vigueur le 2 juillet prochain. Il prévoit la création d'un Fonds pour l'unité allemande doté de 115 milliards de deutschmarks (387 milliards de francs). Malgré les responsables ouest-allemands, les experts s'interrogent sur la capacité de la RFA de financer la réunification sans perturber le marché mondial de l'épargne, déjà très tendu.

L'Allemagne peut payer, l'Allemagne paiera ! Le slogan est remis au goût du jour par les dirigeants allemands eux-mêmes, alors que le monde entier s'interroge sur le coût de l'OPA du siècle. Mais les déclarations rassurantes multiplient, avec une nervosité visible, les responsables ouest-allemands, le sentiment se diffuse que l'Allemagne - et avec elle, à des degrés divers, tous ses partenaires - va dans quelques semaines faire un grand saut dans l'inconnu.

Les chiffres lancés très officiellement cette semaine sont considérables. Sur le papier, du moins, ils s'équilibrent facilement. D'un côté, il y a le Fonds pour l'unité allemande, doté de 95 milliards de deutschmarks (320 milliards de francs), financé pour moitié par l'Etat fédéral et pour moitié par les Länder au moyen d'émissions obligataires, auxquelles s'ajoutent 20 milliards de marks (67 milliards de francs) « économisés » dans le budget du fait de la réunification. Ce fonds servira, pendant quatre ans, à financer les investissements et à combler le déficit des entreprises de RDA, à combler le déficit du budget est-allemand et à faire démarrer les programmes d'aide sociale.

De l'autre côté, il y a la richesse ouest-allemande, représentée, selon un communiqué du ministère des finances publié mardi 15 mai, par les fonds d'épargne, de 280 milliards de marks, et par les 120 milliards de marks de capitaux exportés d'Allemagne l'an dernier. En outre, les collectivités publiques lèvent environ 80 milliards de deutschmarks en émissions diverses : il en faudra 22 milliards de plus pour le Fonds, la première année, ce que, sur la

place de Francfort, on estime tout à fait faisable.

Il n'y aurait donc aucun problème pour financer, à domicile et hors budget, le chantier de la réunification. Comme l'expliquait mardi après-midi à Bâle, le président de la Bundesbank, M. Karl Otto Poehl, « l'Allemagne est un pays à excédents, et nous avons un marché des capitaux très efficace. Il n'y a strictement aucune raison de s'alarmer à des arrangements spéculatifs ». M. Poehl faisait allusion à la Financial Times selon laquelle le gouvernement allemand envisageait de lancer des emprunts internationaux en deutschmarks, notamment auprès des investisseurs japonais.

### M. Poehl s'attend à une hausse des impôts

Au début des années 80, la RFA avait ainsi placé un emprunt auprès des investisseurs suédois. Mais la situation n'est aujourd'hui nullement comparable. La RFA, pays riche, ne veut pas avoir l'air d'absorber toute l'épargne internationale, déjà jugée insuffisante par les responsables monétaires du « G7 » (le groupe des sept pays les plus industrialisés, et les pays en développement, sans parler des Etats-Unis, vont se livrer une concurrence de plus en plus féroce pour lever les capitaux). Le président de la « Buba », se demandant, attend à une hausse des impôts en Allemagne, car « l'unité ne peut pas se financer avec de l'argent venu du ciel ».

L'engagement de M. Poehl se comprend. Depuis le début du processus lancé à un train d'enfer par le chancelier Kohl, la Bundesbank a constamment été mise devant le fait accompli. Ses analyses ont été bafouées, et pour le calendrier et pour les modalités de l'unification monétaire interallemande. La crédibilité nationale et internationale de la Bundesbank ne sort pas intacte de cette affaire, même si elle exerce les compétences qui lui reviennent sur l'ensemble du territoire (...). avec pour objectif la stabilité (...) et ce « en toute indépendance de consignes venues du gouvernement ouest-allemand ou du gouvernement est-allemand ».

La solennité de ces pleins pouvoirs donnés à la Bundesbank sur la politique monétaire d'un Etat

Dans le cadre d'une procédure de cession originale

## Le CCF négocie avec la banque britannique Nat West la vente de l'Européenne de Banque

La banque britannique National Westminster a indiqué mercredi 16 mai qu'elle était en « discussion exclusive » pour le rachat de l'Européenne de Banque, la filiale du Crédit commercial de France spécialisée dans la gestion de patrimoine.

MM. Pierre Esquivé, président de Nat West Finance, et Michel Peberreau, président du CCF, se sont refusés à révéler le prix de la transaction. Nul doute sera-t-il élevé (certains parlent de 2 milliards de francs) compte tenu de la valeur du siège parisien (rue La Fayette) de l'Européenne (1,2 milliard de francs environ) et du caractère stratégique que peut revêtir cette acquisition pour la banque britannique.

On savait depuis longtemps que le CCF envisageait de vendre cette filiale à 100 %. La procédure choisie par M. Peberreau pour la vente de l'Européenne est originale. Le président du CCF a demandé au management de sa filiale, en fait à

son président, M. Roger Prain, de chercher lui-même un acheteur. Traditionnellement, c'est l'actionnaire vendeur qui fait cette recherche. M. Peberreau explique cette procédure par son attachement à une certaine « éthique » des affaires. Pour autant, il ne cherche pas à préserver la personnalité de mieux, selon lui, la personnalité de l'entreprise. M. Prain a rencontré plusieurs grandes banques étrangères intéressées (allemandes notamment) et a finalement choisi le groupe britannique. Les négociations sur les conditions de l'achat vont maintenant se dérouler directement entre l'acheteur, la Nat West, et le vendeur, le CCF. Il faut ensuite obtenir l'agrément du comité des établissements de crédit.

Au terme de ces négociations, Nat West, qui avait déjà acquis des agences de la BUE, aura, avec les agences de l'Européenne de Banque doublées son réseau en France et pourra soutenir la compétition avec ses rivaux tradition-

## Le comité de politique économique de l'OCDE plutôt optimiste

Le comité de politique économique de l'OCDE, qui s'est réuni lundi 14 et mardi 15 mai à Paris, a porté un jugement assez optimiste sur 1990 et 1991 dans les pays industrialisés. La croissance économique atteindrait 3 % en 1990 et 2,9 % en 1991. Le PNB (produit national brut) du Japon atteindrait 4,7 % cette année et 4 % l'année prochaine, celui de la RFA 3,9 % et 3,6 % (au lieu de 3,1 %) dans

la précédente estimation). Les experts de l'OCDE ont estimé que la récession allemande pourrait être extrêmement favorable pour l'Europe.

D'une façon générale, l'OCDE estime que l'inflation reste trop élevée dans les pays industrialisés et appelle à la vigilance, certains délégués ayant jugé très positive l'intention de Washington de relever les impôts.

## Hausse des prix : ralentissement aux Etats-Unis en avril

La hausse des prix de détail s'est modérée aux Etats-Unis en avril, avec une hausse mensuelle de 0,2 % contre 1,1 % en mars. Sur un an (avril 1990 contre avril 1989), l'augmentation est de 4,7 %. Le ralentissement d'avril est dû en partie à la baisse des prix de détail de 15,5 % après avoir augmenté de 19,8 %, l'énergie, l'habillement et les dépenses d'entretien.

## Les ventes de disques compacts ont dépassé celles de disques traditionnels

Le disque compact à laser (le CD) a gagné la bataille qui l'opposait au disque noir en vinyle. Pour la première fois, l'an dernier, le nombre de disques compacts vendus en France (41 millions) a été supérieur à celui des disques traditionnels (39,5 millions), selon le Syndicat national des éditeurs de musique.

Désormais massivement équipés de lecteurs de disques compacts, les Français sont aujourd'hui obligés de reconnaître leur discotèque, encore en cela par des prix en baisse constante. Selon les statistiques publiées par le Syndicat national des éditeurs de musique, 41 millions de disques compacts ont été vendus dans l'Hexagone en 1989, contre 39,5 millions de disques traditionnels. Au premier trimestre 1990, les ventes de disques compacts ont encore dépassé de 30 %, alors que celles de disques traditionnels ont augmenté de 40 %. La France a ainsi pris la troisième place mondiale pour la part des CD (34 %) dans les ventes de supports musicaux, derrière le Japon et les Pays-Bas, indique une étude réalisée par le cabinet d'analyse économique Eurostat. Outre la supériorité incontestée du CD (meilleure qualité musicale, résistance au vieillissement, faible encombrement), cette évolution spectaculaire s'explique par le boom des ventes de lecteurs de CD. Il s'agit de ventes de CD en 1989, 40 % de plus que l'année précédente et deux fois

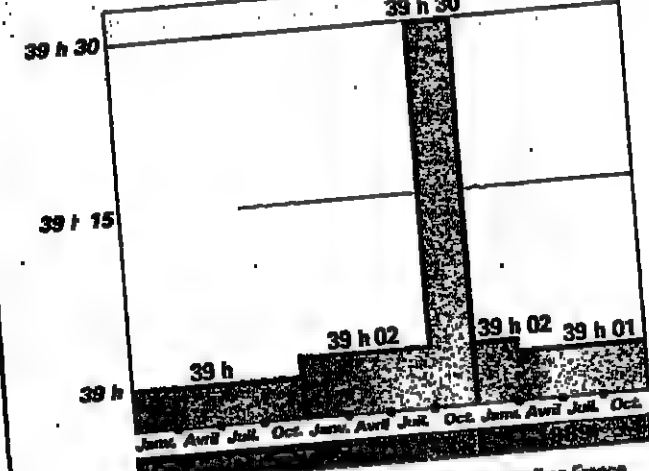
plus qu'en 1987, selon le SIMAVELEC (Syndicat des industries de matériels audiovisuels). Un boom qui s'explique largement par la baisse de près des deux tiers du prix des lecteurs, passé (en francs 1989) d'environ 4 700 F à 1 960 F. Parallèlement, le prix du compact tend aujourd'hui à rejoindre celui du 33-tours traditionnel.

S'y sont ajoutées un certain nombre de « mesures heureuses en faveur du disque qui ont surtout bénéficié au CD en plein développement », souligne M. Thazy, responsable d'études chez Emurol. La TVA a été ramenée en décembre 1987 de 33,33 % à 18,6 %, et la publicité est désormais autorisée à la télévision.

L'avenir du CD semble tout aussi prometteur. Vers 1992 devrait commencer la commercialisation des CD enregistrables : CD-R (un seul enregistrement possible) et CD-E (effaçable, c'est-à-dire permettant de multiplier les enregistrements). Ces nouveaux produits assureront sans doute le triomphe définitif du CD sur les cassettes, seul bastion à lui résister encore avec une progression de 34 % des ventes en 1989 (et 7,2 % au premier trimestre 1990). Ce ne sera pas pour déplaire aux compagnies de disques qui, grâce au boom du CD, ont accru leur chiffre d'affaires de 65 % ces deux dernières années, contre moins de 15 % les deux années précédentes.

ANDRÉ DESSOT

## Les métallurgistes CGT réclament la semaine de 35 heures



L'évolution de la durée hebdomadaire moyenne du travail en France pour l'ensemble des salariés (y compris ceux travaillant à temps partiel).

Dans le document préparatoire à son congrès, qui se tient actuellement à Nanterre (Hauts-de-Seine), la fédération CGT de la métallurgie revendique la semaine de travail de 35 heures, « sans perte de salaire ». Cet objectif avait été défini avant même que l'IG Metall, la fédération de la métallurgie allemande, signe un accord prévoyant l'application de la semaine de 35 heures en octobre 1995. En France, la durée hebdomadaire de travail a commencé d'augmenter avec la reprise de l'activité économique à partir de 1988 (voir graphique), du fait du recours aux heures supplémentaires.

## AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

**Madame, Monsieur, Actionnaires de Paribas,**

Votre Assemblée Générale se réunira le mercredi 30 mai à 10h00 à l'Espace Cardin, 1, avenue Gabriel à Paris (8°).

L'intermédiaire financier auprès duquel sont déposées vos actions Paribas vous procurera les documents d'information sur cette assemblée et pourra vous obtenir une carte d'admission si vous désirez y participer ou un pouvoir si vous voulez vous y faire représenter. Sachez aussi que vous pouvez voter par correspondance. Renseignez-vous auprès de votre intermédiaire financier ou auprès de Paribas Actionnariat.

**PARIBAS ACTIONNARIAT**

3, rue d'Antin - 75002 PARIS - Tél : (1) 42.98.17.88

100 000 JEUNES L'AVENIR

مكتبة من الأصل



Quelquefois, il est bon de faire  
ses preuves au ras des pâquerettes.



La nature est belle. Et cela fait bien longtemps que les constructeurs automobiles le savent. Autant en profiter. A bord de ces nouvelles voitures qui pensent, surveillent et commandent, les systèmes électroniques les plus perfectionnés. Pour les freins, le système anti-blocage des roues. Sous le capot, un nouveau cerveau électronique Siemens qui assure en permanence et de manière optimale, le réglage de l'allumage et de l'injection ainsi que le dosage du carburant. Cela veut dire un fonctionnement régulier du moteur, une consommation calculée au plus juste et une réduction sensible de la pollution par gaz d'échappement. Donc des voitures plus propres, plus économes, plus sûres. Pour développer et fabriquer ces nouvelles technologies qui équiperont les voitures de demain, Siemens, l'un des grands de l'électronique automobile, s'est tout naturellement tourné vers la France et le savoir-faire français. En étroite collaboration avec les ingénieurs et techniciens français de Siemens Automobile à Toulouse, véritable centre de compétence mondial.

Pour tout renseignement  
concernant Siemens, contactez :  
Siemens SA  
39 - 47 Boulevard Ornano  
93527 St-Denis Cedex 2.  
Tél. : 49.22.31.00

Carmini Sogno  
dans le sac



## ÉCONOMIE

### INDUSTRIE

#### En rachetant United Research Cap Gemini Sogeti fait un pas de plus dans le secteur du conseil

En rachetant l'américain United Research (le Monde du 17 mai), Cap Gemini Sogeti, le groupe de M. Serge Kampf, fait une avancée de plus dans le secteur du conseil face aux « big eight », ces grands cabinets d'outre-Atlantique venus le concurrencer dans le service informatique.

Quatre mois après avoir acheté 67,5 % de Gamma International, une ancienne filiale de Saatchi et Saatchi réalisant quelque 150 millions de francs de chiffre d'affaires et dix ans après l'entrée dans le capital de Bossard (49 %), le groupe de M. Serge Kampf fait une incursion de plus dans le conseil qui s'affirme comme un nouveau métier du groupe. Il vient d'acheter une société américaine, United Research, spécialisée dans le conseil en management, implantée aux États-Unis et, depuis un an, en Grande-Bretagne, réalisant plus de

700 millions de francs de chiffre d'affaires. Dans un souci de ne pas mélanger les deux activités — qui, quoique proches, n'en sont pas moins différentes — les deux dernières opérations ont été effectuées via la holding Sogeti (1) et non via Cap Gemini Sogeti, première société de services informatiques européens (2). « Il faut que nous gardions l'identité des sociétés acquises. Il n'est pas intéressant de les fondre », a expliqué M. Serge Kampf, pourtant président et actionnaire de Sogeti et de sa filiale à 60 % Cap Gemini Sogeti.

Le 16 mai devant la presse, M. Kampf a inscrit l'action de son groupe dans la durée : « Nous voulons nous donner le temps de vérifier les synergies ou les différences entre les deux activités, d'apprivoiser ces gens qui font partie d'une galaxie un peu différente. » Et de bien insister : « Le conseil doit rester une activité en soi. Il ne faut pas spéculer sur ce faux mot de synergie... » Pourtant l'ambition dans ce nouveau secteur est claire : « Nous voulons y rentrer

pour exercer ce métier et non pour apporter du business à l'autre ».

De son côté, Jean-Pierre Auzimour, PDG du groupe Bossard, s'avoue très heureusement surpris de cette acquisition. « Une société qui connaît un développement considérable » avec laquelle il se montre très désireux de collaborer, d'autant plus qu'elle dispose d'un bon réseau aux États-Unis, ce qui faisait cruellement défaut au cabinet français.

Finalement, on assiste un peu à la réponse du berger à la berge : les sociétés de services informatiques ont ressenti les tentations hégémoniques des grands cabinets d'audits comme une menace. Aujourd'hui, le groupe de Serge Kampf ne fait rien d'autre que de suivre la même démarche que ces « big eight », mais dans l'autre sens.

FRANÇOISE VAYSSÉ

(1) En réalité, Sogeti a acquis 64 % de United Research, le reste étant acquis par Cap Gemini Sogeti.

(2) Il y a dix ans, le groupe est entré dans le capital de Bossard via Cap Gemini Sogeti ; Sogeti, fusionné avec Cap, n'ayant pas alors d'existence autonome.

A l'occasion de l'annonce des résultats de son groupe pour 1989

#### Le PDG de Daimler-Benz confirme l'existence de discussions avec Mitsubishi

STUTTGART  
de notre envoyé spécial

Le groupe ouest-allemand Daimler-Benz a annoncé le mardi 16 mai à Stuttgart un bénéfice consolidé de 6,8 milliards de deutschemarks en 1989 (23 milliards de francs), pour un chiffre d'affaires de 76,3 milliards (260 milliards de francs). Le résultat peut difficilement être comparé avec celui de 1988 (11,7 milliard), car il résulte en partie d'une modification comptable nécessaire pour permettre l'entrée de Daimler-Benz sur les places boursières de Tokyo, Londres puis Paris.

Selon le PDG, M. Reuter, quelques nuages se profilent à l'horizon : difficulté de vente de voitures aux États-Unis en raison de la faiblesse du dollar par rapport au deutschemark et rétrécissement du marché européen des poids lourds en fonction des concentrations et de la rationalisation dans le secteur des transports routiers que va provoquer le marché unique. Mais il compte sur le

développement des activités aéronautiques et spatiales de Daimler-Benz. Dans le domaine des armements, l'évolution de la situation politique peut néanmoins créer quelque difficultés : un abandon, en 1992, du projet d'avion de combat européen (EFA), très contesté en République fédérale, pourrait conduire Daimler-Benz à demander des compensations au gouvernement fédéral.

#### Les conséquences de l'unité allemande

M. Reuter a évoqué les conséquences pour son groupe de l'unité allemande : « Tout bien considéré, nous avons bon espoir d'apporter notre contribution au développement de la RDA. Cependant, personne ne peut dire avec certitude quelles difficultés nous devrions affronter une fois l'union monétaire réalisée. » A la différence de Volkswagen, qui s'est massivement engagé dans la reprise de l'industrie automobile est-allemande en pleine déconfiture, Daimler-Benz

se limite à une coopération symbolique avec le combinat de construction de poids lourds IFA de Ludwigsfelde, en RDA. Le groupe de Stuttgart fournit des cabines pour équiper les véhicules construits là-bas. Les propos de M. Reuter, qui est membre du SPD, laissent entrevoir un réel scepticisme sur la politique d'unité au pas de charge menée par le chancelier Kohl.

Le PDG de Daimler-Benz a confirmé que des conversations étaient en cours avec le groupe japonais Mitsubishi : « L'avenir dira si les projets en discussion aboutiront », a-t-il indiqué. Mais on a appris à Tokyo que les deux on a appris à Tokyo que les deux groupes vont engager une coopération sur les problèmes de pollution des moteurs. Aucun accord formel n'est encore cependant signé. M. Reuter a enfin fait part de son intention de rechercher des partenaires pour la construction d'un avion régional européen : « Nous pensons bien sûr à British Aerospace, mais d'autres constructeurs seraient les bienvenus. »

LUC ROSENZWEIG

### SOCIAL

Mécontents du projet de loi  
de M. André Laignel

#### Le patronat et quatre syndicats menacent de se retirer des Entretiens Condorcet

Les réticences à l'égard du projet de loi de M. André Laignel, secrétaire d'Etat chargé de la formation professionnelle, adopté de justesse par l'Assemblée nationale le 4 mai (le Monde du 6-7 mai) commencent à tourner à la fronde. Dans un communiqué, diffusé le 15 mai, la CNFP et la CGPME, d'une part, la CFTC et la CFDT, d'autre part, menacent de se retirer « de la préparation et de la participation aux Entretiens Condorcet » qu'organise M. Laignel, depuis l'an dernier, sur le modèle des Entretiens de Bichat.

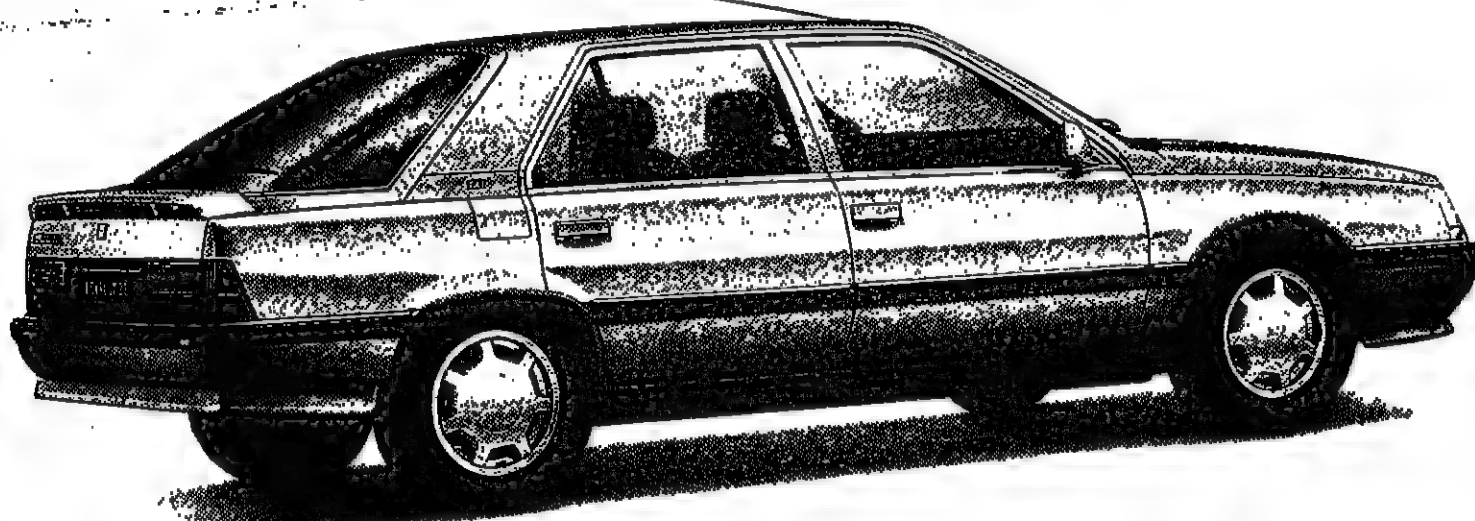
Les quatre organisations ont profité de la réunion du comité d'orientation de ces assises pour rappeler leur opposition à certains aspects du projet de loi. Elles considèrent que des articles « remettent en cause la gestion paritaire de la formation professionnelle et l'équilibre entre le rôle de l'Etat et des partenaires sociaux », et mettront leur menace à exécution « si, à l'issue de la navette entre le Sénat et l'Assemblée nationale, aucun changement n'intervient ».

Le 16 mai, la CGC s'est « associée au communiqué commun » et a, à son tour, indiqué qu'elle pourrait boycotter les Entretiens Condorcet dont les assises régionales ont lieu actuellement et doivent se conclure par une rencontre nationale à l'automne. De son côté, le secrétaire général de la FEN, M. Yannick Simbron, a estimé « regrettable » que le projet « ne se soit pas référé à l'éducation nationale, premier service public habilité à délivrer la formation et la qualification ». Dans un éditorial de FEN-Hebdo, le dirigeant enseignant s'étonne que les établissements publics soient « mis à égalité avec les marchands de soupe » et redoute que cela aboutisse « à créer un système concurrent à celui du service public avec des fonds de l'Etat ».

Outre les partenaires sociaux, les élus régionaux sont également de mauvaise humeur. Ils reprochent au secrétaire d'Etat d'avoir pratiqué un semblant de concertation. Les députés et les sénateurs se montrent réservés et il a fallu l'intervention de M. Jean-Pierre Soisson, ministre du travail, pour que le vote d'un quinquennat de députés non inscrits permette l'adoption du texte en première lecture.

Le secrétaire général de FO-PTT est mis en minorité. — Le secrétaire général de la fédération FO des PTT, M. Jacques Marçot, a été mis en minorité sur son rapport d'activité mardi 15 mai lors du congrès de la fédération. Ce désaveu, (47,7 % « pour », 48,47 % « contre » et 3,75 % d'absentions) renforce la position des partisans de M. Marc Blondel, secrétaire général de FO.

Cette annonce est  
exclusivement réservée  
à ceux qui veulent  
vivre le style 25.



#### Château de Vincennes "CENTRE D'ESSAI"

Du mardi 15 au lundi 21 mai 1990, RENAULT vous convie à venir essayer la gamme RENAULT 25 dans sa nouvelle évolution. Sur l'esplanade du Château de Vincennes, 48 véhicules vous attendent dans de nombreuses versions et un choix de motorisations essence ou Diesel. Le plaisir du détail, le souci d'une finition irréprochable expriment l'expression d'un autre style de vie : le Style 25.

#### Gagnez un week-end de vie de château...

Pour tout essai, RENAULT est heureux de vous offrir la possibilité de gagner un week-end dans un "RELAIS & CHATEAUX" de grande renommée et un prêt de RENAULT 25 pour permettre de vous y rendre.

Si vous souhaitez prendre un rendez-vous pour un essai, téléphonez au numéro vert.

NUMERO VERT 05.25.19.90

Pour tout essai, RENAULT est heureux de vous offrir la visite guidée du Château de Vincennes : Musée, Donjon, Chapelle Royale.

RENAULT  
LES VOITURES  
A VIVRE

Vivre le style 25

هكذا من الأصل



## CHEFS D'ENTREPRISE

**RECHERCHE:** poste France ou étranger. (Section BCO/IV 1325)

**COLLABORATEUR DIRECT PDG.** H. 40 ans. Formation supérieure, 15 ans en tête de services, directeur administratif, secrétaire général en PME de 900 personnes, performant, autonome, adaptable, anglais, espagnol.

**RECHERCHE:** poste à responsabilités dans PME-PMI Paris, proche banlieue, déplacements acceptés. (Section BCO/HP 1326)

# ANP

## appartements ventes

**13° arrdt**  
RUE BAUDRICOURT  
ravalé, 2 p. refait neuf.  
720 000 F.

**COURBEVOIE BÉCON**  
appt. sé., 3 chbres, 90 m<sup>2</sup>.  
parfait état. 1 850 000 F.  
47-86-26-84.

**LA BRESSE**  
(Hauts-Vosges)

**DOMICILIATIONS**  
Constitution de sociétés et  
tous services. 43-55-17-60.

**PARIS-12<sup>e</sup>.**  
Quartier Daumesnil,  
vendre murs boutique,  
aménagés avec cuis.,  
d'eau. idéal pour siège  
social. Surface 45 m<sup>2</sup>.  
**Prix 850 000 F.**

1. *Journal of the American Medical Association*, 1997; 277: 1033-1038.



## ÉTRANGER

## Un projet à l'étude depuis 1936

Autre « décision » qui aura efflué aussi sans doute du mal à passer et qui concerne l'avenir énergétique de la Suède. Le danois l'emporte, anticipant de deux premiers réac-

## Des oppositions tenaces

A l'automne prochain, le projet sera débattu dans l'Assemblée parlementaire. Il peut d'ores et déjà compter avec une majorité en sa faveur, bien que centristes, communistes et Verts soient contre. Mais la direction du parti au pouvoir devra aussi compter avec l'opposition tenace des SSU — les Jeunesses socialistes — et d'autres éléments sociaux-démocrates au sein de certaines branches syndicales (comme la Fédération des gens de mer). Cela devrait lui donner du fil à retordre lors du prochain congrès du parti en septembre.

Le premier ministre et son ministre de l'environnement, M<sup>me</sup> Birgitta Dahl, devront batailler dur pour convaincre les sceptiques que la solution du pont mixte ne nuira en rien à l'environnement. Tout doit être fait pour permettre « un développement massif des transports ferroviaires ». Argument écologique : « Il en est ainsi partout ». Alors pourquoi pas, comme l'auraient préféré les SSU, un tunnel ferroviaire ? « Beaucoup trop cher à construire et pas assez rentable », a indiqué le premier ministre.

Autre « décision », qui aura été aussi sans doute du 1991 à passer, et qui concerne l'avenir, l'opportunité de la Suède. Il démontre une analyse de deux premiers réajustements nucléaires en 1985 et 1996 n'aurait pas fait. Une telle réaction, après avoir été prévue dans la mesure où cette décision donnait un coup de canif à la fibre résolvant entièrement par le placement de ne toucher ni aux quatre dernières rivières vierges de Suède ni aux limites imposées aux rejets de thymol de carbone et de souffre, qui ne devaient plus dépasser le niveau atteint en 1985. Aussi le premier ministre a-t-il déclaré que la Suède ne reprendra des mesures pour relever le plafond de ces rejets. La Suède seule ne pouvant se permettre, au risque de voir ses industries démenager à l'étranger, de prendre une mesure unilatérale dans ce domaine. « C'est une question qui nécessite une coordination internationale », a

L'abandon partiel du nucléaire ne pourra donc se faire sans accroître l'utilisation des énergies fossiles, la plus appropriée étant celle, d'après l'avis du gouvernement, le gaz naturel. Ce n'est pas celui des libéraux et conservateurs dans l'opposition, qui estiment pour leur part que c'est ce début de démantèlement qu'il faut repousser.

**FRANÇOISE NIET**

**DÉPARTEMENT DE LA SAVOIE**  
**AVIS D'ENQUÊTE**

**PORTANT SUR LES COMMUNES  
DE BRIDES-LES-BAINS,  
LA PERRIÈRE, LES ALLUES**

## TÉLÉPORTE DE BRIDES-LES-BAINS

**Maître d'ouvrage : Commune de BRIDES-LES-BAINS**

Le préfet de la Savoie informe le public de l'ouverture d'enquêtes publiques conjointes sur le territoire des communes de BRIDES-LES-BAINS, LA PERRIÈRE et LES ALLUES sur le projet de liaison par téléphérique entre Brides-les-Bains et Meribel. Il s'agit :

d'une enquête préalable à la déclaration d'utilité publique, les acquisitions foncières, organisées en application des dispositions prévues aux articles R.11.13.1, R.11.14.15 et R.11.14.15 du code de l'aménagement qui concernent les opérations entrant dans le champ d'application de la loi du 12 juillet 1983 relative à la déconcentration des compétences publiques et à la protection de l'environnement, et portant également sur la mise en conformité d'un plan d'occupation des sols de ALLIATES.

- d'une enquête parcellaire portant sur les parcelles nécessaires à la réalisation du projet et situées sur les communes de BRIDES-LES-BAINS, LA FERRIERE et LES ALLUES.
- d'une enquête en vue de l'établissement de servitudes d'aménagement et d'entretien des domaines d'habitat.

Ces enquêtes se dérouleront conformément à l'arrêté préfectoral du 26 avril 1990 du lundi 21 mai 1990 au jeudi 21 juin 1990 inclus dans les mairies de BRIDES-LES-BAINS, LA PENNIERE et LES ALLUES, aux jours et heures indiqués ci-après :

- Mairie de BRIDES-LES-BAINS: du lundi de 7 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 30 et le vendredi de 7 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h.

- Mairie de LA PERRIERE: du lundi au vendredi de 8 h à 12 h et de 14 h à 18 h.

Pendant toute la durée des enquêtes toute personne pourra aux jours et heures indiquées ci-dessus, prendre connaissance des dossiers et consigner ses observations sur le registre correspondant à la

La mairie des ALAÛES est désignée comme siège des enquêtes. Les correspondances sur le projet pourront y être envoyées à l'attention du commissaire-enquêteur qui les viera et les annexera aux registres correspondants.

M. Gilles VIAL, ingénieur E.S.G.T., géomètre expert, demeurant à  
Ugine est désigné en qualité de commissaire-expert.  
Il siégera en matière des ALLUES :  
- le vendredi 8 juin 1990 de 14 h à 17 h  
- le samedi 9 juin 1990 de 9 h à 17 h

où il recevra le public et recueillera les observations des personnes intéressées.

Pour ce qui concerne en particulier l'analyse particulière, nous

à chacun individuellement, le dépôt dans les journaux concernés sera fait par l'exploitant, sous pli recommandé, avec double dédoublet, l'absence de réception aux propriétaires. " Dans le huitième, qui vise aussi les modifications, le propriétaire et l'exploitant sont tenus de se mettre d'accord et de faire connaître à l'exploitant les formalités à accomplir, sous peine des droits d'empêchement, d'indemnité de préjudice et d'amende, sans pouvoir réclamer des surindemnités. Les autres impressions ont trait au domaine de la valeur; leurs droits par publication collective et leurs dans le même délai de huitaine de se faire connaître et de leur opposer, à défaut de quoi ils seront déchu de tous droits d'indemnité.

Les rapports et conclusions, remis à l'issue des missions par le commissaire enquêteur seront déposés à la disposition des familles, ainsi que les mariés et BRIDES-LES-BOIS, LA PERRIERE ET LES ALGUES ainsi qu'à la préfecture de la Savoie (Direction de l'Administration générale et de la réglementation - Bureau de l'environnement) et toute personne intéressée pourra en prendre connaissance.

## REPÈRES

## LOGEMENT

**Baisse de 6,8 %  
des mises en chantier  
au premier trimestre**

Au premier trimestre 1990, le nombre de logements mis en chantier a été de 76 800, contre 82 400, au premier trimestre 1989, soit une baisse de 6,8 %. La maison individuelle (- 5 %) a été moins touchée, que les logements en immeubles collectifs (- 9,8 %). Ces résultats confirment les craintes d'une baisse de la construction neuve en France, accentuées par la baisse du nombre de permis de construire pendant la même période (- 8,2 %), beaucoup plus forte dans le secteur aidé (- 23,2 % pour le locatif, - 27,3 % pour l'accèsion à la propriété) que dans le secteur libre (- 3,3 %).

En revanche, les mises en chantier de bâtiments d'activités progressent au premier trimestre de 8,4 %, les bâtiments industriels (+ 29,6 %), les bâtiments agricoles (+ 9,1 %) et les locaux commerciaux (+ 9,7 %) fournissant la majeure partie de cette progression, tandis que les mises en chantier de bureaux stagnent (+ 0,4 %).

## PRODUCTION INDUSTRIELLE

### Recul aux Etats-Unis en avril

La production industrielle américaine a reculé de 0,4 % en avril, enregistrant ainsi sa première baisse depuis janvier dernier (-1 %), a annoncé mardi 15 mai la Réserve fédérale. Ce recul a surpris les experts après les progrès des deux mois précédents (0,9 % en février et 0,5 % en mars, chiffres révisés).

C'est surtout une forte baisse de la production automobile qui explique le mauvais chiffre d'avril, selon la Fed.

هكذا من الأصل



# Pas besoin d'ouvrir un restaurant pour gagner de l'argent en faisant la cuisine.



D'abord, l'investissement n'est pas du tout mais alors là pas du tout le même. Les prix des cuisines IKEA sont si bas qu'on peut s'offrir les éléments hauts en plus des éléments bas, au prix des éléments bas ailleurs.

Le plus intéressant dans l'histoire c'est que chez IKEA, en dehors du prix tellement petit qu'on peut voir grand, la qualité de votre cuisine est exactement la même quelle que soit sa taille. Vous ajoutez simplement plus ou moins d'éléments, voilà tout. En plus vous faites du sur mesure, en hauteur en largeur en profondeur, le tout bien sûr aux dimensions de votre budget, qu'il soit serré ou plus élastique. Il y aura tout pour le remplir. Et dans le

style que vous voulez, contemporain chaleureux ou design pur et dur: portes pleines, vitrées, en bois, laquées, avec des plans de travail assortis ou contrastés, vous faites ce que vous voulez. Tout a été testé, retesté et retesté, de l'ouverture des tiroirs à la résistance de chaque matériau et les finitions sont finies et bien finies.

Maintenant, voyons le travail. Là encore, ce n'est pas du tout mais alors là pas du tout le même. Une cuisine IKEA se monte rapidement. Il suffit de savoir visser de gauche à droite. Pas besoin d'être des professionnels pour ça et vous économisez les professionnels. Une sacrée économie qui explique en partie nos prix tout petits et qui vous laisse de quoi

acheter plein d'accessoires IKEA pour compléter votre cuisine. Sans compter la vaisselle IKEA, la table et les chaises IKEA et une ou deux lampes IKEA tant qu'on y est. Toutes nos cuisines sont exposées dans nos magasins et dans le catalogue "La Cuisine IKEA 1990", à demander par écrit, par minitel (3614 IKEA) ou à prendre sur place. Comme il n'y a pas de petites économies, on précise qu'il est gratuit.



Ils sont fous ces Suédois

- |  |   |   |   |  |  |
|--|---|---|---|--|--|
| <b>IKEA PARIS NORD II</b><br>AUTOROUTE A1 ET PARIS NORD II<br>LUN - VEN: 10 H-20 H SAM: 9 H-20 H<br>DIM: 10 H-19 H NOCTURNE: MER 22 H<br>TEL: 01 46 63 20 21 | <b>IKEA PARIS EST</b><br>AUTOROUTE A6 EVRY LISSES<br>LUN - VEN: 10 H-20 H SAM: 9 H-20 H<br>NOCTURNE: JEU ET VEN 22 H<br>TEL: 01 64 97 71 38 | <b>IKEA LYON</b><br>ZAC DU CHAMP DU PONT ST-PIERRE<br>LUN - VEN: 10 H-20 H SAM: 9 H-20 H<br>NOCTURNE: JEU ET VEN 22 H<br>TEL: 78 26 65 45 | <b>IKEA MARSEILLE</b><br>EN LA C. CIAL VITROLLES ESPACE<br>LUN - VEN: 10 H-20 H SAM: 9 H-20 H<br>DIM: 10 H-19 H<br>TEL: 42 89 96 36 | <b>IKEA LILLE</b><br>C. CIAL DE LOMME BUS - METRO ST-PHILIBERT<br>LUN - VEN: 10 H-20 H SAM: 9 H-20 H<br>NOCTURNE: MER 22 H<br>TEL: 20 83 26 77 | <b>IKEA BORDEAUX</b><br>C. CIAL BORDEAUX-LAC<br>LUN - VEN: 10 H-20 H SAM: 9 H-20 H<br>NOCTURNE: MER 22 H<br>TEL: 36 50 42 06 |
|--|---|---|---|--|--|
- RESTAURANT PARADIS D'ENFANTS DANS TOUS NOS MAGASINS - MINITEL 3614 IKEA

مكتبة من الأصل



هكذا من الأصل



**LOCAMIC**

**LOCAMIC GRANDIT  
EN REPRENANT LES FILIALES DE CRÉDIT-BAIL  
DU GROUPE DES MUTUELLES DU MANS ASSURANCES**

Dans les prochaines semaines, LOCAMIC confirmant sa stratégie de développement, reprendra CAMEBAIL, CAMECO et CAMELOCATION, filiales du Groupe des MUTUELLES DU MANS ASSURANCES, spécialisées dans le crédit-bail, la location longue durée et le crédit à la consommation.

La création de ce nouvel ensemble s'effectuera suivant les modalités que le CRÉDIT COMMERCIAL DE FRANCE et les MUTUELLES DU MANS ASSURANCES avaient retenues et qui avaient fait l'objet d'une communication début 1990. Ces modalités consistent en :

- la création d'un holding, ELYMANS, auquel le CCF fera apport de sa participation dans LOCAMIC,
- l'augmentation du capital du holding à hauteur de 150 MF souscrite par les MUTUELLES DU MANS ASSURANCES,
- l'augmentation de capital de LOCAMIC à hauteur de 150 MF souscrite par ELYMANS ; les actions seraient émises au prix de F 260,58 prime d'émission comprise,
- le rachat par LOCAMIC des 3 sociétés précitées pour 150 MF.

Il est précisé que le prix de souscription de F 260,58 significativement supérieur au cours actuellement coté, tient compte de la qualité d'opérateur industriel de la Société ELYMANS. Il ne représente pas nécessairement la valeur du titre pour un autre actionnaire.

On notera que ELYMANS détiendrait 69,33 % du capital de LOCAMIC et serait détenue elle-même à concurrence de 62,5 % par le CCF et 37,5 % par les MUTUELLES DU MANS ASSURANCES (ARD). On rappelle que les principaux actionnaires de LOCAMIC sont, après le CCF, la SOCIÉTÉ FINANCIÈRE D'AUTEUIL (OMNIUM FINANCIER DE PARIS) et les A.G.F.

Dans le même temps, la part actuelle en pourcentage de chaque actionnaire serait modifiée après application à chaque participation d'un coefficient égal à 0,74.

Les capitaux propres du nouveau groupe se trouveraient portés à 518 MF sur la base des comptes à fin 1989, la production pour le même exercice s'élevant à près de 3,5 Mds, les résultats nets s'étant élevés toujours pour le même exercice à 51 MF.

L'effectif comprendra environ 300 personnes et un réseau commercial d'une vingtaine d'agences.

La création de ce nouvel ensemble permettra de tirer parti de la compétence acquise par chacun des groupes dans des secteurs économiques différents et largement complémentaires, de disposer d'un réseau national permettant des relations de proximité avec le réseau des agences du CCF et des banques affiliées, et de réduire, par un effet de taille, les frais généraux dans un secteur très concurrentiel.

Les modalités de cette opération devront être approuvées par l'Assemblée Générale Extraordinaire de LOCAMIC dont la tenue est prévue fin juin 1990.

**Le Simco**

34, rue de la Fédération  
75737 Paris cedex 15  
Tél. : 40-61-66-20

Le montant des loyers émis par la Société au cours du premier trimestre de l'année 1990 est le suivant comparé à celui de 1989 :  
1989 : 99 158 828 F  
1990 : 106 772 094  
Ces montants ne tiennent pas compte des indemnités compensatrices dues par l'Etat.

**Compagnie Electro Financière**

Dans sa séance du 14 mai, le Conseil d'administration, réuni sous la présidence de M. Philippe Dargent, a d'abord pris connaissance de l'arrêté des comptes au 31 mars 1990. Pour les neuf premiers mois de l'exercice qui a commencé le 1<sup>er</sup> juillet 1989, le résultat net atteint le niveau exceptionnellement élevé de 918,3 millions de francs, grâce notamment aux plus-values provenant de la cession des actions CGE détenues à la suite de l'absorption par celle-ci de ses filiales, Financière Alcatel et Alstom.

**DISTRIBUTION  
D'UN DIVIDENDE EXCEPTIONNEL**

**ABSORPTION PAR  
LA GÉNÉRALE OCCIDENTALE :  
PARITÉ CONFIRMÉE  
7 GO POUR 5 CEF**

Le Conseil a ensuite approuvé le traité de fusion fixant les modalités de l'absorption de la société par la Générale Occidentale. Ce traité, qui sera soumis à l'Assemblée Générale mixte convoquée pour le 19 juin, confirme la parité de 7 actions Générale Occidentale pour 5 actions Compagnie Electro Financière, qui avait été indiquée à l'issue du Conseil du 3 avril.

Les actions nouvelles de la Générale Occidentale émises en rémunération des apports porteraient jouissance du début de l'exercice de cette société au cours duquel elles seraient créées, soit du 1<sup>er</sup> avril 1990 et seraient donc cotées sur une ligne distincte jusqu'au détachement en septembre du dividende qui sera attribué aux actions anciennes.

Le Conseil, soucieux d'éviter que les actionnaires de la Compagnie Electro Financière ne soient, de ce fait, privés de dividende en 1990, a décidé de proposer à l'Assemblée la distribution, préalablement à la fusion, d'un dividende exceptionnel, par prélèvement sur les postes de réserves et de primes. Si l'Assemblée approuve cette proposition, ce dividende, qui serait mis en paiement le 25 juin, serait égal à celui mis en paiement en décembre 1989, soit 36 francs par action, et serait assorti d'un avoir fiscal de 18 francs.



**PECHINEY  
INTERNATIONAL**

**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE**

L'Assemblée Générale Ordinaire de Pechiney International se tiendra le

**LUNDI 11 JUIN 1990 A 10 H**

au Palais des Congrès, salle bleue  
2, place de la Porte Maillot - Paris 17<sup>e</sup>.  
Les actionnaires seront accueillis à partir de 9 h.

Pour assister à cette assemblée et recevoir en temps utile leur carte d'admission, les actionnaires voudront bien en faire la demande le plus rapidement possible :

- les propriétaires d'actions nominatives devront, cinq jours au moins avant la date de l'Assemblée, avoir leurs titres inscrits en compte sur les registres de la Société et adresser une demande de carte au Crédit Chimique - BP 5062, 14022 Caen Cedex ;
- les propriétaires d'actions au porteur devront, cinq jours au moins avant la date fixée pour la réunion, faire établir par l'intermédiaire habilité teneur de leur compte un certificat d'immobilisation de leurs titres. Cette attestation sera transmise par l'établissement dépositaire

des titres au Crédit Chimique - BP 5062, 14022 Caen Cedex, qui délivrera la carte d'admission.

Les documents prévus par la loi ainsi que le formulaire de procuration et de vote par correspondance seront adressés aux actionnaires qui en feront la demande auprès de leur Banque ou de leur Société de Bourse.

Les renseignements complémentaires concernant la tenue de cette Assemblée peuvent être obtenus au :

- 16.31.45.18.85 (Caen)
- 16.149.53.23.23 (Paris)
- 16.140.39.34.89 (Paris)

Minitel : 3616 CLIFF

**PECHINEY  
INTERNATIONAL**

**Générale Occidentale**

Dans sa séance du 14 mai 1990, le Conseil d'administration de la Générale Occidentale, réuni sous la présidence de M. Ambroise Roux, a d'abord pris connaissance des comptes provisoires au 31 mars 1990, qui seront arrêtés définitivement par le Conseil du 3 juillet. Ces comptes provisoires font ressortir, pour l'exercice 1989/1990, un résultat net consolidé par Groupe de l'ordre de 450 millions de francs, contre 402 millions de francs pour l'exercice précédent.

**RÉSULTAT CONSOLIDÉ D'ENVIRON  
450 MILLIONS DE FRANCS (+ 12 %)**

**ABSORPTION DE LA  
COMPAGNIE ELECTRO FINANCIÈRE :  
PARITÉ CONFIRMÉE  
7 GO POUR 5 CEF**

Le Conseil a ensuite approuvé le traité de fusion avec la Compagnie Electro Financière qui sera soumis à l'Assemblée Générale Extraordinaire convoquée pour le 20 juin 1990. Ce traité confirme la parité de 7 actions Générale Occidentale pour 5 actions Compagnie Electro Financière indiquée dès l'issue du Conseil du 4 avril 1990.

En rémunération des apports de la Compagnie Electro Financière, il serait créé 4.268.295 actions nouvelles de la Générale Occidentale. Le capital de la Société se trouverait ainsi porté de 418,8 millions de francs à 632,2 millions de francs, correspondant à 12.644.284 actions de 50 francs. Les actions nouvelles porteraient jouissance du début de l'exercice en cours, soit du 1<sup>er</sup> avril 1990 et seraient donc cotées sur une ligne distincte jusqu'au détachement, en septembre, du dividende qui sera attribué aux actions anciennes au titre de l'exercice 1989/1990.

Les apports seraient effectués à leur valeur comptable au 30 juin 1989, date de la clôture du dernier exercice de la Compagnie Electro Financière ; le résultat net de cette dernière société, pour la période du 1<sup>er</sup> juillet 1989 au 31 mars 1990, serait repris dans les comptes de l'exercice 1990/1991 de la Générale Occidentale ; ce résultat s'élève, compte tenu d'importantes plus-values exceptionnelles de cessions d'actifs, à 918,3 millions de francs.

Le Conseil considère que, si l'Assemblée Générale approuve ce traité, la Société, avec une surface sensiblement élargie, une structure financière encore renforcée, des actifs mieux équilibrés et un actionnariat consolidé, se trouvera dans une situation particulièrement favorable pour développer ses activités dans son secteur de base de la Communication ainsi que dans des participations industrielles et financières diversifiées.

Parallèlement à cette opération, il sera proposé à l'Assemblée Générale Extraordinaire de fixer la date de clôture de l'exercice social au 30 juin au lieu du 31 mars. L'exercice qui a commencé le 1<sup>er</sup> avril 1990 aurait ainsi une durée exceptionnelle de 15 mois et serait clos le 30 juin 1991.

Il sera enfin proposé à l'Assemblée Générale de porter, en raison de la fusion, le nombre maximum d'administrateurs de 12 à 15, et de compléter le Conseil actuel, qui comprend 9 administrateurs, par la nomination de Monsieur Willy Stricker ainsi que de Messieurs Louis Delattre, Philippe Fondanaiche, Claude Marclhacy, Jacques Ronza et André Wettstein, actuellement membres du Conseil d'administration de la Compagnie Electro Financière.







## AFFAIRES

# La course d'obstacles de la SOCOPA

Chef de file du secteur des viandes en Europe, la SOCOPA, avec 13 milliards de chiffre d'affaires et un effectif de 4 000 personnes, connaît une expansion importante. Mais elle doit faire face aussi à de nouvelles difficultés

A U départ d'une entreprise commerciale réussie, on trouve, bien souvent, un homme, une idée, une opportunité. En 1953, Pierre de Montesson, « éleveur de bœufs et de chèvres » sur son exploitation hergère de Francheville, aux Côtes-d'Armor, dans l'Orne — comme il se définit lui-même — crée la SOCOPA. Cette société est actuellement leader du secteur des viandes en Europe, avec 13 milliards de chiffre d'affaires et un effectif de quatre mille personnes.

Il y a plus de trente ans, au retour d'un voyage d'études aux États-Unis, Pierre de Montesson, également président des sociétés de courses de trot, constatait : « A Chicago, les abattoirs ferment les uns après les autres. Et ils se transfèrent dans les zones d'élevage. En France, par contre, on est en train de construire La Villette. Il y a là une erreur. Il faut rassembler cette viande, rassembler les circuits entre éleveurs et distributeurs, à l'exemple de l'évolution américaine et, enfin, s'associer avec les groupes d'éleveurs pour organiser une nouvelle filière. »

A partir de ce concept était créée la SOCOPA. Pierre de Montesson et Jean de Castilla, amis de longue date, en étaient les premiers actionnaires. Un troisième homme allait bientôt rejoindre dans leurs réflexions et leurs réalisations : Raymond Delatouche, connu en Mayenne à la fois pour ses idées modernistes et sa présence dans les organisations agricoles régionales, également charliste, auteur de recherches sur l'histoire de la viande au Moyen Âge.

### Un débouché intéressant

Rapidement, la société se développe, en étroite collaboration avec les coopératives agricoles de la Mayenne et de la Sarthe. Devenue Maine viande SOCOPA, elle exerce son activité dans deux complexes industriels, à La Ferté-Bernard (Sarthe) et à Evron (Mayenne). Les éleveurs trouvent un débouché intéressant pour leur production de bœufs, porcs, agneaux. Un transport court (éleveurs-abattoirs) permet de préserver la qualité des animaux, en diminuant les coûts de ramassage. Petit à petit se concrétisent entre les parties prenantes des relations contractuelles, permettant de planifier les apports, avec une recherche permanente des meilleurs débouchés pour valoriser au mieux la production. Par ailleurs, des efforts importants s'accomplissent en matière d'hygiène, de technologie, de recherche, d'innovation. En avril 1989, l'association a obtenu le statut commercial, national d'abord, international ensuite, permettant d'offrir aux différents créneaux de clientèle tout une gamme de produits frais et surgelés.

Mais, pour arriver là, tout n'a pas été simple. Les obstacles sont venus principalement, au départ, des marchands de bestiaux commissionnaires à La Villette, mandataires aux Halles. Il fallait « se battre » au sens exact du terme, pour vaincre les résistances. Pierre de Montesson et ses collaborateurs montaient à Paris eux-mêmes pour vendre quartiers de viande et produits élaborés directement aux détaillants, bouchers ou supermarchés.

Un peu plus tard, l'ouverture des rayons libre-service de viande dans le négoce international des viandes. A l'heure actuelle, le groupe SOCOPA, dirigé par Guy-Raoul d'Haranbure, ancien de HEC et gendre du fondateur, a atteint le chiffre d'affaires de 13 milliards de francs, 633 000 tonnes de viande sont traitées, soit 11,5 % de la consommation française, représentant 16 % des exportations du pays, principalement vers l'Italie, la RFA, les pays de l'Est et du Moyen-Orient.

### Les associés au capital

La répartition du capital est la suivante : Maine Viande SOCOPA, 43,5 % ; UNIGRAINS, 33,4 % ; SOCAVIAC (Allier), 7,1 % ; AGRI-PAR, 5,8 % ; INTERAGRA, 5,5 % ; EST et APPRO, 4,5 % ; divers : 0,2 %.

Le conseil de surveillance est présidé par M. Yves Vincent et a pour vice-président M. Gilbert Grandin.

Activités 1989 : la SOCOPA représente en France 11,20 % des abattages, dont 12,50 % en bœufs, 10,20 % en veaux, 2 % en agneaux, 11 % en porcs ; 11,5 % de la consommation, dont 15,50 % en bœuf, 10 % en porc, 13,80 % en veau, 6,70 % en agneau ; et 16,5 % des exportations françaises.

Les grandes surfaces allaient marquer le départ de dix années d'une véritable « explosion » de l'entreprise. En effet, de 1963 à 1972, mu par un dynamisme commercial évident, le chiffre d'affaires passait de 100 millions à 1,2 milliard de francs. Outre la viande piécée, préemballée dans l'usine de La Ferté-Bernard pour les rayons des supermarchés, on développait la commercialisation d'animaux de qualité pour certains rayons « tradition » des magasins et des boucheries dites artisanales.

Parallèlement, les implantations d'abattoirs se multipliaient dans les plus importantes régions d'élevage : Maine, Normandie, Vendée, Bretagne, Bourbonnais. Cette évolution débouchait sur la conquête des marchés extérieurs, d'où une association avec Gilbert Salomon, spécialiste dans

la gestion des outils industriels, par exemple la reconstruction de l'abattoir d'Evron — qui pourra traiter sous peu trente mille porcs par semaine — et d'unités spécialisées dans le même domaine pour le veau, au cours des quatre dernières années, le groupe SOCOPA a investi 400 millions de francs. Il a atteint ainsi le niveau nécessaire pour aborder le marché unique de 1993. D'autant plus que le pacte coopératif demeure très vivant autour des sociétés régionales. Au sein de celles-ci s'exerce la synergie entre les groupements d'éleveurs maîtrisant leur production et l'abattoir régional.

La gestion nécessite des outils et des méthodes qui permettent de mesurer tous les paramètres en temps réel. Les marges sont étroites, en fonction aussi bien de l'offre qui fluctue toutes les semaines et de la maîtrise des coûts. Depuis deux ans, l'instauration des quotas laitiers a conduit à une très sensible diminution de la

production bovine : sans qu'il y ait crise, on peut parler de récession. En 1989, le premier semestre a été très difficile. La baisse des prix (+ 15 % à + 20 % pour les bovins, + 40 % pour les porcs en trois mois de temps) a amené la direction à prendre des mesures énergiques : fermeture de sites obsolètes, recentrage des activités, allégement des structures avec réduction d'effectifs de quatre cents personnes, sur un total de quatre mille cinq cents.

Ces mesures portent leurs fruits, puisque Guy-Raoul d'Haranbure annonce une capacité nette d'autofinancement de 110 millions pour l'année dernière et un plan de développe-

ment pour les trois années à venir. Il explique : « Par-delà le développement dans la recherche de protéines animales et végétales, nous voulons aborder l'ouverture européenne dans les meilleures conditions possibles. Il nous faut être présents dans les marchés de proximité : Italie, RFA, Grande-Bretagne. Par ailleurs, nous militons pour la levée de l'arrêté de vaccination obligatoire contre la fièvre aphteuse. Une demande dans ce sens est introduite à Bruxelles. Lorsque la France sera devenue « zone propre », une énorme barrière sera levée. Nous pourrions accéder avec nos produits aux marchés de l'Extrême-Orient, Japon, Corée, d'Ores et déjà, le Danemark et l'Ir-

lande sont zones propres en Europe et donc de plus en plus présents en Extrême-Orient, des marchés en pleine croissance. Les ambitions du groupe nécessitent des moyens financiers. C'est la raison pour laquelle nous allons procéder cette année à une augmentation de capital, de l'ordre de 80 millions de francs, puis, dans les années à venir, nous souhaitons nous ouvrir à des financiers, investisseurs ou opérateurs étrangers. Tout en maintenant notre principe de gouvernement du groupe aux mains des intérêts agricoles français ».

GUY DE LA BROSSE

## Des AOC étiquetées... par décret

Déjà adopté par le Sénat, un projet de loi prévoit de donner une cohérence juridique aux appellations d'origine contrôlée, une spécificité bien française

LE 9 mai, les sénateurs ont adopté en première lecture le projet de loi sur les AOC (appellations d'origine contrôlée) dont la création remonte au 6 mai 1919. Ce texte, que les députés devraient prochainement discuter, prévoit de donner une cohérence juridique et de favoriser l'élargissement à d'autres produits de la notion d'AOC. Certains, notamment au ministère de l'Agriculture, y voient en effet l'occasion de déboucher pour les produits alimentaires et le moyen de valoriser les productions des régions défavorisées.

Pionniers de ce système, les viticulteurs en ont largement mesuré les avantages. « Les AOC représentent 100 000 exploitations et 45 % de la production de vin en France. En matière d'exportation, les vins et eaux-de-vie ainsi étiquetés pesent 28 milliards de francs, c'est-à-dire plus que les exportations de céréales », expliquait Jean Pinchon, président du comité national de l'Institut national des appellations d'origine (INAO) lors du colloque organisé, le 6 avril dernier à Avignon, par le Syndicat général des vigneronnais des Côtes du Rhône. Ceux-ci célèbrent ainsi le centenaire de la naissance du baron Pierre Le Roy de Boiseaumarié, qu'ils considèrent comme un des pères des AOC. « Notre pays est riche d'un patri-

moine sans équivalent de produits alimentaires de haute qualité et d'une tradition gastronomique indiscutée », indique-t-on au ministère de l'Agriculture pour expliquer le volontarisme de l'AOC à d'autres produits alimentaires. Avec l'idée, qui n'est pas nouvelle, de consacrer de plus en plus standardisée dont les symboles sont le hamburger, le Coca-Cola et les barres chocolatées, il existe une demande pour des produits originaux et éventuellement plus chers. « Ainsi, bien loin d'être un refuge passéiste, l'AOC prend sa place dans les méthodes de marketing les plus modernes », affirme carrément les collaborateurs de M. Henri Nallet.

### Respect des règles

Au point qu'ils n'hésitent pas à y voir un moyen de développement spécifique pour certaines régions. « L'existence des AO et AOC est une source de valeur ajoutée. Elle permet d'assurer une diversification de productions propres à enrichir l'activité économique d'une région. Dans les zones défavorisées, comme le sont les zones de montagne, elle constitue un élément essentiel du maintien de structures humaines cohérentes », précise M. Gilbert Jolivet, qui a remis en septembre 1989 un rapport sur les appellations d'origine des

produits autres que vinicoles. A l'instar du Roquefort ou de la diade fermière de Bresse, l'auteur a recensé 28 fromages, 3 beurres, 4 volailles, 2 miel, 8 produits végétaux parmi les bénéficiaires de ce label. Sans compter les dentelles du Puy, les mouchoirs et toiles de Cholet, la poterie de Vallauris et les émaux de Limoges.

Il reste que le succès des AOC repose sur le respect de certaines règles. Comme leur nom l'indique, les AOC sont liées à un terroir et ont une sorte d'obligation de qualité. Le ministre de l'Agriculture a notamment voulu rendre plus cohérent le système d'attribution de ce label qui pourrait indifféremment s'obtenir par jugement, arrêté ou décret. Désormais, seul le décret sera valable. Par ailleurs, le projet de loi prévoit d'étendre les compétences de l'INAO aux produits agricoles et alimentaires autres que les vins et spiritueux. Mais chaque appellation restera responsable de son propre fonctionnement.

Pour les pouvoirs publics, ces différentes mesures constituent des arguments pour plaider auprès des instances européennes le dossier des AOC et leur obtenir une reconnaissance communautaire. Un certain nombre de pays membres considèrent en effet avec méfiance cette spécificité française.

FRANÇOISE CHIROT

## Les auberges de jeunesse à la recherche de leur image

Image vieillotte, querelles intestines, les auberges de jeunesse françaises filent un mauvais coton. Dotées d'un parc immobilier attractif, elles auraient pourtant leur carte à jouer dans le grand concert hôtelier français

UN panneau de signalisation avec un sapin et une cabane de bois, cela symbolise ? Une auberge de jeunesse, bravo ! Et une auberge de jeunesse, c'est ? Heu... Un genre de sous-hôtel crasseux ! Une chaîne de communautés post-soixante-huitardes ! Pour caricaturer qu'ils soient, ces lieux communs illustrent une réalité : les Français n'aiment guère les auberges de jeunesse (AJ). L'image qui est véhiculée peut être résumée de la manière suivante : après manger, on se lève, on lave la vaisselle et ensuite on va se coucher à dix dans le même dortoir », relève l'agence de communication de la Fédération unie des auberges de jeunesse (FUAJ). Pas très exaltant...

Et d'autant plus vexant que cette perception ne correspond plus à la réalité. Depuis une dizaine d'années, les AJ ont entamé une révolution. Bannis les dortoirs sinistres et les douches collectives : aujourd'hui l'hébergement se fait en « chambres » de 2 à 4, souvent équipées de cabinets de toilette. Innovation encore, les auberges proposent toute une gamme de produits de loisirs : « Cette année, plus que jamais, FUAJ rime avec stages. Qu'il s'agisse de randonnées, golf... ou moins sages (surf, parachutisme...) », annonce la fédération dans sa brochure « Eté 1990 ». Un virage commercial qui rompt avec la tradition un peu « scout » des AJ.

1929 : Marc Sangnier, catholique et humaniste, importe d'Allemagne le concept d'auberge de jeunesse. Conçues comme des lieux de rencontre, ces maisons doivent favoriser la fraternité entre les hommes, sans distinction de race, de nation-

nalité ou de croyance. Parmi les membres fondateurs : Léon Jouhaux, alors secrétaire de la CGT, le cardinal Verdier, le pasteur Monod, le grand rabbin Lévy, René Cassin, prix Nobel de la paix... 1933 : le Syndicat des instituteurs et la CGT reprennent l'idée à leur compte et fondent le Centre laïque des auberges de jeunesse (CLAJ). La Ligue est multiconfessionnelle, le Centre laïque est de combat. De ces deux associations vont naître, après de multiples rebondissements, la Ligue française de auberges de jeunesse (LFAJ) avec 150 implantations et la Fédération unie des auberges de jeunesse (FUAJ) avec 228.

### Un virage commercial

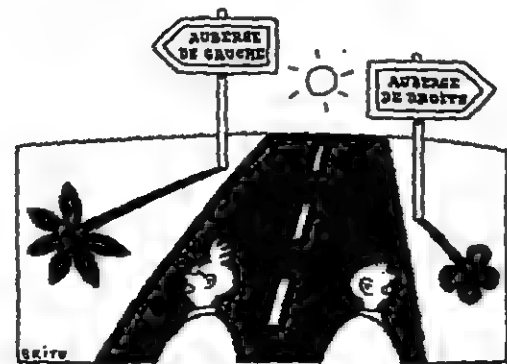
Bien que conscientes du tort commercial que leur cause cette division, les deux organisations demeurent irréconciliables. A chacune son réseau d'AJ, à chacune sa carte d'adhérent. Officiellement, elles ne se connaissent pas. Quant aux jeunes, ils atterrissent en général par hasard rue Pajol (siège de la FUAJ), ou boulevard Raspail (siège de la LFAJ). Le sautier-ils, il n'est pas sûr qu'ils prêteraient attention au fait que la Ligue est considérée comme plutôt catholique de droite, et la Fédération, laïque de gauche. « Cela ne veut plus rien dire aujourd'hui », proteste Louis Thébaud, ancien directeur général de la Ligue, et homme de consensus, nous défendons le même idéal. »

De fait, rien ne ressemble plus à une auberge de la Ligue qu'une auberge de la Fédération. Les deux réseaux ont d'ailleurs connu une

évolution parallèle. Au milieu des années 70, la vague « routarde » s'essouffait et les AJ subissaient des problèmes de remplissage croissants. « L'objectif, à l'époque, était de « multiplier » le pays », note Edith Arnould, secrétaire générale de la FUAJ.

Changement de cap, au début des années 80, la Fédération abandonne les canards botteurs : implantations vétistes, mal situées du point de vue touristique ou mal desservies, et entreprend de valoriser les autres. Cette révision provoque de graves dissensions parmi les bénévoles qui composent le comité directeur.

Lasés, les directeurs d'auberge décident de prendre leur destin en mains. Chacun dans leur coin, ils réaménagent leur bâtiment, créent et commercialisent leurs propres produits de loisirs. D'un commun accord, ils suppriment également la limite d'âge fixée jusque-là à trente-cinq ans. Dorénavant, adultes et familles peuvent séjourner en AJ.



Particulièrement dynamique, la fédération Ile-de-France, dirigée par Marcel Papin, lance un service de voyages dans le monde entier. Puis un secteur groupes, qui s'attaque au marché des voyages scolaires, comités d'entreprise et autres associations sportives à la recherche d'un hébergement ou d'un voyage sur mesure en France ou à l'étranger.

Bientôt, c'est l'anarchie. Faute d'un plan marketing global, les initiatives se télescopent. En 1989, une dizaine d'auberges FUAJ proposent un stage de tennis. En 1990, plus aucune... 1987 : Edith Arnould est nommée secrétaire générale de la FUAJ. A force de travail et de diplomatie, elle regagne la confiance des directeurs d'auberge. Elle crée un groupe produits, et obtient de ne pas inclure dans la brochure nationale les activités dont l'intérêt ou la qualité lui paraissent douteux. Pour avoir goûté à l'indépendance, certains directeurs répugnent pourtant à rentrer dans le rang.

Parallèlement, la LFAJ, qui a connu une histoire moins agitée, joue également, pour des raisons économiques, la carte de remplissage à tous crins.

Paradoxalement, cette multiplication de l'offre n'est pas forcément bon signe. Elle s'accompagne d'une dilution de l'image des auberges. Contre-exemples types, l'Union des centres de plein air (UCA) ou Nouvelles Frontières, qui ont bâti leur identité sur une offre ciblée : le sport et les voyages à bon marché. Pour compliquer encore les choses, les auberges de la FUAJ, soucieuses d'améliorer leur insertion locale, mènent des actions en direction de leur environnement. Montpellier héberge des jeunes en difficulté. Rennes loue ses locaux aux associations. Angoulême sert des repas aux salariés des entreprises voisines et aux étudiants... Autant d'orientations qui répondent aux préoccupations sociales d'une partie des membres du conseil d'administration de la Fédération. « Notre véritable vocation est de favoriser l'accès des jeunes du quart-monde, des ghettos immigrés, des jeunes ruraux défavorisés et des enfants des milieux ouvriers à la culture et aux loisirs », déclare Christian Dubourcau, enseignant et membre du comité directeur de la FUAJ.

### Des auberges fourne-tout

Les auberges peuvent-elles, pour autant, devenir des melting-pots ? Rien n'est moins sûr. Individuels, groupes et familles cohabitent mal, toutes les études le montrent. Quant à savoir si chômeurs et étudiants en vacances s'entendent bien... ni la FUAJ ni la LFAJ ne

sont capables de répondre à la question. Signe que des problèmes demeurent, malgré le virage commercial des années 80, le taux de remplissage demeure insuffisant : 60 % pour la FUAJ, 45 % pour la LFAJ avec d'énormes disparités selon les villes.

Remède miracle : la communication. Pour contourner la loi qui interdit aux associations de faire de la publicité, la LFAJ envisage de créer une société commerciale qui lui servirait de vitrine. Pourrait-elle, pour autant, comme la FUAJ, faire l'économie d'un plan marketing ? Sûrement pas. Si les deux fédérations veulent se donner une image forte, elles doivent démarcher leur offre et désigner des points d'excellence. Autrement dit, jouer le remplissage sélectif !

Reste à savoir sur quels marchés la FUAJ et la LFAJ doivent porter leurs efforts. Les jeunes étrangers ? Ils représentent aujourd'hui 50 % de la clientèle des AJ. Mais comme tous les globe-trotters, ils ne sont pas fidèles. Le nombre de jeunes Français, en revanche, diminue. Il est passé aujourd'hui en dessous de la barre des 50 %. En 1989, ils ne sont que 26 % à être allés en auberge de jeunesse (contre 32 % des Anglais et 72 % des Allemands). Là réside donc le filon.

Dotées d'un parc hôtelier attractif, les auberges ont encore des atouts dans leur jeu. Mais elles doivent agir vite, car le temps presse, et de façon... coordonnée. L'UCA offre déjà des séjours sport-détente, et des chaînes hôtelières une ou deux étoiles comme Campanile proposent elles aussi, en nombre croissant, des formules week-ends loisirs tout compris.

CATHERINE CONQUER (Zola)



## AFFAIRES

### PORTRAIT

#### Dominique Daniel la banquière



N'était sa garde-robe « exclusivement Saint Laurent », comme elle l'avoue en riant, rien ne dénoterait le très vif attachement que Dominique Daniel voue, toujours à la célèbre entreprise de luxe « YSL ». Même trois ans après avoir piloté, pour Cerus, le rachat de Saint Laurent par Carlo De Benedetti, jusqu'à son introduction en Bourse, une opération de quelque 3,5 milliards de francs. Et même après avoir quitté Cerus pour devenir l'un des trois directeurs financiers de HRF (Hottinguer Rivaud Finance), le nouveau holding financier de Jean-Philippe Hottinguer et de la Banque Rivaud.

A voir cette jeune femme de quarante-trois ans, sage derrière ses lunettes de professeur à la page, beaucoup seraient sans doute surpris d'apprendre qu'elle est aujourd'hui sur la place l'un de ces financiers qui se spécialisent dans l'art délicat des rachats et ventes d'entreprises. Elle a déjà un beau tableau de chasse : elle fut active dans des dossiers qui ont défrayé la chronique des OPA, comme le rachat de Buitoni par Nestlé, ou la reprise de la DAFSA par le groupe Expansion - entre autres opérations effectivement abouties de Cerus.

#### Coup de chance

Dans l'organisation de sa vie, à côté des affaires, Dominique Daniel se fixe un autre impératif : réserver au moins un tiers de son temps à ses deux fils (huit et onze ans) et à son mari (un industriel dans la chaîne du transport). Et ne pas négliger de « rester en forme ».

« Elle est incroyablement organisée », relève l'une de ses amies, qui ajoute : « Rien ne l'empêchera d'aller à la piscine deux fois par semaine quand elle s'est fixée ce programme. » Est-ce cette détermination qu'elle applique aussi à ses dossiers professionnels qui ont séduit Albert Costa de Beauregard, notamment lorsqu'en 1985 elle a participé au sauvetage du Monde ?

Albert Costa de Beauregard, président de la BNP, la filiale affaires de la BNP, a très tôt détecté chez elle non seulement un talent pour monter et dénouer des dossiers délicats, mais aussi une ténacité bien utile dans cette profession.

« C'est lui qui me l'a recommandée au moment où nous allions créer Cerus. Le contact a été instantané », se rappelle Alain Minc, le patron de Cerus, presque gêné d'avoir à définir le caractère d'une femme devenue une amie. « Sa plus grande qualité ? La fidélité, certainement », avoue-t-il finalement.

« En fait, j'ai eu beaucoup de chance », explique Dominique Daniel. « D'abord de travailler avec Costa de Beauregard, qui avait compris tant de choses sur la vie réelle des entreprises, notamment sur l'importance fondamentale des hommes - et des équipes - dans le management. » Et elle ajoute avec un petit sourire : « Mais aussi, il faut bien l'avouer, même si cela paraît un peu cynique, d'arriver dans ce secteur bancaire à un moment où il était encore à

99 % occupé par des hommes. » Et Dominique Daniel de saluer « le merveilleux féminisme de René Thomas, le PDG de la BNP, qui poussait ses directeurs à faire avancer des filles. C'était une occasion unique à saisir. J'ai pu ensuite m'épanouir chez Cerus. »

Pourquoi alors avoir quitté au début de cette année ce qu'elle appelle « une autre famille », la petite équipe réunie autour d'Alain Minc par Carlo De Benedetti ? Un goût immodéré pour les industries de luxe ? En tout cas, l'argent ne la fascine absolument pas, rétorque aussitôt cette amoureuse des défis qui ne parvient pas à cacher une prédilection pour les « coups de commando » que permet le secret d'une banque d'affaires.

« Elle n'est pas seulement quelqu'un en qui je peux mettre toute ma confiance, souligne son nouveau patron, Jean-Philippe Hottinguer. Elle a aussi, en tant que professionnelle, comme en tant que femme, une grande capacité à écouter et à comprendre intuitivement les problèmes complexes qui nous sont posés. » Pourquoi alors certains de ceux qui l'approchent peuvent-ils, à l'inverse, trouver « dure », voire « cassante », cette banquière ?

Serait-ce parce qu'elle a appris, et vraisemblablement depuis fort longtemps, à contrôler ses sentiments au point de paraître parfois de pierre ? Sous la glace, le feu couve. « On sent d'ailleurs tout à fait que faisant partie d'une catégorie très rare de femmes de finances, Dominique Daniel est aussi très sensible à beaucoup d'autres choses », souligne Jean-Louis Servan-Schreiber, le président du groupe Expansion, qui a fait sa connaissance lors du rachat de la DAFSA.

#### Mythe familial

La communication, le cinéma, attirant également celle qui, en sortant de Sciences-Po aurait bien voulu faire carrière... dans une agence de publicité. Mais faute d'être embauchée dans ce secteur, elle est entrée à la BNP. « Par hasard », comme elle l'affirme d'abord ?

A moins que ce ne soit, comme elle le rida aussi et a posteriori, « par hasard ». Dominique Daniel ne peut oublier en effet le mythe qui court dans sa famille : « la source de tout » - et qui a également nourri ses trois cadets, deux sœurs et un frère. Ce mythe, c'est l'histoire de la grandeur et de la décadence d'une affaire bancaire familiale, celle de son arrière-grand-père, David Léon, qui fut lui aussi dans la finance. Il était l'agent de change de Marcel Proust. En réussissant comme « un » homme d'affaires, cette jeune femme au prénom épique prend peut-être, aujourd'hui, une certaine revanche sur l'histoire.

ANITA RUDEMAN

## SIEMENS

Information destinée aux actionnaires de Siemens

### Mi-temps couronnée de succès Bond des commandes internationales

Durant le premier semestre de l'exercice en cours (du 1<sup>er</sup> octobre 1989 au 31 mars 1990) Siemens a pu accroître ses commandes, son chiffre d'affaires et son bénéfice. Plessey Company, Iford, reprise conjointement par Siemens et la société britannique General Electric Company (GEC), Londres, a vu sa restruc-

turation s'achever. La prise de participation dans Nixdorf Computer AG, Paderborn, a été autorisée par l'Office fédéral des cartels; Siemens a donc acquis, comme prévu, la majorité des actions ordinaires après la fin du second trimestre.

#### Commandes enregistrées

Le Groupe Siemens - à savoir Siemens AG ainsi que les filiales et participations consolidées en RFA et à l'étranger - a enregistré durant le semestre considéré, un volume de commandes de 120,6 milliards de francs, soit une progression de 12 % par rapport aux 107,3 milliards de francs de la même période, l'exercice précédent. L'accroissement a surtout été sensible au niveau international où les ordres, en hausse de 21 %, passent de 59,7 à 72,0 milliards de francs, soit 60 % du montant global. En République fédérale d'Allemagne, les commandes n'ont progressé que de 2 % (48,6 contre 47,6 milliards de francs précédemment) en raison de la forte hausse de l'an passé. Des marchés d'enver-

gure ont été remportés par les divisions Production d'énergie/KWU (centrale de Kilingholme/Grande-Bretagne), Réseaux publics de télécommunications (système de commutation EWSO en RFA et à l'étranger) ainsi que Transports (divers projets ferroviaires à l'étranger).

En milliards de francs	du 1.10.88 au 31.3.89	du 1.10.89 au 31.3.90	Variation
Commandes enregistrées	107,3	120,6	+12%
Marché allemand	47,6	48,6	+2%
Marché étranger	59,7	72,0	+21%

#### Chiffre d'affaires

En progression de 16 %, le chiffre d'affaires mondial de Siemens grimpe de 88,6 à 102,4 milliards de francs, dont légèrement plus de 1,8 milliard de francs provient de la consolidation de nouvelles participations; abstraction faite de ce facteur, cette progression serait de 14 %. La C.A. en Allemagne fédérale, favorisée par d'importants projets, fait un bond de 24 %, de 37,5 à 46,5 milliards de francs, tandis que les facturations à l'échelle internationale

passent de 51,1 à 55,9 milliards de francs, soit 10 % de plus.

En milliards de francs	du 1.10.88 au 31.3.89	du 1.10.89 au 31.3.90	Variation
Chiffre d'affaires	88,6	102,4	+16%
Marché allemand	37,5	46,5	+24%
Marché étranger	51,1	55,9	+10%

#### Personnel

Depuis le 30 septembre 1989, les effectifs, en hausse de 3 % (11 000 personnes de plus), ont été portés à 376 000. Les 7 000 salariés supplémentaires hors RFA sont essentiellement le fait de l'intégration de sociétés nouvellement acquises, tandis que l'augmentation de 4 000 personnes en Allemagne fédérale a été rendue possible par un bon niveau d'activité sur le marché intérieur. Les frais de personnel, 44,4 contre 41,5 milliards de francs précédemment, sont en augmentation de 7 %.

	30.9.89	31.3.90	Variation
Personnel en milliers	365	376	+3%
Allemagne	227	231	+2%
Etranger	138	145	+5%

En milliards de francs	du 1.10.88 au 31.3.89	du 1.10.89 au 31.3.90	Variation
Frais de personnel	41,5	44,4	+7%

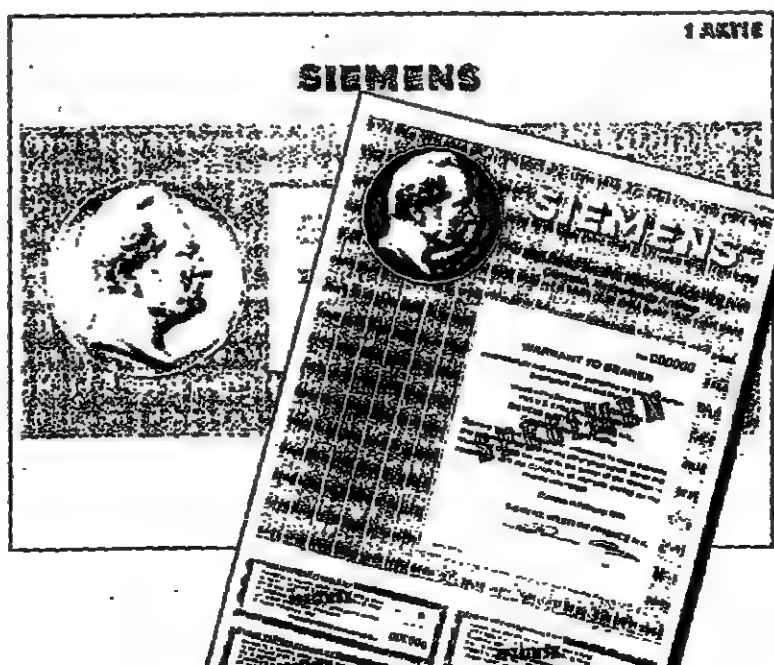
#### Investissements Bénéfice net

Durant le premier semestre, Siemens a porté ses investissements de 7,8 à 10,5 milliards de francs. Ils comprennent le solde des paiements concernant Plessey Company/Iford, reprise conjointement par Siemens et la société britannique General Electric Company, Londres. La nouvelle structure de Plessey, rendue publique en avril, a été acceptée par les autorités compétentes en Grande-Bretagne. L'acquisition de la majorité des actions ordinaires de Nixdorf Computer AG, Paderborn, n'apparaît pas encore dans les investissements de la période

considérée. Ces deux acquisitions n'ont encore aucune répercussion, tant sur le volume des affaires que sur le résultat du premier semestre. Le bénéfice net est passé de 2,2 à 2,5 milliards de francs, soit une hausse de 15 % pour le premier semestre.

En milliards de francs	du 1.10.88 au 31.3.89	du 1.10.89 au 31.3.90	Variation
Investissements	7,8	10,5	+33%
Bénéfice net	2,2	2,5	+15%

Les valeurs sont converties selon le cours moyen coté à la Bourse de Francfort le 30.3.1990: 100 FF = 22,720 DM.



#### L'emprunt à warrants lancé par Siemens en 1983 arrive à échéance

La date d'échéance de cet emprunt est le 31 mai 1990. Jusqu'à ce terme, les warrants attachés à l'emprunt donnent le droit d'acquies une action ordinaire de Siemens AG d'un montant nominal de 50,00 DM au prix de 248,41 DM. L'exercice de ces droits est valable jusqu'au 31 mai; les demandes parvenues ultérieurement ne pourront, pour des raisons juridiques, pas être prises en considération. La négociation en bourse des warrants doit se terminer le 23 mai 1990. Les porteurs de warrants doivent se mettre en contact, en temps voulu, avec les institute financiers. Les actions nouvellement acquises donnent droit au dividende complet pour l'exercice 1989/90.

## Siemens AG

En France:  
Siemens Société Anonyme

هكذا من الأصل



هكذا من الأصل

# MARCHÉS FINANCIERS

PARIS :

M. Ruding toujours candidat contre M. Jacques Attali

## Désaccord entre les Douze sur la présidence de la Banque de l'Est

Les Douze pays de la Communauté européenne ne se présenteront pas unis, samedi 19 mai à Paris, lors de la réunion des 42 membres fondateurs de la Banque de l'Est (BERD) qui doit décider où sera le siège de la future institution et qui en sera le président. Les Pays-Bas ont mené une révolte au sein de la CEE pour protester contre l'« arrangement » passé entre les grands pays du « G-7 » pour attribuer le siège de la BERD à Londres et la présidence à M. Jacques Attali, le conseiller spécial du président de la République française.

La Haye avait son candidat : l'ancien ministre des Finances M. Onno Ruding, personnalité respectée qui a essuyé un échec pour la présidence du Fonds monétaire international, dévoué - déjà - à un Français, M. Michel Camdessus. Si bien que lors de la réunion, mardi 15 mai à Bruxelles, des représentants permanents des Douze auprès de la CEE, aucun consensus n'a pu se dégager pour donner un mandat de vote unique pour le

choix du siège et du président à la CEE (dont les membres détiennent ensemble la majorité du capital de la BERD).

Selon des sources néerlandaises, le « mouvement d'humeur » des Pays-Bas aurait été suivi par six autres pays de la CEE (les quatre « grands », RFA, France, Italie et Grande-Bretagne ainsi que l'Irlande ayant opté pour la solution Londres-Attali). A Paris, on entend dire que seule la Belgique aurait épousé la cause néerlandaise.

Quoi qu'il en soit, la décision sera prise lors de la réunion plénière de samedi à Paris. Un discret comptage donnerait 30 voix sur 42 au tandem Londres-Attali. Les Pays-Bas risquent-ils dès lors de bloquer par d'autres voies le processus de constitution de la Banque de l'Est ? Non, car leur attitude n'est « jamais destructive », selon un commentateur officiel du ministère des Affaires étrangères à La Haye. L'adoption officielle des statuts et la signature par les ministres devraient avoir lieu comme prévu le 29 mai à l'Elysée.

S. GH ET CH. C.

## Alliances et fusions en série dans les secteurs aéronautique et militaire

L'effondrement des commandes militaires et les coûts de développement vertigineux de nouveaux programmes aéronautiques poussent les industriels du monde entier à s'allier. Au cours des dernières semaines, on avait appris les alliances passées entre Boeing et Mitsubishi pour la fabrication du futur Boeing 777, entre l'allemand MTU et Pratt & Whitney pour la mise au point d'un réacteur de grande puissance et entre l'aérospatiale française et British Aerospace pour le développement du successeur du Concorde.

C'est désormais au tour de Rolls-Royce déjà associé à BMW pour les réacteurs d'avions court et moyen courrier, d'annoncer un accord avec

les soviétiques Sukhoï et Lyulka destiné à définir un réacteur approprié à un avion d'affaires supersonique.

D'autre part, British Airways se lance dans une coopération avec l'américain General Dynamics qui lui propose de réaliser la tourelle de son char de combat M1A2 si celui-ci était retenu par le ministère britannique de la défense. Enfin, IRI, holding publique italienne, a décidé de fusionner deux de ses filiales aéronautiques, Aeritalia et Selenia, de façon à former le septième groupe aéronautique mondial (construction aéronautique, aérospatiale, électronique de défense) fort de 26 000 salariés et 21 milliards de francs de chiffre d'affaires.

## AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

**BANQUE TRANSATLANTIQUE**

L'Assemblée générale ordinaire de la Banque Transatlantique s'est tenue le 15 mai 1990 sous la présidence de M. François de SEJVES et a approuvé les comptes de l'exercice 1989 se soldant par un bénéfice net de F. 23.551.522, (dont F. 578.552, de plus-values nettes à long terme) contre F. 23.572.595, (dont F. 1.722.126, de plus-values nettes à long terme) en 1988.

Elle a fixé le dividende pour l'exercice 1989 à F. 10, par action auquel s'ajoute l'avoir fiscal de F. 3, -. Le dividende sera mis en paiement à partir du 1er juin 1990. Les actionnaires pourront opter jusqu'au 23 juin 1990 pour le paiement du dividende soit en numéraire, soit en actions nouvelles créées jouissance 1er janvier 1990 et émises au prix de F. 403.

L'Assemblée générale ordinaire a ratifié la nomination d'administrateur de M. Jean-Pierre CHERET faite à titre provisoire par le Conseil d'Administration et renouvelé les mandats de la BANQUE de MONTREAL et de M. Jacques MACHIZARD.

**BANQUE TRANSATLANTIQUE**

**OUI AUX SICAV DU CREDIT LYONNAIS**

**LION TRÉSOR**

L'Assemblée Générale Ordinaire du 4 avril 1990 a approuvé les comptes de l'exercice 1989.

**Dividende net par action : F 172,76 mis en paiement depuis le 5 avril 1990.**

**Performance sur l'année 1989 :** la valeur liquidative au cours de la période considérée a progressé de 5,6 % (dividende réinvesti) ; cette performance est à comparer à celle des fonds d'Etat publiée par le CREDIT LYONNAIS qui ressort à 4,18 % sur l'ensemble de l'année.

**LION TRÉSOR : un placement à moyen/long terme privilégiant la sécurité du capital.**

Renseignez-vous dans votre agence du CREDIT LYONNAIS. REJOIGNEZ CEUX QUI NOUS FONT CONFIANCE DEPUIS LONGTEMPS.

**CREDIT LYONNAIS**  
LE POUVOIR DE DIRE OUI

NEW-YORK, 16 mai ↓

## Consolidation

Après une longue étape de hausse et surtout deux journées de record, Wall Street a, mercredi, consolidé ses positions. Sous l'effet des ventes bénéficiaires, le marché devait évoluer de façon assez irrégulière durant toute la séance. Un nouveau pic fut atteint à la cote 2841,44 du Dow Jones. Mais cette attitude ne put être maintenue et à la clôture, l'indice des industrielles accusait un léger fléchissement à 2819,88 (-2,77 points).

Le bilan général a été comparable à ce résultat. Sur 2010 valeurs notées, 705 ont monté mais 789 ont baissé, tandis que 516 ne variaient pas. Manifestement, l'annonce d'un indice des prix de détail en hausse de 0,2 % pour avril (contre 0,5 % les deux mois précédents), qui confirme le ralentissement de l'inflation, n'a produit aucun effet particulier autour du « Big Board ».

En fait, selon les spécialistes, la nouvelle avait été largement anticipée ces derniers jours, ce qui expliquerait cette relative passivité. Les investisseurs laissent surtout du côté des taux d'intérêt pour tenter de déceler une nouvelle détente sur ce front.

VALEURS	Cours de 15 mai	Cours de 16 mai
Alcoa	89	84,50
A.T.T.	42,38	42,75
Bell	71,18	70,12
Chase Manhattan Bank	28	25,34
Du Pont de Nemours	40,58	40,14
Eastman Kodak	40,18	40,58
Enron	47,12	47,78
Ford	47,78	47,78
General Electric	88,38	88,18
General Motors	48,38	48,98
Goodyear	36	35,38
IBM	142,34	141,14
ITT	58,14	58,12
Johnson & Johnson	80,18	80,12
Merck	50,18	50,12
Schering-Plough	50,14	50,38
Tesco	40,18	40,12
Union Carbide	155,14	153,78
United States Steel	19,12	19,14
Wendover	24,18	24,14
Xerox Corp.	49,78	49,78

LONDRES, 16 mai ↑

## Petite hausse

Les valeurs ont clôturé en hausse mercredi au Stock Exchange, bien qu'aucune des OPA annoncées par la ramure ne se soit concrétisée et que Wall Street soit en baisse. L'indice Footsie des 100 valeurs cotées a progressé de 8,9 points à 2 321,1. Les investisseurs ont été rassurés par la hausse de 0,2 % du prix des actions de la Bourse de Londres, qui a été de 1,46 milliard de livres contre 1,39 milliard la veille. Parmi les principales hausses figurent les titres des télécommunications, notamment British Telecom, stimulés par une recommandation de broker. Davies et Newmann, maison mère de la compagnie aérienne British Airways, ont été placés au premier rang des discussions avec un éventuel partenaire. Aux côtés, Carlton Communications a fortement progressé après une autre recommandation d'achat d'investisseurs. Grand Metropolitan a baissé, en dépit de la hausse de 36 % de son bénéfice net, au plus haut des prévisions. En revanche, les assurances Commercial Union ont grimpé, en fonction de pertes trimestrielles moins graves que prévu de 25,6 millions de livres avant impôts.

TOKYO, 17 mai ↑

## Progression

Après le statu quo observé la veille au Kabuto-cho (40,09 %), le marché est reparti doucement de l'avant jeudi. L'indice Nikkei a clôturé en hausse de 0,3 % (93,88 points) pour s'élever à 32 060,95. En début de journée, le Nikkei avait baissé de plus de 80 points à cause de ventes d'arbitrage avant de remonter. A la baisse ont figuré durant la séance, les titres du bâtiment, les compagnies électriques, les immobilières et les valeurs liées à la pêche. A la hausse, on notait les valeurs des actions liées à papier, instruments de précision et mécanique. 437 valeurs s'inscrivaient à la hausse contre 443 à la baisse au cours de la séance du matin.

VALEURS	Cours de 16 mai	Cours de 17 mai
Air	1 080	1 070
Asahi	1 510	1 500
Canon	1 730	1 740
Fuji	1 780	1 790
Honda Motor	1 810	1 810
Mitsubishi Electric	2 250	2 250
Mitsubishi Heavy	2 250	2 250
Sony Corp.	8 570	8 750
Toyota Motors	2 420	2 430

## FAITS ET RÉSULTATS

o Enlèvement envisagé de faire une importante acquisition industrielle. Le groupe chimique italien Enimont, filiale à 40/40 entre l'Eni et la Montedison (groupe chimique italien), se propose de lancer une OPA pour faire une importante acquisition. Mais ni le nom de la firme convoitée ni la date à laquelle l'OPA sera lancée n'ont été révélés. Le directeur général du groupe, M. Sergio Cragnotti, a néanmoins indiqué qu'il pourrait quelques éclaircissements lundi 21 mai sur cette affaire. En attendant, M. Cragnotti a seulement précisé que cette acquisition serait financée par une émission obligataire avec warrants d'un montant de 1 milliard de dollars.

o Au cours de la même réunion, M. Cragnotti a donné lecture des résultats d'Enimont pour 1989, première année complète d'exploitation pour le groupe chimique. Alors que les prévisions avaient porté sur une augmentation d'au moins 18 % du résultat, le bénéfice net consolidé atteint 740 milliards de lire, accusant ainsi une diminution de 12,1. Le chiffre d'affaires s'élève à 15 350 milliards de lire (+4,7 %).

o La BNP va céder sa part de 57 % dans la Colifa. La BNP va céder aux familles Duval-Fleury sa participation de 57 % dans la Colifa (Compagnie financière France-Afrique), pour un montant total de 305 millions de francs, à annoncer mercredi 16 mai la Société des Bourses françaises (SBF). La BNP et sa filiale à 100 %, la société financière Auxiliaire, vont céder pour un prix unitaire de 2 019 francs quelque 151 172 actions Colifa à la Cofepa, contrôlée par les Duval-Fleury. La Cofepa pourra ainsi porter sa participation dans la société de 30,50 % à 89,03 %, précise la SBF. La Colifa, ancienne holding de tête de la BIAO, a la plus depuis fin 1988 aucune participation dans la banque africaine. Elle n'en a conservé que la propriété du capital, le reste appartenant au siège parisien de la BIAO, situé avenue de Messine. La Colifa a également pour actif un immeuble à Dakar.

o BIAO : les actionnaires se prononceront le 14 juin sur la dissolution. Les actionnaires de la Banque internationale pour l'Afrique occidentale (BIAO) se réuniront le 14 juin en assemblée générale extraordinaire et se prononceront sur la dissolution par anticipation de la société mère parisienne et sa mise en liquidation « amiable ». Dans le cadre de la restructuration du réseau BIAO, La BNP, principal actionnaire avec 51 % du capital, doit se désengager le 1er juin de tous ses filiales de cette banque, en Côte d'Ivoire et au Sénégal, et envisage d'en faire prochainement autant au Cameroun. Le reste du capital de cette banque est réparti entre le Banco do Brasil (20 %), l'Union des banques suisses (20 %) et la Compagnie internationale d'investissement (9 %).

PARIS, 16 mai ↑

## Légère reprise

Après 1,6 % de baisse accumulée au cours des trois dernières séances, la Bourse de Paris s'est un peu ressaisie mercredi. La reprise ne s'est toutefois pas produite immédiatement. A l'ouverture matinale, l'indice CAC-40 était encore dans le rouge (-0,11 %) et jusqu'à vers 11 heures, la rapidité s'accroissait (-0,59 %) avant que le reflux ne s'opère. A 12h15, la température s'inversait sous les lambris. En début d'après-midi, l'avance du marché atteignait 0,27 %. Plus tard dans la journée, elle devait se stabiliser à quelque 0,2 %.

La place parisienne aurait-elle enfin réagi à l'optimisme de Wall Street ? Les spécialistes étaient sceptiques. Selon eux, les investisseurs ont surtout été sensibles à la détente observée sur le front des taux d'intérêt, amorcée la veille dans la soirée et qui s'est poursuivie dans la matinée de mercredi aussi, notamment le foyer de l'argent au jour le jour retombé en dessous des 10 %. Quelques acheteurs de valeurs étrangères, présents ces derniers jours, ont d'autre part été enervés, l'annonce dans la matinée d'une accélération de l'inflation avec un indice des prix de détail pour avril de 0,4 % n'a en revanche produit aucun effet particulier. Elle confirme en fait les prévisions que M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie et des finances, avait faites par prudence plusieurs jours auparavant.

La Bourse de Paris n'a du reste pas été la seule à s'engager dans un processus de reprise. Londres aussi s'est redressée. Cela étant, les affaires sont restées très calmes. Les opérateurs sont dans l'attente de la publication des données statistiques économiques américaines, l'indice des prix à la consommation pour avril le 0,2 % le mois précédent, surtout le résultat du commerce extérieur pour mars, qui doit tomber jeudi 17 mai.

LA BOURSE SUR MINTEL  
36-15 TAPEZ  
LE MONDE

## Second marché

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Amtrak Associates	429	429	LM.S.	1250	1248
Ayco	105	105	LP.B.M.	317	313 50
B.A.C.	255	255	Loan Invest.	144 90	144 80
B. Drexel Am.	575	575	Loan Inv.	205	207
Bp Telecom	190	190	Mare Comm.	225	225
B.L.C.M.	840	855	Metall Mines	203 30	203 30
Boise (Ayl)	380	378 50	Metall	150	150
Boise (Lyon)	222	222	Metall Ores	1300	1300
Chânes de Lyon	3290	3295	Metall Ores	600	600
CAL de R. (CAL)	1371	1400	Metall Ores	600	600
Cathcart	582	591	Metall Ores	600	600
Cartel	768	768	Metall Ores	600	600
C.D.M.E.	2270	2281	Metall Ores	600	600
CEE	332	332	Metall Ores	600	600
CEGEP	284 50	284	Metall Ores	600	600
CFPI	280	280	Metall Ores	600	600
Comet d'Origny	732	728	Metall Ores	600	600
CALM	1110	1124	Metall Ores	600	600
Comet	294	294	Metall Ores	600	600
Comet	370	370	Metall Ores	600	600
Comet	1081	1086	Metall Ores	600	600
Comet	410	410	Metall Ores	600	600
Comet	210 50	210	Metall Ores	600	600
Comet	708	698	Metall Ores	600	600
Comet	1225	1215	Metall Ores	600	600
Comet	485	485	Metall Ores	600	600
Comet	189	189	Metall Ores	600	600
Comet	250	250	Metall Ores	600	600
Comet	14 95	14 95	Metall Ores	600	600
Comet	205	205	Metall Ores	600	600
Comet	801	801	Metall Ores	600	600
Comet	432	432 10	Metall Ores	600	600
Comet	451	451	Metall Ores	600	600
Comet	248	248 50	Metall Ores	600	600
Comet	875	882	Metall Ores	600	600
Comet	291 80	288	Metall Ores	600	600
Comet	343 40	343	Metall Ores	600	600
Comet	152	152	Metall Ores	600	600
Comet	1281	1280	Metall Ores	600	600
Comet	300	300	Metall Ores	600	600

## Marché des options négociables le 16 mai 1990

VALEURS	PRIX	Options d'achat	Options de vente
Boiseries	680	33	29
CEC	680	33	29
EN-Agences	680	33	29
Environnement SA-PLC	58	3,15	3,99
Environnement SC	108	11	2
Environnement	637	28	4
Environnement	458	28,50	45
Environnement	140	5,50	18
Environnement	1208	5	25
Environnement	648	54	12
Environnement	1333	40	430
Environnement	775	84	1
Environnement	690	25,50	44
Environnement	1788	17	80
Environnement	440	40	3,50
Environnement	140	2,50	5,50

## MATIF

COURS	Options d'achat	Options de vente
Dernier	182,72	182,78
Précédent	182,78	182,78

## INDICES

CHANGES	BOURSES
Dollar : 5,5255 ↓	PARIS (INSEE, base 100 : 29-12-89)
Le dollar s'est replié jeudi à Paris, les opérateurs de marché des changes réagissant à la baisse des taux d'intérêt, après de ses vœux par le président Bush après le bon chiffre de l'inflation américaine (0,2 % en avril). Le marché attendait en outre les résultats du commerce extérieur américain, publiés en début d'après-midi. Le dollar valait 5,53 francs, 1,6370 deuschemark et 151,90 yen en fin de matinée.	15 mai 16 mai
FRANCFORT 16 mai 17 mai	Valeurs françaises : 101,2 101,4
Dollar (en DM) : 1645 1635	Valeurs étrangères : 94,4 94,9
TOKYO 16 mai 17 mai	(SBF, base 100 : 31-12-81)
Dollar (en yen) : 151,95 152	Indice général CAC : 552,17 548,15
MARCHÉ MONÉTAIRE	(SBF, base 1000 : 31-12-87)
(offres privées)	Indice CAC 40 : 2 078,67 2 078,78
Paris (17 mai) : 9 916-9 110/6	NEW-YORK (indice Dow Jones)
New-York (16 mai) : 8 118	15 mai 16 mai
	Industrielles : 2 822,45 2 819,68
	LONDRES (indice Financial Times)
	15 mai 16 mai
	Industrielles : 1 731,6 1 739,9
	Mines d'or : 217,8 218
	Fonds d'Etat : 77,85 76,91
	TOKYO
	16 mai 17 mai
	Nikkei Dow Jones : 31 667,67 32 061,44
	Indice général : 2 484 2 483

## LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

COURS DU JOUR	UNE MOIS	DEUX MOIS	SIX MOIS
\$ E.-U.	5,5365 5,5385	+ 63	+ 73
S. can.	4,7079 4,7136	+ 169	+ 142
Yen (100)	3,6532 3,6570	+ 71	+ 87
DM	3,3498 3,3730	+ 38	+ 52
Florin	2,9976 3,0003	+ 29	+ 48
FB (100)	16,2338 16,2993	+ 66	+ 128
F.S.	3,9575 3,9617	+ 28	+ 35
L (1 000)	4,5794 4,5849	+ 144	+ 101
£ (1 000)	9,3013 9,3102	+ 426	+ 376

## TAUX DES EUROMONNAIES

\$ E.-U.	8 1/16	8 5/16	8 3/16	8 1/16	8 1/4	8 3/8	8 7/16	8 9/16
S. can.	7 1/16	7 1/16	7 1/16	7 1/16	7 1/16	7 1/16	7 1/16	7 1/16
DM	7 1/16	7 1/16	7 1/16	7 1/16	7 1/16	7 1/16	7 1/16	7 1/16
Florin	8 1/8	8 3/8	8 3/16	8 3/16	8 3/16	8 3/16	8 3/16	8 3/16
F.B. (100)	9 5/8	10 1/4	9 7/8	10 1/8	10 1/8	10 1/8	10 1/8	10 1/8
£ (1000)	14 1/2	15 3/4	14 1/2	15 3/4	15 3/4	15 3/4	15 3/4	15 3/4
L (1000)	14 5/8	14 7/8	14 7/8	15 1/8	15 1/8	15 1/8	15 1/8	15 1/8
F. franc.	9 1/16	9 1/16	9 1/16	9 1/16	9 1/16	9 1/16	9 1/16	9 1/16

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.



# MARCHÉS FINANCIERS

## BOURSE DU 17 MAI

Règlement mensuel									
VALEURS	Cours	Précéd.	Différence	%	Compt.	VALEURS	Cours	Précéd.	Différence
CALE 3%	2700	2700	0	0.00	1000	Intercontinental	1264	1251	+13
CALE 5%	1107	1107	0	0.00	1012	J. Lafont	1012	1012	0
CALE 7%	1410	1410	0	0.00	1170	Lafont	1170	1170	0
CALE 9%	1610	1610	0	0.00	1270	Lafont	1270	1270	0
CALE 11%	1810	1810	0	0.00	1370	Lafont	1370	1370	0
CALE 13%	2010	2010	0	0.00	1470	Lafont	1470	1470	0
CALE 15%	2210	2210	0	0.00	1570	Lafont	1570	1570	0
CALE 17%	2410	2410	0	0.00	1670	Lafont	1670	1670	0
CALE 19%	2610	2610	0	0.00	1770	Lafont	1770	1770	0
CALE 21%	2810	2810	0	0.00	1870	Lafont	1870	1870	0
CALE 23%	3010	3010	0	0.00	1970	Lafont	1970	1970	0
CALE 25%	3210	3210	0	0.00	2070	Lafont	2070	2070	0
CALE 27%	3410	3410	0	0.00	2170	Lafont	2170	2170	0
CALE 29%	3610	3610	0	0.00	2270	Lafont	2270	2270	0
CALE 31%	3810	3810	0	0.00	2370	Lafont	2370	2370	0
CALE 33%	4010	4010	0	0.00	2470	Lafont	2470	2470	0
CALE 35%	4210	4210	0	0.00	2570	Lafont	2570	2570	0
CALE 37%	4410	4410	0	0.00	2670	Lafont	2670	2670	0
CALE 39%	4610	4610	0	0.00	2770	Lafont	2770	2770	0
CALE 41%	4810	4810	0	0.00	2870	Lafont	2870	2870	0
CALE 43%	5010	5010	0	0.00	2970	Lafont	2970	2970	0
CALE 45%	5210	5210	0	0.00	3070	Lafont	3070	3070	0
CALE 47%	5410	5410	0	0.00	3170	Lafont	3170	3170	0
CALE 49%	5610	5610	0	0.00	3270	Lafont	3270	3270	0
CALE 51%	5810	5810	0	0.00	3370	Lafont	3370	3370	0
CALE 53%	6010	6010	0	0.00	3470	Lafont	3470	3470	0
CALE 55%	6210	6210	0	0.00	3570	Lafont	3570	3570	0
CALE 57%	6410	6410	0	0.00	3670	Lafont	3670	3670	0
CALE 59%	6610	6610	0	0.00	3770	Lafont	3770	3770	0
CALE 61%	6810	6810	0	0.00	3870	Lafont	3870	3870	0
CALE 63%	7010	7010	0	0.00	3970	Lafont	3970	3970	0
CALE 65%	7210	7210	0	0.00	4070	Lafont	4070	4070	0
CALE 67%	7410	7410	0	0.00	4170	Lafont	4170	4170	0
CALE 69%	7610	7610	0	0.00	4270	Lafont	4270	4270	0
CALE 71%	7810	7810	0	0.00	4370	Lafont	4370	4370	0
CALE 73%	8010	8010	0	0.00	4470	Lafont	4470	4470	0
CALE 75%	8210	8210	0	0.00	4570	Lafont	4570	4570	0
CALE 77%	8410	8410	0	0.00	4670	Lafont	4670	4670	0
CALE 79%	8610	8610	0	0.00	4770	Lafont	4770	4770	0
CALE 81%	8810	8810	0	0.00	4870	Lafont	4870	4870	0
CALE 83%	9010	9010	0	0.00	4970	Lafont	4970	4970	0
CALE 85%	9210	9210	0	0.00	5070	Lafont	5070	5070	0
CALE 87%	9410	9410	0	0.00	5170	Lafont	5170	5170	0
CALE 89%	9610	9610	0	0.00	5270	Lafont	5270	5270	0
CALE 91%	9810	9810	0	0.00	5370	Lafont	5370	5370	0
CALE 93%	10010	10010	0	0.00	5470	Lafont	5470	5470	0
CALE 95%	10210	10210	0	0.00	5570	Lafont	5570	5570	0
CALE 97%	10410	10410	0	0.00	5670	Lafont	5670	5670	0
CALE 99%	10610	10610	0	0.00	5770	Lafont	5770	5770	0
CALE 101%	10810	10810	0	0.00	5870	Lafont	5870	5870	0
CALE 103%	11010	11010	0	0.00	5970	Lafont	5970	5970	0
CALE 105%	11210	11210	0	0.00	6070	Lafont	6070	6070	0
CALE 107%	11410	11410	0	0.00	6170	Lafont	6170	6170	0
CALE 109%	11610	11610	0	0.00	6270	Lafont	6270	6270	0
CALE 111%	11810	11810	0	0.00	6370	Lafont	6370	6370	0
CALE 113%	12010	12010	0	0.00	6470	Lafont	6470	6470	0
CALE 115%	12210	12210	0	0.00	6570	Lafont	6570	6570	0
CALE 117%	12410	12410	0	0.00	6670	Lafont	6670	6670	0
CALE 119%	12610	12610	0	0.00	6770	Lafont	6770	6770	0
CALE 121%	12810	12810	0	0.00	6870	Lafont	6870	6870	0
CALE 123%	13010	13010	0	0.00	6970	Lafont	6970	6970	0
CALE 125%	13210	13210	0	0.00	7070	Lafont	7070	7070	0
CALE 127%	13410	13410	0	0.00	7170	Lafont	7170	7170	0
CALE 129%	13610	13610	0	0.00	7270	Lafont	7270	7270	0
CALE 131%	13810	13810	0	0.00	7370	Lafont	7370	7370	0
CALE 133%	14010	14010	0	0.00	7470	Lafont	7470	7470	0
CALE 135%	14210	14210	0	0.00	7570	Lafont	7570	7570	0
CALE 137%	14410	14410	0	0.00	7670	Lafont	7670	7670	0
CALE 139%	14610	14610	0	0.00	7770	Lafont	7770	7770	0
CALE 141%	14810	14810	0	0.00	7870	Lafont	7870	7870	0
CALE 143%	15010	15010	0	0.00	7970	Lafont	7970	7970	0
CALE 145%	15210	15210	0	0.00	8070	Lafont	8070	8070	0
CALE 147%	15410	15410	0	0.00	8170	Lafont	8170	8170	0
CALE 149%	15610	15610	0	0.00	8270	Lafont	8270	8270	0
CALE 151%	15810	15810	0	0.00	8370	Lafont	8370	8370	0
CALE 153%	16010	16010	0	0.00	8470	Lafont	8470	8470	0
CALE 155%	16210	16210	0	0.00	8570	Lafont	8570	8570	0
CALE 157%	16410	16410	0	0.00	8670	Lafont	8670	8670	0
CALE 159%	16610	16610	0	0.00	8770	Lafont	8770	8770	0
CALE 161%	16810	16810	0	0.00	8870	Lafont	8870	8870	0
CALE 163%	17010	17010	0	0.00	8970	Lafont	8970	8970	0
CALE 165%	17210	17210	0	0.00	9070	Lafont	9070	9070	0
CALE 167%	17410	17410	0	0.00	9170	Lafont	9170	9170	0
CALE 169%	17610	17610	0	0.00	9270	Lafont	9270	9270	0
CALE 171%	17810	17810	0	0.00	9370	Lafont	9370	9370	0
CALE 173%	18010	18010	0	0.00	9470	Lafont	9470	9470	0
CALE 175%	18210	18210	0	0.00	9570	Lafont	9570	9570	0
CALE 177%	18410	18410	0	0.00	9670	Lafont	9670	9670	0
CALE 179%	18610	18610	0	0.00	9770	Lafont	9770	9770	0
CALE 181%	18810	18810	0	0.00	9870	Lafont	9870	9870	0
CALE 183%	19010	19010	0	0.00	9970	Lafont	9970	9970	0
CALE 185%	19210	19210	0	0.00	10070	Lafont	10070	10070	0
CALE 187%	19410	19410	0	0.00	10170	Lafont	10170	10170	0
CALE 189%	19610	19610	0	0.00	10270	Lafont	10270	10270	0
CALE 191%	19810	19810	0	0.00	10370	Lafont	10370	10370	0
CALE 193%	20010	20010	0	0.00	10470	Lafont	10470	10470	0
CALE 195%	20210	20210	0	0.00	10570	Lafont	10570	10570	0
CALE 197%	20410	20410	0	0.00	10670	Lafont	10670	10670	0
CALE 199%	20610	20610	0	0.00	10770	Lafont	10770	10770	0
CALE 201%	20810	20810	0	0.00	10870	Lafont	10870	10870	0
CALE 203%	21010	21010	0	0.00	10970	Lafont	10970	10970	0
CALE 205%	21210	21210	0	0.00	11070	Lafont	11070	11070	0
CALE 207%	21410	21410	0	0.00	11170	Lafont	11170	11170	0
CALE 209%	21610	21610	0	0.00	11270	Lafont	11270	11270	0
CALE 211%	21810	21810	0	0.00	11370	Lafont	11370	11370	0
CALE 213%	22010	22010	0	0.00	11470	Lafont	11470	11470	0
CALE 215%	22210	22210	0	0.00	11570	Lafont	11570	11570	0
CALE 217%	22410	22410	0	0.00	11670	Lafont	11670	11670	0
CALE 219%	22610	22610	0	0.00	11770	Lafont	11770	11770	0
CALE 221%	22810	22810	0	0.00	11870	Lafont	11870	11870	0
CALE 223%	23010	23010	0	0.00	11970	Lafont	11970	11970	0
CALE 225%	23210	23210	0	0.00	12070	Lafont	12070	12070	0
CALE 227%	23410	23410	0	0.00	12170	Lafont	12170	12170	0
CALE 229%	23610	23610	0	0.00	12270	Lafont	12270	12270	0
CALE 231%	23810	23810	0	0.00	12370	Lafont	12370	12370	0
CALE 233%	24010	24010	0	0.00	12470	Lafont	12470	12470	0
CALE 235%	24210	24210	0	0.00	12570	Lafont	12570	12570	0
CALE 237%	24410	24410	0	0.00	12670	Lafont	12670	12670	0
CALE 239%	24610	24610	0	0.00	12770	Lafont	12770	12770	0
CALE 241%	24810	24810	0	0.00	12870	Lafont	12870	12870	0
CALE 243%	25010	25010	0	0.00	12970	Lafont	12970	12970	0
CALE 245%	25210	25210	0	0.00	13070	Lafont	13070	13070	0
CALE 247%	25410	25410	0	0.00	13170	Lafont	13170	13170	0
CALE 249%	25610	25610	0	0.00	13270	Lafont	13270	13270	0
CALE 251%	25810	25810	0	0.00	13370	Lafont	13370	13370	0
CALE 253%	26010	26010	0	0.00	13470	Lafont	13470	13470	0
CALE 255%	26210	26210	0	0.00	13570	Lafont	13570	13570	0
CALE 257%	26410	26410	0	0.00	13670	Lafont	13670	13670	0
CALE 259%	26610	26610	0	0.00	13770	Lafont	13770	13770	0
CALE 261%	26810	26810	0	0.00	13870	Lafont	13870	13870	0
CALE 263%	27010	27010	0	0.00	13970	Lafont	13970	13970	0
CALE 265%	27210	27210	0	0.00	14070	Lafont	14070	14070	0
CALE 267%	27410	27410	0	0.00	14170	Lafont	14170	14170	0
CALE 269%	27610	27610	0	0.00	14270	Lafont	14270	14270	0



Le voyage du président de la République en Polynésie

## Tahiti sacré M. Mitterrand « roi au règne stable qui dure »

M. François Mitterrand a présidé, mercredi 16 mai, le centième anniversaire de la création de la République. Le président de la République devait se rendre jeudi à Rurutu, île de l'archipel des Australes, puis en visite privée à Bora-Bora pour rencontrer son ami Paul-Emile Victor. M. Michel Rocard, accompagné de MM. Lionel Jospin et Brice Lalonde, devait se joindre à la délégation présidentielle pour participer aux travaux du deuxième Conseil du Pacifique sud.

### PAPEETE

de nos envoyés spéciaux

Très discrète la veille, à son arrivée sur le territoire, la population de Papeete a réservé, mercredi matin, à M. Mitterrand, venu célébrer avec elle le centième anniversaire de la création de sa capitale par le président Sadi Carnot, l'accueil coloré que ses ancêtres accordaient aux gentils explorateurs venus des rives occidentales.

Le mont Aorai, Olympe des Polynésiens, s'était paré, au-dessus de la cité, d'une corolle de nuages argentés. Tout autour de l'hôtel de ville flamboyant rose, plus de cinq mille personnes étaient venues assister à ce qui allait être la plus belle fête qu'on ait jamais vue ici depuis celle, en 1979, du bicentenaire de l'arrivée des premiers missionnaires en Polynésie.

Il y avait bien quelques rabat-joie. Les adeptes d'une secte d'origine chinoise prédisaient la fin du monde en affirmant notamment, sur leurs pancartes, que « la démocratie est une tromperie de Satan », mais leur présence silencieuse n'a pas contrarié la mise en scène symbolique choisie pour donner une dimension épique à l'événement.

Envoyée en reconnaissance vers le port, une garde de guerriers Toa a

annoncé à la foule l'arrivée de l'hôte prestigieux. Ils ont crié « E te nunaa e! A te ana'e mai e a fari'i ana'e mai i te toa-ara-roa e iu mai nei i te fenua nei » (« Peuple, celui qui vient nous voir est un ami. Célébrons sa venue et rendons-lui l'hommage dû à son rang »). M. Mitterrand s'est avancé, imperturbable. Les guerriers tatoués ont ouvert le passage en balayant le sol devant lui à l'aide de touffes de li, la plante sacrée de la tradition polynésienne. Le tabu de tous les interdits étant ainsi levé, le cortège officiel a pénétré dans l'enceinte de la nouvelle mairie au son des pahu (tambours).

La cérémonie de l'« Apora'a Parau » qui a suivi, a revêtu une exceptionnelle gravité.

### « Confiance et tolérance »

Pour que l'échange sacré des paroles entre le maire de Papeete, M. Jean Juvenin, et son invité ne puisse plus jamais s'échapper de la mémoire collective, un *umene* (réceptif rituel en bois sculpté) a été déposé devant l'estrade d'honneur sur un *tapa* de trois couleurs, symbolisant les trois familles ethniques du territoire : les Polynésiens, les Asiatiques et les Européens. Il ne restait plus, selon la tradition, qu'à baptiser ce *Papa'a*, venu de l'Elysée. C'est ainsi que M. Mitterrand s'appellera désormais en Polynésie, « Tevirituroa », autrement dit « le roi au règne stable qui dure ».

Le nouveau souverain a déclaré : « Vous pouvez avancer désormais d'un pas de plus vers l'avenir ensemble (...). Il faut savoir maintenir entre vous ce climat de confiance et de tolérance. Et je voudrais bien que cette leçon de tolérance soit entendue bien au-delà de chez vous, jusqu'à la lointaine métropole. Un peuple n'est fort que s'il reste uni dans le respect de ses propres différences, que s'il sait accueillir, recevoir les apports nouveaux sans craindre. La crainte,

c'est quoi ? C'est douter de soi-même ! Et les Français, comme les Polynésiens français, ne doivent pas douter d'eux-mêmes. »

Ces réjouissances terminées, M. Mitterrand a dû aussitôt s'employer à faire souffler cet esprit de tolérance sur les deux députés non inscrits du territoire qui, pour avoir été élus avec son parrainage, ne s'en chamoient pas moins avec une extrême virulence. Suspendu : le président parviendrait-il à empêcher, mercredi après-midi, au cours de sa visite à Mahina, que le maire, M. Emile Vermandon, ne crée un incident en apostrophant publiquement, en sa présence, son ancien allié, M. Alexandre Léontieff, président du gouvernement territorial ?

M. Vermandon jurait à qui voulait l'entendre qu'il dirait, tout haut, tout le mal qu'il pense de M. Léontieff. Il avait même préparé un discours au vitriol qu'il refusait de communiquer, comme c'est l'usage, au cabinet du président de la République. Le pire était à craindre, d'autant que l'intervention personnelle du ministre de l'Intérieur, M. Pierre Joxe, n'avait pas suffi à calmer le courroux de M. Vermandon, humilié par son éviction du gouvernement de M. Léontieff en février dernier.

M. Mitterrand a pris les choses en main. Au cours d'un tête à tête, mardi soir, il a recommandé la

modération à M. Vermandon. Il lui a même proposé son arbitrage. Le bouillant *tavana* de Mahina s'est senti entendu : « François Mitterrand, nous disait-il la veille, c'est le seul qui ait compris que je représente le peuple... » Il a finalement décidé de s'en remettre à la sagesse présidentielle. Il se rendra dès la semaine prochaine à l'Elysée, en compagnie de M. Léontieff, pour une mise au point destinée, dans l'esprit du chef de l'Etat, à aboutir à une réconciliation des deux porte-drapeaux de la majorité présidentielle, un an avant le renouvellement de l'Assemblée territoriale.

Il n'y a donc pas eu d'incident à Mahina. Dans une allocution version Guide bleu, M. Vermandon s'est borné à évoquer les souvenirs des voyages de Bougainville et du capitaine Cook... M. Mitterrand a jugé publiquement que M. Vermandon avait décidément beaucoup de qualités. M. Léontieff a gardé le sourire... Et entre deux averses, la journée s'est terminée, un peu plus loin, à Papara, comme elle avait commencé, dans le parfum enivrant des fleurs de tiaré, en musique, sans fausse note. M. Mitterrand a même reçu là un autre titre tahitien : « Hauarii », « le plus sage des rois ».

ANNE CHAUSSEBOURG  
ALAIN ROLLAT  
et MICHEL VIENG-KOW

## Le gouvernement n'entend pas demander à Renault de rembourser sa dette

Le gouvernement français est décidé à se défendre contre l'éventuelle demande par le commissaire européen à la concurrence, Sir Leon Brittan, d'un remboursement d'aides versées par l'Etat. Selon M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'Economie et des Finances, l'abandon d'une créance de 12 milliards de francs que l'Etat détenait

sur Renault ne s'inscrit pas comme une augmentation de capital. M. Bérégovoy a indiqué que le traité de Rome stipulait de manière explicite la coexistence des secteurs public et privé et leur soumission commune aux mêmes règles. « Il n'appartient pas à M. Leon Brittan d'amender le traité de Rome par un artifice », a conclu M. Bérégovoy. Sur les 183 milliards de francs utilisés par le secteur public pour se financer entre 1988 et 1990, les reprises de dette n'ont représenté que 21,1 milliards de francs. En revanche, les bénéfices réinvestis ont atteint 85,4 milliards de francs.

### EN BREF

La FASP demande 3 000 F d'augmentation pour chaque policier. — A l'issue de son dixième congrès, la Fédération autonome des syndicats de police a réclamé une augmentation de 3 000 F du traitement mensuel pour chaque fonctionnaire de police. M. Bernard Deleplace, qui a été réélu au poste de secrétaire général de la FASP, a précisé que cette augmentation devra être programmée sur plusieurs années au rythme de la réforme des corps, des carrières et des structures de la police nationale, actuellement en discussion avec le ministre de l'Intérieur.

Paris : blocage dans le conflit des éboueurs de Paris, commencée il y a une semaine, une entrevue entre les syndicats et M. Xavier de la Fournière, adjoint au maire, a eu lieu, mercredi 16 mai, sans résultat. Le mouvement touche quatre mille sept cents salariés qui relèvent de la Ville, un millier d'autres appartenant au secteur privé. La collecte des ordures est perturbée surtout dans quatre arrondissements : les 5<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup>.

FOOTBALL : La Juventus de Turin remporte la coupe de l'UEFA. — L'équipe italienne de la Juventus de Turin a remporté la coupe d'Europe de l'UEFA en obtenant un match nul face à la Fiorentina (0-0), mercredi 16 mai à Avellino. Les Turinois s'étaient imposés (3-1) lors du match aller de cette finale totalement italienne.

### BOURSE DE PARIS

Matinée du 17 mai

### Redressement

Après quatre séances de franchise baisse ou d'hésitation comme mercredi (+0,04 %), le marché se redressait jeudi dès les premiers échanges. L'indice CAC 40, après avoir ouvert sur une note mitigée (-0,05 %), progressait jusqu'à +0,6 % en fin de matinée. Parmi les plus fortes hausses, on notait le Comptoir des entrepreneurs (+3,8 %), BP France (+3,2 %) et Roussel Uclaf (+3,1 %). En baisse, on notait Bail Equipement (-3,7 %), BHV (-3,5 %) et MMB (-3,5 %).

SUR LE VIF

CLAUDE SARRAUTE

## Aux abris !

J'ai un copain, ça fait des années qu'il rame pour faire secrétaire général de la BCOA, une grosse boîte de je ne sais plus quoi. Il a tout ce qu'il faut pour ça. Il est malin, il est beau, il présente bien. Robert Redford en plus jeune. Je viens de l'appeler pour l'inviter à dîner.

— T'es libre demain ? Je passe te prendre, on va au restaurant et on...

— Ah non ! Pas ça, pas moi, pas aujourd'hui.

— Pourquoi, pas aujourd'hui ?

— Ben, ça y est, voyons ! Il l'ont dit ce matin sur TF 1. Les attouchements, les remarques grivoises, les plaisanteries osées, les pinçements, terminés !

— De quoi tu parles, là ?

— Du harcèlement sexuel. Il va être poursuivi. Tu risques jusqu'à 500 000 balles d'amende et deux ans de taule.

— C'est génial, dis donc ! Quand je pense à toutes ces pauvres petites nanas livrées à la concupiscence de chefs lubriques, qui rôdent dans les cou-

loirs, la main en essuie-glace et l'œil en gyrophare...

— Quelles petites nanas ? Tu dates, ma pauvre chérie. Elles, elles étaient déjà protégées par une loi votée au siècle dernier pour sauvegarder les règles de la morale dans l'entreprise. Là, maintenant, c'est les mecs, qu'il s'agit de mettre à l'abri.

— Voyez-vous ça ! Alors, te secrétaire te fait des papouilles en te servant le café ?

— Non, pas ma secrétaire, ma pédégère. Avec toutes ces célibataires, toutes ces surperwomen en manque, nous, on ne sait plus où donner de la tête, enfin, façon de parler... Ça fait six mois qu'elle me fait chanter, la mienne. Donnant, donnant : soumission = promotion. La porte ou le campé.

— Et qu'est-ce que t'as choisi ?

— Les toilettes pour handicapés. C'est pas très confortable et c'est très fréquenté pendant la pause-café. Justement pour ça. Pour limiter les ébats.

Le dirigeant de la FPIP, syndicat policier d'extrême droite, menacé de révocation. — Le conseil de discipline de la police nationale a proposé, mercredi 16 mai, la révocation de l'inspecteur principal Serge Lecanu. Secrétaire général de la Fédération professionnelle indépendante de la police (proche du Front national), M. Lecanu avait été inculpé d'association de malfaiteurs et écroué, en octobre

1989, au cours de l'enquête sur les attentats contre des foyers SONACOTRA de la Côte d'Azur. Membre du Parti nationaliste français et européen (PNFE), il avait constitué la « section spéciale » (SS) de ce groupuscule néo-nazi avec quatre autres policiers de la FPIP : MM. Caplain, Lenoir, Reynes et Sirtout, qui ont été révoqués de la police le 10 mai 1990. S'agissant de M. Lecanu, la décision de révocation doit être prise par M. Joxe.

## L'ESSENTIEL

### SECTION A

#### Débats

France : « La République du non-lieu », par Thierry Flieter ; Nukléaire : « La PS fait l'acte de sa mort », par Marie-Noëlle Lienemann... 2

La campagne électorale en Roumanie

La hargne et l'intolérance des « groupes » de M. Iliescu... 3

Les relations entre Pékin et Taïwan

Un « cul » de Taipei qui embarrasse Pékin... 6

Le débat sur l'immigration

L'attitude des socialistes, les chiffres de M. Rocard, et la préparation de la table ronde... 10

Elus du PS

Un record sera le candidat à la présidence de la Fédération nationale des élus socialistes et républicains... 10

### SECTION B

#### Carpentras

Le point sur l'enquête et les réactions à l'Assemblée nationale 11-12

#### Le procès de la caisse noire de l'AS Saint-Etienne

Le procureur a requis trois ans de prison, dont deux avec sursis, contre Roger Rocher et s'en est remis à l'appréciation du tribunal en ce qui concerne les joueurs... 13

#### Affaires d'état à Cannes

Avec la Putain du roi, Alex Corti observe la comédie des sentiments de cour. Hidden Agenda, de Ken Loach, dénonce les manipulations des services secrets britanniques en Irlande du Nord... 14

#### Le country, de Nashville à Paris

Trois concerts au Bataclan pour découvrir l'une des musiques les plus populaires des Etats-Unis... 15

### SECTION C

#### Un fonds pour financer l'unité allemande

La RFA a présenté son plan pour le financement de l'unification... 21

### Le succès du disque compact

Pour la première fois en 1989, le nombre des disques compacts vendus en France (41 millions) dépasse celui des disques vinyle... 21

### La polémique autour de la formation

Syndicats et patronat manifestent leur mécontentement à propos du projet de loi sur le crédit formation de M. Laignel... 23

### Cap Gemini aux Etats-Unis

Le numéro un français du service informatique se renforce outre-Atlantique... 23

## AFFAIRES

Les quatre cents coups de François Pinault. — La course d'obstacles de la SOCOFA. — Les subversifs de jeunesse pour une nouvelle image de marque. — La réforme des appellations d'origine contrôlée. — Dominique Daniel, la banquière... 27 à 29

### SECTION D

## LIVRES • IDÉES

Enquête : Simonon après Simonon. — Lettres espagnoles : Juan Marsé, Gonzalo Torrente Ballester. — La sérénité de Louis Calaferte. — La Stendhal de M. Crouzet. — La naissance de l'artiste : La chronique de Nicole Zand. — Australiens. — Le feuilleton de Michel Braudou... 33 à 44

### Services

Abonnements	15
Annuaire classé	24
Campus	19
Carnet	18
Loterie	19
Marchés financiers	30-31
Météorologie	18
Mots croisés	19
Radio-Télévision	19
Spectacles	17

La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

Le numéro du « Monde » daté 17 mai 1990 a été tiré à 503 713 exemplaires.

WANT D'IMPORTANTES TRAVAUX

**NICOLL**

**LIQUIDATION TOTALE**

son stock de prêt à porter de luxe pour hommes et femmes

PRIX SACRIFILS



29, rue Tronchet  
75008 Paris

ouvert de 10 heures à 18 heures 30

**GRATUIT**

**NEUBAUER**  
vous propose en mai une série spéciale la **205 GREEN V.I.P.** cuir/bois avec intérieur complet en cuir et finitions en bois (planche de bord et bagages sur les portes en loup d'orme)

**NEUBAUER**  
PEUGEOT

227, bd. Anatole-France 93200 ST-DENIS ☎48.21.60.21  
8, rue du 4 septembre 75002 PARIS ☎42.61.15.68  
4, rue de Châteaudun 75009 PARIS ☎42.85.54.34

\*Intérieur cuir et finitions bois gratuits sur 205 GREEN, sur présentation de cette annonce.



# LIVRES • IDÉES

## La ville fantôme de Juan Marsé

Trois nouvelles pour dépeindre Barcelone et la fin des illusions.

LE FANTÔME DU CINÉMA ROXY de Juan Marsé. Traduit de l'espagnol par Jean-Claude Masson, Gallimard, 158 p., 88 F.

Il faudra étudier, un jour le rôle positif qu'a exercé la censure sur la littérature. L'interdiction de certains sujets, de certaines scènes, de certains mots a épargné aux écrivains qui étaient confrontés à ces interdits toute conception naïve de la littérature considérée comme une copie du réel. La nécessité de brouiller, de transporter, d'être allusif, de jouer à cache-cache avec les censeurs, de transmettre aux lecteurs un message qu'ils puissent clairement recevoir, mais qui échappe en même temps aux ciseaux officiels, tout cela a contraint les romanciers à inventer des formes narratives et des jeux inédits avec la langue. Les meilleurs d'entre eux y ont trouvé leur voie.

Né en 1933, Juan Marsé appartient à la génération qu'on nomme en Espagne « les narrateurs frustrés ». Frustrés de tout dire — sur la guerre civile, sur la misère, sur le paternalisme de plomb du régime, sur la religion, sur l'amour, sur la famille, sur le passé, sur le présent et sur l'avenir — mais trouvant dans l'autocensure elle-même, dans la frustration, l'élan pour se dégager des ornières du réalisme ordinaire.

Pour Franco et son régime, Barcelone-la-rouge était une ville maudite et le patriotisme catalan une maladie honteuse et contagieuse qu'il convenait de combattre par les traitements les plus radicaux. Aux lendemains de la guerre civile, la capitale de la Catalogne est traitée comme une ville pestiférée qu'on humilie, de toutes les manières, et dont on aimerait détruire jusqu'au souvenir. Marsé va faire de cette ville le personnage central de son œuvre. Empêché d'en dire la réalité vivante, il va en faire un fantôme, un spectre, un être mort mais qui continue à hanter de sa présence et à gouverner les comportements, les pensées, les sentiments, l'espace intérieur de chacun des personnages qui habitent ses murs.

La ville fantôme devient ainsi mythologie : chacun de ses quartiers, chacune de ses rues est un lieu de l'Olympe qui entretient avec les humains des relations marquées tout à la fois par la fatalité et par la familiarité. Privée d'espoir, privée de sa propre réalité, par la haine du



Juan Marsé : le grand désenchantement des lendemains qui brillent.

régime, la capitale catalane survit comme image obsessionnelle, comme symbole incarné de l'intense grouillement de la vie, du mélange des races et des langues, de l'aventure, du danger, de la marginalité et de la puissance de l'imagination contre une société franquiste marquée par les signes de la mort, de l'ordre et de la stérilité.

La lente agonie du franquisme, l'explosion économique de Barcelone, l'arrivée au pouvoir de la « gauche divine » ont créé une nouvelle réalité barcelonaise, celle d'une ville post-moderne, celle d'une vitrine, somptueuse, colorée et, à bien des égards, artificielle, de l'hypercapitalisme libéral. Les trois nouvelles réunies sous le titre *Le Fantôme du cinéma Roxy*, et

publiées en Espagne il y a trois ans, expriment avec une ironie cruelle le grand désenchantement de ces lendemains qui brillent.

La ville rêvée, la ville mythologique, la vieille capitale reconstruite dans les livres, à coups de souvenirs et d'imagination, continue certes à survivre aux côtés de la ville réelle livrée aux sociétés anonymes multinationales, mais, alors que les mythes fonctionnaient hier comme d'impénétrables réserves d'espoir et d'action, comme des machines à tracer l'avenir, ils ne sont plus désormais que les signes de la désillusion, que les marques visibles du malentendu, que de dérisoires générateurs de nostalgie.

Chaque nouvelle se présente donc comme un carton à double fond. Dans la partie visible de la boîte, Marsé parle de son enfance et de son adolescence, de la ville misérable et battue, des rafles policières, de ces petits cinémas de quartier, miteux et puants, où l'on s'échappait des terreurs de la vie quotidienne en s'inventant des fantasmes d'Amérique et de parfums de femmes, mêlant, dans des odeurs de chou-fleur et de liège sale, ses sordides amours clandestines avec les images de la main d'Irène Dunne, des paupières d'Olivia de Havilland ou du manteau élégant et chaud de Charles Boyer. Un monde d'illusions certes, mais, comme l'écrit Pessoa que cite Marsé, « c'est par le jeu de petits malentendus avec le réel que nous construisons nos croyances, nos espoirs — et nous vivons de croûtes de pain baptisées gâteaux, comme font les enfants pauvres qui jouent à être heureux ».

Pour Marsé, le temps de l'enfance n'a certes pas été celui du bonheur, mais il demeure celui où l'on savait traiter le réel avec assez de désinvolture pour jouer la comédie et rendre acceptable l'insupportable.

Aujourd'hui, l'illusion ne fonctionne plus ; c'est le deuxième fond de la boîte. « Je suis un vieil imbécile nostalgique d'un passé qui n'a pourtant été que peur, faim et misère », répète, implicitement, et avec une sorte de rage, l'écrivain. Toute l'acuité de son humour, toute la richesse de son imagination, toute la saveur de son langage lui servent d'armes contre lui-même, minant son propre récit, interrompant par de brusques gifles de lucidité amère le cours de ses évocations. La tendresse, l'émerveillement, l'innocence, le pouvoir des jeux ne sont évoqués, convoqués, que pour être rejetés par le sarcasme, renvoyés d'une pichenette ironique et désespérée dans le royaume des morts définitifs. Du cinéma Roxy, il ne reste même plus le fantôme, rien qu'un miasme délétère, une bouffée insupportable d'euf pourri !

Pierre Lepape

LE FEUILLETON de Michel Braudeau

### Fiers menteurs

Deux romanciers face aux tourments de la quarantaine, Gérard Guégan met en scène un personnage amer incapable d'aimer autre chose qu'un verre de whisky ou un disque des Doors. Le nouveau roman de Yann Queffelec est un miroir où l'auteur se contemple à mi-vie.

Page 34

ENQUÊTE

### Simenon après Simenon



« Je ne peux m'empêcher de penser à la réunion chez mon notaire, de mes différents héritiers et à la bagarre qui s'en suivra... », disait Simenon en 1976. La réunion a eu lieu, aucune bagarre n'a éclaté. Simenon aurait pu écrire un roman intitulé *les Héritiers* : un vieil écrivain meurt laissant une fortune imposante, plusieurs veuves, de nombreux enfants de chair et de papier... et des millions de lecteurs.

Pages 36 et 37

L'HISTOIRE

par Jean-Pierre Rioux

### Les aventuriers du monde moderne

Les pères ont perdu leur autorité d'antan. Un sociologue, des historiens, des analystes s'interrogent sur l'évolution de la fonction paternelle et sur l'avenir des relations entre parents et enfants.

Page 40

D'AUTRES MONDES

par Nicole Zand

### Australies

Dix écrivains australiens débarquent en France dans le cadre des « Belles étrangères », ces manifestations qui permettent de faire connaître les littératures d'ailleurs.

Pages 43 et 44

## Régressions barbares

La profanation du cimetière de Carpentras atteint la civilisation dans ses assises mêmes en reniant l'une des vocations essentielles de l'humanité : le culte des morts

par Georges Balandier

La barbarie vient de surgir sous sa forme la plus élémentaire, la plus significative aussi. A Carpentras, où les tombes jurent ont été profanées, ouvertes, où le cadavre d'un vieil homme a été mutilé. Dans une sorte de drame nocturne et sauvage s'est accomplie une parodie sinistre de l'Holocauste : les morts ont été soustraits à un véritable rite d'incinération, livrés à l'obscénité, utilisés pour exprimer la haine raciale et la volonté de destruction d'une communauté, d'une civilisation, d'une religion. Le fantôme de la « solution finale » reprend de la chair dans les cimetières saccagés. Il nous rappelle que notre monde n'est ni apaisé ni libéré de la fascination, des régressions barbares.

Nous sommes sous le choc, l'émotion est partagée ou presque. Le risque fatal est dans ce « presque ». Il s'agit d'abord de faire obstacle au racisme, à la violence toujours tenue dans les caches de toute société. Et, au-delà, d'arrêter l'emballement des forces de décivilisation et la montée des pouvoirs qu'elles portent. Toute l'histoire des hommes, dans sa diversité, témoigne de ce que les cultures ne se sont faites qu'en domestiquant la violence et la mort, en convertissant la première en une énergie créatrice et la seconde en une source de vie. Mais rien n'est jamais acquis, et l'inversion du processus ouvre les périodes sombres de cette histoire.

Il est temps de raviver les consciences, de recueillir les mémoires. La mort est une affaire sociale autant qu'une affaire individuelle : par elle, les sociétés et les civilisations montrent ce qu'elles sont

sous leurs apparences ; elle agit à la façon d'une révélateur. Dès l'ère paléolithique, se manifeste le souci d'apaiser et d'honorer les morts, de rendre propice la puissance que leur donne ce nouvel état dans un autre monde. Dans toutes les sociétés de la tradition, la culture s'organise en fonction des morts autant que des vivants : les uns et les autres sont en rapport de familiarité et de communication. Les lieux, les rites, les paroles, les œuvres — monuments, sculptures et masques funéraires — entretiennent la connivence et l'échange. Sans y parvenir totalement. Les morts mal cantonnés, les ancêtres mal honorés, les défunts mal traités peuvent harceler les vivants.

Le cadavre est le signe de cette ambiguïté. Il signifie la dégradation biologique, l'effacement, le soulèvement, et le danger d'une « contamination » génératrice de désordre. Toutes les civilisations ont conçu les moyens, techniques et symboliques, qui permettent d'effacer le changement d'état, d'accomplir la purification, de rendre propice et facteur de renforcement ce qui est, d'abord reconnu comme néfaste. Alors, le cycle des rites funéraires s'achève dans la fête, dans la manifestation d'une vie collective et d'une harmonie renforcées. Par inversion des significations et des pratiques, l'œuvre de magie noire, de sorcellerie, de destruction insidieuse peut s'accomplir dans la transgression, le sacrilège, l'utilisation négative des morts ou des éléments prélevés sur les cadavres.

Les profanateurs de Carpentras, et

d'ailleurs, puisque la contagion les multiplie, retrouvent les procédés par lesquels la civilisation est atteinte dans ses assises mêmes. Ils imposent une puissance barbare, sans retenue, dont l'acte sacrilège est la preuve. Ils anéantissent le corps des morts ce qui constitue leur dignité, ce qui les lie aux vivants dans la communion ; ils veulent abandonner des « restes » parmi les ruines des tombes éventrées. Ils brisent les liens de la mémoire, ce qui maintient une généalogie. Ils excluent par une violence à la fois réelle et symbolique, ils font de leur action sauvage un acte de désignation de ceux qu'ils poussent hors de leur monde. Un néo-paganisme rudimentaire et brutal se prétend annonceur de nou-

veaux commencements.

Nous pratiquons d'abord la lecture politique de l'événement. Il faut voir plus loin, identifier ce qui permet ces redoutables résurgences. Ce qui les rend possibles, et presque désirables au regard de certains. La violence sacrilège acquiert par l'effet d'un sinistre paradoxe une capacité accusatrice. Elle révèle les manques de nos sociétés orgueilleuses, elle désigne les trous noirs de notre modernité. Toutes les périodes de transition, de grande transformation, multiplient les brouillages et les incertitudes ; il n'y a plus de limites claires, plus de mesure commune de l'acceptable. Le besoin d'éthique reste encore flou dans ses expressions, et timide dans ses tentatives

de s'accomplir. Il ne suffit plus de pousser le cri du rejet horrifié : « plus jamais ça ! ». Il devient urgent de reconstruire le lien social, de raviver une civilisation opposant les valeurs, le droit, la résistance collective aux avant-gardes de la barbarie brute ou fardée.

Sur le culte des morts, on peut lire notamment l'essai de Louis-Vincent Thomas, *Anthropologie de la mort* (Payot, 1988), celui de Jean-Didier Urbain, *L'Archipel des morts : Le sentiment de la mort et les dérivés de la mémoire dans les cimetières d'Occident* (Pion, 1989), ainsi que l'ouvrage collectif du Musée de l'Homme : *Les Hommes et la Mort. Rituels funéraires à travers le monde* (Éd. du Sycomore, 1979).

JEAN-MARIE ROUART  
Le voleur de jeunesse



«Elegant, fringant, cinglant. Brillant»  
Michel Coffier / L'Est Républicain  
«Rarement un livre sur le dur et grave métier d'écrire un livre nous aura autant touché»  
Pierre-Jean Remy / Le Figaro de l'Académie Française



— LA VIE DU LIVRE —

**LIVRES D'HISTOIRE**  
ACHAT-VENTE  
**LIBRAIRIE**  
**PAGES D'HISTOIRE**  
8, rue Brés, 75006 PARIS  
(1) 43-54-43-61  
**CATALOGUES MENSUELS**  
Service de recherche de livres  
d'histoire épuisés

**FESTIVAL**  
**DES LIVRES**  
**A PRIX RÉDUITS**  
(1100 m<sup>2</sup> d'exposition)  
**LIVRES NEUFS**  
**LIVRES ANCIENS**  
**LIVRES D'OCCASION**  
**18-19-20 mai 1990**  
**de 9 h à 19 h 30**  
Hôtel Mollat-Lyon  
69, bd Victor, Paris 15<sup>e</sup>  
Métro : Porte de Versailles  
Entrée : 10 F au profit  
des Restaurants du cœur

**Livres anciens**  
sur les  
**PROVINCES**  
**DE FRANCE**  
2 catalogues par an  
**Librairie GUÉNÉGAUD**  
10, rue de l'Odéon  
75006 Paris  
Tél. : 43-26-07-91

**Pierre MARCELLE**  
signera son livre  
**« APRÈS TOUT »**  
Éditions DENOËL  
Samedi 19 mai 1990  
à 17 heures  
à la librairie  
LA TERRASSE DE GUTENBERG  
8, rue Emile-Castelar - Paris-12<sup>e</sup>  
Tél. : 43-07-42-15

**Vous écrivez ? Écrivez-nous !**

Important éditeur parisien recherche, pour ses nouvelles collections, manuscrits inédits de romans, essais, récits, mémoires, nouvelles, poésie, théâtre... Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lancement par presse, radio et télévision. Contact établi par l'éditeur 49 de la rue de la Harpe 75005 Paris. Adresses manuscrits et CV à : LA PENSÉE UNIVERSELLE ÉDITEURS, 49 rue de la Harpe, 75005 Paris. Tél. (1) 46.87.08.21. Fax (1) 46.87.27.01.

**LE PLAISIR DES TEXTES**



GIOVANNI COMISSO  
Les Agents secrets de Venise  
Au vent de l'Adriatique

**Romans du Maghreb et d'Égypte**



**Naguib Mahfouz**  
Le jour de l'assassinat du leader  
traduit de l'arabe par André Miquel

**Youssef Idris**  
Maison de chair  
nouvelles traduites de l'arabe par Anne Wade Minkowski

**Habib Tengour**  
L'Épreuve de l'Arc  
**Sindbad**

**LE MAÎTRE DES CHIMÈRES**  
de Yann Queffelec  
Julliard, 349 p., 130 F.  
**LE DERNIER DES RÊVEURS**  
de Gérard Guégan  
Flammarion, 324 p., 99 F.

**Q**UOI que l'on dise sur le « bel âge », la quarantaine n'est pas toujours rugissante, loin de là. C'est même certains jours une étrange décadence dans la vie d'un homme. On se sent encore jeune, dans la continuité à peine rhumatisante de cette interminable adolescence qui fut la nôtre et dont nous surveillons jalousement l'essor chez les enfants de nos amis. Et en même temps quelque chose finit, on se sait au-delà du milieu de la vie, selon les statistiques, en tout cas, qui ne font pas de sentiment. On a l'impression qu'il va bientôt falloir enterrer vivant l'adorable gosse — il ne pense qu'à jouer, est-ce l'heure, franchement ? — qui est en nous.

Ce serait une erreur criminelle, bien sûr. Alors qu'un avenir radieux s'ouvre comme un ciel gris, courbaturé, constellé de petites misères, où la calvitie s'envole au côté de l'arthrose, il faut plus que jamais protéger notre enfant intérieur, ce pur noyau de vie et de rêve qui nous permettra plus que toutes les médecines de vouloir et d'aimer jusqu'en notre grand âge, de désirer tout ce qu'on nous refusera probablement.

**FRANCIS**, le héros du *Maître des chimères*, de Yann Queffelec, est un comédien dont la réputation est en train de s'affirmer et qui semble parti pour une belle carrière au théâtre. Il est doué, drôle, fantasque, imite les voix, les bruits, invente des cris d'animaux et des histoires féériques pour sa petite fille Mimi, qui sont des plus gaies. Il invente de moins amusantes à l'usage de sa femme Marianne, qu'il trompe d'abondance (« Les jours de cafard, il recherchait la trace de ses plus anciennes maîtresses, rebrousant jusqu'à vingt-cinq ans d'absence et de pistes effacées. Il proposait passion, bouillottes, monde ou suicide à des femmes abasourdies, mères de famille, certaines encore éprises et prêtes à renouer le fil du grand amour déserté par lui sans motif. »).

Il lui arrive de se déguiser en aveugle ou en clochard et de faire la manche dans la rue, de s'arranger même pour croquer Marianne et Mimi et les taper d'une petite pièce sans qu'elles le reconnaissent. Plaisir de comédien ? Plaisir inquiétant tout de même. En tout il est imprévisible et surtout à lui-même. Il est le premier surpris de son humeur changeante, alternative et survolée.

**UN** de ses passe-temps les plus contrariants est la pose systématique du lapin. Il en pose aux femmes, qui s'en arrangent avec une patience, une indulgence méritoires et

**LE FEUILLETON**

de Michel Brandeau



Yann Queffelec

**Fiers menteurs**

qu'on ne trouve pas dans tous les romans. Il en pose à son public en oubliant de venir au théâtre après une première triomphale. Il en pose à son art, ce qui lui vaut d'être viré et de ne plus trouver d'engagement. Il s'en pose à lui-même depuis longtemps. Depuis l'enfance, qu'il ne cesse de ressasser, entre un père trop tôt disparu et une mère trottiante et menue — on l'appelle Filoché ou la Rate — qui tient le Café des amis, dans la région de Thiers, où des générations successives de jeunes et de vieux trempent leurs lames de couteau dans les eaux de la Durelle.

Il semble avoir honte de ses origines, comme si être fils de couteleur était une horrible tâche sociale, et s'invente un tout autre passé. Il recule toujours le moment de descendre dans le Sud embrasser sa vieille Rate, à qui il promet sans arrêt de venir. Mais il lui suffit de promettre pour ne pas tenir. Il n'y peut rien, la dérobade est son oxygène. Il ment comme il respire et, pour cela, Dieu sait qu'il ne manque pas d'air.

Ce pourrait être de la perversité, et parfois on est tenté d'y croire, de conclure à une certaine méchanceté chez ce Francis qui ne se prive pas de rompre les pactes et les amours. Mais on peut lire autrement cet autoportrait en noir de Queffelec par un de ses personnages. S'il ment, c'est aussi pour tout garder possible : la soirée avec celle-ci et la nuit avec celle-là. Et aussi la nuit tout seul, en tête à tête avec son verre. Un formidable appétit de vivre, de ne rien se refuser, de tout étreindre et dépenser.

M. Queffelec est capable de s'installer dans un restaurant italien, de déplier les trois volets où figurent les trois menus, le petit, le moyen, l'énorme, et de commander les trois d'un coup, en même temps. Et pour les vins ? Un peu de chaque. Nous l'avons vu faire.

Il y a du reste quelques recettes de cuisine délectables dans son roman et bien des saveurs fortes. L'amour de la vie ne va pas sans cruauté, ni la présence proche de la mort. Il observe sa belle-mère : « Elle était rouge d'émotion, s'exprimait avec difficulté. Sur la tempe gauche une veine bleue saillait. Un coup de lanette, pense Francis, et le sang jaillit, la vie s'échappe avec tous les regrets, tous les souvenirs, et c'en est fini d'être seul. » On lui dit que le poison est plein de phosphore, il pense aux bombes incendiaires sur la ville de Dresde en 1945. Il aime l'excès, se jette à l'eau, dans la Durelle. Mais c'est un suicidaire qui nage.

Sans aucun doute, le *Maître des chimères* est le meilleur livre de Queffelec depuis le *Charme noir* (1). Emporté, violent, lyrique, d'un tempérament plus slave que français, il ne se refuse pas les attraits du mélodrame comme la presse populaire les aime. Coeurs brisés, retrouvailles et longues vengeances. Il y a un ou deux secrets de famille emboîtés que nous ne révélerons pas, pour laisser au roman son moteur. C'est un miroir superbe où l'auteur se contemple à mi-vie.

Certains lui reprocheront de ne pas expliquer la pathologie mentale de ce champion du mensonge, de ne pas nous donner les clés, la genèse de cette névrose. Mais, après tout, sait-on pourquoi Julien Sorel est ambitieux et Mme de Merteuil sans pitié ? Seul compte le portrait, libre à chacun de l'interpréter pour soi. Tel quel, à distance et bouclé dans un livre, il agit comme un exorcisme. Cet homme-là, qu'il fut peut-être, Queffelec ne l'est plus. Il s'en est délivré et doit se porter beaucoup mieux.

**CHRISTOPHE ROBLIN**, le personnage de Gérard Guégan dans *Le Dernier des rêveurs*, ne souffre pas des mêmes affres narcissiques.

C'est un politique, un enfant de Nizan et de Roger Vailand. La phrase de Guégan est plus courte, plus incisive, plus dix-huitième siècle, que celle, charnue, imagée, de Queffelec — et ses angoisses personnelles sont teintées, filtrées par tous les malheurs du monde.

Fils d'un des fondateurs de Force ouvrière et d'une Américaine du Nebraska, il est devenu membre actif de la Gauche prolétarienne, puis terroriste. Il est tombé, trahi par un coup de fil, avec quelques camarades, et a purgé une peine de prison assez longue pendant laquelle sa femme et sa fille ont trouvé la mort, brûlées vives sur l'autoroute.

Libéré, il se sent écœuré par le spectacle médiatique et politique : « On s'indignait, on tirait son mouchoir, on s'excusait, et on se pressait devant les caméras pour faire l'éloge de la démocratie, mais on était incapable de produire la moindre analyse. On était devenu bêtement charitable, et Christophe tenait, on le sait, en piètre estime les amis du genre humain. » Il déteste le ministre de la culture, le Biceptenaire l'exaspère, il se croit indifférent aux femmes, incapable d'aimer autre chose que son verre de Laphroaig, son cachet de Temesta et ses vieux disques des Doors, cocktail imparable.

**JUSQU'AU** jour où il rencontre à Beaumont une petite rousse impertinente, Maddy, qui sait bien s'y prendre. Mais le plaisir, l'amour même, ne suffisent pas à ce héros amer qui n'a pas lu le dernier ouvrage de Vaneigem (*Adresse aux vivants sur la mort qui les gouverne et l'opportunité de s'en débarrasser*), ce qui l'aurait peut-être égayé. Par fierté, il ment — ne faites jamais confiance à quelqu'un de plus de quarante ans — pour tenir à distance un monde qui lui déplaît, le blesse, ou des sentiments qui lui font peur.

Il a presque plus d'affinités avec le flic qui l'a longuement interrogé au moment de son arrestation qu'avec son propre père dont il lit avec un peu de dégoût le manuscrit autobiographique. Le père y défend une morale de la dissimulation, selon laquelle les vanteux et les imbéciles font les meilleurs morts à la guerre. Pour autant, pense le fils, « sans orgueil et sans maladresse, l'homme ne fait que se survivre, et ne vaut-il pas mieux parfois mourir pour ce que l'on aime ? »

De fait, quand le père lui annonce qu'il va mourir, le fils reste de marbre. Il garde intacte sa vertu farouche, comme son neveu, qui se demande : pourquoi, en vieillissant, perd-on de son intranquillité ? « Tous les vieux sont-ils des réconciliés ? » Pas tous, jeune homme, pas tous.

On peut se flâcher très tard et ne pas s'annistier, et ce n'est pas parce que votre oncle va chercher la mort au terme de cet excellent roman qu'il faut l'imiter. Vous feriez mieux de revenir page 192, quand la jolie rousse vous fait des avances, et d'y répondre intelligemment, cette fois.

(1) Gallimard, 1983.



LIVRES • ROMANS

ÉCRITS INTIMES

# La sérénité de Louis Calaferte

Les carnets d'un ermite  
pour qui « les livres ont leur volonté propre »

LE SPECTATEUR IMMOBILE  
de Louis Calaferte.  
L'Arpentier-Gallimard,  
332 p., 135 F.

Louis Calaferte n'est pas à la mode et, fort heureusement, ne le sera sans doute jamais. Il n'écrit pas pour enrichir les dictionnaires de citations, agrémente les conversations des dîners en ville. Pourtant, il y a une urgence à le faire lire.

Le quatrième volume de ses carnets (1), qui paraît aujourd'hui sous un titre en forme d'aveu, le *Spectateur immobile*, couvre les années 1978 et 1979. Les millésimes, en fait, comptent peu et ne sont indiqués que pour la forme, car, si l'on excepte deux ou trois notations désinvoltes sur le personnel politique, la cacophonie du monde n'entre pas chez cet ermite trop occupé à saisir au vol « la lumière grise d'un jour pluvieux ».

Lecteur impatient, Louis Calaferte a noué avec certains textes des liens tels qu'il ne saurait envisager de passer quelques mois sans les relire. « Les livres, note-t-il, ont leur volonté propre. Ils cheminent souverainement dans un monde qui est le leur et savent se placer entre nos mains

à point nommé ou se refuser avec obstination ».

Si ce lecteur s'est désormais détourné des œuvres de fiction, dont il fit, dans sa jeunesse, « une abusive consommation », c'est en gourmet et en gourmand qu'il dévore les Mémoires, journaux intimes, textes autobiographiques et biographies. En ore jamais repu, tous les prétextes lui sont bons pour ajouter quelques pages de plus à son menu de la journée. La lecture le console d'une condition humaine dont il n'a jamais accepté les inévitables. « Que sommes-nous, nous tous, pauvres mortels, bons ou non, doués ou non, sinon des passagers provisoires qu'un vent inexorable pousse vers l'oubli ? »

Outre ces « diex littéraires » que sont pour lui Pascal, Kierkegaard, Joubert, La Rochefoucauld, Montesquieu, Stendhal et Chamfort, Louis Calaferte fréquente les œuvres de quelques écrivains contemporains. Si Jounhedeau, Léautaud, Green et Gide ont droit à son indulgence, il n'en va pas de même pour Malraux, Sartre et Camus considérés tous trois comme des « cacographes » de la pire espèce. « Ces trois écrivains, précise-t-il, n'ont jamais fait que surfer des idées avec une habileté susceptible de laisser croire à

des esprits de maigre culture qu'ils les exploraient en les approfondissant. Dans leurs œuvres, l'absence d'authenticité est maquillée par des procédés de fabrication ».

« Ne pas céder au désir d'être compris »

Louis Calaferte rendrait tolérant le plus secret de ses lecteurs. Il y a un tel bonheur à le lire, à se détacher d'un style où l'on chercherait en vain le moindre écart que l'on oublie bien volontiers ses ékases et ses trop nombreuses références à Dieu. Souvent, sous l'exotisme, on perçoit la provocation, le pied de nez et, surtout, la volonté de « ne pas céder au désir d'être compris qui, parfois, en quête de sympathie, nous engage à nous dénaturer ».

Mais comment se portait ce diable de Calaferte en ces années où il abordait la cinquantaine ? Mal, bien évidemment ! Ce pessimisme serait chagriné si on lui attribuait, par erreur ou mauvaise foi, des instants de félicité.

Pourtant, malgré ses fulgurantes colères, il nous apparaît comme apaisé, réconcilié avec son désaccord fondamental avec lui-même. Cette sordaine sérénité ne doit rien aux effets de l'âge ou à la lassitude. C'est une espèce de détachement plutôt,

car même « l'obscur sentiment d'injustice » qu'il éprouve en sachant qu'un jour, de plus en plus proche, il ne sera plus au rendez-vous du printemps n'arrive plus tout à fait à le peiner.

« Un jour viendra qu'un quart d'heure nous paraîtra plus estimable et plus désirable que toutes les fortunes de l'univers. » Louis Calaferte fait sienne cette pensée de Fénélon. « Il me reste un désir insatiable d'explorer par l'écriture des profondeurs de moi-même dont parfois je ressens les bouillonnements secrets », dit encore cet étrange spectateur.

Pierre Drachline

(1) Après le Chemin de Sion (1956-1967), Denoël, 1980 ; l'Or et le Plomb (1968-1973), Denoël, 1981 ; Lignes intérieures (1974-1977), Denoël, 1985.

« Septentrion » paraît dans la collection « Folio » Gallimard. Louis Calaferte, bien injuste envers ses deux premiers livres, considère que sa vie littéraire n'a véritablement commencé qu'avec ce roman, en 1963.

# Les rencontres d'Alain Bosquet

Un Journal intime où s'enchaînent des souvenirs littéraires

LA MÉMOIRE OU L'OUBLI  
d'Alain Bosquet.  
Grasset,  
346 p., 115 F.

« La désinvolture est la politesse des désespérés. » Tel est l'aphorisme qu'Alain Bosquet, se citant lui-même, place en exergue de son nouveau livre de prose, comme pour annoncer la couleur. On sait qu'avec cet écrivain qui mène de front une œuvre de poète, de romancier, de critique, il faut toujours préciser le registre. Il a multiplié les publications simultanées. Cette année, *Bourreaux* et *acrobates* (1) recueils de vers qui tantôt riment et tantôt ne riment pas, a précédé, de trois mois à peine, la *Mémoire ou l'Oubli*, où, pour la première fois, il s'adonne au Journal intime, tout en y insérant les souvenirs qu'il garde de ses rencontres avec quelques grands créateurs, écrivains ou peintres.

Il en résulte une galerie de portraits, pointillistes mais nets, puisque la mort a saisi leurs modèles et que sur eux les informations se regroupent comme en autant de monographies. Ces portraits encadrent la figure majeure du livre, qui reste celle de l'auteur, lui-même pris dans ses contradictions, ses humeurs changeantes, ses foudrues, ses diatribes, ses doutes, ses certi-

tudes. Ici, l'image est floue, parce que saisie à même la vie, à travers la succession, récente, des travaux et des jours, des voyages innombrables, des maladies.

Nul doute qu'avec ces deux composantes, une opposition se cherche : entre les époques évoquées — les souvenirs, parfois vieux de quarante ans, nous font remonter et descendre le temps, — entre les manières choisies.

Alain Bosquet semble privilégier ces rencontres, dont la liste figure, par ordre alphabétique, sur la bande et la couverture du livre : Aragon, Borges, Breton, Maeterlinck, Thomas Mann, Michaux, Paulhan, Saint-John Perse, Sartre. La table des matières donne seulement leurs références, en négligeant le reste, l'entretien de Bosquet avec lui-même qui occupe plus de la moitié de l'ouvrage. Mais elle donne dans un ordre différent qui n'est peut-être pas innocent. Le premier portrait est celui d'Aragon, le dernier celui d'André Breton. Or ces écrivains, plus que tous autres, ont fasciné Alain Bosquet, qui a lutté contre leur influence : deux créateurs en vers et en prose comme lui, l'un transfigure, l'autre « pape » de ce surréalisme qui l'a marqué et dont la guerre l'a éloigné. Breton a banni ses débuts à New-York en 1942. La rencontre avec Aragon

intervient deux ans après la violente attaque qu'Alain Bosquet, malgré son admiration antérieure, a lancée contre le *Roman inachevé*. Avec ces deux-là, les élans, les brûlures, les réconciliations se succèdent.

La chronologie n'a donc rien à voir dans ces évocations. Certaines sont accrochées aux circonstances : ici la mort, là une commémoration. Mais rien n'impose à la place qui est la leur dans le texte ni Thomas Mann, ni Jean-Paul Sartre avec lequel s'engage à Berlin en 1947, une conversation fort peu amène, ni même Saint-John Perse qui se taille la part du lion avec les soixante-dix pages qui le concernent. Il est vrai qu'Alain Bosquet a été le principal artisan de sa gloire avant que le prix Nobel ne la reconnaisse en 1960.

Se définir, s'évaluer

De ces rencontres il a gardé traces : plus de quatre mille lettres, un registre tenu depuis 1953, et, à défaut de ces archives où il puise, la mémoire. Ce sont surtout les morts qui parlent dans le livre. Dans la solitude et devant la page blanche du Journal, l'écrivain se met à nu pour se définir, s'évaluer, avec la lucidité qu'il a montrée envers les autres. « Je tiens plus à ma lucidité qu'à mon talent, à supposer que j'en aie », confie-t-il.

Le Journal débute, sans crier

gare, en juin 1982. La dernière notation date de janvier 1987. Pourquoi ces quatre années ? Elles ne marquent un tournant ni dans la vie ni dans l'œuvre d'Alain Bosquet. Il termine le troisième volume de l'autobiographie — romanesque par sa construction — qu'il a consacrée à ses années de formation et à sa jeunesse guerrière (2). Il y a bien cet engagement, pris envers lui-même et proclamé, en juin 1982 : il n'écrit plus de roman, il réservera sa prose aux articles, aux essais, aux pages de Journal, aux aphorismes. *La Mémoire ou l'Oubli* remplit parfaitement ce programme. Mais le serment ne sera pas tenu. Dès l'année suivante, un genre littéraire inconnu de lui, la nouvelle, le sollicite et le ramène à la fiction. Il en publiera deux recueils par la suite (3). Il n'est pas facile de se saisir de soi, quand on exige en vérité existentielle le « refus de toute identité », comme une condition absolue de la poésie.

Que retenir de cet ouvrage riche mais fait de deux livres accolés qui se fondent mal ensemble ? Un recueil de souvenirs un peu décevants, malgré leur illustre origine et l'empoignade avec soi d'un écrivain qui prend à se livrer une indéniable ivresse. Les trouvailles verbales des autres sont relevées ailleurs ; dans le Journal, Alain Bosquet crée les siennes : « J'ai d'abord vécu sans l'écriture, puis avec l'écriture, puis pour l'écriture. Je ne vis plus que dans l'écriture... » « Je suis le ratage de tous mes paroxysmes... » « Bedonnant, je prends plaisir à l'art bedonnant : le baroque me sourit... » « Poète, au lieu d'une tour d'ivoire l'habite une HLM... » « J'ai l'impression d'être un gouffre qui déborde de petits riens... » « Je fais des phrases : que les autres s'y retrouvent ».

Cet écrivain qui se veut libre, insolent, désinvolte, se doute-t-il de l'émotion que suscitent, derrière la parade, sa sincérité et l'aveu de son demi-échec ? Un homme est là, pétri de paradoxes, exigeant poète avant tout, que ravage et console la seule passion des mots.

Jacqueline Piatier

(1) Gallimard. Voir l'article de Jean-Claude Renard, dans le Monde du 2 février.

(2) Les Trente Premières Années : l'enfance que n'a eu (1982) ; Ni guerre ni paix (1983) ; Les Fêtes cruelles (1984).

(3) Un homme pour un autre (1985) ; Comme un refus de la planète (1986) ; Gallimard.

NICOLE DEBRIE

## Il était une fois... Céline

L'originalité de ce livre est d'explorer une dimension jusqu'à ignorée de l'œuvre celine : ses résolutions psychanalytiques.

Aubier

JOHN SALLIS

## Délimitations

La phénoménologie et la fin de la métaphysique. Traduit par Miguel de Beistegui

Que signifie au juste la fin (ou la clôture) de la métaphysique ? Quelles sont les implications contenues dans cette opinion ?

Collection Bibliothèque du Collège international de Philosophie

Aubier

## Pavane pour une Angleterre défunte.

Marc Perle / La Quinzaine Littéraire

« Un des écrivains les plus doués de sa génération. »

Nicole Zand / Le Monde

« Une Albion de légende dépeinte avec une extraordinaire minutie quasi hyperréaliste. »

Michel Grisolia / L'Express

« Un monument de self-control. »

Jean-François Fogel / Le Point

« Un talent qui s'apparente à celui d'un James I. »

Laurent Lemaire / La Croix

« Un grand roman politique sans avoir l'air d'y toucher. »

Claude Prévoist / L'Humanité

« Ishiguro "Booker Prize 89", est en passe de devenir l'un des tout premiers écrivains de sa génération. »

Françoise Ducoat / Elle

Presses de la Renaissance

## Mohammed Dib

Mohammed Dib  
Les Terrasses d'Orsol

Mohammed Dib  
Le sommeil d'Eve

Mohammed Dib  
Neiges de marbre

La « trilogie nordique » du grand écrivain algérien :


Les Terrasses d'Orsol

Le sommeil d'Eve

Neiges de marbre

roman, vient de paraître

Sindbad



**VERNANT**

JEAN-PIERRE VERNANT  
MYTHE ET RELIGION EN GRECE ANCIENNE

Le dernier livre de Jean-Pierre Vernant est une merveille.  
Roger-Pol Droit  
Le Monde

Collection La Librairie du XX<sup>e</sup> siècle dirigée par Maurice Olender.

LA LIBRAIRIE DU XX<sup>e</sup> SIECLE PARIS

Editions du Seuil

مكتبة من الأصل



# Simenon

Imaginons un nouveau roman de Simenon intitulé : les Héritiers. Un vieillard meurt, laissant une fortune imposante, plusieurs veuves, de nombreux enfants... et des millions de lecteurs.

Un héros de la littérature s'est éteint le 4 septembre 1989 à quatre-vingt-six ans. Il laisse derrière lui deux cent vingt-trois volumes qui comptent (sans parler des autres), des milliers de pages autobiographiques, un héritage enviable et beaucoup de questions : pour être archi-connu — quelque cinq cent cinquante millions de livres vendus à travers le monde — et s'être beaucoup raconté, Georges Simenon n'en suscite pas moins une curiosité tenace. Comme s'il ne s'était jamais expliqué sur son œuvre (des dizaines d'interviews témoignent du contraire) et avait gardé pour lui sa vie privée (alors que peu d'auteurs se sont autant livrés, jusqu'à l'impudeur).

On croit tout savoir sur la « méthode Simenon », sur ses manies de romancier-phénomène et sur ses livres écrits en sept jours. Il n'a rien épargné à ses lecteurs de sa boulimie sexuelle, de ses déchirements conjugaux ni de la tragédie de ses vieux jours (le suicide de sa fille Marie-Georges). Et pourtant le mystère Simenon demeure, presque intact, offert à la postérité, par le père de Maigret, comme une ultime énigme. Trois biographies sont attendues. Deux revues paraissent aujourd'hui, vouées à décortiquer son œuvre. Simenon a tout dit. Reste-t-il tout à dire ?

Cette œuvre prolifique, que Simenon laisse en héritage, a été partiellement défrichée. Elle demande à être entièrement explorée : personne ne peut se vanter d'avoir recensé à coup sûr tout ce qu'a écrit Georges Simenon. L'autre héritage, celui qui ira à son épouse et à ses enfants,

est lui aussi en cours de recensement. On l'imagine immense. Il serait simplement confortable. Les vingt-six volumes autobiographiques signés Georges Simenon ont élargi à des millions de lecteurs le cercle de famille. Cette cohorte de fidèles est aujourd'hui curieuse des proches de Simenon, non seulement parce que ce sont ses héritiers mais parce qu'il a cessé de donner de leurs nouvelles en 1981, date de son ultime récit, *Mémoires intimes*.

Marc, le fils aîné, qui a épousé en seconde noce la comédienne Mylène Demongeot, poursuit sa carrière de cinéaste et de producteur. On lui doit plusieurs adaptations de nouvelles écrites par son père (*Les Dossiers de l'Agence O*, *Le Petit Docteur*) ainsi que d'autres films comme *Le Sang des autres* et *Signé Furax*.

Sa mère, Régine Renchon, dite Tigy, la première femme de Simenon, Liégeoise comme lui, est morte à quatre-vingt-cinq ans, en 1983, sur l'île de Porquerolles (Var), auprès de son fils qui y a une résidence secondaire. Porquerolles est indissolublement lié, pour les lecteurs de Simenon, à la période « Tigy ». Dans les années 30, il y écrit notamment *Les Fiançailles de M. Hlre*, *Le Coup de lune* et *Maigret*. Il y fait souvent référence, ensuite, dans ses autres livres, en particulier le plus travaillé, *Les Années de Bédier*.

A Porquerolles vit encore, chez Marc Simenon, Henriette Liberge, dite Boule, quatre-vingt-quatre ans, domestique et maîtresse de l'écrivain, membre à part entière de la famille Simenon. « Ma seconde mère », dit Marc.

A demi-mot, Marc Simenon admet aujourd'hui avoir passablement souffert, dans ses jeunes années, de la polygamie de son père. Sous le toit de Simenon, à Tucson (Arizona), à la fin des années 40, cohabitent l'épouse légitime de l'écrivain, Tigy, Denyse Oujmet, qui deviendra bientôt la seconde M<sup>me</sup> Simenon, ainsi que Boule.

## « Je ne suis pas milliardaire »

Avec ce mélange de cynisme et de naturel dont il use pour parler des femmes (les dix mille « femmes » qu'il se vante d'avoir eues dans sa vie), Georges Simenon écrit de cette époque : « Je suis fébrile (...) car me voici avec trois femmes à mettre d'accord, à faire vivre ensemble en harmonie... ». Sa fébrilité est toute relative. Elle ne l'empêche ni de courir les maisons de rendez-vous de la région, une marotte qui ne l'a lâché que sur le tard, ni d'écrire, beaucoup, vite et bien, comme à son habitude. De Tucson sont datés la *Jument perdue*, *La neige était sale*, *Les Quatre Jours du pauvre homme*, *Un nouveau dans la ville* et trois nouveaux *Maigret*. Le tout entre septembre 1947 et octobre 1949.

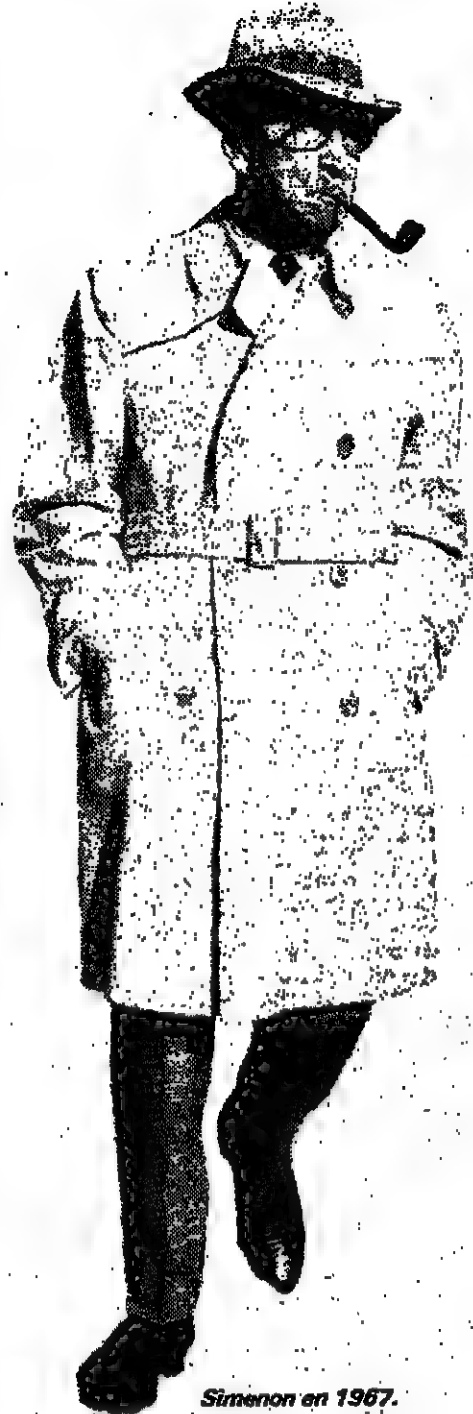
A Tucson, cela fait deux ans que Georges Simenon vit avec Denyse sous le toit conjugal, celui de Tigy. Rencontrée à New-York dans des circonstances que rappelle *Trois chambres à Manhattan*, cette Canadienne de dix-sept ans plus jeune que lui sera sa grande passion. Une passion qui tournera à la haine, comme ne peuvent l'ignorer ni les lecteurs de Simenon, ni

ceux des livres de Denyse, *Un oiseau pour le chat* et *le Phallus d'or* (ce dernier sous le pseudonyme d'Odile Dessane).

Denyse est la mère des trois derniers enfants de Simenon : John, aujourd'hui producteur de cinéma, qui vit à Paris, dans le même immeuble que son demi-frère Marc, quand il n'est pas, lui aussi, à Porquerolles ; Marie-Jo, qui s'est tiré une balle dans la poitrine en février 1980, à vingt-cinq ans ; et Pierre, qui termine des études de droit international à l'université de Boston aux États-Unis.

Séparé de Denyse depuis quelque vingt ans, Simenon n'en avait jamais divorcé. Elle soupirait, assure-t-elle, ce divorce. Il s'y refusait, exaspéré à l'idée, lui, pourtant, qui n'était pas pingre, de la très confortable pension qu'il aurait dû lui verser. D'autant plus confortable qu'elle prétendait recevoir, en compensation, le pourcentage dû à l'agent littéraire qu'elle disait, non sans raison, avoir été auprès de lui. « Si tu as le malheur de demander le divorce, j'obtiens que tu ne vois plus les enfants », la menaçait-il (c'est elle qui raconte aujourd'hui).

Ayant dû se contenter jusqu'à présent de mensualités de « 15 000 francs suisses » (un franc suisse vaut environ 4 francs français), Denyse est désormais l'un des quatre héritiers de Simenon avec Marc, John et Pierre. A combien se monte cette fortune ?



Simenon en 1967.

## BIOGRAPHIE

# Le Stendhal de M. Crouzet

Une biographie à thèse : « En Stendhal, tout Narcisse retrouve son frère et son semblable »

STENDHAL, OU MONSIEUR MOI-MÊME  
de Michel Crouzet.  
Flammarion, 793 p., 179 F.

Les soutenances de thèse de Paris-IV (Sorbonne) sont connues pour le sadisme universitaire qui s'y donne libre cours aux dépens de candidats soumis pour la dernière fois de leur vie à la critique vétilleuse des mandarins et aux

reproches, parfois volontairement blessants, sur certaines directions de leur recherche ou sur la formulation de leurs idées. Les maîtres jouissent de leur pouvoir quand le candidat se décompose. Mais le jury sait aussi ne pas ménager ses éloges, et alterner le chaud et le froid, l'admiration brûlante et le jugement glacé.

Livrons-nous donc à ce petit jeu, avec toute la courtoisie du monde due à un mandarin notoire de

Paris-IV, M. Michel Crouzet, qui de surcroît appartient aussi à la maison d'en face (le Figaro). Il vient de donner, avec son *Stendhal ou Monsieur moi-même*, une biographie qui restera sans doute définitive pendant une quarantaine d'années (le temps qu'il faut pour former un chercheur plus érudit en stendhalisme) et qui vaut son poids (1,1 kg) de redites et de ressassement académique, heureusement allégé par des formules où pointe la verve polémique et souvent aussi par des raccourcis qui font mouche et se ficheront dans les mémoires.

C'est quand même un étrange cas que M. Crouzet. Sa thèse sur Stendhal, à vrai dire, il l'avait tenue à la fin des années 70 ; de taille monstrueuse, elle n'avait trouvé à se publier que défilée en tranches chez divers éditeurs. Comme Karl Marx qu'il exècre après l'avoir adoré dans sa jeunesse stalinienne, M. Crouzet n'a, semblable-t-il, jamais trouvé le temps de faire court (1). Même pour le présent volume, qui résulte d'une commande et dans lequel il s'est visiblement libéré de ses furies pour se lancer, presque de chic, dans un récit de vie illustrant une thèse psycho-historique, il ne peut s'empêcher d'insister, quand le lecteur a déjà compris depuis un moment et voudrait avancer.

Ainsi, il prend pour fil conducteur, dans l'analyse de la personnalité d'Henri Beyle, le combat du Moi pour son existence, contre la famille paternelle, contre le précepteur qu'on lui impose, le noir Raulane, contre son milieu grenoblois. M. Crouzet a cette formulation limpide : « Toute situation de conflit et de révolte ramène à la haine impuissante, à la haine qui ne peut abolir l'objet de sa haine, qui ne peut cesser de le respecter et de l'envier. Henry Beyle est presque trop beau comme cas de narcissisme : « romantique » et moderne, il montre que tout commence par le non, et par la haine ; que maître et esclave sont le couple premier et définitif de l'humanité. Henri a débuté par cet enfer moral ; il n'est en paix que la plume à la main, et loin des autres (page 37) ».

Et ceci encore, à propos de Métilde et du traité *De l'amour* qu'elle lui inspire : « Tout l'effort de Stendhal pour donner vie et langage à son amour, à lui-même, consistera à entrer dans le roman. A y revenir si

l'amour-passion est avant tout le roman. Tout le travail positif, analytique, psychologique de Stendhal le conduisait au mensonge vrai de la fiction et réintégrait son expérience dans le roman dont elle sortait (p. 307) ».

Fort bien. Seulement, cette idée juste, mais somme toute simple, va nous être distillée tout au long des 762 pages du livre, complexifiée au fur et à mesure, c'est la moindre des choses, mais sans véritable enrichissement de compréhension, malgré le luxe étourdissant de connaissances. Et surtout, elle donne lieu à de constantes poussées de récrimination, contre la « modernité », entendue par là : psychanalyse, analyse structurale, rhétorique, sociologie.

Si encore M. Crouzet daignait nous expliquer sa position littéraire et politique (celle-ci, on ne la connaît que hors champ du livre ; elle l'a poussé un temps à soutenir le Pen, avant de conclure que ce dernier n'était hélas qu'un politicien aussi affligé que les autres, mais on a connu aussi à M. Crouzet du panache dans la défense de collègues qui n'étaient pas de son bord...).

## La rencontre de Beyle et de Byron

Mais non, la subjectivité et les options de l'auteur se veulent absentes de cette biographie classique. Elles n'affleurent que dans de fréquents remugles, des phrases comme celle-ci : « Pour lui [Stendhal] l'harmonie [musicale], qui n'a pas de sens puisque privée de résonnant sensible, est une pure construction autoréférentielle, si l'on veut user du jargon des avant-gardes... (p. 276) ». Persépolis ne vous y oblige, cher monsieur. Si vous n'avez pas la théorie littéraire, laissez-la où elle est, ou proposez-en une autre, plus convenable. J'ajouterais, pour enfoncer le clou, qu'en musique le legato ne s'oppose pas à l'allegro, mais au staccato (p. 275).

Si vous voulez bien sortir votre exemplaire, vous seriez bien inspiré de vous reporter aux pages 18, 26, 108, 127, 149, 228, 269, 286, 287, 288, 291, 299, 308, 313, pour y corriger des coquilles, fautes de français, solécismes qui étonnent de la part d'un candidat de votre renom (après j'ai cessé de les rele-

ver, car vous avez aussi des correcteurs chez Flammarion, pour le cas où un succès entraînerait une réimpression). On comprend que vous et votre éditeur ayez été pressés de sortir ce gros livre pour les vacances de nos élites, mais que voulez-vous, noblesse oblige...

Venons-en aux éloges. Vous en méritez de très vifs pour une érudition qui n'a paru sans faille : vous savez tout ce que l'on peut aujourd'hui savoir de votre homme. (Attendons de lire à ce sujet les érudits stendhalistes, qui sont vos véritables destinataires, et avec qui vous réglez au passage quelques comptes, où nous ne trancherons pas.) Vous avez lu et relu tout l'œuvre, vous avez une intelligence profonde de ses motifs, de ses motivations, si vous ne partagez pas son allégresse. Parfois vous savez raconter : ainsi la rencontre de Beyle et de Lord Byron à la Scala de Milan est éblouissante de finesse et de clarté.

Vous savez conclure un exposé par un aphorisme de votre cru, comme celui-ci : « L'orgueil est un crédit qu'on s'ouvre ». Vous avez dans le genre biographique une confiance touchante, que n'a en rien ébranlée le discrédit théorique dans lequel il est tombé en cette époque que vous maudissez : la nôtre. Et vous vous en moquez bien, puisque le public est friand du genre. On a beau être un maître de la Sorbonne, l'idée d'un best-seller, surtout s'il est savant, ne laisse pas indifférent. Cela fait assez longtemps que vous ramez sur Stendhal (lequel a fini par vous indispouter au point que vous prenez contre lui le parti de son père détesté, Chérubin Beyle, propriétaire et homme d'affaires malheureux) pour que vous ne cruchiez pas sur de légitimes droits d'auteur.

Mais peut-être avez-vous fait erreur sur le public. Ainsi vous écrivez, élégamment, en style académique : « *Éthérée et ou vulgaire* : un sentiment délicat pour une princesse, et l'amour vite fait avec des marionnettes. La femme pour Stendhal est « en deux volumes » ; ou le respect qui magnifie et ajourne le désir, ou l'absence de respect qui le banalise en sexe... ». Depuis Freud, les psychanalystes font la moue devant cette scission du « désir » ; est-ce pour cela qu'une dame psychanalyste a récemment découvert que Stendhal était « lesbien » ?

Pas de note de référence en bas de page, le genre de la « Grande Biographie » l'interdit.

Le chercheur que je suis cours à la bibliographie pour trouver cette dame et sa publication ; et ne les y repère pas. C'est donc que ce livre n'est pas fait pour nous. Ce qui confirme l'absence d'index, à vrai dire tout à fait scandaleuse : je veux croire que votre éditeur, sur ce point, vous a floué.

Puisque c'est le grand public qui est visé, prévenons-le qu'il va se casser les dents assez souvent sur des allusions pour le moins cryptiques. Et quant au récit, qui se veut linéaire, factuel, descriptif, positif, il est tout sauf romanesque, si le roman consiste à capter l'attention du lecteur par des énigmes qu'il va petit à petit résoudre. Avec une bonne foi louable mais une remarquable absence de séduction narrative, vous posez des questions, et quand vous ne pouvez y répondre, vous les laissez en suspens.

Vous procédez en somme tout à l'inverse de Sartre (votre bête noire dans *L'Idiot de la famille*, ce roman vrai qui problématisait Flaubert et inventait les faits qui manquaient pour répondre aux questions soulevées. Persuadé que vous prendrez ce reproche pour un compliment, le jury vous adresse, M. Crouzet, ses félicitations, malgré les réserves faites, et qu'il faille faire. Quant à Stendhal, vraiment, je ne lui souhaitais pas de tomber entre vos mains.

Michel Contat

(1) Son meilleur livre, de loin, est « *La Vie de Henry Beyle ou l'Enfance de la révolte* », José Corti, 1982, 147 p. (voir « Le Monde des livres » du 31 décembre 1982).

■ Sur les questions théoriques et pratiques de la biographie, on pourra lire le volume collectif publié sous la direction de Philippe Lejeune, *Le Désir biographique* (Cahiers de sémiotique textuelle, n° 16), Publibrix, Université de Paris-X, 200, avenue de la République, 92001 Nanterre Cedex, 306 p., 90 F.

■ Le Castror astral réédite un récit de Stendhal : *Le Rose et le Vert*. Édition préfacée par Hélène Sarrazin, 115 p., 68 F.

### De l'amour au divin

**Hâfez L'amour, l'amant, l'aimé**  
Cent ballades traduites du persan par V.M. Monteil, bilingue, Sindbad/Unesco.

**André Miquel**  
Au mercur des nuits  
poèmes arabes traduits par l'auteur

**Ghazali**  
Temps et prières  
traduit de l'arabe par Pierre Chappuy

**Sindbad**







# La naissance de l'artiste

En libérant les peintres du carcan des corporations, les cours européennes, dès la fin du Moyen Age, inventent une définition moderne de la pratique esthétique

**ANNIBALE CARRACCI**  
**Fortuit de l'artiste en jeune homme**  
de Roberto Zapperi.  
Traduit de l'italien  
par Marie-Ange Maitre-Viguer.  
Alinéa, 174 p., 129 F.  
**L'ARTISTE ET LA COUR**  
**Aux origines de l'art moderne**  
de Martin Warnke.  
Traduit de l'allemand  
par Sabine Bollack.  
Editions de la Maison des sciences  
de l'homme, 363 p., 230 F.

Dans le livre qu'il consacre à Annibale Carracci (ou Carrache, comme l'on disait en français dès le dix-septième siècle), Roberto Zapperi relève un défi très délicat : rendre raison sociologiquement, sans réduction ni trahison, des partis esthétiques exprimés, non par le verbe, mais dans ses tableaux mêmes par le peintre bolonais.

De telles tentatives, on le sait, n'ont pas toujours réjoui les historiens et amateurs d'art, qui se méfient des relations trop simples établies entre l'inscription des artistes en leur temps et les choix (de genres, de sujets, de manières) qui gouvernent leurs œuvres. L'ouvrage de Zapperi devrait les rassurer. Sans leçon de méthode, sans construction théorique, il élucide avec subtilité comment une origine familiale, une appartenance sociale, un engagement intellectuel se trouvent investis dans une pratique artistique.

En suivant les débuts de la carrière d'Annibale Carracci, qu'il abandonne au moment de son départ pour la cour du cardinal Farnèse, en 1595, Zapperi n'a pas choisi la facilité. D'une part, il a voulu écrire la biographie d'un homme qui n'a laissé aucun témoignage écrit (à l'exception d'une seule lettre), conformément à son

principe : « Nous autres peintres, nous avons à parler avec les mains ».

D'autre part, en arrêtant son récit avant l'installation romaine de son peintre, il se prive de la part la plus célèbre de l'œuvre d'Annibale : la décoration de la galerie Farnèse dans le palais de son protecteur. Ce qui intéresse Zapperi est, au fond, de comprendre les choix décisifs des années de la formation, et ce, contre les représentations, produites par les artistes eux-mêmes, qui substituent l'innéité du génie aux peines de l'apprentissage, l'irrésistible de la vocation aux détours de la carrière.

Si Roberto Zapperi manifeste beaucoup de tendresse à l'égard de son héros, c'est sans doute parce que celui-ci, fils de tailleur et neveu de boucher, demeure fidèle à ses origines artisanales. Lorsqu'il peint, par deux fois, une boucherie, il attache le sujet à la tradition qui traitait par le grotesque la représentation du travail manuel. Tout au contraire, il l'ennoblit en construisant son tableau à partir des schémas utilisés par Michel-Ange et Raphaël au Vatican, en modérant le geste du boucher sur celui du gentilhomme tirant l'épée, en déplaçant le ridicule de l'artisan à sa clientèle. Ainsi, c'est « par les mains », dans l'acte pictural lui-même, que s'opère la réhabilitation des métiers « vils et mécaniques ».

Annibale n'est pas le seul peintre de sa famille : son frère Agostino, et son cousin Ludovico le sont aussi. La comparaison de leurs ambitions respectives permet à Roberto Zapperi de montrer que les déterminations sociales des partis esthétiques ne sont jamais ni immédiates ni automatiques. A la différence de Ludovico, les deux frères demeurent hors de la corporation des peintres de Bologne — comme si la domination des maîtres de la communauté, appuyée par l'évêque du lieu, leur



était insupportable. Seule précaution : leur père, qui n'était pas peintre, s'y fait enregistrer.

**L'artisan devenu créateur**

Le geste ne suffit d'ailleurs pas à protéger Annibale des attaques aigres de ses confrères, jaloux de ses succès sur le marché de la commande aristocratique, condamnant son traitement du nu et du corps dans la peinture sacrée. Très tôt, il se heurte à l'alliance, caractéristique de la Contre-Réforme, nouée entre l'autorité ecclésiastique (qui entend établir une véritable police de la représentation) et l'organisation corporative (qui veut réglementer l'exercice du métier).

Refusant tous deux la contrainte communautaire, Agostino et Annibale n'en divergent pas moins profondément dans leur façon de considérer la carrière de peintre. L'aîné tente de faire oublier son origine et sa profession par ses prétentions lettrées et son adoption des manières nobiliaires — ainsi dans son autoportrait qui le donne à voir dans un habit et une pose tout aristocratiques. Mais, comme souvent, la volonté même d'imitation sociale trahit l'irréductibilité de la différence maintenue. La voie choisie par Annibale est autre : exhiber et revendiquer sa filiation artisanale et son métier manuel comme une forme supérieure de distinction, propre à la dignité de l'artiste.

Son départ pour Rome auprès du cardinal Farnèse marque, à la fois, la pleine réussite et les dures limites d'une telle stratégie. D'un côté, il soustrait Annibale aux tracasseries de la corporation, comme si, en ce début de dix-septième siècle, tant pour la peinture que pour les lettres, seules les dépendances acceptées du patronage pouvaient garantir une première autonomisation de l'activité esthétique. D'un autre côté, le lien de clientèle et la protection mécanique ont leur propre régime de contraintes : ils maintiennent l'artiste au plus bas de la domesticité princière, lui imposent genres et censures, l'obligent à inscrire dans les motifs convenus ses pensées vraies (1).

Cette tension est au cœur d'un livre très heureusement publié en même temps que celui de Zapperi : *L'Artiste et la Cour* (il eût mieux valu traduire *L'Artiste de cour*), de Martin Warnke. La méthode est tout autre, fondée sur une « histoire des institutions sociales », que l'auteur tient pour des « instances de médiation » fondamentales entre les intérêts sociaux et les formes esthétiques, et sur une approche prosopographique d'envergure (l'index mentionne plus de 850 artistes).

La conclusion rejoint celle de Zapperi en ce qu'elle fait de la cour le lieu privilégié où, contre les règles corporatives, peut se façonner une « individualité artistique consciente de soi ». En libérant les artistes de la commande citadine et des carcans communautaires, en considérant leur art comme « libéral », exercé pour le plaisir ou la gloire, en distinguant l'octroi des libéralités (pensions, présents, exemptions, ennoblements) de toute rémunération d'une tâche donnée, les cours européennes, dès la fin du Moyen Age, inventent une définition moderne de la pratique esthétique.

L'œuvre n'y a pas de prix (au double sens de l'expression : elle n'est pas une marchandise évaluée

ble à l'aune du travail, et, du coup, elle peut être reconnue par des gratifications d'importance) : l'artiste n'y est plus un artisan, mais un créateur qui reçoit sa *virtus* de Dieu lui-même.

La démonstration est forte. On peut cependant lui reprocher d'écarter les différences temporelles, en considérant d'un seul regard la période qui va du milieu du treizième à la fin du dix-septième siècle, et surtout de masquer quelque peu les conséquences contradictoires de cette évolution. C'est, en effet, un même mouvement qui rend possible, à la fois, l'émergence d'une conscience artistique autonome et l'assujettissement de cette indépendance conquise aux exigences de la renommée comme de la politique du prince ou du cardinal mécène.

La seule solution possible pour qui veut éviter les obligations de cour réside — comme le montre l'exemple de Rembrandt — dans le repli du peintre sur son atelier, conçu à la fois comme une boutique où l'on fait commerce, une école payante et un lieu propice à la découverte du moi (2).

Prise entre l'atelier, la corporation et la cour, la destinée des Carrache est exemplaire des tensions et des trajectoires qui caractérisent la condition d'artiste à la charnière des siècles et dix-septième siècles. C'est pourquoi, après ce premier livre, mené avec l'érudition paternelle et séduisante qui caractérise toute son œuvre, Roberto Zapperi nous doit un autre ouvrage, centré, celui-ci, non plus sur les temps des apprentissages, mais sur la condition faite aux Carrache à la cour du cardinal Farnèse.

Roger Charrier

(1) Roberto Zapperi en a fait la démonstration dans un superbe article, « Arrigo le vain, Pietro le fou, Amos le naïf et autres bêtes : autour d'un tableau d'Agostino Carracci », *Journal de l'Art* 1985, p. 307-327.  
(2) Svetlana Alpers, « Rembrandt, un maître dans son atelier », *Annales ESC*, 1987, p. 3-23.

## Les généalogies de Pleynet

Ennemi des formalismes, Marcelin Pleynet poursuit son analyse du sens des œuvres et de leur genèse

**LES MODERNES ET LA TRADITION**  
de Marcelin Pleynet.  
Gallimard, 280 p., 130 F.

Depuis son *Enseignement de la peinture*, paru il y a vingt ans, Marcelin Pleynet accomplissait une tâche aussi nécessaire que singulière. Historien et analyste de la peinture moderne, il est celui qui, inlassablement, contre les engouements, contre les vagues, cultive l'intimité de Matisse et de Picasso. Il y a là, dit-il, dans leurs tableaux, leurs dessins, non seulement l'essentiel de notre temps mais une leçon de maintien et de morale. Il faut non point les imiter mais les connaître à fond, afin d'être, autant que possible, « à leur hauteur ».

Dans les *Modernes et la Tradition*, il a réuni des essais récents consacrés à ses deux « patrons », à leurs pères putatifs, Courbet, Cézanne, Monet et à l'un de leurs enfants, Pollock. La métaphore de parenté n'est pas simple commodité : Pleynet se plait en effet à l'étude des généalogies, qu'elles soient esthétiques — que prit Picasso à Cézanne ? Pollock à Picasso ? — ou familiales — comment Alberto

Giacometti régla-t-il ses comptes avec son père, néo-impressionniste estimable ? De filiation en adoption, il recompose savamment réseaux et systèmes de références, rapports entre peintres, de peintres à écrivains, de vivants à morts, de modernes à anciens.

C'est qu'il faut rappeler que Courbet se réclamait de l'« art des musées », que Proust voyait en Picasso un maître non moins admirable que Carpeaux et Vermeer et que Pollock eut pour initiateur Benton, qui lui donna à étudier le Tintoret et Greco.

**« Le vrai peintre »**

A l'histoire ordinaire du vingtième siècle, qui serait faite de ruptures, révoltes et annulations obligatoires, vulgate dont s'autorisent l'ignorance et le simplisme de tant de « contemporanéistes » actuels, Pleynet substitue une histoire infiniment plus précise et complexe, celle d'une modernité fondée sur la manipulation constante d'un savoir et d'un présent, de l'actuel et de la tradition n'a de valeur que pour celui qui la brusque et la métamorphose, cherchant encore de la beauté, de la poésie, de l'intelligence dans son temps, suivant son temps.

« Celui-là serait le peintre, le vrai peintre, qui saurait nous

faire voir et comprendre combien nous sommes grands et poétiques dans nos cravates et nos bottes vernies », écrivait Baudelaire, que cite Pleynet à propos de Proust, de manière à montrer combien l'esthétique du « peintre de la vie moderne » détermine la conception de la Recherche.

Elle se détermine pas moins l'exécution des *Demoiselles d'Avignon*, qui ne naissent pas d'une combinatoire de lignes et d'emprunts, mais du désir de produire un « effet de vérité », sinon une « toute nouvelle forme d'allégorie ».

Ainsi œuvre Pleynet, ennemi juré, quoique courtis, des formalismes, analyste préoccupé du sens des œuvres et de leur genèse tout à la fois plastique, érotique, morale, historique et biographique. Il pourrait parfaitement reprendre à son compte la profession de foi de Courbet de 1855 : « J'ai étudié en dehors de tout esprit de système et sans parti pris l'art des anciens et l'art des modernes, je n'ai pas plus voulu imiter les uns que copier les autres. Ma pensée n'a pas été d'arriver au but oiseux de l'art pour l'art. Non ! J'ai voulu tout simplement puiser dans l'entière connaissance de la tradition le sentiment raisonné et indépendant de ma propre individualité ».

Philippe Dagen

## Des images plein les yeux

Complétant l'action éditoriale des institutions, les maisons d'édition photographique misent à leur tour sur les collections

Après un long passage à vide facticement comblé par l'effervescence anarchique des « livres cadeaux », l'édition photographique reprend souffle. Un peu partout éclatent des collections qui relaient les publications isolées. Maniables, bien imprimées, elles sont garantes d'une action durable. Et proposent pour un prix relativement bas un riche éventail de la création photographique actuelle.

Premier éditeur français par l'abondance de sa production, « Nathan Image » reprend deux monographies par an de l'éditeur américain Aperture. Après Weston et Dorothea Lange, Alfred Stieglitz et Paul Strand sont l'objet de ces beaux ouvrages, au format carré, offrant en cinquante images un aperçu de l'œuvre des grands maîtres (1). Jusqu'ici réservées aux seuls créateurs américains, les prochaines livraisons seront consacrées à Fenton et Alvarez Bravo.

Si l'éditeur anglais Thames and Hudson s'investit pas le marché français comme prévu, son confrère allemand Schirmer Mosel déploie par contre une débordante activité. A l'instar de Cindy Sherman et des Becher, les photographes accèdent à la « Bibliothèque visuelle » jusqu'ici dédiée aux peintres. D'un élégant format rectangulaire, cette anthologie de la culture visuelle accueille *James Dean*, de Helmut Newton et Gisèle Freund.

Malgré des changements, Contrejour tarde à trouver son second souffle. L'orientation commerciale de cette maison spécialisée inquisite. Créée en 1987 par Claude Nori, la collection « Cahier d'images » projette

de traiter du romanesque dans la photographie. Après quelques titres ratés, carte blanche est donnée à Dolorès Marat (3). Absence et solitude inspirent ces vues huppées en couleur lisant sans commentaire le lien étroit entre le rêve et le vécu.

Mais le plus audacieux des éditeurs français, est sans conteste Yves-Marie Marchand. Depuis 1988, les Editions Marval ont publié trente auteurs, dont Arnaud Claess, Alain Desvergnès, Pascal Kern et Bernard Plossu. Le pari est d'autant plus réussi qu'il consiste à miser sur la création vivante, sans passer par la monographie des célébrités.

**Haïkus visuels**

« Sur la photographie » (tirage : 2 000 à 5 000 exemplaires) est précédé d'un texte d'analyse subjectif, parfois bilingue. Les derniers volumes consacrés à l'escalade, aux têtes de l'art, au blues sont sans intérêt. Avec *Territoire supposé*, de Jean-Philippe Reverdot (4), Marchand prouve le bien-fondé de sa démarche. Prolongement de l'insouciant, la saisie de riens créés par l'œil reflète un univers rétréci, nocturne et sourd, vrillé de soudaines luisances.

A l'opposé de ces haïkus visuels, les *Paysages de l'improbable* de François Méchain (5) poursuivent l'imagerie coloriste des géographies animales sculptées dans la nature. Sortes de petits contes en bouquets, ces totems végétaux s'opposent par leur naïve euphorie à l'expérimentalisme conceptuel de l'Alle-

mand Holger Trützsch et de son *Garage de Hegel* (6). Récentement présentée au parking de l'Odéon et à la Galerie Michèle Chomette, cette performance sculpturale, à base d'objets triviaux, pâtit d'un interminable commentaire critique de Pierre Restany.

A l'instar du pittoresque volume d'Yves Arman (7), Yves-Marie Marchand devrait se montrer moins influençable et plus exigeant dans sa production s'il veut conserver son crédit.

Patrick Roegiers

(1) *Les Maîtres de la photographie*, de Paul Strand et Alfred Stieglitz, coll. « Nathan Image », 96 pages, 39 F.  
(2) *James Dean*, de Helmut Newton, Gisèle Freund, « Bibliothèque visuelle », éd. Schirmer Mosel, 69 F.  
(3) *Eclipse*, « Cahier d'images », de Dolorès Marat, éd. Contrejour, 65 F.  
(4) *Territoire supposé*, de Jean-Philippe Reverdot, texte de René Pons, « Sur la photographie », éd. Marval, 69 p., 150 F.  
(5) *Paysages de l'improbable*, de François Méchain, texte Frédéric Lambert, Nicole Vint, éd. Marval.  
(6) *Le Garage de Hegel*, de Holger Trützsch, Pierre Restany, éd. Marval, 280 F.  
(7) *Essai donné qu'Erin c'est la vie*, d'Yves Arman, éd. Marval, 200 F.

ESTIMEZ VOUS-MÊME  
VOS TABLEAUX  
avec  
**La Cote des Peintres**  
par J.-A. AKOUN  
30 000 COTES  
TOUTES ÉPOQUES  
TOUTS PAYS  
150 F  
en vente en librairie  
les éditions de l'Arctique

**LIBRAIRIE BUCHLADEN**  
Toute la littérature d'expression allemande traduite  
Ouvert 7 jours/7 de 11 h à 20 h 30  
3, rue Burg - 75018 PARIS  
Tél. 42-53-42-13

**Le Grand Prix de l'ACADÉMIE EUROPÉENNE DU LIVRE**  
récompense chaque année l'auteur, de préférence encore inconnu, d'une œuvre littéraire inédite. Toutes les œuvres sélectionnées : Romans - Nouvelles - Essais - Poésie - Théâtre sont publiées et diffusées après établissement d'un contrat régi par la loi du 11 Mars 1987 sur la propriété littéraire et bénéficient d'une véritable promotion auprès de tous les médias.  
Radio - Télévision - Presse - Jury Littéraires  
Les manuscrits sont à adresser à  
**L'ACADÉMIE EUROPÉENNE DU LIVRE-ÉDITEUR**  
17, rue de Galilée - 75116 PARIS - Tél. (1) 47 80 11 08



LIVRES • IDÉES  
ARTS

# De la critique considérée comme génuflexion

A travers trois ouvrages, Michel Thévoz établit son diagnostic d'une maladie infantile de la critique d'art : la dévotion

**LE THÉÂTRE DU CRIME.**  
Essai sur la peinture de David

de Michel Thévoz.  
Minuit, 64 p., 49 F.

**DÉTOURNEMENT D'ÉCRITURE**

de Michel Thévoz.  
Minuit, coll. « Critique », 156 p., 85 F.

**JEAN LECOULTRE**

de Michel Thévoz.  
Skira, 160 p., 250 F.

Michel Thévoz est-il un provocateur ? Il enseigne l'histoire de l'art après avoir longtemps été musicien de jazz : ancien élève de l'École du Louvre, docteur en lettres, il stigmatise volontiers la

vanité du savoir universitaire : conservateur de la collection d'art brut à Lausanne, il publie régulièrement des livres sur la peinture qui sont des déclarations de guerre aux critiques d'art, accusés d'écrire leurs monographies prosternés sur des prie-Dieu : les biographies d'artistes, dit Thévoz, ont pris la relève des vies de saints.

Dans ses trois derniers livres, Michel Thévoz apparaît comme un iconoclaste éclectique. Si, dans *Détournement d'écriture*, il semble fidèle à sa vocation de théoricien de l'art brut, ses deux autres livres sont consacrés à deux peintres qu'a priori tout sépare : Jacques Louis David, le pourvoyeur d'images sous la Révolution et Jean Lecoultré, un peintre suisse

passionné de cinéma noir et amateur de Thomas Bernhard.

Michel Thévoz se défend d'être un critique d'art, même dissident. Il serait plutôt, selon l'expression de Francis Ponge, un « ambassadeur du monde muet », celui des « fous », des exclus, des clandestins. Dans *Détournement d'écriture*, Michel Thévoz se dresse contre le mythe du champ littéraire authentifié par l'édition pour découvrir des espaces qu'on croit vides de l'écriture. « Avec ce que j'appelle le « détournement d'écriture », confie Michel Thévoz, j'ai voulu explorer la zone névralgique entre le texte et l'image, que la mentalité occidentale dissocie rigoureusement. »

**La plus complète marginalité**

Ce théoricien de l'art brut, d'un art indigne de culture, ne peut que s'intéresser à l'autre versant de la création, celui de l'art officiel et de l'académisme. L'académisme est-il une maladie ? s'est demandé Michel Thévoz il y a quelques années (1). Dans son livre sur David, intitulé *Le Théâtre du crime*, il s'interroge sur le rôle exact de ce peintre de la Révolution. David s'est-il contenté d'être un représentant de l'académisme ou a-t-il préparé l'avènement de la culture de masse et de la société de spectacle ? « Les peintures de David, dit Thévoz, ont constitué le modèle plutôt que la réplique des événements révolutionnaires, en empruntant de nouveaux modes de diffusion : elles ont donc préfiguré d'une certaine manière les mass media. »

On ne s'étonnera donc pas de voir Michel Thévoz, attentif à toutes les dissidences, se passionner pour Jean Lecoultré. L'itinéraire de ce peintre lausannois se situe au croisement d'un certain art officiel et de la plus complète marginalité. Depuis quelques années, Jean Lecoultré passe pour

être l'un des plus grands peintres suisses contemporains. Il est célébré par les galeries, ses tableaux sont achetés par des « investisseurs » ; et pourtant sa peinture n'a rien d'académique, elle témoigne au contraire d'une subversion radicale. « Ce qui m'a particulièrement intéressé chez Jean Lecoultré, confie Thévoz, c'est le porte-à-faux ou le rapport de dénégation - artistiquement très fécond - entre la production et la pensée d'un artiste, entre le sens intrinsèque et la réception de ses œuvres. »

Michel Thévoz aime la polémique ; pour s'en convaincre, il suffit de l'entendre parler de la critique d'art considérée comme une génuflexion : « Voyez où le discours formaliste des critiques d'art les conduit : à mettre le genou à terre dès qu'il s'agit d'œuvres sécuritaires comme celles de Hartung, de Soulages, de Bram Van Velde, de Bissier ou de Penck. Certes, ils n'ont pas pu empêcher plus longtemps l'irruption en France de Louis Soutter, d'Edward Hopper ou de Lucien Freud, mais leur adhésion est plus contrainte, et elle reste de l'ordre de la génuflexion ! »

On aura compris : les livres de Michel Thévoz ne sont pas destinés au « public cultivé », ni aux ouailles de la grande paroisse artistique. Ils sont réservés à ceux qui ne mettent pas le genou à terre dès qu'une gazette crie au Messie.

Roland Jaccard

(1) *L'Académisme et ses fantasmes*, Minuit, 1988.

Viennent de paraître également, sous la signature de Michel Thévoz, *Art brut, psychose et médiumnité* (La Différence, 125 p., 79 F.), une série d'études sur l'« art psychopathologique », et *Louis Soutter* (L'Age d'homme, Poche Suisse, 164 p.), réédition d'un livre publié en 1970.

## Faux tableaux, faux talent

**TROIS PICASSO**  
AVANT LE PETIT DÉJEUNER

de David Stein.  
Robert Laffont, 296 p., 125 F.

Longtemps, David Stein a peint des faux Chagall, des faux Picasso, des faux Cocteau. Quand il en a vendu une assez forte quantité aux amateurs et marchands d'Europe et d'Amérique, il a été arrêté et emprisonné. De ses mésaventures, il a jugé nécessaire de tirer un livre, dans lequel expose à tout propos l'excellente opinion qu'il a de sa personne et de ses talents. Opinion excessive,

peut-être : moins doué pour les lettres que pour les arts, le faussaire improvisé mémoriste n'a confectionné qu'un récit ennuyeux, confus et mal écrit.

On y apprend qu'il est plus plaisant de loger dans un palace qu'à Fresnoy, que le Palm Beach est décidément un endroit affreux, et que l'auteur se laisse volontiers émouvoir par les politesses des serveuses de bar, à condition qu'elles soient d'un volume considérable. Comme c'est intéressant !

Ph. D.

## Le sujet de l'esthétique

Les idéologies de l'avant-garde sont-elles déjà dépassées ?

**HOMO AESTHETICUS**  
de Luc Ferry.  
Grasset, 450 p., 145 F.

Après avoir publié une *Philosophie politique* en trois volumes (1984-1985) et, en collaboration avec Alain Renaut, quelques essais consacrés à la chronique des idées contemporaines - le dernier évoquant Heidegger et les *Modernes* (1), - Luc Ferry semble rejoindre le camp de ceux qui pensent que les vrais problèmes théoriques se posent actuellement davantage dans le camp de la création que dans celui de la réflexion philosophique, celui au sens traditionnel. Le livre qu'il nous offre aujourd'hui porte en tout cas sur l'esthétique, sur l'histoire de ses liens avec l'individualisme occidental et sur son éclatement final dans la célébration contemporaine du « postmoderne ».

A vrai dire, l'idée de rattacher la naissance de l'*homo aestheticus* à l'épanouissement de la notion de sujet individuel chez Descartes et ses successeurs n'est pas neuve : elle remonte au moins à Cassirer. Luc Ferry a le mérite de la reprendre de façon méthodique.

Il montre bien comment, dès la seconde moitié du dix-septième siècle, une esthétique du sentiment ou de la sensation vient s'opposer à la doctrine de l'imitation de la nature prônée par Boileau ; puis comment, au siècle suivant, cette esthétique, relancée par Dubos et Baumgarten, trouve son aboutissement chez Kant, dont la *Critique de la faculté de juger* consacre définitivement les droits de l'individu à se prononcer sur le Beau. Malgré la réaction hégélienne, cette conception a fini par s'imposer. Transformée en subjectivisme radical par Nietzsche, c'est elle qui a inspiré, au début de notre

siècle, la plupart des idéologies de l'avant-garde littéraire et picturale.

Luc Ferry a tort, toutefois, de donner à penser que ces dernières sont déjà « dépassées », que le « postmoderne » a réellement enterré la modernité et que la création n'a désormais plus d'autre choix qu'entre le vide et la répétition. Plus particulièrement consacrée à l'analyse de quelques enjeux théoriques de la peinture au vingtième siècle, la dernière partie de son livre est aussi la moins convaincante. La place qui y est faite à l'intérêt des peintres cubistes pour les géométries non euclidiennes semble bien excessive.

Picasso s'intéressait davantage aux arts primitifs qu'aux spéculations d'Henri Poincaré, et les déclarations (tardives) de Metzinger sont celles d'un artiste moyen qui eut tendance à compenser ses propres insuffisances par des flots d'éloquence pseudo-scientifique. Quant aux doctrines postmodernes, il reste permis - sans les ignorer - de ne pas leur accorder un crédit excessif. La postmodernité, si ce terme a un sens, ne relève-t-elle pas davantage de l'histoire du goût (c'est-à-dire de la sociologie) que de celle de la création proprement dite ?

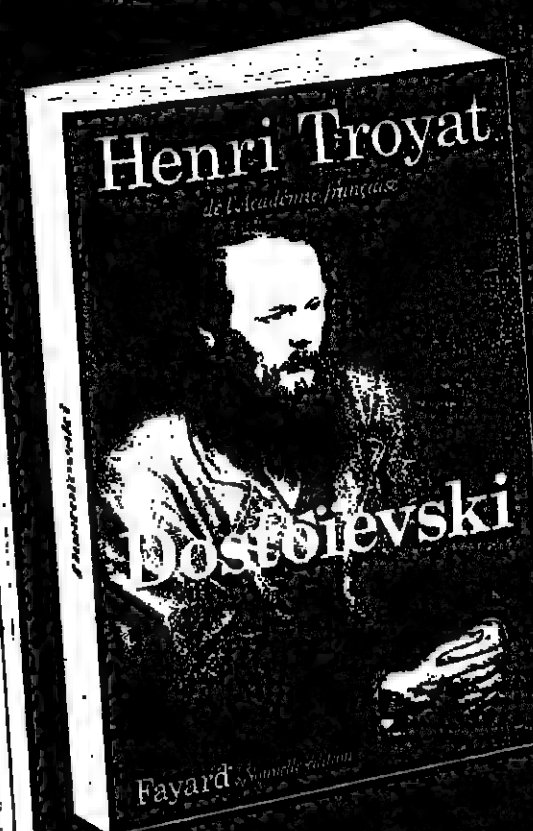
Christian Delcampagne

(1) Grasset (1988).

Signalons que ce livre ouvre, avec l'*Idee d'humanité*, de Robert Legros et l'*Archipel de la conscience européenne*, d'Alexis Philonenko, une nouvelle collection des éditions Grasset, intitulée « Le Collège de philosophie » et dirigée par Luc Ferry et Alain Renaut.

# Henri TROYAT

de l'Académie française



Nouvelle édition  
396 p.  
140 F

"Il semble que cet écrivain de génie ait organisé son existence dans le style de ses romans, qu'il ait fait de son existence le plus passionnant de ses romans."

FAYARD

BEAUCHESNE

SCIENCES RELIGIEUSES - PHILOSOPHIE - HISTOIRE - POLITIQUE

catalogue sur demande

72, rue des Saints-Pères, 75007 PARIS - Tél. : 45-48-80-28

## La petite Bibliothèque de Sindbad

Une nouvelle collection d'importantes rééditions, élégante et moins chère.

Abu-Nuwâs :

Le vin, le vent, la vie

Poèmes traduits et présentés par V.M. Montali

Kanafani :

Des hommes dans le soleil

Nouvelles traduites et présentées par Michel Seurat

Rûmi : Le Livre du Dedans

Traduit, traduit par E. de Vitray-Meyerovitch

La Chronique de Tabari

Les « annales » du monde, de sa création à la naissance, naissant d'Harrân au Basile, par le premier historien de l'islam (5 volumes sous enluminure).

J. Vernet : Ce que la culture

doit aux Arabes d'Espagne

Une magistrale synthèse du savoir andalou

Sindbad

En librairie dans les grands magasins, chez l'éditeur

11, rue Feutrier, 75018 Paris. Tél. : (1) 42 65 35 23

هكذا من الأصل



**LA DÉMOCRATIE FAMILIALE**  
Evolution des relations  
parents-adolescents

de Michel Fize.  
Presses de la Renaissance,  
316 p., 120 F.

**HISTOIRE DES PÈRES  
ET DE LA PATERNITÉ**

Sous la direction de Jean Delumeau et de  
Daniel Roche.  
Larousse, 478 p., 295 F.

Les pères de famille sont les « aventuriers du monde moderne », disait Péguy. Mais ces baroudeurs, on le sent, sont bien les d'aujourd'hui. Car la profession, si l'on peut dire, s'est nettement dévalorisée dans la douceur ambiante du cocon, dans la montée en puissance des mères et des fils. Papa, qui, jadis, « engendrait pour le ciel », a perdu peu à peu depuis un siècle les attributs du *pater familias*. Et la législation a entériné l'évolution des mœurs : le père peut être déchu de son autorité en justice depuis 1889, son droit de correction a été supprimé en 1933, la loi du 4 juin 1970 a rogné sa puissance au profit d'une autorité parentale partagée par les deux géniteurs, et celle du 23 décembre 1985 autorise l'enfant à flaqueur son nom patronymique de celui de l'autre parent.

La vraie rupture, en fait, s'observe surtout à partir des années 60, et il n'est pas si évident que le statut actuel du père, en pleine recomposition, ait des origines décelables à travers la seule histoire de la paternité : c'est toute l'évolution proche du monde contemporain qu'il faudrait convoquer pour le comprendre, celle de l'urbanisation et du temps libre, du travail et de la famille, de l'aide sociale publique et de la médiation.

Michel Fize nous en apporte la preuve, dans un livre un peu fourre-tout, qui exhibe tous les atouts d'une sociologie protéiforme, nourrie de coupures de presse et de films, d'interviews et d'enquêtes. Mais qui est richement informé, rondement écrit et qui dégage la grande nouveauté du temps présent : c'est l'émergence bruyante de l'adolescence dans la sphère familiale, depuis les années 40 et particulièrement à la faveur des déréglés de l'autorité de la seconde guerre mondiale, qui a sans doute porté le coup le plus décisif à l'aura paternelle.

La croissance des « trente glorieuses » et la crise ont ensuite imposé — mais sans linéarité — Michel Fize montre bien qu'il y eut un sursaut « néo-autoritaire » de 1953 à 1963 — un modèle de démocratie assez élastique

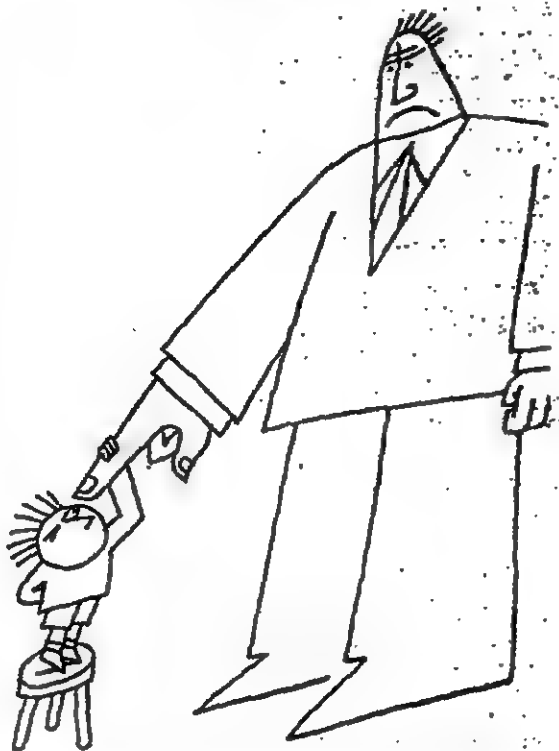
des relations entre parents et enfants. Ainsi fut minée l'autorité d'antan, et particulièrement celle de l'antique chef de famille dont la vocation était de transmettre un patrimoine matériel et idéal, qui refusait de considérer que le monde pût être indéfiniment peuplé d'individus libres, atomisés et interchangeables. La fonction paternelle s'est privatisée, et si le « gardien des passages » tente de sécuriser encore son entourage, il ne peut plus guère lui promettre un avenir social qu'il est incapable de valoriser.

Jean Delumeau et Daniel Roche, pour une collection qui ambitionne de dire la dimension historique des grands débats contemporains (on n'a pas oublié la *Mosaïque France*, le volume dirigé par Yves Lequin sur l'histoire des étrangers et de l'immigration), ont su rassembler une équipe pluridisciplinaire de quinze auteurs, où les historiens ont eu le renfort d'un littérateur, d'un juriste et de trois analystes.

Sans états d'âme superflus sur les maladies de langueur du père actuel, ils fouillent le passé depuis le quinzième siècle moins pour tirer artificiellement des liens détendus que pour saisir des contrastes évocateurs. Et ils y ont du mérite, car l'histoire des pères n'a vraiment pris son essor que depuis une quinzaine d'années, après avoir été diluée dans celle de la famille conçue comme une entité mesurable, celle des femmes ou celle de l'enfance. Cette fraîcheur historiographique a ses inconvénients : l'ouvrage est parsemé de points d'interrogation et d'appels à des investigations complémentaires, ses chapitres sont inégaux. Mais que

**L'HISTOIRE**

par Jean-Pierre Rioux



**Les aventuriers  
du monde moderne**

d'avantages ! On apprécie en particulier que nous soient évités les pesanteurs statistiques d'une démographie historique en majesté, le pathos d'une ethno-histoire en sabots et les coups d'épée de la monographie erratique.

Trois approches sont privilégiées, à juste titre, pour compléter l'analyse historique classique : celle du droit, si importante dans cette aventure de la transmission ; celle du religieux, qui fonde l'autorité ; celle des représentations iconographiques du personnage

central, brillamment convoquée par Michèle Ménard. C'est dire que cette enquête est une preuve supplémentaire du glissement, si fréquent aujourd'hui en histoire, d'une quantification socio-économique à une approche plus politique et plus culturelle des phénomènes.

Un point de départ, un long âge d'or, qui s'étend de la Renaissance aux Lumières, avec une apogée au dix-septième siècle : les pères garantissent alors la stabilité de la famille et du royaume. Pour l'Eglise, qui inscrit la vraie paternité dans la conception augustinienne du mariage chrétien, le géniteur n'est que l'associé de Dieu, le gestionnaire d'un dépôt sacré. Les Réformes, qui feront du foyer un temple, renforceront encore cette vocation religieuse, faite de patience, d'amour et d'éducation. La Renaissance l'avait accordée au droit romain, redécouvert, le bon père aux bras ouverts devient le meilleur apôtre de l'ordre moral et politique. Lui seul intègre et maintient, unit et corrige, accueille et transmet. Il régit sur les siens comme le prince sur ses sujets.

Avec pour lui, toutefois, souligne fort le livre, une obligation d'aimer qui flaque et corrige le droit de commander : le père, disent les hommes d'Eglise, doit « avoir plus de douceur que de puissance », pour que verdissent toujours l'arbre de Jessé. Une iconographie rayonnante confirme l'ampleur sociale de cette nécessaire bonté, dont la pastorale, au reste, fait abondamment usage, en érigeant le desservant de village en père de son peuple, le confesseur en homme qui accueille toujours le fils prodigue et le précepteur en éveil

lent d'âme passionné. Porter le nom de Dieu est une vocation au plein sens du mot. Et le bon saint Joseph, dont le culte étonnant au dix-septième siècle est détaillé avec bonheur par Odile Robert, serre sur son cœur tous les fils des familles appelées à la sainteté.

Il y avait, naturellement, bien des « économies occultes » de ce modèle et on eût aimé que le livre les détaille un peu plus dans les divers milieux sociaux et dans le for intérieur de tel ou tel type de familles. Mais l'origine de ce que Daniel Roche nomme « la déchirure entre les intérêts et le cœur » est bien repérée au fil du dix-huitième siècle : le père entre en âge moderne au temps de Voltaire, de Rousseau et de Greuze, quand on suffoque de tendresse pour lui tout en le contestant vertement au plan politique. Ainsi Mirabeau fils plaidera-t-il contre les lettres de cachet au nom d'une monarchie familiale paternaliste qui devait devenir une association plus contractuelle.

Dès avant 1789, la désacralisation des pères annonce donc le bouleversement politique qui supprimera le roi protecteur : ainsi, note Daniel Roche, « chacun de son côté, le peuple et le roi, a pris ses distances par rapport aux obligations et aux relations de type familial qui les unissaient jusque-là ».

La Révolution, quoi qu'on en ait dit, n'a voulu ni ruiner la famille ni affaiblir les pères : elle souhaitait simplement établir leurs droits hors de toute contrainte et en accord avec les principes nouveaux du bonheur pour tous. Le code civil réussira l'impossible conciliation entre les droits du sang et la liberté de l'individu, faisant ainsi sortir définitivement la paternité du droit coutumier. Avec toutefois un risque-mal assumé : l'émission de la puissance paternelle, harcelée par l'évolution du monde nouveau dès le dix-neuvième siècle, survillie, étroitement par l'Etat en cas de défaillance et guettée par le divorce. En bref, le libéralisme bourgeois a concédé au père de famille un droit de propriété tout en installant dans la demeure et dans la Cité des germes d'une guerre civile entre individus libres et égaux en droit.

On sait la suite contemporaine de ce grand tournant de la fin du dix-huitième siècle. Reste entier, après cet original et riche parcours historique, la question d'aujourd'hui : quelque chose de neuf est-il en gestation, quand l'incertitude des pères redouble le désarroi des fils ? « Le père, conclut Jean Delumeau, a partie liée avec notre demande de sécurité. Or il paraît acquis de nos jours que la plus grande pulsion n'est pas la libido mais le besoin de sécurité. C'est donc celui-ci qui peut nous reconduire au père. »

**Un grand seigneur de la République**

La vie et la carrière du général Catroux retracées par Henri Lerner

**CATROUX**

d'Henri Lerner.  
Préface de Jean Lacouture.  
Albin Michel, 432 p., 150 F.

a-t-il hâte de revenir vers le Maghreb, et en 1934 il a la gloire de terminer l'unification du Maroc, autour du mitan, par la pacification de Marrakech.

En novembre 1935, le général Catroux, commandant en France les troupes de Haute-Algérie. Devant l'occupation de la Rhénanie par Hitler, et sans attendre les ordres d'un gouvernement pusillanime, le 7 mars 1936, il prépare ses forces à l'offensive qui eût alors écorché le nazisme dans l'ouest. Démarche audacieuse, blâmée à Paris et qui contribua à faire mettre à la retraite ce chef trop clairvoyant.

**L'homme**

« Un grand seigneur de la République » : c'est le titre qu'avait donné Emile Dauterive à une émission consacrée, en 1967, par ORTF, au général Georges Catroux. Titre d'une parfaite justesse pour évoquer celui qui, avec René Cassin, fut l'une des plus prestigieuses et des plus efficaces personnalités de la France libre.

Georges Catroux, né en 1877 (date symbolique, où la République, jusqu'à hésiter, passe enfin aux républicains), descend d'une famille modeste des « bleus d'Anjou », de cette région du Saumurois obstinément fidèle aux idées de 1789 contre les Vendéens. A sa sortie de Saint-Cyr, il choisit de servir outre-mer, au Tonkin d'abord, puis en Afrique du Nord, où Lyauté lui donne l'exemple d'une politique libérale qui accompagne la force. Des années par une diplomatie intelligente. Chef de bataillon en 1914, très grièvement blessé, devant Arras, fait prisonnier, Catroux est interné par les Allemands à la forteresse d'Ingolstadt où il se trouve avec un certain capitaine de Gaulle.

En 1920, la confiance de Clemenceau l'envoie au Proche-Orient où il s'initie aux arcanes de la politique syrienne et libanaise que compliquent encore les intrigues anglaises : Londres n'a pas admis sans réticences la présence des Français sur cette route des Indes, chassée gardée de l'impérialisme britannique. Aussi le colonel Catroux, malgré le charme de Damas, où il s'est fait par son libéralisme de précieuses amitiés,

renégocier patiemment. Et, en maintes occasions, la réduction habile de Catroux amortira efficacement les rugosités gaulliennes. Par exemple en 1941 (et surtout en novembre 1943) au Liban et en Syrie. Par exemple, encore, en 1942-1943, dans le rapprochement nécessaire entre de Gaulle et le pauvre général Girard, aussi borné en politique que vaillant soldat. Par exemple, enfin, dans l'insoluble problème des réformes en Afrique du Nord, où Catroux professait des idées sociales de « vingt » ans en avance sur son temps.

Après la guerre, la IV<sup>e</sup> République continuera à employer l'autorité de Georges Catroux, homme des missions désespérées : entre autres pour raccommoder avec la France le sultan du Maroc, imprudemment déchu par les tenants du colonialisme obtus, ou pour tenter, en 1956, un ultime effort de conciliation entre la France et l'Algérie.

Une personnalité de cette envergure, ce soldat qui fut toujours comprendre, comme Vigny qui l'aimait, que la grandeur militaire est inséparable de l'abnégation, appelle un hommage plus sérieux qu'une biographie bâtie : Henri Lerner, spécialiste de l'histoire politique du vingtième siècle, l'a bien compris ; il a passé des années à réunir une documentation quasi exhaustive (voir, notamment, en annexe à son ouvrage, treize lettres inédites de de Gaulle à Catroux) ; à interroger des témoins, à critiquer des textes. De telle sorte que son beau livre, sans que l'auteur y ait songé (mais les livres ont aussi leur destin !), est de ceux qui méritent le mieux de paraître en cette année 1990 où l'on va commémorer l'appel du 18 juin.

Jean Guéhen

**STAGES D'ÉDITION**

— INITIATION : Connaissance des métiers de l'édition ; fonctionnement d'une maison d'édition.  
— SPÉCIALISATION : Fabrication ; service de presse ; droits des auteurs ; création d'une maison d'édition.

Rens. et inscriptions :  
S.I.P.E.I.  
8, pl. du Palais-Bourbon, 75007  
Tél. : 45-51-55-50 - 45-50-23-30

**TOUS LES LIVRES  
D'ETHNOLOGIE ET DE PRÉHISTOIRE**

A la LIBRAIRIE DU MUSÉE DE L'HOMME  
accès libre dans le Hall du musée  
ouvert tous les jours sauf le mardi  
Palais de Chaillot 75116 Paris  
néo Trocadéro - Tél 47 39 48 05

Dans le CATALOGUE  
de vente par correspondance  
gratuit sur simple demande  
BP 137 75223 Paris cedex 13

Sur votre MINITEL  
36 15 Code 200TEL ZOO THEQUE

**OÙ TROUVER UN  
LIVRE ÉPUISÉ ?**

Ecrivez ou téléphonez :  
LIBRAIRIE  
LE MONDE DU LIVRE

80 RUE ST-ANDRÉ-DES-ARTS  
75006 PARIS

(1) 43.25.77.04

**NEW AGE ou NOUVEAU AGE ?**

Face à la Science et à la spiritualité, la transformation des consciences. Un changement dans nos vies personnelles s'impose-t-il ? Une conception différente de l'existence qui fait de l'être humain un maillon indispensable de la grande chaîne qui relie la Terre, les vivants et le cosmos. De nouveaux comportements qui témoignent du besoin profond de l'Occident de retrouver une âme.

**LES NOUVEAUX  
COMPORTEMENTS**

**PSYCHOLOGIES**  
N°76 MAI 1990

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX 28 F



Pietro  
Frances  
ALEXANDRE I



sans doute gagné à s'intéresser davantage à des personnalités d'avenir. Il demeure cette conclusion toujours bonne pour un public français : « La petite sœur (italienne) qui a grandi supporte mal l'orgueil de la grande sœur (française), qui lui paraît d'ailleurs bien moins grande qu'elle jadis. »

**JULI**

**JULIAN BARNES**

**Une histo**  
**du mon**

**THE NEW**  
**L'ARPENTEUR**

# LES ESSENTIELS DE LAROUSSE

6F "Un magnifique empêcheur de penser en rond, voilà ce qu'est Julian Barnes..."  
*Pierre Maury. Le Soir*

"Un génial bestiaire, lesté d'humour grave et de philosophie gaie..."  
*Jean-Louis Bunn. Le Nouvel Observateur*


**Stock**



## Le village du deuil et de la mémoire

**LA PLUIE JAUNE**  
de Julio Llamazares.  
Traduit de l'espagnol par  
Michèle Plancl.  
Verdier, 150 p., 80 F.

Les chants les plus beaux, dit-on, sont souvent les plus tristes... Et sans doute la beauté touche-t-elle davantage l'âme du lecteur - ou de l'auteur - lorsqu'elle emprunte les chemins de la mélancolie ou d'une inépuisable nostalgie. La *Pluie jaune* (la lluvia amarilla), deuxième roman traduit en français (1) du jeune écrivain espagnol Julio Llamazares (né en 1955 dans la province de León), confirme l'adage, le porte même à un rare degré d'intensité.

La *Pluie jaune* est une élégie funèbre, le chant d'accompagnement d'une lente procession mortuaire. Procession qu'un seul homme suivrait : à la fois officiant, unique voix d'un chœur absent, dernier motif vivant enfin, de la cérémonie qui se tient. Avant que le silence, l'oubli et les mauvaises herbes ne recouvrent tout...

Cet homme, le narrateur, est le dernier habitant d'un village isolé des Pyrénées, Ainielle, près de Huesca, en Aragon. Village déserté, mort déjà : ultime respiration humaine qui, elle aussi, va bientôt s'éteindre. A la faible lumière de ses derniers moments, il se remémore l'agonie du village déserté, qui se confond avec sa propre agonie, son propre abandon. Il se souvient de la disparition ou de la mort de ses proches : celle de sa femme d'abord, Sabina, dernière compagne humaine de sa solitude, qui s'est perdue. Puis il remonte le temps : le départ d'Andrés, le deuxième fils ; la mort du premier, Camilo, jamais revenu de la guerre, et celle de Sara, sa fille, en « ce jour lointain où sa respiration fébrile et douloureuse s'arrêta pour toujours ».

### Le délaissement humain

Pour l'homme qui achève ici son périple immobile, tout souvenir est de mort et d'abandon, toute mémoire de désolation : « Je suis en train de mourir et dans ma poitrine se consument toutes les voix mortes de ma vie ». Les maisons du village n'opposent pas leur pérennité au temps qui s'épuise. Cet épuisement, les pierres en épousent le mouvement, jusqu'à la ruine dont personne ne peut les prémunir. Le temps est

d'ailleurs le principal personnage du roman de Julio Llamazares. Au sens climatique d'abord. Temps rude de la montagne, temps de neige et de vent qui n'accorde au narrateur que la conscience et la mesure de son impuissance, qui redouble son isolement. Temps dont cette « pluie patiente et jaune qui étend doucement les feux les plus violents », qui décompose les couleurs et les ombres, qui « rouille » enfin la mémoire et le paysage, est l'obsédant symbole.

Temps aussi que ne féconde plus que « la sève de la mort », durée qui n'est qu'un « long et interminable adieu » peuplé de fantômes, comme celui de la mère « veillant près d'un feu inexistant la mémoire d'une maison dont personne ne se souvenait plus ». Dans ce temps que le cœur va cesser de rythmer « les mots » eux-mêmes « se défont comme du sable », « les souvenirs laissent presque toujours place à d'immenses étendues d'ombre et de silence ».

Llamazares a soin de préciser qu'« Ainielle existe » et que, si les personnages sont fictifs, le village fut effectivement abandonné en 1970. Le roman lui-même comporte des dates qui semblent s'accorder à cette réalité. Cela ne fait pas pour autant basculer le livre dans la catégorie du récit rural ou écologique.

Construit exclusivement autour de la conscience et de la voix d'un seul personnage, la *Pluie jaune* est d'abord le roman de la solitude, du délaissement humain, du silence, de l'effacement de l'humain dans un site devenu inhabitable. Enregistrant les étapes de cet effacement, Julio Llamazares a composé ce beau livre de deuil et de mémoire, cette sobre et sombre élégie dédiée à une terre qui meurt.

Patrick Kéchichian

(1) *Lune de loup*, Verdier, 1988, voir « Le Monde » des livres du 21 octobre 1988.

## Le bibliothécaire de l'Espagne

Le premier volume d'un roman polyphonique de Gonzalo Torrente Ballester, dans lequel l'écrivain apparaît comme un extraordinaire feuilletoniste

**LE SEIGNEUR ARRIVE**  
de Gonzalo Torrente Ballester.  
Traduit de l'espagnol par  
Claude de Frayssinet.  
Actes Sud, 396 p., 148 F.

Le talent de Gonzalo Torrente Ballester est à faces multiples. Dans l'œuvre de cet écrivain né il y a quatre-vingts ans en Galice, on trouve une panoplie de tous les styles, de toutes les formes de narration, de toutes les recherches de la littérature espagnole moderne. Comme si, à la manière de Picasso en peinture, Torrente Ballester voulait être à lui-même la bibliothèque de l'Espagne. Poèmes, essais, histoire, critique, roman, théâtre, il a tâté de tout, non pas en dilettante ou en amateur éclairé, mais en allant à chaque fois au plus profond, au plus élaboré.

Les éditions Actes Sud ont décidé de publier l'essentiel de cette œuvre. L'an dernier, *Ille des jacinthes sauvages* nous avait proposé un Torrente Ballester onirique et brillant, jonglant avec les personnages, les lieux et les idées, inventant une manière de roman éclaté, subtil et infiniment joueur. Cette fois, il s'agit du premier volume d'une importante trilogie, *Les Délices et les ombres* dont le second volet doit paraître dans quelques semaines.

*Le seigneur arrive* est d'abord le roman d'un lieu, Puebla Nueva del Condé, un petit port de Galice, tel que l'a connu Torrente Ballester dans sa jeunesse. Pendant des siècles, ce port a vécu de la pêche, sous la direction hautaine et bienveillante d'une famille aristocratique habituée à régenter la vie quotidienne de « ses » gens. Avec l'avènement de la République - nous sommes en 1934 - et les premières et tardives tentatives d'industrialisation, ce monde protégé et soumis est en train d'éclater. Peu à peu, le « château » doit céder la place à un capitalisme arrogant et brutal.

Mais le monde ancien ne disparaît pas sans livrer bataille. Les aristocrates ont leur parti et leurs soutiens : ils soutiennent discrètement un syndicat anarchiste qui s'oppose à l'industriel. Dans ces deux mondes qui s'affrontent, où trouver la justice, le progrès social et l'apaisement ? C'est ce que va chercher Carlos Deza, un jeune homme de la tribu seigneuriale qui revient dans son village après avoir passé quinze ans au cœur même de l'Europe des mutations, dans cette Vienne de toutes les exalta-



Gonzalo Torrente Ballester : une panoplie de tous les styles

tions où il est parti apprendre la vie et la psychanalyse.

### Les sortilèges du style

On ne sait pas encore, à la fin de ce premier volume, si le jeune seigneur réussira dans sa tentative ou si les contradictions qu'il ressent comme autant de faiblesses, si son romantisme, sa sensibilité, son narcissisme, son étrangeté par rapport au reste de la population, le conduiront à renoncer et à gagner la grande ville pour y ouvrir un cabinet médical.

Ce qu'on sait, en revanche, c'est que Torrente Ballester est

un extraordinaire feuilletoniste. Il dessine avec force une galerie étonnante de personnages secondaires qui ne sont jamais des « types », mais des êtres complexes, inattendus, déchirés par des passions contraires, pourvus d'une histoire et de racines qui ne les déterminent jamais totalement. Il sait provoquer l'attente du lecteur, mêler les descriptions aux dialogues, jouer du rire et de l'émotion, de la sensualité et de l'intelligence, de l'analyse psychologique et de la description sociale, de l'action et de la réflexion.

Torrente Ballester apporte la preuve que le grand roman polyphonique, l'ample « saga » des

familles et des lieux n'appartiennent pas encore au passé de la littérature. Ce qui surprend en effet, c'est la modernité d'écriture de la fresque. Même si la lecture de *Le seigneur arrive* appelle des images, même si le succès considérable du livre en Espagne doit beaucoup à l'adaptation télévisée, ce livre, publié pour la première fois entre 1958 et 1962 - et retiré du commerce par les autorités franquistes - demeure une illustration exemplaire des pouvoirs de l'écriture romanesque, des sortilèges du style et de l'ineffable plaisir de lire une histoire.

P.L.

## Jean de la Croix, poète et saint

### ŒUVRES COMPLÈTES

de saint Jean de la Croix.  
Traduit de l'espagnol par Mère Marie du Saint-Sacrement, édition établie, révisée et présentée par Dominique Poiriot.  
Ed. du CERF, 1 872 p., sur papier bible, 350 F.

En Jean de la Croix, les figures du poète et du saint se confondent, s'unissent. Séparer l'une de l'autre, ne pas voir dans le chant de la *Vive Flamme d'amour*, l'autre d'une doctrine mystique, c'est refuser cette unité, réduire l'œuvre à un espace littéraire qui

n'est pas le sien. Ainsi la poésie de saint Jean de la Croix est-elle inséparable des traités qui, admirablement, le commentent, l'attachant au corps spirituel chrétien dont elle est l'une des plus pures expressions.

Il existait plusieurs éditions des œuvres du grand mystique espagnol en français : celle du Père Grégoire de Saint-Joseph, au Seuil ; celle du Père Cyprien de la Nativité de la Vierge, chez DBS, dans la « Bibliothèque européenne », récemment rééditée, et que Paul Valéry tenait en haute estime. Mais aucune de ces éditions ne pouvait être considérée comme complète, puisqu'elle ne

comportait qu'une des deux versions du *Cantique spirituel* et de la *Vive Flamme d'amour*.

Présenté par le Père Dominique Poiriot, le fort volume du CERF, publié à l'occasion du quarantième centenaire de la mort du saint, en décembre 1591 (à l'âge de quarante-neuf ans), offre pour la première fois l'ensemble des textes considérés comme authentiques. Accompagné de notices et d'introductions qui sont d'indispensables guides de lecture, cette édition reprend la belle traduction de Marie du Saint-Sacrement, qui date des années 30.

P. K.

## Autres parutions

• *La Peau du taureau*, de Salvador Espriu. Édition bilingue, traduit du catalan par Fanchita Gonzales Bantle (Ombres, 176 p., 80 F.) ; et *Les Rochers, la Mer, le Bleu*, de Salvador Espriu. Traduit du catalan par Bernard Lesfargues (Ombres, 190 p., 96 F.). Un recueil de poèmes et une suite de variations sur la mythologie méditerranéenne, par le plus grand des poètes catalans contemporains. Salvador Espriu, mort en 1985, n'est pas seulement le chantre déchiré et populaire de la Catalogne défilante et humiliée, celui dont les textes, chantés par Raimon, ont été,

pendant toutes les années noires, des signes de ralliement, d'espérance et de fierté nationale. C'est surtout le poète et le philosophe de la spiritualité héritée de toute la civilisation de la Méditerranée.

Dans ses poèmes ardents et denses - « Ne pleurez plus le temple qui a été détruit. Au couchant vous attendez les chemins libres de la mer » - comme dans ses commentaires sur des gravures représentant les personnages de la mythologie, Espriu fait se rejoindre toutes les traditions, celle de l'Ancien Testament, de la mystique juive, des écrivains de l'Antiquité, des Pères de l'Eglise et de ces grands classiques qu'il nous exhorte à lire « pas pendant un petit bon temps, mais pendant toute la vie ».

• *Galop vers les ténèbres*, de Baltasar Porcel. Traduit du catalan par Mathilde Bensussan (Actes Sud, 238 p., 118 F.). Un seul roman de Baltasar Porcel était jusqu'à présent traduit en France. *Défuns sous les amandiers en fleur*, paru en 1988 chez Federpup, l'œuvre de Porcel est pourtant l'une des plus riches du roman catalan contemporain. *Galop vers les ténèbres* révèle un monde halluciné, traversé d'obsessions, saturé de violence et d'érotisme. Son personnage est étonnant de contradictions, de pudeur, de volonté provocatrice, de tendresse aussi. L'écrivain est immense.

Signalons également, à propos

d'Onetti, la réédition en « 10/18 » d'Une nuit de chien (traduit de l'espagnol par Louis Jolicoeur). L'histoire d'une nuit interminable dans la région du Rio-de-la-Plata. Un voyage au bout de l'angoisse.

• *Barcelone*, de Pierre Lartigue (Champ Vallon, coll. « Des villes », 120 p., 78 F.). Un voyage en forme de divagation éveillée dans la capitale catalane auquel on pourra joindre le dernier numéro du *Magazine littéraire*, de Raymond de Montalban à Manuel Vazquez Montalban.

• *Une tombe*, de Juan Benet. Traduit par Claude Murcia (Minuit, 94 p., 49 F.). Une longue et étrange nouvelle du « Faulkner espagnol » située dans sa province mythique de Région.

• *Un hiver à Lisbonne*, d'Antonio Muñoz Molina. Traduit par Dominique Salgas (Actes Sud, 220 p., 120 F.). Un des représentants les plus doués de la nouvelle génération espagnole. L'Espagne nocturne sur des images de film noir américain et des aires de jazz.

américaine et que la fatalité et la jalousie divine conduisent à assassiner Abel, son frère trop aimé. Intéressant, même si le romancier n'est pas à la hauteur de ses modèles.

• *Loin de Marrakech*, de José María Riera de Leyva. Traduit de l'espagnol par François Trottet (L'Arpentier, 158 p., 78 F.). Par un romancier catalan de langue castillane, un curieux roman policier fait de très courts instantanés. Humour, perversité et métaphysique de l'insolite. Une mécanique d'une très grande - trop grande ? - subtilité.

• *Les Êtres immatériels*, d'Alvaro Pombo. Traduit de l'espagnol par André Gaboriau (Christian Bourgois, 264 p., 130 F.). Un recueil de nouvelles dont l'homosexualité est le thème central. Mais ce qui intéresse Pombo, ce qui nourrit son humour âpre et grave, c'est moins la société des « gays » que l'œil intérieur, le brouillage de significations, l'attachement à eux-mêmes dont ils sont les miroirs et les victimes. De cette « immatérielle », Pombo tire des variations brillantes, drôles, subtiles. Mais cette virtuosité un peu folle, ces jeux étourdissants ne sont jamais que des moyens de dire le vide essentiel.

• *Le Chasseur de lions*, de Javier Tomeo. Traduit de l'espagnol par Denis Laroutis (Christian Bourgois, 106 p., 70 F.). Paru l'an dernier le *Château de la lettre codée* nous avait fait connaître l'inimitable manière de

Tomeo : son bavardage fou, ses logiques délirantes, ses digressions en forme d'embardées qui se terminent par de miraculeux réajustements et, au bout du plaisir de la lecture, au bout de cette parodie volatile et irrépressible, un vertige tout à la fois euphorique et angoissant.

• *Discours de la vérité*, de Miguel Manera. Traduit de l'espagnol et précédé de *Don Juan Manera : histoire d'un mythe*, par Michel Hubert Lépicou. Bilingue (Ed. Jérôme Millon, 140 p., 98 F.). L'auteur de ce fidèle discours baroque paru en 1670 « dédié à la haute et impériale majesté de Dieu » fut assimilé, plus poétiquement que scientifiquement, par les romantiques au modèle du premier Don Juan, celui de Tirso de Molina. Cette légende l'empêche, dit-on, d'accéder à la canonisation.

• *Fable de Polyphème et Galatée*, de Luis de Gongora. Traduit de l'espagnol par Michèle Gendreau-Masaloux. Bilingue (José Corti, 74 p., 75 F.). - Gomez de La Serna voyait dans le poète baroque andalou (1561-1627) auteur des *Solitudes* le « premier des modernes », « une sorte de produit naturel et pur de la vie et du monde en leur moment de grande intensité ».

P. L. et P. K.



192 PAGES 120 Frs.







**OSCAR ET LUCINDA**  
de Peter Carey.  
Traduit de l'anglais  
par Michel Courtois-Fourcy.  
Flam, 648 p., 290 F.

**SECRETS BARBARES**

de Rodney Hall.  
Traduit de l'anglais  
par Françoise Carliano.  
Presses de la Renaissance, 204 p., 120 F.

**HORS DE LA LIGNE DE FEU**

de Mark Henshaw.  
Traduit de l'anglais par  
Pierre Allen.  
Christian Bourgois, 302 p., 150 F.

**FOXYBABY**

J'Elizabeth Jolley.  
Traduit de l'anglais par Geneviève Doze.  
Ed. Tierses/Deuxtemp, 274 p., 120 F.

Ce sont les représentants de tout un continent (littéraire) à débarquer pour deux semaines en provenance de l'Australie : dix écrivains déjà traduits en français ou non - invités par la direction du ministère de la culture et le Literature Board australien pour ces douzièmes « Belles Etrangères » (lire le programme page 43) qui ont le grand mérite de défricher des domaines ignorés et de faire connaître au public et aux éditeurs des œuvres et des auteurs d'ailleurs. A l'autre bout du monde, cette terre quinze fois plus grande que la France (mais quatre fois moins peuplée) est encore ce qu'on appelle un « pays neuf ». Débarqués à partir de 1788, au moment même où l'Angleterre perd les Etats-Unis, les premiers colons anglais - forçats, chercheurs d'or, puis opposants irlandais - privés pendant plus d'un demi-siècle de droits civiques, ont donné longtemps mauvaise réputation à leur île. Après avoir refusé vers l'intérieur et presque complètement exterminé leurs indiens à eux, les aborigènes, les colons anglo-saxons s'attachèrent à empêcher l'afflux de populations de couleur, asiatiques ou mélanésiennes.

L'Australie est donc un pays de race blanche où, malgré l'appartenance au Commonwealth et à la langue anglaise, la littérature, qui n'a que la moitié de l'âge du pays, fait figure de débutante : ainsi, Henry Lawson, qui est considéré comme le poète national, est mort en 1922 et, dans le domaine du roman, Joseph Furphy, qui a écrit un seul ouvrage, *Such is Life* (1901), très moderne par sa structure narrative, a beaucoup déconcerté, mais a

eu finalement un impact assez considérable. Paradoxalement, longtemps victime d'un complexe d'infériorité parce que considérée comme provinciale, cette littérature souffre d'être écrite dans une langue majoritaire.

Quand elle a du succès - tels Morris West ou Colleen McCullough - on la confond avec celle de l'Angleterre ou des Etats-Unis ; quand elle est ambitieuse ou non conformiste, ses auteurs ont souvent préféré s'expatrier. Pourtant, grâce à l'académie suédoise, la littérature australienne a, pour ainsi dire, été officiellement reconnue en 1973 avec le prix Nobel attribué à Patrick White, auteur notamment de *Voss* et de *L'œil du cyclone*, mais pur produit de Cambridge, ancien de la RAF. Une sorte de reconnaissance de respectabilité et de qualité qui a valu à l'œuvre de White d'être au programme de l'agrégation française et qui a incité à écrire toute une génération de prosateurs.

MAIS qu'est-ce qui distingue un écrivain australien ? C'est peut-être ce que va nous faire un peu comprendre cette opération des « Belles Etrangères », tandis que paraissent justement trois romans : *Oscar et Lucinda*, de Peter Carey, *Secrets barbares*, de Rodney Hall, *Foxybaby* d'Elizabeth Jolley. Selon Xavier Pons, qui enseigne l'histoire et la littérature australienne à l'université de Toulouse, il n'y a pas moyen de confondre avec des œuvres d'écrivains anglais, américains ou canadiens. « Je crois, explique-t-il, que l'influence des lieux est importante, que les paysages de l'Australie jouent un rôle primordial chez des écrivains très divers : chez David Malouf (1), par exemple, qui est originaire du Queensland et qui donne une grande place aux paysages dans ses romans. Ce sont surtout les paysages arides qui ont inspiré certains écrivains : Tim Winton (né en 1960 à Perth), par exemple, très influencé par les déserts d'Australie occidentale et, par ailleurs, engagé dans certaines causes politiques comme la protection de l'environnement et les droits des aborigènes. Ce qu'on retrouve aussi chez un écrivain qui n'est pas invité là, mais qui est un écrivain important, Randolph Stow, l'auteur de *To the Islands*. »

Parmi les invités, on retrouvera un auteur de théâtre, David Williamson (né en 1942 à Melbourne), qui pratique une

## D'AUTRES MONDES

par Nicole Zand

# Australies

EN ce qui concerne le plus attendu de tous, Peter Carey (né en 1943), dont Pion sort cette semaine *Oscar et Lucinda* (Booker Prize 1988 devant Bruce Chatwin pour *Uz* et Salman Rushdie pour *Les Versets sataniques*), le côté australien est peut-être moins marqué que dans *Illywhacker* (un mot d'argot d'australien qui signifie « escroque »). Dans *Oscar et Lucinda*, toute une partie du roman se passe hors de l'Australie, mais le destin des personnages ne se nouera qu'en Australie même. Un roman de style victorien, lourd, bien charpenté, bourré de détails intéressants sur une société ultrapuritaine qui évoque parfois Mark Twain en même temps que Dickens.

Oscar, dont la tête rousse est pleine d'idées de mort, de damnation, de paradis, est fier de son père, qui « n'a jamais lu Shakespeare » ; il a grandi dans la croyance que les baptistes étaient forcément damnés. Il sait qu'il est un « élu » et il va devenir pasteur. Un pasteur qui voit la main de Dieu partout, même quand il parle chez les bookmakers, et qui va détrôner... Lucinda, l'orpheline native de la campagne, le rencontre pour la première fois sur le bateau qui les ramène de Londres à Sydney.

Ensemble, ils vont jouer aux dés, au poker, au whist, au cribbage, à la loterie. Même le dimanche... Héritière d'une usine de verre, Lucinda sait qu'il ne peut y avoir rien de mesquin dans sa vie, et

elle « rêve de construire quelque chose de beau et d'extraordinaire en verre et en fonte. Du verre avec une dentelle de fonte, tissée comme une toile d'araignée ». Transformée en puzzle pour être transportée en pièces détachées dans des caisses à travers les rivières et la jungle, la cathédrale anglicane va faire un terrible voyage et, un peu comme dans le film *Délivrance*, sera cause de meurtres, et de fornications et de morts.

Oscar et Lucinda se séparent. Leur projet commun d'édifier une cathédrale de verre n'aboutira pas, la cathédrale échoua au fond d'une rivière. Oscar se maria et Lucinda perdit tous ses biens au terme de cette épopée tragico-comique d'un couple hors du commun. Personnage consumé par leurs rêves, avec une certaine mesure dans leur passion qui les fait s'éloigner de la réalité, et que rend bien un auteur chez qui s'épanouissent sans retenue (quitte à être un peu long) un goût de la narration fantastique et un vrai plaisir d'écriture.

On peut se demander cependant ce qui a fait préférer Peter Carey à Salman Rushdie ou à Bruce Chatwin, si ce n'est un côté fantaisie faussement « angélique ».

AUTRE livre « diabolique », mais très centré sur l'Australie : *Secrets barbares*, de Rodney Hall (en anglais : *Captivity Captive*), dont on avait pu lire en français *In Memoriam* (en anglais : *Just Relations*), qui se passe dans une petite bourgade pleine de secrets où la découverte de l'or va perturber la vie cachée. *Secrets barbares* repose, paraît-il, sur un fait divers authentique de 1898 non résolu, qui évoque, parfois dans sa mesure et son horreur, le Genet des *Bonnes*, mais aussi Faulkner : une série d'assassinats et de vols commis par un jeune homme dans une société campagnarde qui essaie de se protéger contre l'envahissement de la culture urbaine avec une violence peu commune. Une autre histoire de passions sauvages, barbares, baignée de *Je vous salue Marie...* dans une langue forte et imagée pour décrire la confession du vieux Barney Murphy, soixante ans plus tard, sur son lit de mort. « Il y avait des corbeaux dans ses yeux quand il lâcha le morceau, confessant que le meurtrier, c'était lui. On

les voyait, ils battaient des ailes là-dessus ; et par moment, le miroitement d'un bec. Il dit le mot meurtre dans un croassement. »

« C'est un pays violent, explique encore Xavier Pons, et c'est un pays qui a été traité de manière violente : on évacue les paysages au bulldozer pour en extraire les minerais, on extermine les aborigènes pour faire la place aux moutons... Ce ne sont pas des violences militaires, mais d'autres formes qui, accumulées, finissent par faire partie du patrimoine culturel. Un des problèmes majeurs pour les Australiens, poursuit-il, même aujourd'hui, c'est de se faire à leur environnement. Ils gardent une mentalité d'Européens en exil. Des gens qui n'ont pas fini de prendre possession de leur pays, culturellement. D'où, justement, les références aux paysages. »

EUR ambition est-elle de partir pour Londres ou pour New-York ? On se souvient que, pour pouvoir publier la *Femme ennuagée* au début des années 70, Germaine Greer dut quitter l'Australie à cause du climat intellectuel étouffant, du conformisme, de la censure gouvernementale ; beaucoup d'artistes en rébellion contre ce puritanisme pensèrent alors qu'ils devaient s'exiler pour créer. Ce mouvement tend à s'inverser, même si Germaine Greer n'est pas revenue, et si Peter Carey vit depuis quatre ans à Londres, où il travaille au scénario d'un film avec Wim Wenders, *Till the End of the World*.

On voit cependant des écrivains choisir de se fixer en Australie, comme Elizabeth Jolley, « à moitié anglaise et aux trois quarts viennoise », arrivée en 1959 avec son mari et ses trois enfants, et dont, après *L'héritage de Miss Peabody* (1988), les éditions Tierses/Deuxtemp publient *Foxybaby*, l'histoire farfelue d'un hospice pour vieillards transformé en établissement pour l'amaigrissement et les stages culturels.

Enfin, où s'inscrit *Hors de la ligne de feu*, le très étrange roman de Mark Henshaw (né en 1951 à Canberra) ? Étudiant en médecine puis boursier à l'université de Weidberg, avant d'être conservateur de musée, très férus d'intertextualité, administrateur de Calvino et de Borges, Henshaw, dans ce premier roman, crée une littérature qui mêle le réel et la fiction, les citations fausses et authentiques, Wittgenstein et Kant, dans une enquête érotico-policrière dont les labyrinthes ne doivent rien, mais absolument rien, aux paysages d'Australie.

(1) Out paru en français l'*Enfant de papier brûlé* (en *Imaginary Life*) en 1983 chez L'Enfant et *Harlow et son domaine* (*Harlow's Half-Acre*) en 1986 chez Albin Michel.

HUGO  
DUMAS POE  
LONDON  
VOUS LES  
AVEZ LUS  
COMME DES  
CLASSIQUES  
ILS LES  
LIRONT  
COMME UNE  
AVENTURE

CRÉE LA VERTE AVENTURE



En avant la lecture!

auteurs de Hugo à Horowitz, Conrad, Joffo ou Casabois, et les plus grands titres, de Notre-Dame de Paris à Mort sur le Nil, le Racon Malin, la Vague Noire ou les Derniers Jours de Pompéi. Explorant l'aventure dans ses dimensions humaine, policière, héroïque, romantique, la Verte Aventure va vous permettre de familiariser les 11-14 ans aux grands auteurs de toujours.